This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Théatre de Pierre Corneille

Pierre Corneille, Voltaire, Fontenelle (Bernard Le Bovier)

TAYLOR
INSTITUTION
LIBRARY
OXFORD
VOLTAIRE ROOM

Theodore Besterman gift

V8.CC.1764 (6)

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

P. CORNEILLE.

TOME SIXIÉME.

Digitized by Google

Digitized by Google

THÉATRE
DE
PIERRE CORNEILLE,
AVEC
DES COMMENTAIRES,
&c. &c. &c.

TOME SIXIÉME.

M. DCC. LXIV.

Digitized by Google

Digitized by Google

M. Gravelot inv. J. S. Thuret Sculp.

Courage, enfant des dieux, elle eſt votre conquête.

Digitized by Google

Digitized by Google

ANDROMÉDE,

TRAGÉDIE.

Représentée avec les machines sur le théatre royal de Bourbon.

1650.

Digitized by Google

Digitized by Google

PRÉFACE

DE L'ÉDITEUR.

IL paraît par la piéce d'*Andromède* que *Corneille* ſe pliait à tous les genres. Il fut le premier qui fit des comédies dans leſquelles on retrouvait le langage des honnêtes gens de ſon tems; le premier qui fit des tragédies dignes d'eux, & le premier encor qui ait donné une piéce en machines qu'on ait pû voir avec plaiſir.

On avait repréſenté le mariage d'*Orphée* & d'*Euridice*, ou la *grande journée* des machines en 1640. Il y avait de la muſique dans quelques ſcènes; le reſte ſe déclamait comme à l'ordinaire.

L'*Andromède* de *Corneille* eſt auſſi ſupérieure à cet *Orphée*, que *Mélite* l'avait été aux comédies du tems; ainſi *Corneille* fut au-deſſus de ſes contemporains dans tous les genres qu'il traita.

Digitized by Google

Il eſt vrai que quand on a lû l'*Andromède* de *Quinault*, on ne peut plus lire celle de *Corneille*, de même que les comédies de *Molière* firent oublier pour jamais *Mélite* & *la Galerie du palais*. Il y a pourtant des beautés dans l'*Andromède* de *Corneille*, & on les trouve dans les endroits qui tiennent de la vraie tragédie; par exemple, dans le récit que fait *Phorbas* à l'avant-dernière ſcène de la piéce.

Cette piéce fut jouée au théatre du petit Bourbon. Un italien nommé *Torrelli* fit les machines & les décorations. Ce ſpectacle eut un grand ſuccès. L'opéra a fait tomber abſolument toutes les piéces de ce genre; & quand même nous n'euſſions point eu d'opéra, l'*Andromède* ne pouvait ſe ſoutenir quand le goût fut perfectionné.

Digitized by Google

A

M. M. M. M.

MADAME,

C'eſt vous rendre un hommage bien ſecret, que de vous le rendre ainſi, & je m'aſſure que vous aurez de la peine vous-même à reconnaître que c'eſt à vous à qui je dédie cet ouvrage. Ces quatre lettres hiérogliphiques vous embarraſſeront auſſi-bien que les autres, & vous ne vous apercevrez jamais qu'elles parlent de vous, juſqu'à ce que je vous les explique. Alors vous m'avouerez ſans doute que je ſuis fort exact à ma parole, & fort ponctuel à l'exécution de vos commandemens. Vous l'avez voulu, & j'obéis; je vous l'ai promis, & je m'acquite. C'eſt peut-être vous en dire trop pour un homme qui ſe veut cacher quelque tems à vous-même; & pour peu que vous faſſiez de réflexion ſur mes dernières viſites, vous devinerez à demi que c'eſt à vous que ce compliment s'adreſſe. N'achevez pas,

Digitized by Google

je vous prie, & laiſſez-moi la joye de vous ſurprendre par la confidence que je vous en dois. Je vous en conjure par tout le mérite de mon obéiſſance, & ne vous dis point en quoi les belles qualités d'Andromède aprochent de vos perfections, ni quel raport ſes avantures ont avec les vôtres; ce ſerait vous faire un miroir, où vous vous verriez trop aiſément, & vous ne pouriez plus rien ignorer de ce que j'ai à vous dire. Préparez vous ſeulement à la recevoir, non pas tant comme un des plus beaux ſpectacles que la France ait vûs, que comme une marque reſpectueuſe de l'atachement inviolable à votre ſervice, dont fait vœu,

MADAME,

Votre très-humble, très-obéiſſant,
& très-obligé ſerviteur,
CORNEILLE.

Digitized by Google

ARGUMENT
DE L'ANDROMÈDE,

Tiré du quatriéme & cinquiéme livres des Métamorphoſes d'Ovide.

CASSIOPE, femme de Céphée, roi d'Ethiopie, fut ſi vaine de ſa beauté, qu'elle oſa la diſputer à celle des Néreides, dont ces nymphes irritées firent ſortir de la mer un monſtre, qui fit de ſi étranges ravages ſur les terres de l'obéïſſance du roi ſon mari, que les forces humaines ne pouvant donner aucun remède à des miſères ſi grandes, on recourut à l'oracle de Jupiter Ammon. La réponſe qu'en reçurent ces malheureux princes fut un commandement d'expoſer à ce monſtre Andromède leur fille unique, pour en être dévorée. Il falut exécuter ce triſte arrêt, & cette illuſtre victime fut atachée à un rocher, où elle n'atendait que la mort, lorſque Perſée, fils de Jupiter & de Danaé, paſſant par hazard, jetta les yeux ſur elle. Il revenait de la conquête glorieuſe de la tête de Méduſe qu'il portait ſous ſon bouclier, & volait au milieu de l'air au moyen des aîles qu'il

Digitized by Google

avait atachées aux deux pieds, de la façon qu'on nous peint Mercure. Ce fut de cette infortunée princeſſe même qu'il aprit la cauſe de ſa diſgrace ; & l'amour que ſes premiers regards lui donnèrent, lui fit en même tems former le deſſein de combatre ce monſtre qui la devait dévorer, pour conſerver des jours qui lui étaient devenus précieux.

Avant que d'entrer au combat il eut le loiſir de tirer parole de ſes parens, que les fruits en ſeraient pour lui, & reçut les effets de cette promeſſe ſi-tôt qu'il eut tué le monſtre.

Le roi & la reine donnèrent avec grande joye leur fille à ſon libérateur. Mais la magnificence des nôces fut troublée par la violence que voulut faire Phinée, frère du roi & oncle de la princeſſe, à qui elle avait été promiſe avant ſon malheur. Il ſe jetta dans le palais royal avec une troupe de gens armés ; & Perſée s'en défendit quelque tems ſans autre ſecours que celui de ſa valeur & de quelques amis généreux ; mais ſe voyant près de ſucomber ſous le nombre, il ſe ſervit enfin de cette horrible tête de Méduſe, qu'il tira de deſſous ſon bouclier, & l'expoſant aux yeux de Phinée & des aſſaſſins qui le ſuivaient, cette fatale

Digitized by Google

vûe les convertit en des ſtatues de pierre, qui ſervirent d'ornement au même palais qu'ils voulaient teindre du ſang de ce héros. Voilà comme Ovide raconte cette fable, où j'ai changé beaucoup de choſes, tant par la liberté de l'art que par la néceſſité des ordres du théatre, & pour lui donner plus d'agrément.

En premier lieu, j'ai cru plus à propos de faire Caſſiope vaine de la beauté de ſa fille, que de la ſienne propre, d'autant qu'il eſt extraordinaire qu'une femme dont la fille eſt en âge d'être mariée, ait encor d'aſſez beaux reſtes pour s'en vanter ſi hautement; & qu'il n'eſt pas vraiſemblable que cet orgueil de Caſſiope pour elle-même eût atendu ſi tard à éclater, vû que c'eſt dans la jeuneſſe que la beauté étant plus parfaite & le jugement moins formé, l'une & l'autre donnent plus de lieu à des vanités de cette nature, & non pas alors que cette même beauté commence d'être ſur le retour, & que l'âge a meuri l'eſprit de la perſonne qui s'en ſerait enorgueillie en un autre tems.

Enſuite j'ai ſupoſé que l'Oracle d'Ammon n'avait pas condamné préciſément Andromède à être dévorée par le monſtre; mais qu'il avait ordonné

Digitized by Google

ſeulement qu'on lui expoſât tous les mois une fille, qu'on tirerait au ſort pour voir celle qui lui devait être livrée, & que cet ordre ayant déja été exécuté cinq fois, on était au jour qu'il le falait ſuivre pour la ſixiéme.

J'ai introduit Perſée comme un chevalier errant qui s'eſt arrêté depuis un mois dans la cour de Céphée, & non pas comme ſe rencontrant par hazard dans le tems qu'Andromède eſt atachée au rocher. Je lui ai donné de l'amour pour elle, que ce prince n'oſe découvrir, parce qu'elle était promiſe à Phinée; mais qu'il nourrit toutefois d'un peu d'eſpoir, parce qu'il voit leur mariage différé juſqu'à la fin des malheurs publics. Je l'ai fait plus généreux qu'il n'eſt dans Ovide, où il n'entreprend la délivrance de cette Princeſſe, qu'après que ſes parens l'ont aſſuré qu'elle l'épouſerait ſitôt qu'il l'aurait délivrée. J'ai changé auſſi avec beaucoup de ſageſſe la qualité de Phinée, que j'ai fait ſeulement neveu du roi, dont Ovide le nomme frère; le mariage de deux couſins me ſemblant plus ſuportable dans nos manières de vivre, que celui de l'oncle & de la niéce, qui eût pû ſembler un peu plus étrange à nos auditeurs.

Les peintres qui cherchent à faire paraître leur

Digitized by Google

art dans les nudités, ne manquent jamais à nous repréſenter Andromède nuë au pied du rocher où elle eſt atachée, quoiqu'Ovide n'en parle point. Ils me pardonneront ſi je ne les ai pas ſuivis en cette invention, comme j'ai fait en celle du cheval Pegaſe, ſur lequel ils montent Perſée pour combatre le monſtre, quoiqu'Ovide ne lui donne que des aîles aux talons. Ce changement donne lieu à une machine toute extraordinaire & merveilleuſe, & empêche même que Perſée ne ſoit pris pour Mercure; outre qu'ils ne le mettent pas en cet équipage ſans fondement, vû que le même Ovide raporte que ſi-tôt que Perſée eut coupé la monſtrueuſe tête de Méduſe, Pégaſe tout aîlé ſortit de cette Gorgone, & que Perſée s'en put ſaiſir dès-lors pour faire ſes courſes par le *milieu de l'air.*

Nos globes céleſtes, où l'on marque pour conſtellations Céphée, Caſſiope, Perſée & Andromède, m'ont donné jour à les faire enlever tous quatre dans le ciel ſur la fin de la piéce, pour y faire les nôces de ces amans, comme ſi la terre n'en était pas digne.

Comme Ovide ne nomme point la ville où il fait arriver cette avanture, je ne me ſuis non plus

Digitized by Google

enhardi à la nommer. Il dit pour toute choſe que Céphée régnait en Ethiopie, ſans déſigner ſous quel climat. La topographie moderne de ces contrées-là n'eſt pas fort connue, & celle du tems de Céphée encor moins. Je me contenterai donc de dire qu'il falait que Céphée régnât en quelque pays maritime, que ſa ville capitale fût ſur le bord de la mer, & que ſes peuples fuſſent blancs, quoiqu'Ethiopiens. Ce n'eſt pas que les Mores les plus noirs n'ayent leurs beautés à leur mode; mais il n'eſt pas vraiſemblable que Perſée qui était Grec & né dans Argos, fût devenu amoureux d'Andromède ſi elle eût été de leur teint. J'ai pour moi le conſentement des peintres, & ſur-tout l'autorité du grand Héliodore, qui ne fonde la blancheur de ſa divine Chariclée, que ſur un tableau d'Andromède. Ma ſcène ſera donc, s'il vous plait, dans la ville capitale de Céphée proche de la mer; pour le nom, vous le lui donnerez tel qu'il vous plaira.

Vous trouverez cet ordre gardé dans les changemens du théatre, que chaque acte auſſi-bien que le prologue a ſa décoration particulière, & du moins une machine volante, avec un concert de muſique que je n'ai employée qu'à ſatisfaire

Digitized by Google

les oreilles des ſpectateurs, tandis que leurs yeux ſont arrêtés à voir deſcendre ou remonter une machine, ou s'atachent à quelque choſe qui leur empêche de prêter atention à ce que pourraient dire les acteurs, comme fait le combat de Perſée contre le monſtre; mais je me ſuis bien gardé de faire rien chanter qui fût néceſſaire à l'intelligence de la piéce, parce que communément les paroles qui ſe chantent étant mal entendues des auditeurs, pour la confuſion qu'y aporte la diverſité des voix qui les prononcent enſemble; elles auraient fait une grande obſcurité dans le corps de l'ouvrage, ſi elles avaient eu à inſtruire l'auditeur de quelque choſe d'important. Il n'en va pas de même des machines qui ne ſont pas dans cette tragédie, comme les agrémens détachés, elles en ſont le nœud & le dénouement, & y ſont ſi néceſſaires que vous n'en ſauriez retrancher aucune, que vous ne faſſiez tomber tout l'édifice. J'ai été aſſez heureux à les inventer & à leur donner place dans la tiſſure de ce poëme; mais auſſi faut-il que j'avoüe que le ſieur Torrelli s'eſt ſurmonté lui-même à en exécuter les deſſeins, & qu'il a eu des inventions admirables pour les faire agir à propos; de ſorte que s'il m'eſt dû quelque

Digitized by Google

gloire pour avoir introduit cette Vénus dans le premier acte, qui fait le nœud de cette tragédie par l'oracle ingénieux qu'elle prononce, il lui en eſt dû bien davantage pour l'avoir fait venir de ſi loin & deſcendre au milieu de l'air dans cette magnifique étoile, avec tant d'art & de pompe, qu'elle remplit tout le monde d'étonnement & d'admiration. Il en faut dire autant des autres que j'ai introduites, & dont il a inventé l'exécution, qui en a rendu le ſpectacle ſi merveilleux, qu'il ſera mal-aiſé d'en faire un plus beau de cette nature. Pour moi, je confeſſe ingénument que quelque effort d'imagination que j'aye fait depuis, je n'ai pû découvrir encor un ſujet capable de tant d'ornemens extérieurs, & où les machines puſſent être diſtribuées avec tant de juſteſſe; je n'en deſeſpère pas toutefois, & peut-être que le tems en ſera éclater quelqu'un aſſez brillant & aſſez heureux pour me faire dédire de ce que j'avance. En atendant, recevez celui-ci comme le plus achevé qui ait encor paru ſur nos théatres, & ſoufrez que la beauté de la repréſentation ſuplée au manque des beaux vers que vous n'y trouverez pas en ſi grande quantité que dans Cinna, ou dans Rodogune, parce que mon principal but ici a été de

Digitized by Google

ſatisfaire la vûe par l'éclat & la diverſité du ſpectacle, & non pas de toucher l'eſprit par la force du raiſonnement, ou le cœur par la délicateſſe des paſſions. Ce n'eſt pas que j'en aye fui ou négligé aucunes occaſions; mais il s'en eſt rencontré ſi peu, que j'aime mieux avouer que cette piéce n'eſt que pour les yeux.

ACTEURS.

ACTEURS DU PROLOGUE.

LE SOLEIL.

MELPOMENE.

Chœur de peuple.

ACTEURS DE LA TRAGEDIE.

JUPITER.

JUNON.

NEPTUNE.

MERCURE.

VÉNUS.

ÆOLE.

Digitized by Google

CYMODOCE,
EPHIRE,
CYDIPPE,
} Néréïdes.

Huit vents.

CEPHÉE, roi d'Ethiopie, père d'Andromède.

CASSIOPE, reine d'Ethiopie.

ANDROMEDE, fille de Céphée & de Caſſiope.

PHINÉE, prince d'Ethiopie.

PERSÉE, fils de Jupiter & de Danaé.

TIMANTE, capitaine des gardes du roi.

AMMON, ami de Phinée.

AGLANTE,
CEPHALIE,
LIRIOPE,
} Nymphes d'Andromède.

Un page de Phinée.

Chœur de peuple.

Suite du roi.

Suite de la reine.

La ſcène eſt en Ethiopie, dans la ville capitale du royaume de Céphée.

ANDROMÉDE,

Digitized by Google

ANDROMÉDE,

TRAGÉDIE.

PROLOGUE.

L'ouverture du théatre préſente de front aux yeux des ſpectateurs une vaſte montagne, dont les ſommets inégaux s'élevant les uns ſur les autres, portent le faîte juſques dans les nues. Le pied de cette montagne eſt percé à jour par une grotte profonde, qui laiſſe voir la mer en éloignement. Les deux côtés du théatre ſont occupés par une forêt d'arbres touffus, & entrelaſſés les uns dans les autres. Sur un des ſommets de la montagne paraît Melpomene, la muſe de la tragédie, & à l'opoſite dans le ciel on voit le ſoleil s'avancer dans un char tout lumineux, tiré par les quatre chevaux qu'Ovide lui donne.

LE SOLEIL, MELPOMENE, chœur de peuple.

MELPOMENE.

ARRÊTE un peu ta courſe impétueuſe,

Digitized by Google

a) Mon théatre, ſoleil, mérite bien tes yeux,
Tu n'en vis jamais en ces lieux
La pompe plus majeſtueuſe :
J'ai réuni, pour la faire admirer,
Tout ce qu'ont de plus beau la France & l'Italie ;
De tous leurs arts mes ſœurs l'ont embellie ;
Prête-moi tes rayons pour la mieux éclairer.
Daigne à tant de beautés, par ta propre lumière,
Donner un parfait agrément,
Et rens cette merveille entière,
En lui ſervant toi-même d'ornement.

LE SOLEIL.

Charmante Muſe de la ſcène,
Chère & divine Melpomène,
Tu ſais de mon deſtin l'inviolable loi ;
Je donne l'ame à toutes choſes,
Je fais agir toutes les cauſes,
Mais quand je ſuis le plus, je ſuis le moins à moi.

a) Je ne ferai point de remarques détaillées ſur *ce théatre qui mérite les yeux du ſoleil*, au lieu de ſes regards, ni ſur *le frein que le ſoleil tient à ſes chevaux ;* mais je remarquerai que ce n'eſt pas *Quinault* qui conſacra le premier ces prologues à la louange de *Louis XIV* ; il ne lui donna même jamais de louange auſſi outrée dans le cours de ſes conquêtes, que *Corneille* lui en donne ici.

Digitized by Google

Par une puiſſance plus forte
Le char que je conduis m'emporte :
Châque jour ſans repos doit & naître, & mourir.
J'en ſuis eſclave alors que j'y préſide,
Et *a*) ce frein que je tiens aux chevaux que je guide
Ne règle que leur route, & les laiſſe courir.

MELPOMENE.

La naiſſance d'Hercule & le feſtin d'Atrée
T'ont fait rompre ces loix ;
Et tu peux faire encor ce qu'on t'a vû deux fois
Faire en même contrée.
Je dis plus, tu le dois en faveur du ſpectacle
Qu'au monarque des lys je prépare aujourd'hui ;
Le Ciel n'a fait que miracles en lui,
Lui voudrais-tu refuſer un miracle ?

LE SOLEIL.

Non, mais je le réſerve à ces bienheureux jours

Il n'eſt guères permis de dire à un prince, qui n'a eu encor aucune ocaſion de ſe ſignaler, qu'il eſt le plus grand des rois. *Alexandre*, *Céſar* & *Pompée* atachés au char de *Louis XIV*, avant qu'il ait pû rien faire, révolte un peu le lecteur. C'eſt cet endroit que *Boileau* voulait noter, quand il dit à *Louis XIV* :

Ce n'eſt pas qu'aiſément, comme un autre à ton char,
Je ne puſſe atacher Alexandre & Céſar.

Digitized by Google

Qu'ennoblira ſa première victoire;
Alors j'arrêterai mon cours,
Pour être plus long-tems le témoin de ſa gloire.
Prens cependant le ſoin de le bien divertir,
Pour lui faire avec joye atendre les années,
Qui feront éclater les belles deſtinées
Des peuples que ſon bras lui doit aſſujettir.
Calliope ta ſœur déja d'un œil avide
Cherche dans l'avenir les faits de ce grand roi,
Dont les hautes vertus lui donneront emploi
Pour plus d'une iliade, & plus d'une énéide.

MELPOMENE.

Que je porte d'envie à cette illuſtre ſœur,
Quoique j'aye à craindre pour elle
Que ſous ce grand fardeau ſa force ne chancelle!
Mais quel qu'en ſoit enfin le mérité & l'honneur,
J'aurai du moins cet avantage;
Que déja je le vois, que déja je lui plais,
Et que de ſes vertus, & que de ſes hauts faits,
Déja dans ſes pareils je lui trace une image.
Je lui montre Pompée, Alexandre, Céſar,
Mais comme des héros atachés à ſon char;
Et tout ce haut éclat où je les fais paraître,
Lui peint plus qu'ils n'étaient, & moins qu'il ne doit être.

Digitized by Google

LE SOLEIL.

Il en effacera les plus glorieux noms,
Dès qu'il poura lui-même animer ſon armée;
Et tout ce que d'eux tous a dit la renommée,
Te fera voir en lui le plus grand des Bourbons.
Son père & ſon ayeul tous rayonnans de gloire,
Ces grands rois qu'en tous lieux a ſuivi la victoire,
Lui voyant emporter ſur eux le premier rang,
En deviendraient jaloux, s'il n'était pas leur ſang.
Mais vole dans mon char, muſe, je veux t'aprendre
Tout l'avenir d'un roi qui t'eſt ſi précieux.

MELPOMENE.

Je ſais déja ce qu'on doit en atendre,
Et je lis chaque jour ſon deſtin dans les cieux.

LE SOLEIL.

Viens donc, viens avec moi faire le tour du monde;
Qu'uniſſant enſemble nos voix,
Nous faſſions réſonner ſur la terre, & ſur l'onde,
Qu'il eſt, & le plus jeune, & le plus grand des rois.

MELPOMENE.

Soleil, j'y vole, atens moi donc de grace.

LE SOLEIL.

Viens, je t'atens, & te fais place.

Melpoméne vole dans le char du ſoleil, & y ayant pris place auprès de lui, ils uniſſent leurs voix,

Digitized by Google

chantant cet air à la louange du roi. Le dernier vers de chaque couplet eſt répété par le chœur de la muſique.

Cieux, écoutez, écoutez mers profondes,
Et vous, antres & bois,
Afreux déſerts, rochers batus des ondes,
Redites après nous d'une commune voix,

Louïs eſt le plus jeune, & le plus grand des rois.
La majeſté qui déja l'environne
Charme tous ſes Français;
Il eſt lui ſeul digne de ſa couronne;
b) Et quand même le ciel l'aurait miſe à leur choix,
Il ſerait le plus jeune, & le plus grand des rois.

C'eſt à vos ſoins, reine, qu'on doit la gloire
De tant de grands exploits;
Ils ſont par-tout ſuivis de la victoire;
Et l'ordre merveilleux dont vous donnez ſes loix,
Le rend, & le plus jeune, & le plus grand des rois.

b) *Et quand même le ciel l'aurait miſe à leur choix.*] *Racine* a heureuſement imité cet endroit dans ſa *Bérénice*:

Parle, peut-on le voir, ſans penſer comme moi,
Qu'en quelque obſcurité que le ciel l'eût fait naître,
Le monde en le voyant eût reconnu ſon maître?

C'eſt là qu'on voit l'homme de goût, & l'écrivain auſſi

Digitized by Google

LE SOLEIL.

Voilà ce que je dis ſans ceſſe
Dans tout mon large tour :
Mais c'eſt trop retarder le jour,
Allons, Muſe, l'heure me preſſe,
Et ma rapidité
Doit regagner le tems que ſur cette province,
Pour contempler ce prince,
Je me ſuis arrêté.

Le Soleil ſort avec rapidité, & enlève Melpomène avec lui dans ſon char, pour aller publier enſemble la même choſe au reſte de l'univers.

FIN DU PROLOGUE.

---

délicat qu'élégant ; il fait parler *Bérénice* de ſon amant : ce n'eſt point une louange vague, le ſentiment ſeul agit, l'éloge part du cœur. Quelle prodigieuſe différence entre ces vers charmans, & ce refrain : *Il eſt le plus jeune & le plus grand des rois !*

Digitized by Google

ACTE PREMIER.

Cette grande maſſe de montagne & ces rochers élevés les uns ſur les autres qui la compoſaient, ayant diſparu en un moment par un merveilleux artifice, laiſſent voir en leur place la ville capitale du royaume de Céphée, ou plutôt la place publique de cette ville. Les deux côtés & le fond du théatre ſont des palais magnifiques tous différens de ſtructure, mais qui gardent admirablement l'égalité & les juſteſſes de la perſpective. Après que les yeux ont eu le loiſir de ſe ſatisfaire à conſidérer leur beauté, la reine Caſſiope paraît comme paſſant par cette place pour aller au temple; elle eſt conduite par Perſée, encore inconnu, mais qui

a) *Le ſujet de ce crime, ce crime glorieux, ces miroirs vagabonds, force jeux,* & toute cette longue & inutile deſcription de la jalouſie des Néréides, *qui ſe choiſiſſent ſix fois,* pouvaient être les défauts du tems; & il était permis à *Corneille* de s'égarer dans un genre qui n'était pas le ſien. Ce genre ne fut perfectionné par *Quinault* que plus de trente ans après. Voyez comme dans ſa tragédie opéra de *Perſée* & d'*Andromède*, *Caſſiope* raconte la même avanture, comme il n'y a rien de trop dans ſon récit, comme

Digitized by Google

paſſe pour un cavalier de grand mérite, qu'elle entretient des malheurs publics, en atendant que le roi la réjoigne, pour aller à ce temple de compagnie.

SCENE PREMIERE.

CASSIOPE, PERSÉE, ſuite de la reine.

CASSIOPE.

GÉNÉREUX inconnu, qui chez tous les monarques
Portez de vos vertus les éclatantes marques,
Et dont l'aſpect ſufit à convaincre nos yeux
Que vous ſortez du ſang, ou des rois, ou des dieux;
Puiſque vous avez vû *a*) le ſujet de ce crime,

a) Il ne fait point le poëte mal à propos; tout eſt concis, vif, touchant, naturel, harmonieux.

Heureuſe épouſe, heureuſe mère,
Trop vaine d'un ſort glorieux,
Je n'ai pû m'empêcher d'exciter la colère
De l'épouſe du dieu de la terre & des cieux:
J'ai comparé ma gloire à ſa gloire immortelle;
La déeſſe punit ma fierté criminelle;
Mais j'eſpère flêchir ſon courroux rigoureux.
J'ordonne les célèbres jeux
Qu'à l'honneur de Junon dans ces lieux on prépare.
Mon orgueil ofenſa cette divinité;

Digitized by Google

Que chaque mois expie une telle victime,
Cependant qu'en ce lieu nous atendons le roi,
Soyez y juſte juge entre les dieux & moi.
Jugez de mon forfait, jugez de leur colère,
Jugez s'ils ont eu droit d'en punir une mère,
S'ils ont dû faire agir leur haine au même inſtant.

PERSÉE.

J'en ai déja jugé, reine, en vous imitant;
Et ſi de vos malheurs la cauſe ne procède
Que d'avoir fait juſtice aux beautés d'Andromède,
Si c'eſt là ce forfait digne d'un tel couroux,
Je veux être à jamais coupable comme vous.
Mais comme un bruit confus m'aprend ce mal extrême,
Ne le puis-je, madame, aprendre de vous-même,

Il faut que mon reſpect répare
Le crime de ma vanité.
. . . . . .
Les dieux puniſſent la fierté.
Il n'eſt point de grandeur que le ciel irrité
N'abaiſſe quand il veut, & ne réduiſe en poudre:
Mais un promt repentir
Peut arrêter la foudre
Toute prête à partir.

Les étrangers ne connaiſſent pas aſſez *Quinault*; c'eſt un des beaux génies qui ayent fait honneur au ſiècle de *Louïs XIV*. *Boileau* qui en parle avec tant de mépris,

Digitized by Google

Pour mieux renouveller *a*) ce crime glorieux,
Où ſoudain la raiſon eſt complice des yeux ?

CASSIOPE.

Ecoutez ; la douleur ſe ſoulage à ſe plaindre,
Et quelques maux qu'on ſoufre, ou que l'on ait à craindre,
Ce qu'un cœur généreux en montre de pitié
Semble en notre faveur en prendre la moitié.
Ce fut ce même jour qui conclut l'hyménée
De ma chère Andromède avec l'heureux Phinée ;
Nos peuples tous ravis de ces illuſtres nœuds,
Sur les bords de la mer dreſſèrent *a*) force jeux ;
Elle en donnait les prix. Diſpenſez ma triſteſſe
De vous dépeindre ici la publique allégreſſe ;

était incapable de faire ce que *Quinault* a fait ; perſonne n'écrira mieux en ce genre ; c'eſt beaucoup que *Corneille* ait préparé de loin ces beaux ſpectacles.

Une remarque importante à faire, c'eſt qu'il n'y a pas une ſeule faute contre la langue dans les opéra de *Quinault*, à commencer depuis *Alceſte*. Aucun auteur n'a plus de préciſion que lui, & jamais cette préciſion ne diminue le ſentiment ; il écrit auſſi correctement que *Boileau* ; & on ne peut mieux le venger des critiques paſſionnées de cet homme, d'ailleurs judicieux, qu'en le mettant à côté de lui.

Digitized by Google

On décrit mal la joye au milieu des malheurs;
Et ſa plus douce idée eſt un ſujet de pleurs.
O jour, que ta mémoire encor m'eſt cruelle!
Andromède jamais ne me parut ſi belle;
Et voyant ſes regards s'épandre ſur les eaux,
Pour jouïr, & juger d'un combat de vaiſſeaux,
Telle, dis-je, *Vénus ſortit du ſein de l'onde,*
Et promit à ſes yeux la conquête du monde,
Quand elle eut conſulté ſur leur éclat nouveau
a) Les miroirs vagabonds de ſon flotant berceau.
A ce fameux ſpectacle on vit les Néréides
Lever leurs moites fronts de leurs palais liquides,
Et pour nouvelle pompe à ces nobles ébats
A l'envi de la terre étaler leurs apas.
Elles virent ma fille, & leurs regards à peine
Rencontrèrent les ſiens ſur cette humide plaine,
Que par des traits plus forts ſe ſentant effacer,
Eblouïs & confus je les vis s'abaiſſer,
Examiner les leurs, & ſur tous leurs viſages
En chercher d'aſſez vifs pour braver nos rivages.

b) L'onde qui les reçut s'en irrita pour elles.] Ce vers eſt comme le précurſeur de celui de Racine : *Le flot qui l'aporta recule épouvanté.* On a critiqué beaucoup ce dernier vers; & on n'a jamais parlé du premier; c'eſt que l'un eſt de *Phèdre*, que tous les amateurs ſavent par

Digitized by Google

Je les vis ſe choiſir juſqu'à cinq & ſix *a*) fois,
Et rougir auſſi-tôt nous comparant leur choix;
Et cette vanité qu'en toutes les familles
On voit ſi naturelle aux mères pour leurs filles,
Leur cria par ma bouche : *En eſt-il parmi vous,*
O Nymphes, qui ne céde à des atraits ſi doux?
Et pouriez-vous nier, vous autres immortelles,
Qu'entre nous la nature en forme de plus belles?
Je m'emportais ſans doute, & c'en était trop dit;
Je les vis s'en cacher de honte, & de dépit;
J'en vis dedans leurs yeux les vives étincelles;
b) L'onde qui les reçut s'en irrita pour elles,
J'en vis enfler la vague, & la mer en couroux
Rouler à gros bouillons ſes flots juſques à nous.
C'eût été peu des flots, la ſoudaine tempête
Qui trouble notre joye, & diſſipe la fête,
Enfante en moins d'une heure, & pouſſe ſur nos bords
Un monſtre contre nous armé de mille morts.
Nous fuyons, mais en vain; il ſuit, il briſe, il tue,

cœur, & que l'autre eſt d'*Andromède*, que preſque perſonne ne lit. Il paraît utile d'obſerver que *Corneille* n'a point changé de ſtile en changeant de genre. Le grand art conſiſterait à ſe proportionner à ſes ſujets.

Digitized by Google

Chaque victime eſt morte auſſi-tôt qu'abatue.
Nous ne voyons qu'horreur, que ſang de toutes parts,
Son haleine eſt poiſon, & poiſon ſes regards;
Il ravage, il déſole & nos champs & nos villes,
Et contre ſa fureur il n'eſt aucuns aſyles.
Après beaucoup d'efforts, & de vœux ſuperflus,
Ayant ſoufert beaucoup, & craignant encor plus,
Nous courons à l'oracle en de telles allarmes,
Et voici ce qu'Ammon répondit à nos larmes:
Pour apaiſer Neptune, expoſez tous les mois
Au monſtre qui le venge une fille à ſon choix,
Juſqu'à ce que le calme à l'orage ſuccède:
Le ſort vous montrera
Celle qu'il agréra;
Diférez cependant les nôces d'Andromède.
Comme dans un grand mal un moindre ſemble doux,
Nous prenons pour faveur ce reſte de couroux.
Le monſtre diſparu nous rend un peu de joye;
On ne le voit qu'aux jours qu'on lui livre ſa proye:
Mais ce reméde enfin n'eſt qu'un amuſement;
Si l'on ſoufre un peu moins, on craint également;
Et toutes nous tremblons devant une infortune
Qui toutes nous menace avant qu'en fraper une.

Digitized by Google

La peur s'en renouvelle au bout de chaque mois;
J'en ai cru de frayeur déja mourir cinq fois.
Déja nous avons vû cinq beautés dévorées,
Mais des beautés hélas ! dignes d'être adorées,
Et de qui tous les traits pleins d'un céleſte feu
Ne cédaient qu'à ma fille, & lui cédaient bien peu;
Comme ſi choiſiſſant de plus belle en plus belle,
Le ſort par ces degrés tâchait d'aprocher d'elle,
Et que pour élever ſes traits juſques à nous
Il eſſayât ſa force, & meſurât ſes coups.
Rien n'a pû juſqu'ici toucher ce dieu barbare,
Et le ſixiéme choix aujourd'hui ſe prépare;
On le va faire au temple, & je ſens malgré moi
Des mouvemens ſecrets redoubler mon effroi.
Je fis hier à Vénus ofrir un ſacrifice,
Qui jamais à mes vœux ne parut ſi propice;
Et toutefois mon cœur à force de trembler
Semble prévoir le coup qui le doit acabler.
Vous donc, qui connaiſſez & mon crime & ſa peine,
Dites moi s'il a pû mériter tant de haine;
Et ſi le ciel devait tant de ſévérité
Aux premiers mouvemens d'un peu de vanité ?

PERSÉE.

Oui, madame, il eſt juſte, & j'avoûrai moi-même,

Digitized by Google

Qu'en les blâmant tantôt j'ai commis un blaſphême ;
Mais vous ne voyez pas dans votre aveuglement
Quel grand crime il punit d'un ſi grand châtiment.
Les nymphes de la mer ne lui ſont pas ſi chères
c) Qu'il veuille s'abaiſſer à ſuivre leurs colères ;
Et quand votre mépris en fit comparaiſon,
Il voyait mieux que vous que vous aviez raiſon.
Il venge, & c'eſt de là que votre mal procède,
d) L'injuſtice rendue aux beautés d'Andromède.
Sous les loix d'un mortel votre choix l'aſſervit!
Cette injure eſt ſenſible aux dieux qu'elle ravit,
Aux dieux qu'elle captive, & ces rivaux céleſtes
S'opoſent à des nœuds à ſa gloire funeſtes,
En ſauvant les apas qui les ont éblouïs,
Puniſſent vos ſujets qui s'en ſont réjouïs.
Jupiter réſolu de l'ôter à Phinée,
Exprès par ſon oracle en défend l'hyménée.
A ſa flamme peut-être il la veut réſerver ;
Ou s'il peut ſe réſoudre enfin à s'en priver,

A

c) *Qu'il veuille s'abaiſſer à ſuivre leurs colères.*] *Colère* n'admet jamais de pluriel.

d) *L'injuſtice rendue.*] On ne rend point injuſtice, comme on rend juſtice ; c'eſt un barbariſme ; la raiſon en eſt, qu'on rend ce qu'on doit : on doit *juſtice*, on ne doit

Digitized by Google

A quelqu'un de ſes fils ſans doute il la deſtine,
Et voila de vos maux la ſecrette origine.
Faites ceſſer l'ofenſe, & le même moment
Fera ceſſer ici ſon juſte châtiment.

CASSIOPE.

Vous montrez pour ma fille une trop haute eſtime,
Quand pour la mieux flater vous me faites un crime,
Dont la civilité me force de juger
Que vous ne m'acuſez qu'afin de m'obliger.
Si quelquefois les dieux pour des beautés mortelles
Quitent de leur ſéjour les clartés éternelles,
Ces mêmes dieux auſſi de leur grandeur jaloux
Ne font pas chaque jour ce miracle pour nous:
Et quand pour l'eſpérer *e*) je ſerais aſſez fole,
Le roi dont tout dépend eſt homme de parole;
Il a promis ſa fille, & verra tout périr
Avant qu'à ſe dédire il veuille recourir.
Il tient cette alliance & glorieuſe & chère.

doit pas *injuſtice* : d'ailleurs il y a beaucoup d'eſprit dans le diſcours de *Perſée*, mais il n'y a rien d'intéreſſant; c'eſt là un des grands défauts de *Corneille*. *Quinault* intéreſſe, quoiqu'il ſoit preſque permis de négliger cet avantage dans l'opéra.

e) *Je ſerais aſſez fole.*] Ce terme, & celui de *civi-*

Digitized by Google

Phinée eſt de ſon ſang, il eſt fils de ſon frère.

PERSÉE.

Reine, le ſang des dieux vaut bien celui des rois:
Mais nous en parlerons encor quelqu'autre fois.
Voici le roi qui vient.

SCENE II.

CÉPHÉE, CASSIOPE, PHINÉE, PERSÉE, ſuite du roi & de la reine.

CÉPHÉE.

N'En parlons plus, Phinée,
Et laiſſons d'Andromède *f*) aller la deſtinée.
Votre amour fait pour elle un inutile effort;
Je la dois comme une autre au triſte choix du ſort:
Elle eſt cauſe du mal, puiſqu'elle l'eſt du crime;
Peut-être qu'il la veut pour dernière victime,

lité, & le ton de ce diſcours ſont bourgeois, tandis qu'il s'agit de dieux & de victimes. C'était un ancien uſage, dont *Corneille* ne s'eſt défait que dans les grands morceaux de ſes belles tragédies. Cet uſage n'était fondé que ſur la négligence des auteurs, & ſur le peu d'uſage qu'ils avaient du monde. Les bienſéances du ſtile n'ont été connues que par *Racine*.

Digitized by Google

Et que nos châtimens deviendraient éternels,
S'ils ne pouvaient tomber sur les vrais criminels.

PHINÉE.

Est-ce un crime en ces lieux, seigneur, que d'être belle ?

CÉPHÉE.

Elle a rendu par-là sa mère criminelle.

PHINÉE.

C'est donc un crime ici que d'avoir de bons yeux,
Qui sachent bien juger d'un tel présent des cieux.

CÉPHÉE.

Qui veut en bien juger n'a point le privilège
D'aller jusqu'au blasphême, & jusqu'au sacrilège.

CASSIOPE.

Ce blasphême, seigneur, de quoi vous m'acusez...

CÉPHÉE.

Madame, après les maux que vous avez causés,
C'est à vous à pleurer, & non à vous défendre.
Voyez, voyez quel sang vous avez fait répandre,

f) *Aller la destinée.*] C'est encor une de ces expressions populaires qui ne sont pas permises : mais un défaut plus considérable, est celui du rôle de ce *Céphée*, qui vient dire tranquilement qu'il faut que sa fille soit exposée comme une autre. Il n'y a rien de si froid que cette scène.

Digitized by Google

Et ne laiſſez paraître en cette ocaſion ;
Que larmes, que ſoupirs, & que confuſion.

(*à Phinée.*)

Je vous le dis encor, elle la crut trop belle,
Et peut-être le ſort l'en veut punir en elle :
Dérober Andromède à cette élection,
C'eſt dérober ſa mère à ſa punition.

PHINÉE.

Déja cinq fois, ſeigneur, à ce choix expoſée,
Vous voyez que cinq fois le ſort l'a refuſée.

CÉPHÉE.

Si le courroux du ciel n'en veut point à ſes jours,
Ce qu'il a fait cinq fois il le fera toûjours.

PHINÉE.

Le tenter ſi ſouvent c'eſt laſſer ſa clémence ;
Il poura vous punir de trop de confiance ;
Vouloir toûjours faveur, c'eſt trop lui demander,
Et c'eſt un crime enfin que de tant hazarder.
Mais quoi, n'eſt-il, ſeigneur, ni bonté paternelle,
Ni tendreſſe du ſang qui vous parle pour elle ?

CÉPHÉE.

Ah, ne m'arrachez point mon ſentiment ſecret.
Phinée, il eſt tout vrai, je l'expoſe à regret.
J'aime que votre amour en ſa faveur me preſſe ;
La nature en mon cœur avec lui s'intéreſſe ;

Digitized by Google

Mais elle ne ſaurait mettre d'acord en moi
Les tendreſſes d'un père, & les devoirs d'un roi;
Et par une juſtice à moi-même ſévère,
Je vous refuſe en roi ce que je veux en père.

PHINÉE.

Quelle eſt cette juſtice, & quelles ſont ces loix
Dont l'aveugle rigueur s'étend juſques aux rois?

CÉPHÉE.

Celles que font les dieux, qui tout rois que nous ſommes,
Puniſſent nos forfaits ainſi que ceux des hommes,
Et qui ne nous font part de leur ſacré pouvoir
Que pour le meſurer aux règles du devoir.
Que diraient mes ſujets ſi je me faiſais grace,
Et ſi durant qu'au monſtre on expoſe leur race,
Ils voyaient par un droit tyrannique & honteux
Le crime en ma maiſon, & la peine ſur eux?

PHINÉE.

Heureux ſont les ſujets, heureuſes les provinces
Dont le ſang peut payer pour celui de leurs princes!

CÉPHÉE.

Mais heureux eſt le prince, heureux ſont ſes projets,
Quand il ſe fait juſtice ainſi qu'à ſes ſujets.
Notre oracle après tout n'excepte point ma fille,
Ses termes généraux comprennent ma famille;

Digitized by Google

Et ne confondre pas ce qu'il a confondu,
C'eſt ſe mettre au-deſſus du dieu qui l'a rendu.

PÉNSÉE.

Seigneur, s'il m'eſt permis d'entendre votre oracle,
Je crois qu'à ſa prière il donne peu d'obſtacle;
Il parle d'Andromède, il la nomme, il ſuffit,
Arrêtez vous pour elle à ce qu'il vous en dit;
La ſéparer longtems d'un amant ſi fidèle,
C'eſt tout le châtiment qu'il ſemble vouloir d'elle.
Diférez ſon hymen ſans l'expoſer au choix;
Le ciel aſſez ſouvent doux au crime des rois,
Quand il leur a montré quelque légère flame,
Répand ſur leurs ſujets le reſte de leur peine.

CÉPHÉE.

Vous prenez mal l'oracle, & pour l'expliquer mieux
Sachez... Mais quel éclat vient de fraper mes yeux?
D'où partent ces longs traits de nouvelles lumières?

Le ciel s'ouvre durant cette conteſtation du roi avec Phinée, & fait voir dans un profond éloignement l'étoile de Vénus qui ſert de machine pour aporter cette déeſſe juſqu'au milieu du théatre. Elle s'avance lentement, ſans que l'œil puiſſe découvrir à

g) *Reine de Paphe &c.*] Ce fut, dit-on, *Boiſſette* qui mit ce chœur en muſique. On ne connaiſſait preſque en

Digitized by Google

quoi elle eſt ſuſpendue ; cependant le peuple a le loiſir de lui adreſſer ſes vœux par cet hymne que chantent les muſiciens.

PERSÉE.

Du ciel qui vient d'ouvrir ſes luiſantes barrières
D'où quelque déité vient, ce ſemble, ici-bas
Terminer elle-même entre vous ces débats.

CASSIOPE.

Ah ! je la reconnais, la déeſſe d'Eryce,
C'eſt elle, c'eſt Vénus à mes vœux ſi propice ;
Je vois dans ſes regards mon bonheur renaiſſant.
Peuple, faites des vœux, tandis qu'elle deſcend.

SCENE III.

VÉNUS, CÉPHÉE, CASSIOPE, PERSÉE, PHINÉE, Chœur de muſique, ſuite du roi & de la reine.

CHŒUR.

g) REine de Paphe, & d'Amathonte,
Mère d'Amour & fille de la mer,

ce tems là qu'une eſpèce de faux-bourdon, qu'un contrepoint groſſier : c'était une eſpèce de chant d'égliſe ;

Digitized by Google

Peux-tu voir ſans un peu de honte
Que contre nous elle ait voulu s'armer ;
Et que du même ſein qui fut ton origine
Sorte notre ruine ?

Peux-tu voir que de la même onde
Il oſe naître un tel monſtre après toi,
Que d'où vient tant de bien au monde
Il vienne enfin tant de mal & d'effroi,
Et que l'heureux berceau de ta beauté ſuprême
Enfante l'horreur même ?

Venge l'honneur de ta naiſſance
Qu'on a ſouillé par un tel atentat ;
Rens-lui ſa première innocence,
Et tu rendras le calme à cet état ;
Et nous dirons enfin que d'où le mal procède,
Part auſſi le remède.

CASSIOPE.

Peuple, elle veut parler, ſilence à la déeſſe ;
Silence ; & préparez vos cœurs à l'allégreſſe.

c'était une muſique de barbares, en comparaiſon de celle d'aujourd'hui. Ces paroles, *Reine de Paphe*, ſont auſſi ridicules que la muſique. Il n'y a rien de moins muſical, de moins harmonieux, que, *d'où le mal procède, part auſſi le remède.* Le fonds de toute cette idée eſt fort beau.

Digitized by Google

Elle a reçu nos vœux, & les daigne exaucer;
Ecoutez-en l'effet qu'elle va prononcer.

VÉNUS *au milieu de l'air.*

Ne tremblez plus, mortels, ne tremble plus, ô mère,
On va jetter le ſort pour la dernière fois,
Et le ciel ne veut plus qu'un choix
Pour apaiſer de tout point ſa colère:
Andromède ce ſoir aura l'illuſtre époux
Qui ſeul eſt digne d'elle, & dont ſeule elle eſt digne.
Préparez ſon hymen, où pour faveur inſigne
Les dieux ont réſolu de ſe joindre avec vous.

PHINÉE *à Céphée.*

Soufrez que ſans tarder je porte à ma princeſſe,
Seigneur, l'heureux arrêt qu'a donné la déeſſe.

CÉPHÉE.

Allez, l'impatience eſt trop juſte aux amans.

CASSIOPE *voyant remonter Vénus.*

Suivons la dans le ciel par nos remercimens;

Qu'importe le fonds quand les vers ſont durs & ſecs? C'eſt par l'heureux choix des mots, & par la mélopée que la poëſie réuſſit. Les penſées les plus ſublimes ne ſont rien ſi elles ſont mal exprimées.

Digitized by Google

Et d'une voix commune adorant ſa puiſſance,
Montrons à ſes faveurs notre reconnaiſſance.

CHŒUR.

Ainſi toujours ſur tes autels
Tous les mortels
Ofrent leurs cœurs en ſacrifice;
Ainſi le Zéphyre en tout tems
Sur tes palais de Cythère & d'Eryce
Faſſe régner les graces du printems.

Daigne afermir l'heureuſe paix
Qu'à nos ſouhaits
Vient de promettre ton oracle;
Et fais pour ces jeunes amans,
Pour qui tu viens de faire ce miracle,
Un ſiécle entier de doux raviſſemens.

Dans nos campagnes & nos bois
Toutes nos voix
Béniront tes douces ateintes;
Et dans les rochers d'alentour
Le même écho qui rediſait nos plaintes,
Ne redira que des ſoupirs d'amour.

CÉPHÉE.

C'eſt aſſez, la déeſſe eſt déja diſparue;
Ses derniéres clartés ſe perdent dans la nue;

Digitized by Google

Allons jetter le fort pour la dernière fois :
Malheureux le dernier que foudroîra ſon choix,
Et dont en ce grand jour la perte domeſtique
Souillera de ſes pleurs l'allégreſſe publique !
Madame, cependant ſongez à préparer
Cet hymen que les dieux veulent tant honorer.
Rendez-en l'apareil digne de ma puiſſance,
Et digne, s'il ſe peut, d'une telle préſence.

CASSIOPE.

J'obéis avec joye, & c'eſt me commander
Ce qu'avec paſſion j'allais vous demander.

SCÉNE IV.

CASSIOPE, PERSÉE, ſuite de la reine.

CASSIOPE.

HÉ bien, vous le voyez, ce n'était pas un crime,
Et les dieux ont trouvé cet hymen légitime,
Puiſque leur ordre exprès nous le fait achever,
Et que par leur préſence ils doivent l'aprouver.
Mais quoi, vous ſoupirez ?

PERSÉE.

J'en ai bien lieu, madame.

Digitized by Google

CASSIOPE.

Le ſujet ?

PERSÉE.

Votre joye.

CASSIOPE.

Elle vous gêne l'ame!

PERSÉE.

Après ce que j'ai dit, douter d'un ſi beau feu,
Reine, c'eſt ou m'entendre, ou me croire bien peu:
Mais ne me forcez pas du moins à vous le dire,
Quand mon ame en frémit, & mon cœur en ſou-
pire.
Pouvais-je avoir des yeux, & ne pas l'adorer?
Et pourai-je la perdre, & n'en pas ſoupirer?

CASSIOPE.

Quel eſpoir formiez-vous, puiſqu'elle était promiſe,
Et qu'en vain ſon bonheur domtait votre franchiſe?

PERSÉE.

Vouloir que la raiſon régne ſur un amant,
C'eſt être plus que lui dedans l'aveuglement.
Un cœur digne d'aimer court à l'objet aimable,
Sans penſer au ſuccès dont ſa flame eſt capable;
Il s'abandonne entier, & n'examine rien;
Aimer eſt tout ſon but, aimer eſt tout ſon bien:
Il n'eſt dificulté, ni péril qui l'étonne.

Digitized by Google

Ce qui n'eſt point à moi n'eſt encor à perſonne,
Diſais-je, *& ce rival qui poſsède ſa foi,*
S'il eſpère un peu plus, n'obtient pas plus que moi.
Voilà durant vos maux de quoi vivait ma flame,
Et les douces erreurs dont je flatais mon ame.
Pour nourrir des déſirs d'un beau feu trop contens,
C'était aſſez d'eſpoir que d'eſpérer au tems;
Lui qui fait chaque jour tant de métamorphoſes,
Pouvait en ma faveur faire beaucoup de choſes:
Mais enfin la déeſſe a prononcé ma mort,
Et je ſuis ce dernier ſur qui tombe le ſort.
J'étais indigne d'elle, & de ſon hyménée,
Et toutefois, hélas! je valais bien Phinée.

CASSIOPE.

Vous plaindre en cet état, c'eſt tout ce que je puis.

PERSÉE.

Vous vous plaindrez peut-être aprenant qui je ſuis.
Vous ne vous trompiez point touchant mon origine,
Lorſque vous la jugiez ou royale, ou divine;
Mon père eſt... Mais pourquoi contre vous l'animer?
Puiſqu'il nous faut mourir, mourons ſans le nommer;
Il vengerait ma mort, ſi j'avais fait connaître
De quel illuſtre ſang j'ai la gloire de naître;
Et votre grand bonheur ſerait mal aſſuré,
Si vous m'aviez connu ſans m'avoir préféré.

Digitized by Google

C'eſt trop perdre de tems, courons à votre joye,
Courons à ce bonheur que le ciel vous envoye;
J'en veux être témoin, afin que mon tourment
Puiſſe par ce poiſon finir plus promtement.

CASSIOPE.

Le tems vous fera voir pour ſouverain remède
Le peu que vous perdez en perdant Andromède;
Et les dieux, dont pour nous vous voyez la bonté,
Vous rendront bien-tôt plus qu'il ne vous ont ôté.

PERSÉE.

Ni le tems, ni les dieux ne feront ce miracle.
Mais allons; à votre heur je ne mets point d'obſtacle,
Reine, c'eſt l'afaiblir que de le retarder;
Et les dieux ont parlé, c'eſt à moi de céder. *h*)

Fin du premier acte.

h) Le lecteur s'aperçoit aſſez que les remarques ſont inutiles ſur le ſtile d'une pièce qu'on ne repréſente plus, & qui n'eſt lue que par les amateurs de la littérature qui veulent tout lire. Les notes des tragédies précédentes peuvent aiſément ſervir aux ſuivantes.

Digitized by Google

ACTE II.

Cette place publique s'évanouït en un inſtant, pour faire place à un jardin délicieux, & ces grands palais ſont changés en autant de vaſes de marbre blanc qui portent alternativement, les uns des ſtatues d'où ſortent autant de jets d'eaux, les autrès des myrthes, des jaſmins, & d'autres arbres de cette nature. De chaque côté ſe détache un rang d'orangers dans de pareils vaſes, qui viennent former un admirable berceau juſqu'au milieu du théatre, & le ſéparent ainſi en trois allées, que l'artifice ingénieux de la perſpective fait paraître longues de plus de mille pas. C'eſt-là qu'on voit Andromède avec ſes nymphes qui cueillent des fleurs, & en compoſent une guirlande dont cette princeſſe veut couronner Phinée, pour le récompenſer par cette galanterie de la bonne nouvelle qu'il lui vient d'aporter.

Digitized by Google

SCENE PREMIERE.

ANDROMÉDE, chœur de nymphes, un page chantant.

ANDROMÉDE.

NYMPHES, notre guirlande eſt encor mal ornée,
Et devant qu'il ſoit peu nous reverrons Phinée,
Que de ma propre main j'en voulais couronner
Pour les heureux avis qu'il vient de me donner.
Toutefois, la faveur ne ſerait pas bien grande,
Et mon cœur après tout vaut bien une guirlande;
Dans l'état où le ciel nous a mis aujourd'hui,
C'eſt l'unique préſent qui ſoit digne de lui.
Quitez, nymphes, quitez ces peines inutiles;
L'augure déplairait de tant de fleurs ſtériles;
Il faut à notre hymen des préſages plus doux.
Dites moi cependant laquelle d'entre vous...
Mais il faut me le dire, & ſans faire les fines.

AGLANTE.

Quoi, madame?

ANDROMÉDE.

A tes yeux je vois que tu devines;
Dis

Digitized by Google

Dis moi donc, d'entre vous laquelle a retenu
En ces lieux juſqu'ici cet illuſtre inconnu.
Car enfin ce n'eſt point ſans un peu de myſtère
Qu'un tel héros s'atache à la cour de mon père;
Quelque chaîne l'arrête, & le force à tarder.
Qu'on ne perde point tems à s'entre-regarder.
Parlez, & d'un ſeul mot éclairciſſez mes doutes.
Aucune ne répond, & vous rougiſſez toutes!
Quoi, toutes l'aimez-vous? Un ſi parfait amant
Vous a-t-il ſû charmer toutes également?
Il n'en faut point rougir, il eſt digne qu'on l'aime:
Si je n'aimais ailleurs, peut-être que moi-même,
Oui, peut-être, à le voir ſi bien fait, ſi bien né,
Il aurait eu mon cœur, s'il n'eût été donné.
Mais j'aime trop Phinée, & le change eſt un crime.

AGLANTE.

Ce héros vaut beaucoup, puiſqu'il a votre eſtime;
Mais il ſait ce qu'il vaut, & n'a juſqu'à ce jour
A pas une de nous daigné montrer d'amour.

ANDROMÉDE.

Que dis-tu?

AGLANTE.

Pas fait même une ofre de ſervice.

ANDROMÉDE.

Ah! c'eſt de quoi rougir toutes avec juſtice;

Digitized by Google

Et la honte à vos fronts doit bien cette couleur,
Si tant de si beaux yeux ont pû manquer ſon cœur.

CÉPHALIE.

Où les vôtres, madame, épandent leur lumière,
Cette honte pour nous eſt aſſez coutumière.
Les plus vives clartés s'éteignent auprès d'eux,
Comme auprès du ſoleil meurent les autres feux;
Et pour peu qu'on vous voye, & qu'on vous conſidère,
Vous ne nous laiſſez point de conquêtes à faire.

ANDROMÉDE.

Vous êtes une adroite, achevez, achevez;
C'eſt peut-être en effet vous qui le captivez;
Car il aime, & j'en vois la preuve trop certaine.
Chaque fois qu'il me parle il ſemble être à la gêne;
Son viſage & ſa voix changent à tous propos;
Il héſite, il s'égare au bout de quatre mots;
Ses diſcours vont ſans ordre, & plus je les écoute,
Plus j'entends des ſoupirs dont j'ignore la route.
Où vont-ils, Céphalie, où vont-ils? répondez.

CÉPHALIE.

C'eſt à vous d'en juger, vous qui les entendez.

UN PAGE *chantant, ſans être vû.*

Qu'elle eſt lente cette journée!

Digitized by Google

ANDROMÉDE.

Taiſons-nous, cette voix me parle pour Phinée;
Sans doute il n'eſt pas loin, & veut à ſon retour
Que des accens ſi doux m'expliquent ſon amour.

LE PAGE.

Qu'elle eſt lente cette journée,
Dont la fin me doit rendre heureux!
Chaque moment à mon cœur amoureux
Semble durer plus d'une année.
O ciel! quel eſt l'heur d'un amant,
Si quand il en a l'aſſurance,
Sa juſte impatience
Eſt un nouveau tourment!

Je dois poſſéder Andromède:
Juge, Soleil quel eſt mon bien.
Vis-tu jamais amour égal au mien!
Vois-tu beauté qui ne lui cède?
Puis donc que la longueur du jour
De mon nouveau mal eſt la ſource,
Précipite ta courſe,
Et tarde ton retour.

Tu luis encor, & ta lumière
Semble ſe plaire à m'affliger.
Ah! mon amour te va bien obliger

Digitized by Google

A quiter ſoudain ta carrière.
Vien, Soleil, vien voir la beauté
Dont le divin éclat me domte;
Et tu fuiras de honte
D'avoir moins de clarté.

SCENE II.

PHINÉE, ANDROMÉDE, un page, chœur de nymphes, ſuite de Phinée.

PHINÉE.

CE n'eſt pas mon deſſein, madame, de ſurprendre,
Puiſqu'avant que d'entrer je me ſuis fait entendre.

ANDROMÉDE.

Vos vœux pour les cacher n'était pas criminels,
Puiſqu'ils ſuivent des dieux les ordres éternels.

PHINÉE.

Que me diriez-vous donc de leur galanterie?

ANDROMÉDE.

Que je vais vous payer de votre flaterie.

PHINÉE.

Comment?

ANDROMÉDE.

En vous donnant de ſemblables témoins,

Digitized by Google

Si vous aimez beaucoup, que je n'aime pas moins.
Aprochez, Liriope, & rendez lui ſon change;
C'eſt vous, c'eſt votre voix que je veux qui me venge.
De grace, écoutez-la, nous avons écouté,
Et demandons ſilence après l'avoir prêté.

LIRIOPE *chante.*

Phinée eſt plus aimé qu'Andromède n'eſt belle,
Bien qu'ici-bas tout cède à ſes atraits,
Comme il n'eſt point de ſi doux traits,
Il n'eſt point de cœur ſi fidèle.
De mille apas ſon viſage ſemé
La rend une merveille;
Mais quoiqu'elle ſoit ſans pareille,
Phinée eſt encor plus aimé.

Bien que le juſte ciel faſſe voir que ſans crime
On la préfère aux nymphes de la mer,
Ce n'eſt que de ſavoir aimer
Qu'elle-même veut qu'on l'eſtime:
Chacun d'amour pour elle conſumé,
D'un cœur lui fait un temple;
Mais quoiqu'elle ſoit ſans exemple,
Phinée eſt encor plus aimé.

Enfin ſi ſes beaux yeux paſſent pour un miracle,

Digitized by Google

C'eſt un miracle auſſi que ſon amour,
Pour qui, Vénus en ce beau jour
A prononcé ce digne oracle:
Le ciel lui-même en le voyant charmé,
La juge incomparable;
Mais quoiqu'il l'ait faire adorable,
Phinée en eſt encore plus aimé.

Cet air chanté, le page de Phinée & cette nymphe font un dialogue en muſique, dont chaque couplet a pour refrain l'oracle que Vénus a prononcé au premier acte en faveur de ces deux amans, chanté par les deux voix unies, & répété par le chœur entier de la muſique.

LE PAGE.

Heureux amant!

LIRIOPE.

Heureuſe amante!

LE PAGE.

Ils n'ont qu'une ame.

LIRIOPE.

Ils n'ont tous deux qu'un cœur.

LE PAGE.

Joignons nos voix pour chanter leur bonheur.

LIRIOPE.

Joignons nos voix pour bénir leur attente.

Digitized by Google

LE PAGE & LIRIOPE.

Andromède ce ſoir aura l'illuſtre époux
Qui ſeul eſt digne d'elle, & dont ſeule elle eſt digne.
Préparons ſon hymen, où pour faveur inſigne
Les dieux ont réſolu de ſe joindre avec nous.

CHŒUR.

Préparons ſon hymen, où pour faveur inſigne
Les dieux ont réſolu de ſe joindre avec nous.

LE PAGE.

Le ciel le veut.

LIRIOPE.

Vénus l'ordonne.

LE PAGE.

L'amour les joint.

LIRIOPE.

L'hymen va les unir.

LE PAGE.

Douce union que chacun doit bénir!

LIRIOPE.

Heureuſe amour qu'un tel ſuccès couronne!

LE PAGE & LIRIOPE.

Andromède ce ſoir aura l'illuſtre époux
Qui ſeul eſt digne d'elle, & dont ſeule elle eſt digne.
Préparons ſon hymen, où pour faveur inſigne
Les dieux ont réſolu de ſe joindre avec nous.

Digitized by Google

CHŒUR.

Préparons ſon hymen, où pour faveur inſigne
Les dieux ont réſolu de ſe joindre avec nous.

ANDROMÉDE.

Il n'en faut point mentir, leur acord m'a ſurpriſe.

PHINÉE.

Madame, c'eſt ainſi que tout me favoriſe,
Et que tous vos ſujets ſoupirent en ces lieux
Après l'heureux effet de cet arrêt des dieux,
Que leurs ſouhaits unis... *a*)

SCENE III.

PHINÉE, ANDROMÉDE, TIMANTE, chœur de nymphes, un page, ſuite de Phinée.

TIMANTE.

AH, ſeigneur! ah, madame!

a) Voici une de ces choſes étranges que j'ai promis de remarquer; ce ſont ces ſcènes de galanterie bourgeoiſe, auſſi éloignées de la dignité de la tragédie, que des graces de l'opéra. C'eſt cette *Andromède* qui demande à ſes filles d'honneur laquelle eſt amoureuſe de *Perſée*. C'eſt ce page qui chante une chanſon inſipide; c'eſt *An-*

Digitized by Google

PHINÉE.

Que nous veux-tu, Timante, & qui trouble ton ame ?

TIMANTE.

Le pire des malheurs.

PHINÉE.

Le roi ſerait-il mort ?

TIMANTE.

Non, ſeigneur, mais enfin le triſte choix du ſort
Vient de tomber... hélas! pourai-je vous le dire ?

ANDROMÉDE.

Eſt-ce pour quelque objet pour qui ton cœur ſoupire ?

TIMANTE.

Soupirer à vos yeux du pire de ſes coups,
N'eſt-ce pas dire aſſez qu'il eſt tombé ſur vous ?

PHINÉE.

Qui te fait nous donner de ſi vives alarmes ?

dromède qui rend ſérénade pour ſérénade ; c'eſt, *Aprochez, Liriope, & rendez lui ſon change &c.* Il ſemble que tout cela ait été fait pour la nôce d'un bourgeois de la rue thibautaudé.

Mais, que l'on conſidère que les français n'avaient aucun modèle dans ce genre. Nous n'avons rien de ſuportable avant *Quinault* dans le lyrique.

Digitized by Google

TIMANTE.

Si vous n'en croyez pas mes ſoupirs & mes larmes,
Vous en croirez le roi qui bientôt à vos yeux
La va livrer lui-même aux miniſtres des dieux.

PHINÉE.

C'eſt nous faire, Timante, un conte ridicule;
Et je tiendrais le roi bien ſimple & bien crédule,
Si plus qu'une déeſſe il en croyait le ſort.

TIMANTE.

Le roi non plus que vous ne l'a pas cru d'abord;
Il a fait par trois fois eſſayer ſa malice,
Et l'a vû pas trois fois faire même injuſtice;
Du vaſe par trois fois ce beau nom eſt ſorti.

PHINÉE.

Et toutes les trois fois le ſort en a menti.
Le ciel a fait pour vous une autre deſtinée,
Son ordre eſt immuable, il veut notre hyménée;
Il le veut, il y met le bonheur de ces lieux,

b) *Aſſez ſouvent le ciel, par quelque fauſſe joye &c.*] Le plus grand fruit que l'on puiſſe recueillir de cette pièce, c'eſt d'en comparer les ſituations & les expreſſions avec celles de l'*Iphigénie* de *Racine*. *Iphigénie*, dans les mêmes circonſtances, dit à ſon amant:

Je meurs dans cet eſpoir ſatisfaite & tranquile;
Si je n'ai pas vécu la compagne d'Achile,

Digitized by Google

Et ce n'eſt point au ſort à démentir les dieux.

ANDROMÉDE.

b) Aſſez ſouvent le ciel par quelque fauſſe joye
Se plaît à prévenir les maux qu'il nous envoye ;
Du moins il m'a rendu quelques momens bien doux,
Par ce flateur eſpoir que j'allais être à vous ;
Mais puiſque ce n'était qu'une trompeuſe atente,
Gardez mon ſouvenir, & je mourrai contente.

PHINÉE.

Et vous mourrez contente ! Et j'ai pû mériter
Qu'avec contentement vous puiſſiez me quiter !
Détacher ſans regret votre ame de la mienne !
Vouloir que je le voye, & que je m'en ſouvienne !
Et mon fidéle amour qui reçut votre foi
Vous trouve indiférente entre la mort & moi !
Oui, je m'en ſouviendrai, vous le voulez, madame ;
J'accepte le ſuplice où vous livrez mon ame ;
Mais quelque peu d'amour que vous me faſſiez voir,

J'eſpère que du moins un heureux avenir
A vos faits immortels joindra mon ſouvenir ;
Et qu'un jour mon trépas, ſource de vôtre gloire,
Ouvrira le récit d'une ſi belle hiſtoire &c.

C'eſt là qu'on trouve la perfection du ſtile ; c'eſt là que tous les écrivains, ſoit en proſe, ſoit en vers, doivent chercher un modéle.

Digitized by Google

Le mien n'oublîra pas les loix de ſon devoir.
Je dois malgré le ſort, je dois malgré vous-même,
Si vous aimez ſi mal, vous montrer comme on aime,
Et faire reconnaitre aux yeux qui m'ont charmé,
Que j'étais digne au moins d'être un peu mieux aimé.
Vous l'avoûrez bien-tôt, & j'aurai cette gloire,
Qui dans tout l'avenir ſuivra notre mémoire,
Que pour ſe voir quiter avec contentement
Un amant tel que moi n'en eſt pas moins amant.

ANDROMÉDE.

C'eſt donc trop peu pour moi que des malheurs ſi proches,
Si vous ne les croiſſez pas d'injuſtes reproches!
Vous quiter ſans regret! Les dieux me ſont témoins
Que j'en montrerais plus ſi je vous aimais moins.
C'eſt pour vous trop aimer que je parais toute autre;
J'étoufe ma douleur pour n'aigrir pas la vôtre;
Je retiens mes ſoupirs de peur de vous fâcher,
Et me montre inſenſible afin de moins toucher.
Hélas! ſi vous ſavez faire voir comme on aime,
Du moins vous voyez mal quand l'amour eſt extrême.
Oui, Phinée, & je doute, en courant à la mort,
Lequel m'eſt plus cruel, ou de vous, ou du ſort.

Digitized by Google

PHINÉE.

Hélas, qu'il était grand quand je l'ai cru s'éteindre,
Votre amour, & qu'à tort ma flamme oſait s'en plaindre!
Princeſſe, vous pouvez me quiter ſans regret ;
Vous ne perdez en moi qu'un amant indiſcret,
Qu'un amant téméraire, & qui même a l'audace
D'acuſer votre amour quand vous lui faites grace.
Mais pour moi dont la perte eſt ſans comparaiſon,
Qui perds en vous perdant & lumière & raiſon,
Je n'ai que ma douleur qui m'aveugle & me guide;
Deſſus toute mon ame elle ſeule préſide,
Elle y régne, & je céde entier à ſon tranſport,
Mais je ne céde pas aux caprices du ſort.
Que le roi par ſcrupule à ſa rigueur défère,
Qu'une indigne équité le faſſe injuſte père,
La reine & mon amour ſauront bien empêcher
Qu'un choix ſi criminel ne coûte un ſang ſi cher.
J'oſe tout, je puis tout après un tel oracle.

TIMANTE.

La reine eſt hors d'état d'y joindre aucun obſtacle;
Surpriſe comme vous d'un tel événement,
Elle en a de douleur perdu tout ſentiment;
Et ſans doute le roi livrera la princeſſe
Avant qu'on l'ait pû voir ſortir de ſa faibleſſe.

Digitized by Google

PHINÉE.

Hé bien, mon amour ſeul ſaura juſqu'au trépas,
Malgré tous....

ANDROMÉDE.

Le roi vient, ne vous emportez pas.

SCENE IV.

CÉPHÉE, PHINÉE, ANDROMÉDE, PERSÉE, TIMANTE, un page, chœur de nymphes, ſuite du roi & de Phinée.

CÉPHÉE.

MA fille, ſi tu ſais les nouvelles funeſtes
De ce dernier effort des colères céleſtes,
Si tu ſais de ton ſort l'impitoyable cours,
Qui fait le plus cruel du plus beau de nos jours,
Epargne ma douleur, juges-en par ſa cauſe,
Et va ſans me forcer à te dire autre choſe.

ANDROMÉDE.

Seigneur, je vous l'avoue, il eſt bien rigoureux
De tout perdre au moment qu'on ſe doit croire heureux;
Et le coup qui ſurprend un eſpoir légitime,
Porte plus d'une mort au cœur de la victime.

Digitized by Google

Mais enfin il eſt juſte, & je les dois bénir ;
La cauſe des malheurs les doit faire finir.
Le ciel qui ſe repent ſi-tôt de ſes careſſes,
Verra plus de conſtance en moi qu'en ſes promeſſes;
Heureuſe, ſi mes jours un peu précipités
Satisfont à ces dieux pour moi ſeule irrités,
Si je ſuis la dernière à leur couroux oferte,
Si le ſalut public peut naître de ma perte :
Malheureuſe pourtant de ce qu'un ſi grand bien
Vous a déja coûté d'autre ſang que le mien,
Et que je ne ſuis pas la première & l'unique
Qui rende à votre état la ſûreré publique.

PHINÉE.

Quoi ? vous vous obſtinez encor à me trahir ?

ANDROMÉDE.

Je vous plains, je me plains, mais je dois obéir.

PHINÉE.

Honteuſe obéiſſance à qui votre amour cède !

CÉPHÉE.

Obéiſſance illuſtre, & digne d'Andromède !
Son nom comblé par-là d'un immortel honneur...

PHINÉE.

Je l'empêcherai bien, ce funeſte bonheur.
Andromède eſt à moi, vous me l'avez donnée;
Le ciel pour notre hymen a pris cette journée,

Digitized by Google

Vénus l'a commandé, qui me la peut ôter ?
Le ſort auprès des dieux ſe doit-il écouter ?
Ah ! ſi j'en vois ici les infames miniſtres
S'aprêter aux effets de ſes ordres ſiniſtres...

CÉPHÉE.

Aprenez que le ſort n'agit que ſous les dieux,
Et ſoufrez comme moi le bonheur de ces lieux.
Votre perte n'eſt rien au prix de ma miſère ;
Vous n'êtes qu'amoureux, Phinée, & je ſuis père.
Il eſt d'autres objets dignes de votre foi,
Mais il n'eſt point ailleurs d'autres filles pour moi.
Songez donc mieux qu'un père à ces affreux ravages
Que partout de ce monſtre épandirent les rages ;
Et n'en rapellez pas l'épouvantable horreur,
Pour trop croire & trop ſuivre une aveugle fureur.

PHINÉE.

Que de nouveau ce monſtre entré deſſus vos terres
Faſſe à tous vos ſujets d'impitoyables guerres,
Le ſang de tout un peuple eſt trop bien employé,
Quand celui de ſes rois en peut être payé ;
Et je ne connais point d'autre perte publique
Que celle où vous condamne un ſort ſi tyrannique.

CÉPHÉE.

Craignez ces mêmes dieux qui préſident au ſort.

PHINÉE.

Digitized by Google

PHINÉE.

Qu'entr'eux-mêmes ces dieux ſe montrent donc d'acord.
Quelle crainte après tout me pourrait y réſoudre ?
S'ils m'ôtent Andromède, ont-ils quelqu'autre foudre ?
Il n'eſt plus de reſpect qui puiſſe rien ſur moi ;
Andromède eſt mon ſort, & mes dieux, & mon roi.
Puniſſez un impie, & perdez un rebelle,
Satisfaites le ſort en m'expoſant pour elle ;
J'y cours, mais autrement je jure ſes beaux yeux,
Et mes uniques rois, & mes uniques dieux...

Ici le tonnerre commence à rouler avec un ſi grand bruit, & accompagné d'éclairs redoublés avec tant de promtitude, que cette feinte donne de l'épouvante, auſſi-bien que de l'admiration, tant elle aproche du naturel. On voit cependant deſcendre Æole avec huit vents, dont quatre ſont à ſes deux côtés, enſorte toutefois que les deux plus proches ſont portés ſur le même nuage que lui, & les deux plus éloignés ſont comme volans en l'air tout contre ce même nuage. Les quatre autres paraiſſent deux à deux au milieu de l'air ſur les aîles du théatre, deux à la main gauche, & deux à la

Digitized by Google

droite, ce qui n'empêche pas Phinée de continuer ſes blaſphêmes. k)

SCENE V.

ÆOLE, huit vents, CÉPHÉE, PERSÉE, PHINÉE, ANDROMÉDE, chœur de nymphes, ſuite du roi & de Phinée.

CEPHÉE.

ARrêtez, ce nuage enferme une tempête
Qui peut-être déja menace votre tête.
N'outragez plus les dieux déja trop irrités.

PHINÉE.

Qu'il créve, ce nuage, & que ces déités...

CEPHÉE.

Ne les irritez plus, vous dis-je, & prenez garde.

PHINÉE.

A les trop irriter, qu'eſt-ce que je hazarde?

k) Cette ſcène a encor beaucoup de conformité avec l'*Iphigénie* de *Racine*. Andromède dit:

Seigneur, je vous l'avoue, il eſt bien douloureux
De tout perdre au moment que l'on croit être heureux!

Iphigénie s'exprime ainſi:

J'oſe vous dire ici, qu'en l'état où je ſuis,
Peut-être aſſez d'honneur environnait ma vie,

Digitized by Google

Que peut craindre un amant quand il voit tout
perdu ?
Tombe, tombe sur moi leur foudre s'il m'est dû ;
Mais s'il est quelque main assez lâche, & traîtresse
Pour suivre leur caprice, & saisir ma princesse,
Seigneur, encor un coup, je jure ses beaux yeux,
Et mes uniques rois, & mes uniques dieux...

ÆOLE *au milieu de l'air.*

Téméraire mortel, n'en dis pas davantage ;
Tu n'obliges que trop les dieux à te haïr :
Quoi que pense atenter l'orgueil de ton courage,
Ils ont trop de moyens de se faire obéir.
Connais moi pour ton infortune ;
Je suis Æole roi des vents.
Partez, mes orageux suivans,
Faites ce qu'ordonne Neptune.

Ce commandement d'Æole produit un spectacle étrange & merveilleux tout ensemble. Les deux

Pour ne pas souhaiter qu'elle me fût ravie,
Ni qu'en me l'arrachant un sévère destin
Si près de ma naissance en eût marqué la fin.

Jamais un sentiment naturel & touchant ne fut plus éloigné de l'emphase tragique, ni exprimé avec une élégance plus noble & plus simple. Jamais on n'a mis plus de charmes dans la véritable éloquence.

Digitized by Google

vents qui étaient à ſes côtés ſuſpendus en l'air, s'envolent, l'un à gauche & l'autre à droite. Deux autres remontent avec lui dans le ciel ſur le même nuage qui les vient d'aporter : & deux autres qui étaient à ſa main gauche ſur les aîles du théatre, s'avancent au milieu de l'air, où ayant fait un tour, ainſi que deux tourbillons, ils paſſent au côté droit du théatre, d'où les deux derniers fondent ſur Andromède, & l'ayant ſaiſie chacun par un bras, ils l'enlévent de l'autre côté juſques dans les nues.

ANDROMEDE.

O ciel !

CEPHÉE.

Ils l'ont ſaiſie, & l'enlèvent en l'air.

PHINÉE.

Ah ! ne préſumez pas ainſi me la voler.
Je vous ſuivrai par-tout malgré votre ſurpriſe.

SCENE VI.

CÉPHÉE, PERSÉE, ſuite du roi.

PERSÉE.

SEigneur, un tel péril ne veut point de remiſe ;

Digitized by Google

Mais eſpérez encor, je vole à ſon ſecours,
Et vais forcer le ſort à prendre un autre cours.

CÉPHÉE.

Vingt amans pour Nérée en firent l'entrepriſe,
Mais il n'eſt point d'efforts que ce monſtre ne briſe.
Tous voulurent ſauver ſes atraits adorés,
Tous furent avec elle à l'inſtant dévorés.

PERSÉE.

Le ciel aime Andromède, il veut ſon hyménée,
Seigneur, & ſi les vents l'arrachent à Phinée,
Ce n'eſt que pour la rendre à quelque illuſtre époux
Qui ſoit plus digne d'elle, & plus digne de vous;
A quelqu'autre par-là les dieux l'ont réſervée.
Vous ſaurez qui je ſuis, quand je l'aurai ſauvée,
Adieu. Par des chemins aux hommes inconnus
Je vais mettre en effet l'oracle de Vénus.
Le tems nous eſt trop cher pour le perdre en paroles.

CÉPHÉE.

Moi qui ne puis former d'eſpérances frivoles,
Pour ne voir point courir ce grand cœur au trépas,
Je vais faire des vœux qu'on n'écoutera pas.

Fin du ſecond acte.

Digitized by Google

ACTE III.

Il ſe fait ici une ſi étrange métamorphoſe, qu'il ſemble qu'avant que de ſortir de ce jardin, Perſée ait découvert ceste monſtrueuſe tête de Méduſe qu'il porte partout ſous ſon bouclier. Les myrtes & les jaſmins qui le compoſaient ſont devenus des rochers afreux, dont les maſſes inégalement eſcarpées & boſſues ſuivent ſi parfaitement le caprice de la nature, qu'il ſemble qu'elle ait plus contribué que l'art à les placer ainſi des deux côtés du théatre. C'eſt en quoi l'artifice de l'ouvrier eſt merveilleux, & ſe fait voir d'autant plus, qu'il prend ſoin de ſe cacher. Les vagues s'emparent de toute la ſcène, à la réſerve de cinq ou ſix pieds qu'elles laiſſent pour leur ſervir de rivage; elles ſont dans une agitation continuelle, & compoſent comme un golfe enfermé entre ces deux rangs de falaiſes. On en voit l'embouchure ſe dégorger dans la pleine mer, qui paraît ſi vaſte, & d'une ſi grande étendue, qu'on jurerait que les vaiſſeaux qui flotent près de l'horiſon, dont la vûe eſt bornée, ſont éloignés de plus de ſix lieues de ceux qui les

Digitized by Google

conſidèrent. Il n'y a perſonne qui ne juge que cet horrible ſpectacle eſt le funeſte apareil de l'injuſtice des dieux, & du ſuplice d'Andromède. Auſſi la voit-on au haut des nues, d'où les deux vents qui l'ont enlevée l'aportent avec impétuoſité, & l'atachent au pied d'un de ces rochers.

SCENE PREMIERE.

ANDROMÉDE au pied d'un rocher, deux vents qui l'y atachent, TIMANTE, chœur de peuple ſur le rivage.

TIMANNTE.

ALlons voir, chers amis, ce qu'elle eſt devenue,
La princeſſe, & mourir, s'il ſe peut, à ſa vûe.

CHŒUR.

La voilà que ces vents achèvent d'atacher
En infames boureaux à ce fatal rocher.

TIMANTE.

Oui, c'eſt elle ſans doute. Ah, l'indigne ſpectacle!

CHŒUR.

Si le ciel n'eſt injuſte, il lui doit un miracle.

(*Les vents s'envolent.*)

Digitized by Google

TIMANTE.

Il en fera voir un, s'il en croit nos déſirs.

ANDROMÉDE.

O dieux!

TIMANTE.

Avec reſpect écoutons ſes ſoupirs,
Et puiſſent les accens de ſes premières plaintes
Porter dans tous nos cœurs de mortelles ateintes!

ANDROMÉDE.

Afreuſe image du trépas,
Qu'un triſte honneur m'avait fardée,
Surprenantes horreurs, épouvantable idée,
Qui tantôt ne m'ébranliez pas;
Que l'on vous conçoit mal, quand on vous enviſage
Avec un peu d'éloignement!
Qu'on vous mépriſe alors, qu'on vous brave aiſément!
Mais que la grandeur de courage
Devient d'un dificile uſage
Lorſqu'on touche au dernier moment!
Ici ſeule, & de toutes parts
A mon deſtin abandonnée,
Ici que je n'ai plus ni parens, ni Phinée,
Sur qui détourner mes regards?
L'atente de la mort de tout mon cœur s'empare;

Digitized by Google

Il n'a qu'elle à conſidérer ;
Et quoi que de ce monſtre il s'oſe figurer,
Ma conſtance qui s'y prépare,
Le trouve d'autant plus barbare,
Qu'il difère à me dévorer.

Etrange effet de mes malheurs !
Mon ame traînante, abatue,
N'a qu'un moment à vivre, & ce moment me tue
A force de vives douleurs.
Ma frayeur a pour moi mille mortelles feintes,
Cependant que la mort me fuit ;
Je pâme au moindre vent, je meurs au moindre bruit,
Et mes eſpérances éteintes
N'atendent la fin de mes craintes,
Que du monſtre qui les produit.

Qu'il tarde à ſuivre mes déſirs,
Et que ſa cruelle pareſſe
A ce cœur dont la flamme eſt encor la maîtreſſe,
Coûte d'amers & longs ſoupirs !
O toi, dont juſqu'ici la douceur m'a ſuivie,
Va-t-en, ſouvenir indiſcret,
Et ceſſant de me faire un entretien ſecret
De ce prince qui m'a ſervie,

Digitized by Google

Laiſſe moi ſortir de la vie
Avec un peu moins de regret.
C'eſt aſſez que tout l'univers
Conſpire à faire mes ſuplices,
Ne les redouble point, toi qui fus mes délices,
En me montrant ce que je perds :
Laiſſe moi...

SCENE II.

CASSIOPE, ANDROMÉDE, TIMANTE, chœur de peuple.

CASSIOPE.

ME voici, qui ſeule ai fait le crime,
Me voici, juſtes dieux, prenez votre victime ;
S'il eſt quelque juſtice encore parmi vous,
C'eſt à moi ſeule, à moi qu'eſt dû votre couroux.
Punir les innocens, & laiſſer les coupables,
Inhumains, eſt-ce en être, eſt-ce en être capables ?
A moi tout le ſuplice, à moi tout le forfait.
Que faites-vous, cruels ? qu'avez-vous preſque fait ?
Andromède eſt ici votre plus rare ouvrage,
Andromède eſt ici votre plus digne image,

Digitized by Google

Elle raſſemble en ſoi vos atraits diviſés,
On vous connaîtra moins, ſi vous la détruiſez.
Ah! je découvre enfin d'où provient tant de haine,
Vous en êtes jaloux plus que je n'en fus vaine;
Si vous la laiſſiez vivre, envieux tout-puiſſans,
Elle aurait plus que vous & d'autels, & d'encens:
Chacun préférerait le portrait au modéle,
Et bientôt l'univers n'adorerait plus qu'elle.

ANDROMEDE.

En l'état où je ſuis le ſort m'eſt-il trop doux,
Si vous ne me donnez de quoi craindre pour vous?
Faut-il encor ce comble à des malheurs extrêmes?
Qu'eſpérez-vous, madame, à force de blaſphêmes?

CASSIOPE.

Atirer & leur monſtre, & leur foudre ſur moi:
Mais je ne les irrite, hélas! que contre toi;
Sur ton ſang innocent retombent tous mes crimes;
Seule, tu leur tiens lieu de mille autres victimes;
Et pour punir ta mère, ils n'ont, ces cruels dieux,
Ni monſtre dans la mer, ni foudre dans les cieux;
Auſſi ſavent-ils bien que ſe prendre à ta vie,
C'eſt percer de mon cœur la plus tendre partie,
Que je ſoufre bien plus en te voyant périr,
Et qu'ils me feraient grace en me faiſant mourir.
Ma fille, c'eſt donc là cet heureux hyménée,

Digitized by Google

Cette illuſtre union par Vénus ordonnée,
Qu'avecque tant de pompe il falait préparer,
Et que ces mêmes dieux devaient tant honorer !
Ce que nos yeux ont vû, n'était-ce donc qu'un ſonge,
Déeſſe, ou ne viens-tu que pour dire un menſonge ?
Nous aurais-tu parlé ſans l'aveu du deſtin ?
Eſt-ce ainſi qu'à nos maux le ciel trouve une fin ?
Eſt-ce ainſi qu'Andromède en reçoit les careſſes ?
Si contre elle l'envie émeut quelques déeſſes,
L'amour en ſa ſaveur n'arme-t-il point de dieux ?
Sont-ils tous devenus, ou ſans cœur, ou ſans yeux ?
Le maître ſouverain de toute la nature
Pour de moindres beautés a changé de figure ;
Neptune a ſoupiré pour de moindres apas,
Elle en montre à Phœbus que Daphné n'avait pas ;
Et l'amour en Pſyché voyait bien moins de charmes,
Quand pour elle il daigna ſe bleſſer de ſes armes.
Qui dérobe à tes yeux le droit de tout charmer,
Ma fille ? Au vif éclat qu'ils ſément dans la mer,
Les tritons amoureux, malgré leurs néréides,
Devraient déja ſortir de leur grotes humides,
Aux fureurs de leur monſtre à l'envi s'opoſer,
Contre ce même écueil eux-mêmes l'écraſer,
Et de ſes os briſés, de ſa rage étoufée,

Digitized by Google

Au pied de ton rocher t'élever un trophée.

ANDROMÉDE *voyant venir le monſtre de loin.*

Renouveller le crime, eſt-ce pour les fléchir ?
Vous hâtez mon ſuplice au lieu de m'afranchir,
Vous apellez le monſtre. Ah, du moins à ſa vûe
Quitez la vanité qui m'a déja perdue.
Il n'eſt mortel, ni dieu qui m'oſe ſecourir ;
Il vient, conſolez vous, & me laiſſez mourir.

CASSIOPE.

Je le vois, c'en eſt fait. Parais du moins, Phinée,
Pour ſauver la beauté qui t'était deſtinée,
Parais, il en eſt tems, viens en dépit des dieux
Sauver ton Andromède, ou périr à ſes yeux,
L'amour te le commande, & l'honneur t'en convie;
Peux-tu, ſi tu la perds, aimer encor la vie ?

ANDROMÉDE.

Il n'a manque d'amour, ni manque de valeur ;
Mais ſans doute, madame, il eſt mort de douleur;
Et comme il a du cœur, & ſait que je l'adore,
Il périrait ici, s'il reſpirait encore.

CASSIOPE.

Dis plutôt que l'ingrat n'oſe te mériter.
Toi donc, qui plus que lui t'oſais tantôt vanter,
Viens, amant inconnu, dont la haute origine,
Si nous t'en voulons croire, eſt royale, ou divine,

Digitized by Google

Viens en donner la preuve, & par un promt ſecours,
Fais nous voir quelle foi l'on doit à tes diſcours ;
Suplante ton rival par une illuſtre audace,
Viens à droit de conquête en ocuper la place :
Andromède eſt à toi, ſi tu l'oſes gagner.
Quoi, lâches, le péril vous la fait dédaigner !
Il éteint en tous deux ces flammes ſans ſecondes !
Allons, mon déſeſpoir, juſqu'au milieu des ondes
Faire ſervir l'effort de nos bras impuiſſans
D'exemple & de reproche à leurs feux languiſſans :
Faiſons ce que tous deux devraient faire avec joye ;
Détournons ſa fureur deſſus une autre proye :
Heureuſe, ſi mon ſang la pouvait aſſouvir !
Allons, mais qui m'arrête ? Ah ! c'eſt mal me ſervir.
(*On voit ici Perſée deſcendre du haut des nues.*)

SCENE III.

ANDROMÉDE atachée au rocher, PERSÉE en l'air ſur le cheval Pégaſe, CASSIOPE, TIMANTE, & le chœur ſur le rivage.

TIMANTE *montrant Perſée à Caſſiope, & l'empêchant de ſe jetter dans la mer.*

COurez-vous à la mort, quand on vole à votre aide ?

Digitized by Google

Voyez par quel chemin on ſecourt Andromède,
Quel héros, ou quel dieu ſur ce cheval aîlé...

CASSIOPE.

Ah! c'eſt cet inconnu par mes cris apellé,
C'eſt lui-même. Seigneur, que mon ame étonnée...

PERSÉE *en l'air ſur le Pégaſe.*

Reine, voyez par-là ſi je vaux bien Phinée,
Si j'étais moins que lui digne de votre choix,
Et ſi le ſang des dieux cède à celui des rois.

CASSIOPE.

Rien n'égale, ſeigneur, un amour ſi fidéle;
Combatez donc pour vous, en combatant pour elle:
Vous ne trouverez point de ſentimens ingrats.

PERSÉE *à Andromède.*

Adorable princeſſe, avouez en mon bras.

CHŒUR *de muſique, pendant que Perſée combat le monſtre.*

Courage, enfant des dieux, elle eſt votre conquête,
Et jamais amant, ni guerrier
Ne vit ceindre ſa tête
D'un ſi beau myrte, ou d'un ſi beau laurier.

UNE VOIX *ſeule.*

Andromède eſt le prix qui ſuit votre victoire:
Combatez, combatez,
Et vos plaiſirs & votre gloire

Digitized by Google

Rendront jaloux les dieux dont vous ſortez.

LE CHŒUR *répète.*

Courage, enfant des dieux, elle eſt votre conquête.
Et jamais amant, ni guerrier
Ne vit ceindre ſa tête
D'un ſi beau myrte, ou d'un ſi beau laurier.

TIMANTE *à la reine.*

Voyez de quel effet notre atente eſt ſuivie,
Madame, elle eſt ſauvée, & le monſtre eſt ſans vie.

PERSÉE *ayant tué le monſtre.*

Rendez graces au dieu qui m'en a ſait vainqueur.

CASSIOPE.

O ciel, que ne vous puis-je aſſez ouvrir mon cœur!
L'oracle de Vénus enfin s'eſt fait entendre.
Voilà ce dernier choix qui nous devait tout rendre,
Et vous êtes, ſeigneur, l'incomparable époux,
Par qui le ſang des dieux ſe doit joindre avec nous.
Ne penſe plus, ma fille, à ton ingrat Phinée,
C'eſt à ce grand héros que le ſort t'a donnée,
C'eſt pour lui que le ciel te deſtine aujourd'hui,
Il eſt digne de toi, rens toi digne de lui.

PERSÉE.

Il ſaut la mériter par mille autres ſervices,
Un peu d'eſpoir ſufit pour de tels ſacrifices.
Princeſſe, cependant quitez ces triſtes lieux

Pour

Digitized by Google

Pour rendre à votre cour tout l'éclat de vos yeux.
Ces vents, ces mêmes vents qui vous ont enlevée,
Vont rendre de tout point ma victoire achevée :
L'ordre que leur preſcrit mon père Jupiter
Juſqu'en votre palais les force à vous porter,
Les force à vous remettre où tantôt leur ſurpriſe...

ANDROMÉDE.

D'une frayeur mortelle à peine encor remiſe,
Pardonnez, grand héros, ſi mon étonnement
N'a pas la liberté d'aucun remerciment.

PERSÉE.

Venez, tyrans des mers, réparer votre crime,
Venez reſtituer cette illuſtre victime;
Méritez votre grace, impétueux mutins,
Par votre obéiſſance au maître des deſtins.

Les vents obéiſſent auſſi-tôt à ce commandement de Perſée, & on les voit en un moment détacher cette princeſſe, & la reporter par deſſus les flots juſqu'au lieu d'où ils l'avaient aportée au commencement de cet acte. En même tems Perſée revole en haut ſur ſon cheval ailé, & après avoir fait une caracole admirable au milieu de l'air, il tire du même côté qu'on a vû diſparaître la princeſſe. Tandis qu'il vole, tout le rivage retentit de cris de joye & de chants de victoire.

Digitized by Google

CASSIOPE *voyant Perſée revoler en haut après ſa victoire.*

Peuple, qu'à pleine voix l'alégreſſe publique
Après un tel miracle en triomphe s'explique,
Et faſſe retentir ſur ce rivage heureux
L'immortelle valeur d'un bras ſi généreux.

CHŒUR.

Le monſtre eſt mort, crions victoire,
Victoire à tous, victoire à pleine voix;
Que nos campagnes & nos bois
Ne réſonnent que de ſa gloire.
Princeſſe, elle vous donne enfin l'illuſtre époux
Qui ſeul était digne de vous.

Vous êtes ſa digne conquête.
Victoire à tous, victoire à ſon amour;
C'eſt lui qui nous rend ce beau jour,
C'eſt lui qui calme la tempête:
Et c'eſt lui qui vous donne enfin l'illuſtre époux
Qui ſeul était digne de vous.

CASSIOPE *après que Perſée a diſparu.*

Dieux, j'étais ſur ces bords immobile de joye;
Allons voir où ces vents ont reporté leur proye,
Embraſſer ce vainqueur, & demander au roi
L'effet du juſte eſpoir qu'il a reçu de moi.

Digitized by Google

SCENE IV.

CYMODOCE, EPHYRE, CYDIPPE.

Ces trois néréïdes s'élévent du milieu des flots.

CYMODOCE.

AInſi notre colère eſt de tout point bravée ;
Ainſi notre victime à nos yeux enlevée,
Va croître les douceurs de ſes contentemens,
Par le juſte mépris de nos reſſentimens.

EPHYRE.

Toute notre fureur, toute notre vengeance
Semble avec ſon deſtin être d'intelligence,
N'agir qu'en ſa faveur, & ſes plus rudes coups
Ne font que lui donner un plus illuſtre époux.

CYDIPPE.

Le ſort, qui juſqu'ici nous a donné le change,
Immole à ſes beautés le monſtre qui nous venge ;
Du même ſacrifice, & dans le même lieu,
De victime qu'elle eſt, elle devient le dieu.
Ceſſons dorénavant, ceſſons d'être immortelles,
Puiſque les immortels trahiſſent nos querelles,
Qu'une beauté commune eſt plus chère à leurs yeux ;
Car ſon libérateur eſt ſans doute un des dieux.

Digitized by Google

Autre qu'un dieu n'eût pû nous ôter cette proye,
Autre qu'un dieu n'eût pû prendre une telle voye;
Et ce cheval ailé fût péri mille fois,
Avant que de voler ſous un indigne poids.

CYMODOCE.

Oui, c'eſt ſans doute un dieu qui vient de la défendre.
Mais il n'eſt pas, mes ſœurs, encor tems de nous rendre;
Et puiſqu'un dieu pour elle oſe nous outrager,
Il faut trouver auſſi des dieux à nous venger.
Du ſang de notre monſtre encore toutes teintes,
Au palais de Neptune allons porter nos plaintes,
Lui demander raiſon de l'immortel afront
Qu'une telle défaite imprime à notre front.

CYDIPPE.

Je crois qu'il nous prévient, les ondes en bouillonnent.
Les conques des Tritons dans ces rochers réſonnent:
C'eſt lui-même, parlons.

Digitized by Google

SCENE V.

NEPTUNE, les trois Néréïdes.

NEPTUNE *dans ſon char formé d'une grande conque de nacre, & tiré par deux chevaux marins.*

JE ſais vos déplaiſirs,
Mes filles, & je viens au bruit de vos ſoupirs,
De l'afront qu'on vous fait plus que vous en colère
C'eſt moi que tyranniſe un ſuperbe de frère,
Qui dans mon propre état m'oſant faire la loi,
M'envoye un de ſes fils pour triompher de moi.
Qu'il régne dans le ciel, qu'il régne ſur la terre,
Qu'il gouverne à ſon gré l'éclat de ſon tonnerre,
Que même du deſtin il ſoit indépendant,
Mais qu'il me laiſſe à moi gouverner mon trident.
C'eſt bien aſſez pour lui d'un ſi grand avantage,
Sans me venir braver encor dans mon partage.
Après cet atentat ſur l'empire des mers,
Même honte à leur tour menace les enfers;
Auſſi leur ſouverain prendra notre querelle:
Je vais l'intéreſſer avec Junon pour elle;
Et tous trois aſſemblant notre pouvoir en un,

Digitized by Google

Nous ſaurons bien domter notre tyran commun.
Adieu. Conſolez vous, nymphes trop outragées;
Je périrai moi-même, ou vous ſerez vengées:
Et j'ai ſû du deſtin qui ſe ligue avec nous,
Qu'Andromède ici-bas n'aura jamais d'époux.

(*Il fond au milieu de la mer.*)

CYMODOCE.

Après le doux eſpoir d'une telle promeſſe,
Reprenons, chères ſœurs, une entière allégreſſe.

(*Les néréides ſe plongent auſſi dans la mer.*)

Fin du troiſiéme acte.

Digitized by Google

ACTE IV.

Les vagues fondent ſous le théatre, & ces hideuſes maſſes de pierres dont elles bataient le pied, font place à la magnificence d'un palais royal. On ne le voit pas tout entier, on n'en voit que le veſtibule, ou plutôt la grande ſalle, qui doit ſervir aux noces de Perſée & d'Andromède. Deux rangs de colomnes de chaque côté, l'un de rondes, & l'autre de quarrées, en font les ornemens. Elles ſont enrichies de ſtatues de marbre blanc d'une grandeur naturelle, & leurs baſes, corniches, amortiſſemens étalent tout ce que peut la juſteſſe de l'architecture. Le frontiſpice ſuit le même ordre, & par trois portes dont il eſt percé, il fait voir trois allées de cyprès, où l'œil s'enfonce à perte de vûe.

SCENE PREMIERE.

ANDROMÉDE, PERSÉE, chœur de nymphes, ſuite de Perſée.

PERSÉE.

QUE me permettez-vous, madame, d'eſpérer?

Digitized by Google

Mon amour juſqu'à vous a-t-il lieu d'aſpirer ?
Et puis-je en cette illuſtre & charmante journée,
Prétendre juſqu'au cœur que poſſédait Phinée ?

ANDROMÉDE.

Laiſſez moi l'oublier, puiſqu'on me donne à vous;
Et s'il l'a poſſédé, n'en ſoyez point jaloux.
Le choix du roi l'y mit, le choix du roi l'en chaſſe,
Ce même choix du roi vous y donne ſa place;
N'exigez rien de plus, je ne ſais point haïr,
Je ne ſais point aimer, mais je ſais obéïr.
Je ſais porter ce cœur à tout ce qu'on m'ordonne,
Il ſuit aveuglément la main qui vous le donne,
De ſorte, grand héros, qu'après le choix du roi,
Ce que vous demandez eſt plus à vous qu'à moi.

PERSÉE.

Que je puiſſe abuſer ainſi de ſa puiſſance !
Hazarder vos plaiſirs ſur votre obéiſſance !
Et de libérateur de vos rares beautés
M'élever en tyran deſſus vos volontés !
Princeſſe, mon bonheur vous aurait mal ſervie,
S'il vous faiſait eſclave en vous rendant la vie;
Et s'il n'avait ſauvé des jours ſi précieux,
Que pour les atacher ſous un joug odieux.
C'eſt aux courages bas, c'eſt aux amans vulgaires,
A faire agir pour eux l'autorité des pères.

Digitized by Google

Soufrez à mon amour des chemins diférens.
J'ai vû parler pour moi les dieux, & vos parens;
Je ſens que mon eſpoir s'enfle de leur ſufrage;
Mais je n'en veux enfin tirer autre avantage,
Que de pouvoir ici faire hommage à vos yeux
Du choix de vos parens, & du vouloir des dieux.
Ils vous donnent à moi, je vous rens à vous-même;
Et comme enfin c'eſt vous, & non pas moi que j'aime,
J'aime mieux m'expoſer à perdre un bien ſi doux,
Que de vous obtenir d'un autre que de vous.
Je garde cet eſpoir, & hazarde le reſte;
Et me ſoit votre choix, ou propice, ou funeſte,
Je bénirai l'arrêt qu'en feront vos déſirs,
Si ma mort vous épargne un peu de déplaiſirs.
Rempliſſez mon eſpoir, ou trompez mon atente:
Je mourrai ſans regret, ſi vous vivez contente;
Et mon trépas n'aura que d'aimables momens,
S'il vous ôte un obſtacle à vos contentemens.

ANDROMÉDE.

C'eſt trop d'être vainqueur dans la même journée
Et de ma retenue, & de ma deſtinée.
Après que par le roi vos vœux ſont exaucés,
Vous parler d'obéir, c'était vous dire aſſez:
Mais vous voulez douter, afin que je m'explique;

Digitized by Google

Et que votre victoire en devienne publique.
Sachez donc....

PERSÉE.

Non, madame, où j'ai tant d'intérêt,
Ce n'eſt pas devant moi qu'il faut faire l'arrêt.
L'excès de vos bontés pourait en ma préſence
Faire à vos ſentimens un peu de violence;
Ce bras vainqueur du monſtre, & qui vous rend le jour,
Pourrait en ma faveur ſéduire votre amour;
La pitié de mes maux pourrait même ſurprendre
Ce cœur trop généreux pour vouloir s'en défendre;
Et le moyen qu'un cœur, ou ſéduit, ou ſurpris,
Fût juſte en ſes faveurs, ou juſte en ſes mépris?
De tout ce que j'ai fait ne voyez que ma flame;
De tout ce qu'on vous dit ne croyez que votre ame;
Ne me répondez point, & conſultez la bien:
Faites votre bonheur ſans aucun ſoin du mien:
Je lui voudrais du mal, s'il retranchait du vôtre,
S'il vous pouvait coûter un ſoupir pour quelqu'autre,
Et ſi quitant pour moi quelques deſtins meilleurs,
Votre devoir laiſſait votre tendreſſe ailleurs.
Je vous le dis encor dans ma plus douce atente,
Je mourrai trop content ſi vous vivez contente,
Et ſi l'heur de ma vie ayant ſauvé vos jours,

Digitized by Google

La gloire de ma mort assure vos amours.
Adieu. Je vais atendre, ou triomphe, ou suplice,
L'un comme effet de grace, & l'autre de justice.

ANDROMÉDE.

A ces profonds respects qu'ici vous me rendez,
Je ne replique point, vous me le défendez;
Mais quoique votre amour me condamne au silence,
Je vous dirai, seigneur, malgré votre défense,
Qu'un héros tel que vous ne saurait ignorer
Qu'ayant tout mérité l'on doit tout espérer.

SCENE II.

ANDROMÉDE, chœur de nymphes.

ANDROMÉDE.

NYmphes, l'auriez-vous cru, qu'en moins d'une journée
J'aimasse de la sorte un autre que Phinée?
Le roi l'a commandé, mais de mon sentiment
Je m'ofrais en secret à son commandement.
Ma flamme impatiente invoquait sa puissance,
Et courait au-devant de mon obéissance.
Je fais plus, au seul nom de mon premier vainqueur,
L'amour à la colère abandonne mon cœur;

Digitized by Google

Et ce captif rebelle ayant briſé ſa chaîne,
Va juſques au dédain, s'il ne paſſe à la haine.
Que direz-vous d'un change, & ſi promt, & ſi grand,
Qui dans ce même cœur moi-même me ſurprend ?

AGLANTE.

Que pour faire un bonheur promis par tant d'oracles
Cette grande journée eſt celle des miracles,
Et qu'il n'eſt pas aux dieux beſoin de plus d'effort,
A changer votre cœur qu'à changer votre ſort.
Cet empire abſolu qu'ils ont deſſus nos ames
Eteint comme il leur plaît & ralume nos flames,
Et verſe dans nos cœurs, pour ſe faire obéir,
Des principes ſecrets d'aimer & de haïr.
Nous en voyions au vôtre en cette haute eſtime
Que vous nous témoigniez pour ce bras magnanime,
Au défaut de l'amour que Phinée emportait,
Il lui donnait dès-lors tout ce qui lui reſtait;
Dès-lors ces mêmes dieux, dont l'ordre s'exécute,
Le penchaient du côté qu'ils préparaient ſa chûte;
Et cette haute eſtime atendant ce beau jour,
N'était qu'un beau degré pour monter à l'amour.

CÉPHALIE.

Un digne amour ſuccède à cette haute eſtime;
Si je puis toutefois vous le dire ſans crime,
C'eſt hazarder beaucoup que croire entiérement

Digitized by Google

L'impétuoſité d'un ſi promt changement.
Comme pour vous Phinée eut toûjours quelques charmes,
Peut-être il ne lui faut qu'un ſoupir, & deux larmes,
Pour diſſiper un peu de cette avidité
Qui d'un ſi gros torrent ſuit la rapidité.
Deux amans que ſépare une légère ofenſe,
Rentrent d'un ſeul coup d'œil en pleine intelligence.
Vous reverrez en lui ce qui le fit aimer,
Les mêmes qualités qu'il vous plut eſtimer . . .

ANDROMÉDE.

Et j'y verrai de plus cette ame lâche & baſſe
Juſqu'à m'abandonner à toute ma diſgrace ;
Cet ingrat trop aimé qui n'oſa me ſauver,
Qui me voyant périr voulut ſe conſerver,
Et crut s'être aquité devant ce que nous ſommes,
En querellant les dieux, & menaçant les hommes.
S'il eût . . Mais le voici, voyons ſi ſes diſcours
Rompront de ce torrent ou groſſiront le cours.

Digitized by Google

SCENE III.

ANDROMÉDE, PHINÉE, AMMON, chœur de nymphes, ſuite de Phinée.

PHINÉE.

SUr un bruit qui m'étonne, & que je ne puis croire,
Madame, mon amour jaloux de votre gloire,
Vient ſavoir s'il eſt vrai que vous ſoyez d'acord,
Par un change honteux de l'arrêt de ma mort.
Je ne ſuis point ſurpris que le roi, que la reine,
Suivent les mouvemens d'une faibleſſe humaine;
Tout ce qui me ſurprend ce ſont vos volontés.
On vous donne à Perſée, & vous y conſentez!
Et toute votre foi demeure ſans défenſe,
Alors que de mon bien on fait ſa récompenſe!

ANDROMÉDE.

Oui, j'y conſens, Phinée, & j'y dois conſentir;
Et quel que ſoit ce bien qu'il a ſu garantir,
Sans vous faire injuſtice on en fait ſon ſalaire,
Quand il a fait pour moi ce que vous deviez faire.
De quel front oſez-vous me nommer votre bien,
Vous qu'on a vû tantôt n'y prétendre plus rien?

Digitized by Google

Quoi, vous conſentirez qu'un monſtre me dévore,
Et ce monſtre étant mort je ſuis à vous encore!
Quand je ſors du péril, vous revenez à moi!
Vous avez de l'amour, & je vous dois ma foi!
C'était de ſa fureur qu'il me falait défendre,
Si vous vouliez garder quelque droit d'y prétendre:
Ce demi-dieu n'a fait, quoi que vous prétendiez,
Que m'arracher au monſtre à qui vous me cédiez.
Quitez donc cette vaine & téméraire idée;
Ne me demandez plus quand vous m'avez cédée.
Ce doit être pour vous même choſe aujourd'hui,
Ou de me voir au monſtre, ou de me voir à lui.

PHINÉE.

Qu'ai-je oublié pour vous de ce que j'ai pû faire?
N'ai-je pas des dieux même atiré la colère?
Lorſque je vis Æole armé pour m'en punir,
Fut-il en mon pouvoir de vous mieux retenir?
N'eurent-ils pas beſoin d'un éclat de tonnerre,
Ces miniſtres aîlés pour me jetter par terre?
Et voyant mes efforts avorter ſans effets,
Quels pleurs n'ai-je verſés, & quels vœux n'ai-je faits?

ANDROMÉDE.

Vous avez donc pour moi daigné verſer des larmes,
Lorſque pour me défendre un autre a pris les armes!

Digitized by Google

Et dedans mon péril vos ſentimens ingrats
S'amuſaient à des vœux quand il falait des bras !

PHINÉE.

Que pouvais-je de plus, ayant vû pour Nérée
De vingt amans armés la troupe dévorée ?
Devais-je encor promettre un ſuccès à ma main,
Qu'on voyait au-deſſus de tout l'effort humain ?
Devais-je me flater de l'eſpoir d'un miracle ?

ANDROMÉDE.

Vous deviez l'eſpérer ſur la foi d'un oracle ;
Le ciel l'avait promis par un arrêt ſi doux ;
Il l'a fait par un autre, il l'aurait fait par vous.
Mais quand vous auriez cru votre perte aſſurée,
Du moins ces vingt amans dévorés pour Nérée
Vous laiſſaient un exemple & noble, & glorieux,
Si vous n'euſſiez pas craint de périr à mes yeux.
Ils voyaient de leur mort la même certitude,
Mais avec plus d'amour, & moins d'ingratitude ;
Tous voulurent mourir pour leur objet mourant :
Que leur amour du vôtre était bien diférent !
L'effort de leur courage a produit vos alarmes,
Vous a réduit aux vœux, vous a réduit aux larmes,
Et quoique plus heureuſe en un ſemblable ſort,
Je vois d'un œil jaloux la gloire de ſa mort.
Elle avait vingt amans qui voulurent la ſuivre,

Et

Digitized by Google

Et je n'en avais qu'un qui m'a voulu ſurvivre.
Encor ces vingt amans qui vous ont allarmé,
N'étaient pas tous aimés, & vous étiez aimé:
Ils n'avaient la plûpart qu'une faible eſpérance,
Et vous aviez, Phinée, une entiére aſſurance;
Vous poſſédiez mon cœur, vous poſſédiez ma foi,
N'était-ce point aſſez pour mourir avec moi?
Pouviez-vous...

PHINÉE.

Ah, de grace, imputez moi, madame,
Les crimes les plus noirs dont ſoit capable une ame;
Mais ne ſoupçonnez point ce malheureux amant
De vous pouvoir jamais ſurvivre un ſeul moment.
J'épargnais à mes yeux un funeſte ſpectacle,
Où mes bras impuiſſans n'avaient pû mettre obſtacle;
Et tenais ma main prête à ſervir ma douleur,
Au moindre & premier bruit qu'eût fait votre malheur.

ANDROMÉDE.

Et vos reſpects trouvaient une digne matière
A me laiſſer l'honneur de périr la première!
Ah, c'était à mes yeux qu'il falait y courir,
Si vous aviez pour moi cette ardeur de mourir.
Vous ne me deviez pas envier cette joye
De voir ofrir au monſtre une première proye:

Digitized by Google

Vous m'auriez de la mort adouci les horreurs,
Vous m'auriez fait du monſtre adorer les fureurs;
Et lui voyant ouvrir ce goufre épouvantable,
Je l'aurais regardé comme un port favorable,
Comme un vivant ſépulchre, où mon cœur amoureux
Eût brûlé de rejoindre un amant généreux.
J'aurais déſavoué la valeur de Perſée;
En me ſauvant la vie il m'aurait ofenſée;
Et de ce même bras qu'il m'aurait conſervé,
Je vous immolerais ce qu'il m'aurait ſauvé.
Ma mort aurait déja couronné votre perte,
Et la bonté du ciel ne l'aurait pas ſouferte;
C'eſt à votre refus que les dieux ont remis
En de plus dignes mains ce qu'ils m'avaient promis.
Mon cœur eût mieux aimé le tenir de la vôtre;
Mais je vis par un autre, & vivrai pour un autre.
Vous n'avez aucun lieu d'en devenir jaloux,
Puiſque ſur ce rocher j'étais morte pour vous;
Qui pouvait le ſoufrir, peut me voir ſans envie
Vivre pour un héros de qui je tiens la vie;
Et quand l'amour encor ne parlerait pour lui,
Je ne puis diſpoſer des conquêtes d'autrui.
Adieu.

Digitized by Google

SCENE IV.

PHINÉE, AMMON, ſuite de Phinée.

PHINÉE.

Vous voulez donc que j'en faſſe la mienne,
Cruelle, & que ma foi de mon bras vous obtienne ?
Hé bien, nous l'irons voir, ce bienheureux vainqueur,
Qui triomphant d'un monſtre a domté votre cœur.
C'était trop peu pour lui d'une ſeule victoire ;
S'il n'eût dedans ce cœur triomphé de ma gloire !
Mais ſi ſa main au monſtre arrache un bien ſi cher,
La mienne à ſon bonheur ſaura bien l'arracher ;
Et vainqueur de tous deux en une ſeule tête,
De ce qui fut mon bien je ferai ma conquête.
La force me rendra ce que ne peut l'amour.
Allons-y, chers amis, & montrons dès ce jour...

AMMON.

Seigneur, auparavant d'une ame plus remiſe
Daignez voir le ſuccès d'une telle entrepriſe.
Savez-vous que Perſée eſt fils de Jupiter,
Et qu'ainſi vous avez le foudre à redouter ?

PHINÉE.

Je ſais que Danaé fut ſon indigne mère ;

Digitized by Google

L'or qui plut dans ſon ſein l'y forma d'adultère;
Mais le pur ſang des rois n'eſt pas moins précieux,
Ni moins chéri du ciel, que les crimes des dieux.

AMMON.

Mais vous ne ſavez pas, ſeigneur, que ſon épée
De l'horrible Méduſe a la tête coupée,
Que ſous ſon bouclier il la porte en tous lieux,
Et que c'eſt fait de vous s'il en frape vos yeux.

PHINÉE.

On dit que ce prodige eſt pire qu'un tonnerre,
Qu'il ne faut que le voir pour n'être plus que pierre,
Et que n'aguére Atlas qui ne s'en put cacher,
A cet aſpect fatal devint un grand rocher;
Soit une vérité, ſoit un conte, n'importe,
Si la valeur ne peut, que le nombre l'emporte.
Puiſqu'Andromède enfin voulait me voir périr,
Ou triompher d'un monſtre avant de l'acquérir,
Que fière de ſe voir l'objet de tant d'oracles
Elle veut que pour elle on faſſe des miracles;
Cette tête eſt un monſtre auſſi-bien que celui
Dont cet heureux rival la délivre aujourd'hui;
Et nous aurons ainſi dans un ſeul adverſaire
Et monſtres à combatre, & miracles à faire.
Peut-être quelques dieux prendront notre parti,
Quoique de leur monarque il ſe diſe ſorti;

Digitized by Google

Et Junon pour le moins prendra notre querelle
Contre l'amour furtif d'un époux infidéle.

Junon ſe fait voir dans un char ſuperbe, tiré par deux paons, & ſi bien enrichi, qu'il paraît digne de l'orgueil de la déeſſe qui s'y fait porter. Elle ſe promène au milieu de l'air, dont nos poëtes lui atribuent l'empire, & y fait pluſieurs tours, tantôt à droite, & tantôt à gauche, cependant qu'elle aſſure Phinée de ſa protection.

SCENE V.

JUNON *dans ſon char au milieu de l'air*, PHINÉE, AMMON, ſuite de Phinée.

JUNON.

N'En doute point, Phinée, & ceſſe d'endurer.

PHINÉE.

Elle-même paraît pour nous en aſſurer.

JUNON.

Je ne ſerai pas ſeule, ainſi que moi Neptune
S'intéreſſe en ton infortune,
Et déja la noire Alecton,
Du fond des enfers déchaînée,
A par les ordres de Pluton

Digitized by Google

De mille cœurs pour toi la fureur mutinée :
Fort de tant de ſeconds, oſe, & ſers mon couroux
Contre l'indigne ſang de mon perfide époux.

PHINÉE.

Nous te ſuivons, déeſſe, & deſſous tes auſpices
Nous franchirons ſans peur les plus noirs précipices.
Que craindrons-nous, amis, nous avons dieux pour dieux,
Oracle pour oracle, & la faveur des cieux
D'un contrepoids égal deſſus nous balancée
N'eſt pas entiérement du côté de Perſée.

JUNON.

Je te le dis encor, oſe, & ſers mon couroux
Contre l'indigne ſang de mon perfide époux.

(*Junon remonte dans le ciel.*)

AMMON.

Sous tes commandemens, nous y courons, déeſſe,
Le cœur plein d'eſpérance, & l'ame d'allégreſſe.
Allons, ſeigneur, allons aſſembler vos amis,
Courons au grand ſuccès qu'elle vous a promis,
Auſſi-bien le roi vient, il faut quiter la place,
De peur...

PHINÉE.

Non, demeurez pour voir ce qui ſe paſſe,
Et ſongez à m'en faire un fidéle raport,

Digitized by Google

Tandis que je m'aprête à cet illuſtre effort.

SCENE VI.

CÉPHÉE, CASSIOPE, ANDROMÉDE, PERSÉE, AMMON, TIMANTE, chœur de peuple.

TIMANTE.

SEigneur, le ſouvenir des plus âpres ſuplices,
Quand un tel bien les ſuit, n'a jamais que délices.
Si d'un mal ſans pareil nous nous vimes ſurpris,
Nous béniſſons le ciel d'un tel mal à ce prix;
Et voyant quel époux il donne à la princeſſe,
La douleur s'en termine en ces chants d'allégreſſe.

LE CHŒUR *chante.*

Vivez, vivez, heureux amans,
Dans les douceurs que l'amour vous inſpire,
Vivez heureux, & vivez ſi longtems,
Qu'au bout d'un ſiécle entier on puiſſe encor vous dire,
Vivez, heureux amans,
Que les plaiſirs les plus charmans
Faſſent les jours d'une ſi belle vie,
Qu'ils ſoient ſans tache, & que tous leurs momens

Digitized by Google

Faſſent redire même à la voix de l'envie,
Vivez, heureux amans.

Que les peuples les plus puiſſans
Dans nos ſouhaits à pleins vœux nous ſecondent!
Qu'aux dieux pour vous ils prodiguent l'encens,
Et des bouts de la terre à l'envi nous répondent,
Vivez, heureux amans.

CEPHÉE.

Allons, amis, allons, dans ce comble de joye
Rendre graces au ciel de l'heur qu'il nous envoye.
Allons dedans le temple avecque mille vœux,
De cet illuſtre hymen achever les beaux nœuds.
Allons ſacrifier à Jupiter ſon père,
Le prier de ſoufrir ce que nous penſons faire,
Et ne s'ofenſer pas que ce noble lien
Faſſe un mêlange heureux de ſon ſang & du mien.

CASSIOPE.

Soufrez qu'auparavant par d'autres ſacrifices
Nous nous rendions des eaux les déïtés propices.
Neptune eſt irrité, les nymphes de la mer
Ont de nouveaux ſujets encor de s'animer;
Et comme mon orgueil fit naître leur colère,
Par mes ſoumiſſions je dois les ſatisfaire.
Sur leurs ſables, témoins de tant de vanités,

Digitized by Google

Je vais ſacrifier à leurs divinités ;
Et conduiſant ma fille à ce même rivage,
De ces mêmes beautés leur rendre un plein hommage,
Joindre nos vœux au ſang des taureaux immolés :
Puis nous vous rejoindrons au temple où vous allez.

PERSÉE.

Soufrez qu'en même tems de ma fière marâtre
Je tâche d'apaiſer la haine opiniâtre,
Qu'un pareil ſacrifice, & de ſemblable vœux
Tirent d'elle l'aveu qui peut me rendre heureux.
Vous ſavez que Junon à ce lien préſide,
Que ſans elle l'hymen marche d'un pied timide,
Et que ſa jalouſie aime à perſécuter
Quiconque ainſi que moi ſort de ſon Jupiter.

CEPHÉE.

Je ſuis ravi de voir qu'au milieu de vos flames
De ſi dignes reſpects régnent deſſus vos ames.
Allez, j'immolerai pour vous à Jupiter,
Et je ne vois plus rien enfin à redouter.
Des dieux les moins bénins l'éternelle puiſſance
Ne veut de nous qu'amour, & que reconnaiſſance;
Et jamais leur courroux ne montre de rigueurs,
Que n'abate auſſi-tôt l'abaiſſement des cœurs.

Fin du quatriéme acte.

Digitized by Google

ACTE V.

L'architecte ne s'eſt pas épuiſé en la ſtructure de ce palais royal. Le temple qui lui ſuccède a tant d'avantages ſur lui, qu'il fait mépriſer ce qu'on admirait. Auſſi eſt-il juſte que la demeure des dieux l'emporte ſur celle des hommes; & l'art du ſieur Torelli eſt d'autant plus merveilleux, qu'il fait paraître une grande diverſité en ces deux décorations, quoiqu'elles ſoient preſque la même choſe. On voit encor en celle-ci deux rangs de colonnes comme en l'autre, mais d'un ordre ſi différent, qu'on n'y remarque aucun raport. Celles-ci ſont de porphyre; tous les accompagnemens qui les ſoutiennent & qui les finiſſent, de bronze cizelé, dont la gravûre repréſente quantité de dieux & de déeſſes. La réflexion des lumières ſur ce bronze en fait ſortir un jour tout extraordinaire. Un grand & ſuperbe dôme couvre le milieu de ce temple magnifique. Il eſt par-tout enrichi du même métal, & au-devant de ce dôme, l'artifice de l'ouvrier jette une galerie toute brillante d'or & d'azur. Le deſſous de cette ga-

Digitized by Google

ière laiſſe voir le dedans du temple par trois portes d'argent ouvragées à jour. On y verrait Céphée ſacrifiant à Jupiter pour le mariage de ſa fille, n'était que l'atention que les ſpectateurs prêteraient à ce ſacrifice, les détournerait de celle qu'ils doivent à ce qui ſe paſſe dans le parvis que repréſente le théatre.

SCENE PREMIERE.

PHINÉE, AMMON.

AMMON.

VOs amis aſſemblés brûlent tous de vous ſuivre,
Et Junon dans ſon temple entre vos mains le livre.
Ce rival preſque ſeul au pied de ſon autel
Semble atendre à genoux l'honneur du coup mortel.
Là, comme la déeſſe agréra la victime,
Plus les lieux ſeront ſaints, moindre en ſera le crime;
Et ſon aveu changeant de nom à l'atentat,
Ce ſera ſacrifice au lieu d'aſſaſſinat.

PHINÉE.

Que me ſert que Junon, que Neptune propice,

Digitized by Google

Que tous les dieux enſemble aiment ce ſacrifice,
Si la ſeule déeſſe à qui je fais des vœux
Ne m'en voit que d'un œil d'autant plus rigoureux?
Et ſi ce coup ſenſible au cœur de l'inhumaine
D'un injuſte mépris fait une juſte haine?
Ami, quelque fureur qui puiſſe m'agiter,
Je cherche à l'aquérir, & non à l'irriter;
Et m'immoler l'objet de ſa nouvelle flame,
Ce n'eſt pas le chemin de rentrer dans ſon ame.

AMMON.

Mais, Seigneur, vous touchez à ce moment fatal
Qui pour jamais la donne à cet heureux rival.
En cette extrémité que prétendez-vous faire?

PHINÉE.

Tout hormis l'irriter, tout hormis lui déplaire,
Soupirer à ſes pieds, pleurer à ſes genoux,
Trembler devant ſa haine, adorer ſon courroux.

AMMON.

Quitez, quitez, ſeigneur, un reſpect ſi funeſte;
Otez vous ce rival, & hazardez le reſte:
En dût-elle à jamais dédaigner vos ſoupirs,
La vengeance elle ſeule a de ſi doux plaiſirs...

PHINÉE.

N'en cherchons les douceurs, ami, que les dernières;

Digitized by Google

Rarement un amant les peut goûter entières ;
Et quand de ſa vengeance elles ſont tout le fruit,
Ce ſont fauſſes douceurs que l'amertume ſuit.
La mort de ſon rival, les pleurs de ſon ingrate
Ont bien je ne ſai quoi qui dans l'abord le flate ;
Mais de ce cher objet s'en voyant plus haï,
Plus il s'en eſt flaté, plus il s'en croit trahi.
Sous d'éternels regrets ſon ame eſt abatue,
Et ſa propre vengeance inceſſamment le tue.
Ce n'eſt pas que je veuille enfin la négliger :
Si je ne puis fléchir, je cours à me venger ;
Mais ſoufre à mon amour, mais ſoufre à ma faibleſſe
Encor un peu d'effort auprès de ma princeſſe.
Un amant véritable eſpère juſqu'au bout,
Tant qu'il voit un moment qui peut lui rendre tout.
L'inconſtante peut-être encor toute étonnée
N'était pas bien à ſoi quand elle s'eſt donnée ;
Et la reconnaiſſance a fait plus que l'amour
En faveur d'une main qui lui rendait le jour.
Au ſortir du péril, pâle encor & tremblante,
L'image de la mort devant ſes yeux errante,
Elle a cru tout devoir à ſon libérateur :
Mais ſouvent le devoir ne donne pas le cœur,
Il agit rarement ſans un peu d'impoſturé,

Digitized by Google

Et fait peu de préſens dont ce cœur ne murmure.
Peut-être, ami, peut-être après ce grand éfroi
Son amour en ſecret aura parlé pour moi:
Les traits mal éfacés de tant d'heureux ſervices,
Les douceurs d'un beau feu qui furent ſes délices,
D'un regret amoureux touchant ſon ſouvenir,
Auront en ma faveur ſurpris quelque ſoupir,
Qui s'échapant d'un cœur qu'elle force à ma perte,
M'en aura pû laiſſer la porte encor ouverte.
Ah, ſi ce triſte hymen ſe pouvait éloigner!

AMMON.

Quoi, voulez-vous encor vous faire dédaigner?
Sous ce honteux eſpoir votre fureur ſe domte?

PHINÉE.

Que veux-tu? Ne ſois point le témoin de ma honte.
Andromède revient, va trouver nos amis,
Va préparer leurs bras à ce qu'ils m'ont promis.
Ou mes nouveaux reſpects fléchiront l'inhumaine,
Ou ſes nouveaux mépris animeront ma haine;
Et tu verras mes feux changés en juſte horreur
Armer mes déſeſpoirs, & hâter ma fureur.

AMMON.

Je vous plains, mais enfin j'obéis, & vous laiſſe.

Digitized by Google

SCENE II.

CASSIOPE, ANDROMÉDE, PHINÉE, ſuite de la reine.

PHINÉE.

UNe ſeconde fois, adorable princeſſe,
Malgré de vos rigueurs l'impérieuſe loi...

ANDROMÉDE.

Quoi, vous voyez la reine, & vous parlez à moi!

PHINÉE.

C'eſt de vous ſeule auſſi que j'ai droit de me plaindre.
Je ſerais trop heureux de la voir vous contraindre,
Et n'acuſerais plus votre infidélité,
Si vous vous excuſiez ſur ſon autorité.
Au nom de cette amour autrefois ſi puiſſante,
Aidez un peu la mienne à vous faire innocente;
Dites moi que votre ame à regret obéit,
Qu'un rigoureux devoir malgré vous me trahit;
Donnez moi lieu de dire, *Elle-même elle en pleure,*
Elle change forcée, & ſon cœur me demeure:
Et ſoudain, de la reine embraſſant les genoux,
Vous m'y verrez mourir ſans me plaindre de vous.
Mais que lui puis-je, hélas! demander pour remède,

Digitized by Google

Quand la main qui me tue eſt celle d'Andromède,
Et que ſon cœur léger ne court au changement
Qu'avec la vanité d'y courir juſtement ?

CASSIOPE.

Et quel droit ſur ce cœur pouvait garder Phinée,
Quand Perſée a trouvé la place abandonnée,
Et n'a fait autre choſe, en prenant ſon parti,
Que s'emparer d'un lieu dont vous étiez ſorti ?
Mais ſorti, le dirai-je, & pouvez-vous l'entendre ?
Oui, ſorti lâchement, de peur de le défendre ?
Ainſi nous n'avons fait que le récompenſer
D'un bien où votre bras venait de renoncer,
Que vous cédiez au monſtre, à lui-même, à tout autre :
Si c'eſt une injuſtice, examinons la vôtre.
La voyant expoſée aux rigueurs de ſon ſort,
Vous vous étiez déja conſolé de ſa mort ;
Et quand par un héros le ciel l'a garantie,
Vous ne vous pouvez plus conſoler de ſa vie.

PHINÉE.

Ah! madame...

CASSIOPE.

Hé bien, ſoit, vous avez ſoupiré
Autant que l'a pû faire un cœur déſeſpéré.
Jamais aucun moment n'égala votre peine ;
Certes,

Digitized by Google

Certes, quelque douleur dont votre ame fût pleine,
Ce déſeſpoir illuſtre, & ces nobles regrets
Lui devaient un peu plus que des ſoupirs ſecrets.
A ce défaut Perſée...

PHINÉE.

Ah ! c'en eſt trop, madame ;
Ce nom rend malgré moi la fureur à mon ame ;
Je me force au reſpect ; mais toujours le vanter,
C'eſt me forcer moi-même à ne rien reſpecter.
Qu'a-t-il fait, après tout, ſi digne de vous plaire,
Qu'avec un tel ſecours tout autre n'eût pû faire ;
Et tout héros qu'il eſt, qu'eût-il oſé pour vous,
S'il n'eût eu que ſa flamme & ſon bras comme nous ?
Mille & mille auraient fait des actions plus belles,
Si le ciel, comme à lui, leur eût prêté des aîles ;
Et vous les auriez vûs encor plus généreux,
S'ils euſſent vû le monſtre, & le péril ſous eux.
On s'expoſe aiſément quand on a rien à craindre.
Combatre un ennemi qui ne pouvait l'ateindre,
Voir ſa victoire ſûre, & daigner l'accepter,
C'eſt tout le rare exploit dont il ſe peut vanter ;
Et je ne comprens point ni quelle en eſt la gloire,
Ni quel grand prix mérite une telle victoire.

CASSIOPE.

Et votre aveuglement ſera bien moins compris,

TAYLOR INST. OXFORD

Digitized by Google

Qui d'un ſujet d'eſtime en fait un de mépris.
Le ciel, qui mieux que nous connaît ce que nous ſommes,
Meſure ſes faveurs au mérite des hommes;
Et d'un pareil ſecours vous auriez eu l'apui,
S'il eût pû voir en vous mêmes vertus qu'en lui.
Ce ſont graces d'en-haut rares, & ſingulières,
Qui n'en deſcendent point pour des ames vulgaires;
Ou, pour en mieux parler, la juſtice des cieux
Garde ce privilège au digne ſang des dieux;
C'eſt par-là que leur roi vient d'avouer ſa race.

ANDROMÉDE.

Je dirai plus, Phinée; & pour vous faire grace,
Je veux ne rien devoir à cet heureux ſecours,
Dont ce vaillant guerrier a conſervé mes jours:
Je veux fermer les yeux ſur toute cette gloire,
Oublier mon péril, oublier ſa victoire;
Et quel qu'en ſoit enfin le mérite, ou l'éclat,
Ne juger entre vous que depuis le combat.
Voyez ce qu'il a fait, lorſqu'après ces allarmes,
Me voyant toute aquiſe au bonheur de ſes armes,
Ayant pour lui les dieux, ayant pour lui le roi,
Dans ſa victoire même il s'eſt vaincu pour moi.
Il m'a ſacrifié tout ce haut avantage;
De toute ſa conquête il m'a fait un hommage;

Digitized by Google

Il m'en a fait un don ; & fort de tant de voix,
Au péril de tout perdre, il met tout à mon choix :
Il veut tenir pour grace un ſi juſte ſalaire ;
Il réduit ſon bonheur à ne me point déplaire,
Préférant mes refus, préférant ſon trépas
A l'effet de ſes vœux qui ne me plairait pas.
En uſez-vous de même ? & votre violence
Garde-t-elle pour moi la même déférence ?
Vous avez contre vous & les dieux & le roi,
Et vous voulez encor m'obtenir malgré moi !
Sous ombre d'une foi qui ſe tient en réſerve,
Je dois à votre amour ce qu'un autre conſerve ;
A moins que d'être ingrate à mon libérateur,
A moins que d'adorer un lâche adorateur,
Que d'être à mes parens, aux dieux même rebelle,
Vous crîrez après moi ſans ceſſe *à l'infidèle* !
C'était aux yeux du monſtre, au pied de ce rocher
Que l'effet de ma foi ſe devait rechercher.
Mon ame encor pour vous de même ardeur preſſée,
Vous eût tendu la main au mépris de Perſée,
Et cru plus glorieux qu'on m'eût vû aujourd'hui
Expirer avec vous que régner avec lui.
Mais puiſque vous m'avez envié cette joie,
Ceſſez de m'envier ce que le ciel m'envoie ;
Et ſoufrez que je tâche enfin à mériter,

Digitized by Google

Au refus de Phinée un fils de Jupiter.

PHINÉE.

Je pers donc tems, madame, & votre ame obſtinée
N'a plus amour, ni foi, ni pitié pour Phinée ?
Un peu de vanité qui flate vos parens,
Et d'un rival adroit les reſpects aparens,
Font plus en un moment, avec leurs artifices,
Que n'ont fait en ſix ans ma flamme & mes ſervices?
Je ne vous dirai point que de pareils reſpects
A tout autre que vous pouraient être ſuſpects;
Que qui peut ſe priver de la perſonne aimée,
N'a qu'une ardeur civile, & fort mal allumée;
Que dans ma violence on doit voir plus d'amour;
C'eſt un préſent des cieux, faites lui votre cour;
Plus fidèle qu'à moi, tenez lui mieux parole;
J'en vais rougir pour vous, cependant qu'il me vole;
Mais ce rival peut-être, après m'avoir volé,
Ne ſera pas toujours ſur ce cheval aîlé.

ANDROMÉDE.

Il n'en a pas beſoin, s'il n'a que vous à craindre.

PHINÉE.

Il peut avec le tems être le plus à plaindre.

ANDROMÉDE.

Il porte à ſon côté de quoi l'en garantir.

Digitized by Google

PHINÉE.

Vous l'atendez ici, je vais l'en avertir.

CASSIOPE.

Son amour peut ſans vous nous rendre cet ofice.

PHINÉE.

Le mien s'éforcera pour ce dernier ſervice.
Vous pouvez cependant divertir vos eſprits
A rendre compte au roi de vos juſtes mépris.

SCENE III.

CÉPHÉE, CASSIOPE, ANDROMÉDE, ſuite du roi & de la reine.

CÉPHÉE.

QUe faiſait là Phinée ? eſt-il ſi téméraire,
Que ce que font les dieux il penſe à le défaire ?

CASSIOPE.

Après avoir prié, ſoupiré, menacé,
Il vous a vû, ſeigneur, & l'orage a paſſé.

CÉPHÉE.

Et vous prêtiez l'oreille à ſes diſcours frivoles ?

CASSIOPE.

Un amant qui perd tout peut perdre des paroles ;
Et l'écouter ſans trouble, & ſans rien hazarder,

Digitized by Google

C'eſt la moindre faveur qu'on lui puiſſe acorder.
Mais, ſeigneur, dites nous ſi Jupiter propice
Se déclare en faveur de votre ſacrifice,
Si de notre famille il ſe rend le ſoutien,
S'il conſent l'union de notre ſang au ſien?

CÉPHÉE.

Jamais les feux ſacrés & la mort des victimes
N'ont daigné mieux répondre à des vœux légitimes.
Tous auſpices heureux, & le grand Jupiter
Par des ſignes plus clairs ne pouvait l'accepter,
A moins qu'y joindre encor l'honneur de ſa préſence,
Et de ſa propre bouche aſſurer l'alliance.

CASSIOPE.

Les nymphes de la mer nous en ont fait autant;
Toutes ont hors des flots paru preſqu'à l'inſtant;
Et leurs benins regards envoyés au rivage,
Avecque notre encens ont reçu notre hommage.
Après le ſacrifice honoré de leurs yeux,
Où Neptune à l'envi mêlait ſes demi-dieux,
Toutes ont témoigné d'un panchement de tête,
Conſentir au bonheur que le ciel nous aprête;
Et nos ſoumiſſions déſarmant leurs dédains,
Toutes ont pour adieu batu l'onde des mains.
Que ſi même bonheur ſuit les vœux de Perſée,

Digitized by Google

Qu'il ait vû de Junon ſa prière exaucée,
Nous n'avons plus à craindre aucun ſiniſtre effet.

CÉPHÉE.

Les dieux ne laiſſent point leur ouvrage imparfait ;
N'en doutez point, madame, auſſi-bien que Neptune,
Junon conſentira notre bonne fortune.
Mais que nous veut Aglante ?

SCENE IV.

CÉPHÉE, CASSIOPE, ANDROMÉDE, AGLANTE, ſuite du roi & de la reine.

AGLANTE.

AH, ſeigneur, au ſecours,
Du généreux Perſée on ataque les jours.
Preſque au ſortir du temple une troupe mutine
Vient de l'environner, & déja l'aſſaſſine.
Phinée en les joignant furieux & jaloux,
Leur a crié, *Main baſſe, à lui ſeul, donnez tous.*
Ceux qui l'acompagnaient tout auſſi-tôt ſe rendent :
Clyte & Nylée encor vaillamment le défendent ;
Mais ce ſont vains efforts de peu d'autres ſuivis,
Et je viens toute en pleurs vous en donner avis.

Digitized by Google

CASSIOPE.

Dieux, eſt-ce là l'effet de tant d'heureux préſages ?
Allez, gardes, allez ſignaler vos courages,
Allez perdre ce traître, & punir ce voleur
Qui prétend ſous le nombre acabler la valeur.
Modérez vos frayeurs, & vous, ſéchez vos larmes,
Le ciel n'a pas beſoin du ſecours de nos armes;
Il a de ce héros trop pris les intérêts,
Pour n'avoir pas pour lui des miracles tout prêts;
Et peut-être bientôt ſur ce lâche adverſaire
Vous entendrez tomber la foudre de ſon père.
Jugez de l'avenir par ce qui s'eſt paſſé;
Les dieux achéveront ce qu'ils ont commencé;
Oui, les dieux à leur ſang doivent ce privilège;
Y mêler notre main c'eſt faire un ſacrilège.

CASSIOPE.

Seigneur, ſur cet eſpoir hazarder ce héros,
C'eſt trop..

Digitized by Google

SCENE V.

CÉPHÉE, CASSIOPE, ANDROMÉDE, PHORBAS, AGLANTE, ſuite du roi & de la reine.

PHORBAS.

METtez, grand roi, votre eſprit en repos;
La tête de Méduſe a puni tous ces traîtres.

CÉPHÉE.

Le ciel n'eſt point menteur, & les dieux ſont nos maîtres.

PHORBAS.

Auſſi-tôt que Perſée a pû voir ſon rival,
Deſcendons, a-t-il dit, *en un combat égal*;
Quoique j'aye en ma main un entier avantage,
Je ne veux que mon bras, ne prens que ton courage:
Prens, prens cet avantage, & j'uſerai du mien;
Dit Phinée, & ſoudain ſans plus répondre rien,
Les ſiens donnent en foule, & leur troupe preſſée
Fait choir Ménale & Clyte aux pieds du grand Perſée.
Il s'écrie auſſi-tôt, *Amis, fermez les yeux,*
Et ſauvez vos regards de ce préſent des cieux;
Yateſte qu'on m'y force, & n'en fais plus d'excuſe.

Digitized by Google

a) Il découvre à ces mots la tête de Méduſe.
Soudain j'entens des cris qu'on ne peut achever;
J'entens gémir les uns, les autres ſe ſauver;
J'entens le repentir ſuccéder à l'audace;
J'entens Phinée enfin qui lui demande grace.
Perfide, il n'eſt plus tems, lui dit Perſée. Il fuit:
J'entens comme à grands pas ce vainqueur le pourſuit,
Comme il court ſe venger de qui l'oſait ſurprendre;
Je l'entens s'éloigner, puis je ceſſe d'entendre.
Alors, ouvrant les yeux par ſon ordre fermés,
Je vois tous ces méchans en pierre transformés;
Mais l'un plein de fureur, & l'autre plein de crainte,
En porte ſur le front l'image encor empreinte;
Et tel voulait fraper, dont le coup ſuſpendu
Demeure en ſa ſtatue à demi deſcendu,
Tant cet afreux prodige...

a) *Il découvre à ces mots la tête de Méduſe &c.*] Voici preſque le ſeul morceau où l'on retrouve *Corneille.* Cette image des guerriers pétrifiés par la tête de *Méduſe* eſt imitée d'*Ovide.*

Immotuſque ſilex armataque manſit imago.

Quinault n'a point exprimé ce qu'*Ovide* & *Corneille* ont ſi bien peint.

Je ne ferai point ici de remarque ſur cette phraſe qui

Digitized by Google

SCENE VI.

CÉPHÉE, CASSIOPE, ANDROMÉDE, PERSÉE, PHOCAS, AGLANTE, ſuite du roi & de la reine.

CÉPHÉE *à Perſée.*

EST-il puni, ce lâche,
Cet impie ?

PERSÉE.

Oui, ſeigneur ; & ſi ſa mort vous fâche,
Si c'eſt de votre ſang avoir fait peu d'état...

CÉPHÉE.

Il n'eſt plus de ma race après ſon atentat ;
Ce crime l'en dégrade ; & ce coup téméraire
Efface de mon ſang l'illuſtre caractère.
Perdons-en la mémoire, & faiſons la céder

n'eſt pas françaiſe ; *deſcendons en un combat* ; ſur ces mots, *ne prens que ton courage ; fait choir Ménée ; ſauvez vos regards.* Je n'ai preſque point examiné le ſtile de cette piéce ; il eſt trop négligé & trop incorrect. La piéce d'ailleurs eſt oubliée, & il n'y a que celles qui ſont reſtées au théatre ſur leſquelles on puiſſe entrer dans des détails utiles.

Digitized by Google

A l'heur de vous revoir, & de vous poſſéder ;
Vous que le juſte ciel, rempliſſant ſon oracle,
Par miracle nous donne, & nous rend par miracle.
Entrons dedans ce temple, où l'on n'atend que vous,
Pour nous unir aux dieux par des liens ſi doux ;
Entrons ſans diférer.

(*Les portes ſe ferment comme ils veulent entrer.*)

Mais quel nouveau prodige
Dans cet excès de joie à craindre nous oblige ?
Qui nous ferme la porte, & nous défend d'entrer
Où tout notre bonheur ſe devait rencontrer ?

PERSÉE.

Puiſſant maître du foudre, eſt-il quelque tempête
Que le deſtin jaloux à diſſiper m'aprête ?
Quelle nouvelle épreuve ataque ma vertu ?
Après ce qu'elle a fait le déſavoûrais-tu ?
Ou ſi c'eſt que le prix dont tu la vois ſuivie,
Au bonheur de ton fils te fait porter envie ?

Digitized by Google

SCENE VII.

MERCURE, CÉPHÉE, CASSIOPE, ANDROMÉDE, PERSÉE, PHORBAS, AGLANTE, ſuite du roi & de la reine.

MERCURE *au milieu de l'air.*

ROi, reine, & vous princeſſe, & vous heureux vainqueur,
Que Jupiter mon père
Tient pour mon digne frère,
Ne craignez plus du ſort la jalouſe rigueur.
Ces portes du temple fermées,
Dont vos ames ſont allarmées,
Vous marquent des faveurs où tout le ciel conſent:
Tous les dieux ſont d'acord de ce bonheur ſuprême;
Et leur monarque tout-puiſſant
Vous le vient aprendre lui-même.
(*Mercure revole en haut.*)

CASSIOPE.

Redoublons donc nos vœux, redoublons nos ferveurs,
Pour mériter du ciel ces nouvelles faveurs.

CHŒUR *de muſique.*

Maître des dieux, hâte-toi de paraître,

Digitized by Google

Et de verſer ſur ton ſang & nos rois
Les graces que garde ton choix
A ceux que tu fais naître.
Fais cheoir ſur eux de nouvelles couronnes,
Et fais-nous voir, par un cœur acompli,
Qu'ils ont tous dignement rempli
Le rang que tu leur donnes.

Tandis qu'on chante, Jupiter deſcend du ciel dans un trône tout éclatant d'or & de lumières, enfermé dans un nuage qui l'environne. A ſes deux côtés deux autres nuages aportent juſqu'à terre Junon & Neptune apaiſés par les ſacrifices des amans. Ils ſe déployent en rond autour de celui de Jupiter, & ocupant toute la face du théatre, ils font le plus agréable ſpectacle de toute cette repréſentation.

SCENE DERNIERE.

JUPITER, JUNON, NEPTUNE, CÉPHÉE, CASSIOPE, ANDROMÉDE, PERSÉE, PHORBAS, AGLANTE, ſuite du roi & de la reine.

JUPITER *dans ſon trône au milieu de l'air.*

DEs noces de mon fils la terre n'eſt pas digne,
La gloire en apartient aux cieux;

Digitized by Google

Et c'eſt là ce bonheur inſigne
Qu'en vous fermant mon temple ont annoncé les dieux.
Roi, reine, & vous amans, venez ſans jalouſie
Vivre à jamais en ce brillant ſéjour,
Où le nectar & l'ambroſie
Vous ſeront comme à nous prodigués chaque jour :
Et quand la nuit aura tendu ſes voiles,
Vos corps ſemés de nouvelles étoiles,
Du haut du ciel éclairant aux mortels,
Leur aprendront qu'il vous faut des autels.

JUNON *à Perſée.*

Junon même y conſent, & votre ſacrifice
A calmé les fureurs de ſon eſprit jaloux.

NEPTUNE *à Caſſiope.*

Neptune n'eſt pas moins propice,
Et vos encens déſarment ſon couroux.

JUNON.

Venez héros, & vous Céphée,
Prendre là-haut vos places de ma main.

NEPTUNE.

Reine, venez, que ma haine étoufée
Vous conduiſe elle-même à cet heur ſouverain.

PERSÉE.

Acablés & ſurpris d'une faveur ſi grande...

Digitized by Google

JUNON.

Arrêtez là votre remerciment,
L'obéiſſance eſt le ſeul compliment
Qu'agrée un dieu quand il commande.

Si-tôt que Junon a dit ces vers, elle fait prendre place au roi & à Perſée auprès d'elle. Neptune fait le même honneur à la reine & à la princeſſe Andromède; & tous enſemble remontent dans le ciel qui les atend, pendant que le peuple, pour aclamation publique, chante ces vers qui viennent d'être prononcés par Jupiter.

CHŒUR.

Allez, amans, allez ſans jalouſie
Vivre à jamais en ce brillant ſéjour,
Où le nectar & l'ambroſie
Vous ſeront comme aux dieux prodigués chaque jour:
Et quand la nuit aura tendu ſes voiles,
Vos corps ſemés de nouvelles étoiles,
Du haut du ciel éclairant aux mortels,
Leur aprendront qu'il vous faut des autels.

Fin du cinquiéme & dernier acte.

EXAMEN

Digitized by Google

EXAMEN

D'ANDROMÈDE.

LE ſujet de cette piéce eſt ſi connu par ce qu'en dit Ovide au quatriéme & cinquiéme livre de ſes métamorphoſes, qu'il n'eſt point beſoin d'en importuner le lecteur. Je me contenterai de lui rendre compte de ce que j'y ai changé, tant par la liberté de l'art, que par la néceſſité de l'ordre du théatre, & pour donner plus d'éclat à ſa repréſentation.

En premier lieu j'ai cru plus à propos de faire Caſſiope vaine de la beauté de ſa fille, que de la ſienne propre, d'autant qu'il eſt plus extraordinaire qu'une femme dont la fille eſt en âge d'être mariée, ait encor d'aſſez beaux reſtes pour s'en vanter ſi hautement, & qu'il n'eſt pas vraiſemblable que cet orgueil de Caſſiope pour elle-même eût atendu ſi tard à éclater, vû que c'eſt dans la jeuneſſe que la beauté eſt plus parfaite, & que le jugement étant moins formé, donne plus de lieu à des vanités de cette nature; & non pas lorſque cette même beauté commence d'être ſur le retour, & que l'âge a mûri

Digitized by Google

l'eſprit de la perſonne qui s'en ſerait enorgueillie en un autre tems.

Enſuite j'ai ſupoſé que l'oracle d'Ammon n'avait pas condamné préciſément Andromède à être dévorée par le monſtre, mais qu'il avait ordonné ſeulement qu'on lui expoſât tous les mois une fille, qu'on jettât le ſort pour voir celle qui lui devait être livrée, & que cet ordre ayant déja été exécuté cinq fois, on était au jour qu'il le falait ſuivre pour la ſixiéme, qui par-là devient un jour illuſtre, remarquable & atendu, non-ſeulement par tous les acteurs de la tragédie, mais par tous les ſujets d'un roi.

J'ai introduit Perſée comme un chevalier errant, qui s'eſt arrêté depuis un mois dans la cour de Céphée, & non pas comme ſe rencontrant par hazard dans le tems qu'Andromède eſt atachée au rocher. Je lui ai donné de l'amour pour elle, qu'il n'oſe découvrir, parce qu'il la voit promiſe à Phinée, mais qu'il nourrit toutefois d'un peu d'eſpoir, parce qu'il voit ſon mariage différé juſqu'à la fin des malheurs publics. Je l'ai fait plus généreux qu'il n'eſt dans Ovide, où il n'entreprend la délivrance de cette princeſſe, qu'après que ſes parens l'ont aſſuré qu'elle l'épouſerait, ſi-tôt qu'il l'aurait déli-

Digitized by Google

vrée. J'ai changé auſſi la qualité de Phinée, que j'ai fait ſeulement neveu du roi dont Ovide le nomme frère ; le mariage de deux couſins me ſemblant plus ſuportable dans nos façons de vivre, que celui de l'oncle & de la niéce, qui eût paru un peu plus étrange à mes auditeurs.

Les peintres qui cherchent à faire voir leur art dans les nudités, ne manquent jamais à nous repréſenter Andromède nuë au pied du rocher où elle eſt atachée, quoiqu'Ovide n'en parle point. Ils me pardonneront ſi je ne les ai pas ſuivis en cette invention, comme j'ai fait en celle du cheval Pégaſe, ſur lequel ils montent Perſée pour combatre le monſtre, quoiqu'Ovide ne lui donne que des aîles aux talons. Ce changement donne lieu à une machine toute extraordinaire & merveilleuſe, & empêche que Perſée ne ſoit pris pour Mercure : outre qu'ils ne le mettent pas en cet équipage ſans fondement, vû que le même Ovide raconte, que ſi-tôt que Perſée eut coupé la monſtrueuſe tête de Méduſe, Pégaſe tout aîlé ſortit de cette Gorgone, & que Perſée s'en put ſaiſir dès-lors pour faire ſes courſes par le milieu de l'air.

Nos globes céleſtes où l'on marque pour conſtellations Céphée, Caſſiope, Perſée & Andromè-

Digitized by Google

de, m'ont donné jour à les faire enlever tous quatre au ciel ſur la fin de la piéce, pour y faire les nôces de ces amans, comme ſi la terre n'en était pas digne.

Au reſte, comme Ovide ne nomme point la ville où il fait arriver cette avanture, je ne me ſuis point non plus enhardi à la nommer. Il dit pour toute choſe que Céphée régnait en Ethiopie, ſans déſigner ſous quel climat. La topographie moderne de ces contrées là n'eſt pas fort connue, & celle du tems de Céphée encor moins. Je me contenterai donc de vous dire qu'il falait que Céphée régnât en quelque pays maritime, & que ſa ville capitale fût ſur le bord de la mer.

Je ſais bien qu'au raport de Pline, les habitans de Joppé, qu'on nomme aujourd'hui Jaffa dans la Paleſtine, ont prétendu que cette hiſtoire s'était paſſée chez eux. Ils envoyèrent à Rome des os de poiſſon d'une grandeur extraordinaire, qu'ils diſaient être du monſtre à qui Andromède avait été expoſée. Ils montraient un rocher proche de leur ville, où ils aſſuraient qu'elle avait été atachée, & encor maintenant ils ſe vantent de ces marques d'antiquité à nos pélerins qui vont en Jéruſalem, & prennent terre en leur port. Il ſe peut faire que

Digitized by Google

cela parte d'une afectation autrefois aſſez ordinaire aux peuples du paganiſme, qui s'atribuaient à haute gloire d'avoir chez eux ces veſtiges de la vieille fable, que l'erreur commune y faiſait paſſer pour hiſtoire. Ils ſe croyaient par-là bien fondés à ſe donner cette prérogative d'être d'une origine plus ancienne que leurs voiſins, & prenaient avidement toutes ſortes d'ocaſions de ſatisfaire à cette ambition. Ainſi il n'a falu que la rencontre par hazard de ces os monſtrueux que la mer avait jettés ſur leurs rivages, pour leur donner lieu de s'emparer de cette fiction, & de placer la ſcène de cette avanture au pied de leurs rochers. Pour moi je me ſuis ataché à Ovide qui la fait arriver en Ethiopie, où il met le royaume de Céphée par ces vers :

Æthiopum populos, Cépheaque conſpicit arva,
Illic immeritam maternæ pendere linguæ
Andromedam pœnas &c.

Il ſe pouvait faire que Céphée eût conquis cette ville de Joppé, & la Syrie même où elle eſt ſituée. Pline l'aſſure au vingt-neuviéme chapitre du ſixiéme livre, par cette raiſon, que l'hiſtoire d'Andromède s'y eſt paſſée, *Æthiopiam imperitaſſe Syriæ Cephei regis ætate patet Andromedæ fabulis.* Mais ceux qui voudront conteſter cette opini on peuvent répondre,

Digitized by Google

que ce n'eſt que prouver une erreur par une autre erreur, & éclaircir une choſe douteuſe par une encor plus incertaine. Quoi qu'il en ſoit, celle d'Ovide ne peut ſubſiſter avec celle-là, & quelques bons yeux qu'eût Perſée, il eſt impoſſible qu'il découvrît d'une ſeule vûe l'Ethiopie & Joppé, ce qu'il aurait dû faire, ſi ce qu'entend ce poëte par *Cephea arva*, n'était autre choſe que ſon territoire.

Le même Ovide dans quelqu'une de ſes épîtres, ne fait pas Andromède blanche, mais bazanée,

Andromedè patriæ fuſca colore ſuæ.

Néanmoins dans la métamorphoſe, il nous en donne une autre idée à former, lorſqu'il dit, que n'eût été ſes cheveux qui voltigeaient au gré du vent, & les larmes qui lui coulaient des yeux, Perſée l'eût priſe pour une ſtatue de marbre.

Marmoreum ratus eſſet opus.

Ce qui ſemble ne ſe pouvoir entendre que du marbre blanc, étant aſſez inouï que l'on compare la beauté d'une fille à une autre ſorte de marbre. D'ailleurs, pour la préférer à celle des Néréides que jamais on n'a fait noires, il falait que ſon teint eût quelque raport avec le leur, & que par conſéquent elle n'eût pas celui que communément nous donnons aux Ethiopiens. Diſons donc qu'elle était

Digitized by Google

blanche, puiſqu'à moins de cela il n'aurait pas été vraiſemblable que Perſée qui était né dans la Grèce fût devenu amoureux d'elle. Nous aurons de ce parti le conſentement de tous les peintres, & l'autorité du grand Héliodore, qui n'a fondé la blancheur de ſa Chariclée, que ſur un tableau d'Andromède. Pline au huitiéme chapitre de ſon cinquiéme livre, fait mention de certains peuples d'Afrique qu'il apelle *Leuco-Æthiopes*. Si l'on s'arrête à l'étymologie de leur nom, ces peuples devaient être blancs, & nous en pouvons faire les ſujets de Céphée, pour donner à cette tragédie toute la juſteſſe dont elle a beſoin touchant la couleur des perſonages qu'elle introduit ſur la ſcène.

Vous y trouverez cet ordre gardé dans les changemens de théatre, que chaque acte, auſſi-bien que le prologue a ſa décoration particulière, & du moins une machine volante, avec un concert de muſique, que je n'ai employé qu'à ſatisfaire les oreilles des ſpectateurs, tandis que leurs yeux ſont arrêtés à voir deſcendre ou remonter une machine, ou s'atachent à quelque choſe qui les empêche de prêter atention à ce que pouraient dire les acteurs, comme fait le combat de Perſée contre le monſtre. Mais je me ſuis bien gardé de faire rien

Digitized by Google

chanter qui fût néceſſaire à l'intelligence de la piéce, parce que communément les paroles qui ſe chantent étant mal entendues des auditeurs, pour la confuſion qu'y aporte la diverſité des voix qui les prononcent enſemble, elles auraient fait une grande obſcurité dans le corps de l'ouvrage, ſi elles avaient eu à les inſtruire de quelque choſe qui fût important. Il n'en va pas de même des machines, qui ne ſont pas dans cette tragédie comme des agrémens détachés; elles en ſont en quelque ſorte le nœud & le dénouement, & y ſont ſi néceſſaires, que vous n'en ſauriez retrancher aucune, que vous ne faſſiez tomber tout l'édifice.

Les diverſes décorations dont les piéces de cette nature ont beſoin, nous obligeant à placer les parties de l'action en divers lieux particuliers, nous forcent de pouſſer un peu au-delà de l'ordinaire l'étendue du lieu général qui les renferme enſemble, & en conſtitue l'unité. Il eſt malaiſé qu'une ville y ſufiſe, il y faut ajouter quelques dehors voiſins, comme eſt ici le rivage de la mer. C'eſt la ſeule décoration que la fable m'a fournie, les quatre autres ſont de pure invention. Il aurait été ſuperflu de les ſpécifier dans les vers, puiſqu'elles ſont préſentes à la vûe, & je ne tiens pas qu'il ſoit beſoin qu'elles

Digitized by Google

ſoient ſi propres à ce qui s'y paſſe, qu'il ne ſe ſoit pû paſſer ailleurs auſſi commodément; il ſufit qu'il n'y ait pas de raiſon pourquoi il ſe doive plutôt paſſer ailleurs, qu'au lieu où il ſe paſſe. Par exemple, le premier acte eſt une place publique proche du temple où ſe doit jetter le ſort, pour ſavoir quelle victime on doit ce jour-là livrer au monſtre. Tout ce qui s'y dit ſe dirait auſſi-bien dans un palais, ou dans un jardin; mais il ſe dit auſſi-bien dans cette place qu'en ce jardin, ou dans ce palais. Nous pouvons choiſir un lieu ſelon le vraiſemblable, ou le néceſſaire, & il ſufit qu'il n'y ait aucune répugnance du côté de l'action au choix que nous en faiſons, pour le rendre vraiſemblable, puiſque cette action ne nous préſente pas toujours un lieu néceſſaire, comme eſt la mer & ſes rochers au troiſiéme acte, où l'on voit l'expoſition d'Andromède, & le combat de Perſée contre le monſtre, qui ne pouvait ſe faire ailleurs. Il faut néanmoins prendre garde à choiſir d'ordinaire un lieu découvert, à cauſe des aparitions des dieux qu'on introduit. Andromède au ſecond acte ſerait auſſi-bien dans ſon cabinet que dans le jardin, où je la fais s'entretenir avec ſes nymphes, & avec ſon amant; mais comment ſe ferait l'aparition d'Æole dans ce cabinet, comment

Digitized by Google

les vents l'en pouraient-ils enlever, à moins que de la faire paſſer par la cheminée, comme nos ſorciers? Par cette raiſon il peut y avoir quelque choſe à dire à celle de Junon au quatriéme acte, qui ſe paſſe dans la ſalle du palais royal; mais comme ce n'eſt qu'une aparition ſimple d'une déeſſe qui peut ſe montrer ou diſparaître, où, & quand il lui plaît, & ne fait que parler aux acteurs, rien n'empêche qu'elle ne ſe ſoit faite dans un lieu fermé. J'ajoute que quand il y aurait quelque contradiction de ce côté-là, la diſpoſition de nos théatres ſerait cauſe qu'elle ne ſerait pas ſenſible aux ſpectateurs. Bien qu'ils repréſentent en effet des lieux fermés, comme une chambre, ou une ſalle, ils ne ſont fermés par le haut que de nuages; & quand on voit deſcendre le char de Junon du milieu de ces nuages, qui ont été continuellement en vûe, on ne fait pas une réflexion aſſez prompte, ni aſſez ſévère ſur le lieu qui devrait être fermé d'un lambris, pour y trouver quelque manque de juſteſſe.

L'oracle de Vénus au premier acte eſt inventé avec aſſez d'artifice, pour porter les eſprits dans un ſens contraire à ſa vraie intelligence; mais il ne le faut pas prendre pour le vrai nœud de la piéce, autrement elle ſerait achevée dès le troiſiéme, où

Digitized by Google

l'on en verrait le dénouement. L'action principale eſt le mariage de Perſée avec Andromède ; ſon nœud conſiſte en l'obſtacle qui s'y rencontre du côté de Phinée à qui elle eſt promiſe, & ſon dénouement en la mort de ce malheureux amant, après laquelle il n'y a plus d'obſtacle. Je puis dire toutefois à ceux qui voudront prendre abſolument cet oracle de Vénus pour le nœud de cette tragédie, que le troiſiéme acte n'en éclaircit que les premiers vers, & que les derniers ne ſe font entendre que par l'apparition de Jupiter, & des autres dieux qui terminent la piéce.

La diverſité de la meſure, & de la croiſure des vers que j'y ai mêlés, me donne occaſion de tâcher à les juſtifier, & particuliérement les ſtances dont je me ſuis ſervi en beaucoup d'autres poëmes, & contre qui je vois quantité de gens d'eſprit & ſavans au théatre témoigner averſion. Leurs raiſons ſont diverſes. Les uns ne les improuvent pas tout-à-fait, mais ils diſent que c'eſt trop mendier l'aclamation populaire en faveur d'une antithèſe, ou d'un trait ſpirituel, qui ferme chacun de leurs couplets, & que cette affectation eſt une eſpéce de baſſeſſe, qui ravale trop la dignité de la tragédie. Je demeure d'acord que c'eſt quelque eſpéce de fard, mais puiſ-

Digitized by Google

qu'il embellit notre ouvrage, & nous aide mieux à ateindre le but de notre art, qui eſt de plaire, pourquoi devons-nous renoncer à cet avantage? Des anciens ſe ſervaient ſans ſcrupule, & même dans les choſes extérieures, de tout ce qui les y pouvait faire arriver. Euripide vêtait ſes héros malheureux d'habits déchirés, afin qu'ils fiſſent plus de pitié; & Ariſtophane fait commencer ſa comédie des grenouilles par Xanthias monté ſur un âne, afin d'exciter plus aiſément l'auditeur à rire. Cette objection n'eſt donc pas d'aſſez d'importance pour nous interdire l'uſage d'une choſe, qui tout à la fois nous donne de la gloire, & de la ſatisfaction à nos ſpectateurs.

Il eſt vrai qu'il faut leur plaire ſelon les régles, & c'eſt ce qui rend l'objection des autres plus conſidérable, en ce qu'ils veulent trouver quelque choſe d'irrégulier dans cette ſorte de vers. Ils diſent que bien qu'on parle en vers ſur le théatre, on n'eſt préſumé ne parler qu'en proſe, qu'il n'y a que cette ſorte de vers que nous apellons alexandrins, à qui l'uſage laiſſe tenir nature de proſe, que les ſtances ne ſauraient paſſer que pour vers, & que par conſéquent nous n'en pouvons mettre avec vraiſem-

Digitized by Google

blance en la bouche d'un acteur, s'il n'a eu le loisir d'en faire, ou d'en faire faire par un autre, & de les aprendre par cœur.

J'avoue que les vers qu'on récite sur le théatre sont présumés être prose : nous ne parlons pas d'ordinaire en vers, & sans cette fiction leur mesure & leur rime sortiraient du vraisemblable. Mais par quelle raison peut-on dire que les vers alexandrins tiennent nature de prose, & que ceux des stances n'en peuvent faire autant ? Si nous en croyons Aristote, il faut se servir au théatre des vers qui sont les moins vers, & qui se mêlent au langage commun sans y penser plus souvent que les autres. C'est par cette raison que les poëtes tragiques ont choisi l'iambique, plutôt que l'hexamètre qu'ils ont laissé aux épopées, parce qu'en parlant sans dessein d'en faire, il se mêle dans notre discours plus d'iambiques que d'hexamètres. Par cette même raison les vers de stances sont moins vers que les alexandrins, parce que parmi notre langage commun il se coule plus de ces vers inégaux, les uns courts, les autres longs, avec des rimes croisées & éloignées les unes des autres, que de ceux dont la mesure est toujours égale, & les rimes toujours mariées. Si nous nous en raportons à nos poëtes grecs, ils ne se sont pas

Digitized by Google

tellement arrêtés aux iambiques, qu'ils ne ſe ſoient ſervis d'anapeſtiques, de trochaïques, & d'hexamètres même, quand ils l'ont jugé à propos. Sénèque en a fait autant qu'eux, & les eſpagnols ſes compatriotes changent auſſi ſouvent de genre de vers que de ſcènes. Mais l'uſage de France eſt autre, à ce qu'on prétend, & ne ſoufre que les alexandrins à tenir lieu de proſe. Sur quoi je ne puis m'empêcher de demander qui ſont les maîtres de cet uſage, & qui peut l'établir ſur le théatre, que ceux qui l'ont ocupé avec gloire depuis trente ans, dont pas un ne s'eſt défendu de mêler des ſtances dans quelques-uns des poëmes qu'ils y ont donnés; je ne dis pas dans tous, car il ne s'en ofre pas d'ocaſion en tous, & elles n'ont pas bonne grace à exprimer tout. La colère, la fureur, la menace, & tels autres mouvemens violens ne leur ſont pas propres; mais les déplaiſirs, les irréſolutions, les inquiétudes, les douces rêveries, & généralement tout ce qui peut ſoufrir à un acteur de prendre haleine, & de penſer à ce qu'il doit dire ou réſoudre, s'acommode merveilleuſement avec leurs cadences inégales, & avec les pauſes qu'elles font faire à la fin de chaque couplet. La ſurpriſe agréable que fait à l'oreille ce changement de cadence imprévû, rapelle puiſſam-

Digitized by Google

ment les atentions égarées : mais il y faut éviter le trop d'afectation. C'eſt par-là que les ſtances du Cid ſont inexcuſables, & les mots de *peine* & *Chimène*, qui font la dernière rime de chaque ſtrophe, marquent un jeu du côté du poëte qui n'a rien de naturel du côté de l'acteur. Pour s'en écarter moins, il ſerait bon de ne régler point toutes les ſtrophes ſur la même meſure, ni ſur les mêmes croiſures de rimes, ni ſur le même nombre de vers. Leur inégalité en ces trois articles aprocherait davantage du diſcours ordinaire, & ſentirait l'emportement & les élans d'un eſprit qui n'a que ſa paſſion pour guide, & non pas la régularité d'un auteur qui les arrondit ſur le même tour. J'y ai hazardé celle de la paix dans le prologue de la toiſon d'or, & tout le dialogue de celui de cette piéce qui ne m'a pas mal réuſſi. Dans tout ce que je fais dire aux dieux dans les machines, on trouvera le même ordre, ou le même déſordre. Mais je ne pourrais aprouver qu'un acteur touché fortement de ce qui lui vient d'arriver dans la tragédie, ſe donnât la patience de faire des ſtances, ou prît ſoin d'en faire faire par un autre, & de les aprendre par cœur, pour exprimer ſon déplaiſir devant les ſpectateurs. Ce ſentiment étudié ne les toucherait pas beaucoup, parce que cette

Digitized by Google

étude marquerait un esprit tranquille, & un effort de mémoire plutôt qu'un effet de passion. Outre que ce ne serait plus le sentiment présent de la personne qui parlerait, mais tout au plus celui qu'elle aurait eu en composant ces vers, & qui serait assez ralenti par cet effort de mémoire, pour faire que l'état de son ame ne répondît plus à ce qu'elle prononcerait. L'auditeur ne s'y laisserait pas émouvoir, & le verrait trop prémédité pour le croire véritable. Du moins c'est l'opinion d'Horace, avec lequel je finis cette remarque.

Nec nocte paratum
Plorabit, qui me volet incurvasse querela.

NICOMÉDE,

Digitized by Google

Gravelot inven. N le Miré Sculp.

Ou laiſſez-moi parler, Sire, ou faites-moi taire;

Digitized by Google

Digitized by Google

NICOMÉDE,

TRAGÉDIE.

1657.

Digitized by Google

Digitized by Google

PRÉFACE
DE L'ÉDITEUR.

NIcomède est dans le gout de *Don Sanche d'Aragon*. Les espagnols, comme on l'a déja dit, sont les inventeurs de ce genre qui est une espèce de comédie héroïque. Ce n'est ni la terreur, ni la pitié de la vraie tragédie. Ce sont des avantures extraordinaires, des bravades, des sentimens généreux, & une intrigue dont le dénoüement heureux ne coute ni de sang aux personages ni de larmes aux spectateurs. L'art dramatique est une imitation de la nature, comme l'art de peindre. Il y a des sujets de peinture sublimes, il y en a de simples; la vie commune, la vie champêtre, les païsages, les grotesques même, entrent dans cet art. *Raphaël* a peint les horreurs de la mort, & les noces de *Psiché*. C'est

Digitized by Google

ainſi que dans l'art dramatique on a la paſtorale, la farce, la comédie, la tragédie plus ou moins héroïque, plus ou moins terrible, plus ou moins attendriſſante.

Lorſqu'on rejoua en 1756. *Nicomède*, oubliée pendant plus de quatre-vingt ans, les comèdiens du roi ne l'annoncèrent que ſous le titre de tragi-comédie. Cette piéce eſt peut-être une des plus fortes preuves du génie de *Corneille*, & je ne ſuis pas étonné de l'affection qu'il avait pour elle. Ce genre eſt non-ſeulement le moins théatral de tous, mais le plus difficile à traiter. Il n'a point cette magie qui tranſporte l'ame, comme le dit ſi bien *Horace*:

Ille per extinctum funem mihi poſſe videtur
Ire poëta meum qui pectus inaniter angit
Irritat & mulcet, falſis terroribus implet,
Ut magus & modo me Thebis modo ponit Athenis.

Ce genre de tragédie ne ſe ſoutenant

Digitized by Google

point par un ſujet pathétique, par de grands tableaux, par les fureurs des paſſions, l'auteur ne peut qu'exciter un ſentiment d'admiration pour le héros de la piéce. L'admiration n'émeut guères l'ame, ne la trouble point. C'eſt de tous les ſentimens celui qui ſe refroidit le plutôt: Le caractère de *Nicomède* avec une intrigue terrible, telle que celle de *Rodogune*, eût été un chef-d'œuvre.

Digitized by Google

AU LECTEUR.

VOICI une piéce d'une conſtitution aſſez extraordinaire, auſſi eſt-ce la vingt & uniéme que j'ai fait voir ſur le théatre ; & après y avoir fait réciter quarante mille vers, il eſt bien mal-aiſé de trouver quelque choſe de nouveau, ſans s'écarter un peu du grand chemin, & ſe mettre au hazard de s'égarer. La tendreſſe & les paſſions, qui doivent être l'ame des tragédies, n'ont aucune part en celle-ci ; la grandeur de courage y régne ſeule, & regarde ſon malheur d'un œil ſi dédaigneux, qu'il n'en ſaurait arracher une plainte. Elle y eſt combatue par ſa politique, & n'opoſe à ſes artifices qu'une prudence généreuſe, qui marche à viſage découvert, qui prévoit le péril ſans s'émouvoir, & qui ne veut point d'autre apui que celui de ſa vertu, & de l'amour qu'elle imprime dans les cœurs de tous les peuples. L'hiſtoire qui m'a prêté de quoi la faire paraître en ce haut degré eſt de Juſtin, & voici comme il la raconte à la fin de ſon trente-quatriéme livre.

En même tems Pruſias roi de Bithynie prit deſſein de faire aſſaſſiner ſon fils Nicomède, pour avan-

Digitized by Google

cer ſes autres fils qu'il avait eus d'une autre femme, & qu'il faiſait élever à Rome : mais ce deſſein fut découvert à ce jeune prince par ceux mêmes qui l'avaient entrepris. Ils firent plus, ils l'exhortèrent à rendre la pareille à un père ſi cruel, & faire retomber ſur ſa tête les embuches qu'il lui avait préparées, & n'eurent pas grande peine à le perſuader. Si-tôt donc qu'il fut entré dans le royaume de ſon père, qui l'avait apellé auprès de lui, il fut proclamé roi; & Pruſias chaſſé du trône, & délaiſſé même de ſes domeſtiques, quelque ſoin qu'il prît à ſe cacher, fut enfin tué par ce fils, & perdit la vie par un crime auſſi grand que celui qu'il avait commis, en donnant les ordres de l'aſſaſſiner.

J'ai ôté de ma ſcène l'horreur d'une cataſtrophe ſi barbare, & n'ai donné ni au père ni au fils aucun deſſein de parricide. J'ai fait ce dernier amoureux de Laodice, afin que l'union d'une couronne voiſine donnât plus d'ombrage aux romains, & leur fît prendre plus de ſoin d'y mettre plus d'obſtacle de leur part. J'ai aproché de cette hiſtoire celle de la mort d'Annibal, qui arriva un peu auparavant chez ce même roi, & dont le nom n'eſt pas un petit ornement à mon ouvrage ; j'en ai fait Nicomède diſciple, pour lui prêter plus de valeur

Digitized by Google

& plus de fierté contre les romains ; & prenant l'ocaſion de l'ambaſſade où Flaminius fut envoyé par eux vers ce roi leur allié, pour demander qu'on remît entre leurs mains ce vieil ennemi de leur grandeur, je l'ai chargé d'une commiſſion ſecrette de traverſer ce mariage, qui leur devait donner de la jalouſie. J'ai fait que pour gagner l'eſprit de la reine, qui ſuivant l'ordinaire des ſecondes femmes avait tout pouvoir ſur celui de ſon vieux mari, il lui ramène un de ſes fils que mon auteur m'aprend avoir été nourri à Rome. Cela fait deux effets ; car d'un côté il obtient la perte d'Annibal par le moyen de cette mère ambitieuſe, & de l'autre, il opoſe à Nicomède un rival apuyé de toute la faveur des romains, jaloux de ſa gloire & de ſa grandeur naiſſante.

Les aſſaſſins qui découvrirent à ce prince les ſanglans deſſeins de ſon père, m'ont donné jour à d'autres artifices, pour le faire tomber dans les embuches que ſa belle-mère lui avait préparées ; & pour la fin, je l'ai réduite en ſorte que tous mes perſonages y agiſſent avec généroſité ; & que les uns rendans ce qu'ils doivent à la vertu, & les autres demeurans dans la fermeté de leur devoir, laiſſent un exemple aſſez illuſtre, & une concluſion aſſez agréable.

Digitized by Google

La repréſentation n'en a pas déplu ; & comme ce ne ſont pas les moindres vers qui ſoient partis de ma main, j'ai ſujet d'eſpérer que la lecture n'ôtera rien à cet ouvrage de la réputation qu'il s'eſt aquiſe juſqu'ici, & ne le fera point juger indigne de ſuivre ceux qui l'ont précédé. Mon principal but a été de peindre la politique des romains au dehors, & comme ils agiſſaient impérieuſement avec les rois leurs alliés, leurs maximes pour les empêcher de s'acroître, & les ſoins qu'ils prenaient de traverſer leur grandeur quand elle commençait à leur devenir ſuſpecte à force de s'augmenter & de ſe rendre conſidérable par de nouvelles conquêtes. C'eſt le caractère que j'ai donné à leur république en la perſonne de ſon ambaſſadeur Flaminius, qui rencontre un prince intrépide, qui voit ſa perte aſſurée ſans s'ébranler, & brave l'orgueilleuſe maſſe de leur puiſſance, lors même qu'il en eſt acablé. Ce héros de ma façon ſort un peu des régles de la tragédie, en ce qu'il ne cherche point à faire pitié par l'excès de ſes malheurs ; mais le ſuccès a montré que la fermeté des grands cœurs, qui n'excite que de l'admiration dans l'ame du ſpectateur, eſt quelquefois auſſi agréable que la compaſſion que notre art nous commande de mendier pour

Digitized by Google

leurs miſères. Il eſt bon de hazarder un peu, & ne s'atacher pas toujours ſi ſervilement à ſes préceptes, ne fuſſent que pour pratiquer celui-ci de notre Horace:

Et mihi res, non me rebus ſubmittere conor.

Mais il faut que l'événement juſtifie cette hardieſſe, & dans une liberté de cette nature on demeure coupable, à moins que d'être fort heureux.

ACTEURS.

PRUSIAS, roi de Bithynie.
FLAMINIUS, ambaſſadeur de Rome.
ARSINOÉ, ſeconde femme de Pruſias.
LAODICE, reine d'Arménie.
NICOMÈDE, fils aîné de Pruſias, ſorti du premier lit.
ATTALE, fils de Pruſias & d'Arſinoé.
ARASPE, capitaine des gardes de Pruſias.
CLÉONE, confidente d'Arſinoé.

La ſcène eſt à Nicomédie.

Digitized by Google

NICOMÉDE,

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

NICOMÉDE, LAODICE.

LAODICE.

APRÈS tant de hauts faits, il m'eſt bien doux,
ſeigneur,
a) De voir encor mes yeux régner ſur votre cœur,
b) De voir ſous les lauriers qui vous couvrent la tête
c) Un ſi grand conquérant être encor ma conquête,

a) *De voir encor mes yeux.*] On ne voit point ſes yeux. Cette figure manque un peu de juſteſſe, mais c'eſt une faute légère.

b) *De voir ſous les lauriers qui vous couvrent la tête.*] Ce *vous* rend l'expreſſion trop vulgaire. Je me ſuis couvert la tête, vous vous êtes fait mal au pied. Il faut chercher des tours plus nobles. Rarement alors on s'étudiait à perfectionner ſon ſtile.

c) *Un ſi grand conquérant être encor ma conquête.*] *Corneille* paraît affectionner ces vers d'antithèſes :

Digitized by Google

Et de toute la gloire acquiſe à ſes travaux
d) Faire un illuſtre hommage à ce peu que je vaux.
Quelques biens toutefois que le ciel me renvoye,
Mon cœur épouvanté ſe refuſe à la joye.
Je vous vois à regret, tant mon cœur amoureux
Trouve la cour pour vous un ſéjour dangereux:
Votre marâtre y régne; & le roi votre père
Ne voit que par ſes yeux, ſeule la conſidère,
Pour ſouveraine loi n'a que ſa volonté;

Ce qu'il doit au vaincu brulant pour le vainqueur.
Et pour être invaincu l'on n'eſt pas invincible.
J'irai ſous mes ciprès acabler ſes lauriers.

Ces figures ne doivent pas être prodiguées. *Racine* s'en ſert très rarement. Cependant il a imité ce vers dans *Andromaque.*

Mener en conquérant ſa ſuperbe conquête.

Il dit auſſi,

Vous ne voulez aimer, & je ne peux vous plaire.
Vous m'aimeriez, madame, en me voulant haïr:

Non ego paucis offendar maculis.

d) *Faire un illuſtre hommage à ce peu que je vaux.*] Cette maniére de s'exprimer eſt abſolument bannie. On dirait à préſent dans le ſtile familier, *au peu que je vaux.* L'épithète d'*illuſtre* gâte preſque tous les vers où elle entre, parce qu'elle ne ſert qu'à remplir le vers, qu'elle eſt vague, qu'elle n'ajoute rien au ſens.

Digitized by Google

Jugez après cela de votre ſûreté.
e) La haine que pour vous elle a ſi naturelle,
f) A mon ocaſion encor ſe renouvelle.
Votre frère ſon fils depuis peu de retour...

NICOMÉDE.

g) Je le ſais, ma princeſſe, & qu'il vous fait la cour.
Je ſais que les romains, qui l'avaient en ôtage,
L'ont enfin renvoyé pour un plus digne ouvrage;
Que ce don à ſa mère était le prix fatal
h) Dont leur Flaminius marchandait Annibal;

e) *La haine que pour vous elle a ſi naturelle.*] L'inverſion de ce vers gâte & obſcurcit un ſens clair, qui eſt, la haine naturelle qu'elle a pour vous. Que *Racine* dit la même choſe bien plus élégamment !

Des droits de ſes enfans une mère jalouſe
Pardonne rarement au fils d'une autre épouſe.

f) *A mon ocaſion encor ſe renouvelle.*] *A mon ocaſion*, eſt de la proſe rempante.

g) *Je le ſais, ma princeſſe, & qu'il vous fait la cour.*] *Faire la cour*, dans cette acception, eſt bannie du ſtile tragique. *Ma princeſſe*, eſt devenu comique, & ne l'était point alors.

h) *Dont leur Flaminius marchandait Annibal.*] Cette expreſſion populaire *marchandait* devient ici très-énergique & très-noble, par l'opoſition du grand nom d'*Annibal* qui inſpire du reſpect. On dirait très-bien, même en

Digitized by Google

Que le roi par ſon ordre eût livré ce grand homme,
i) S'il n'eût par le poiſon lui-même évité Rome,
k) Et rompu par ſa mort les ſpectacles pompeux
Où l'effroi de ſon nom le deſtinoit chez eux.
Par mon dernier combat je voyais réunie
La Capadoce entière avec la Bithynie,
Lorſqu'à cette nouvelle enflammé de couroux
D'avoir perdu mon maître, & de craindre pour vous,
J'ai laiſſé mon armée aux mains de Théagène,
Pour voler en ces lieux au ſecours de ma reine.
Vous en aviez beſoin, madame, & je le voi,
Puiſque Flaminius obſéde encor le roi.
Si de ſon arrivée Annibal fut la cauſe,
Lui mort, ce long ſéjour prétend quelque autre choſe;
Et je ne vois que vous qui le puiſſe arrêter,

proſe, Cet empereur après avoir *marchandé* la couronne, trafiqua du ſang des nations.

i) *S'il n'eût par le poiſon lui-même évité Rome.*] Eviter une ville par le poiſon eſt une eſpèce de barbariſme; il veut dire, éviter par le poiſon la honte d'être livré aux romains, l'oprobre qu'on lui deſtinait à Rome.

k) *Et rompu par ſa mort les ſpectacles pompeux.*] *Rompre des ſpectacles* n'eſt pas français. Par une ſingularité commune à toutes les langues, on interrompt des ſpec-

Digitized by Google

Pour aider à mon frère à vous perſécuter.

LAODICE.

Je ne veux point douter que ſa vertu romaine
N'embraſſe avec chaleur l'intérêt de la reine :
Annibal qu'elle vient de lui ſacrifier,
l) L'engage en ſa querelle, & m'en fait défier ;
Mais, ſeigneur, juſqu'ici j'aurais tort de m'en plaindre ;
Et quoi qu'il entreprenne, avez-vous lieu de craindre ?
Ma gloire & mon amour peuvent bien peu ſur moi,
m) S'il faut votre préſence à ſoutenir ma foi ;
Et ſi je puis tomber en cette frénéſie
De préférer Attale au vainqueur de l'Aſie ;
Attale, qu'en ôtage ont nourri les romains,
Ou plutôt qu'en eſclave ont façonné leurs mains,

tacles, quoiqu'on ne les rompe pas. On corrompt le goût, on ne le rompt pas. Souvent le compoſé eſt en uſage quand le ſimple n'eſt pas admis. Il y en a mille exemples.

l) *L'engage en ſa querelle, & m'en fait défier.*] A quoi ſe raporte cet *en* ? *Me fait défier* n'eſt pas français. Il veut dire, *me donne des ſoupçons ſur elle, me force à me défier d'elle.*

m) *S'il faut votre préſence à ſoutenir ma foi.*] *Une préſence à ſoutenir la foi* n'eſt pas français ; *il faut à*, n'eſt pas français. On dit, *il faut ſoutenir*, & non *à ſoutenir.*

Digitized by Google

Sans lui rien mettre au cœur *n*) qu'une crainte
servile,
Qui tremble à voir un aigle, & reſpecte un édile !

NICOMÉDE.

Plutôt, plutôt la mort, que mon eſprit jaloux
Forme des ſentimens ſi peu dignes de vous ;
Je crains la violence, & non votre faibleſſe :
o) Et ſi Rome une fois contre nous s'intéreſſe...

LAODICE.

Je ſuis reine, ſeigneur, & Rome a beau tonner,
Elle, ni votre roi, n'ont rien à m'ordonner.
Si de mes jeunes ans il eſt dépoſitaire,
C'eſt pour exécuter les ordres de mon père ;
Il m'a donnée à vous, & nul autre que moi
N'a droit de l'en dédire, & me choiſir un roi.
Par ſon ordre & le mien la reine d'Arménie
Eſt dûe à l'héritier du roi de Bithynie,

Et

n) *Une crainte ſervile qui tremble à voir.*] *La crainte qui tremble* paraît une expreſſion faible & négligée, un pléonaſme. Ce vers eſt très beau, *Qui tremble à voir un aigle, & reſpecte un édile.*

o) *Et ſi Rome une fois contre nous s'intéreſſe.*] On ſe ligue, on entreprend, on agit, on conſpire contre ; mais *on s'intéreſſe pour.* On peut dire, Rome eſt intéreſſée dans un traité contre nous. *Contre*, tombe alors ſur le traité.

Cepen-

Digitized by Google

p) Et ne prendra jamais un cœur assez abjet
Pour se laisser réduire à l'hymen d'un sujet.
Mettez vous en repos.

NICOMÉDE.

Et le puis-je, madame,
Vous voyant exposée aux fureurs d'une femme,
Qui pouvant tout ici, se croira tout permis
Pour se mettre en état de voir régner son fils?
Il n'est rien de si saint qu'elle ne fasse enfraindre.
Qui livrait Annibal pourra bien vous contraindre,
Et saura vous garder même fidélité
Qu'elle a gardée aux droits de l'hospitalité.

LAODICE.

Mais ceux de la nature ont-ils un privilège
Qui vous assure d'elle après ce sacrilège?
q) Seigneur, votre retour, loin de rompre ses coups,

Cependant je crois qu'on peut dire en vers, *s'intéresse contre nous.* C'est une espèce d'ellipse.

p) *Et ne prendra jamais un cœur assez abjet.*) Cette expression de *prendre un cœur* pour signifier *prendre des sentimens*, n'est guères permise que quand on dit, *prenez un cœur nouveau*, ou bien, *reprendre cœur*, *reprendre courage.*

q) *Seigneur, votre retour, loin de rompre ses coups &c.*] On ne rompt pas plus des coups que des spectacles.

Digitized by Google

Vous exposé vous-même, & m'exposé après vous.
r) Comme il eſt fait ſans ordre, il paſſera pour
crime ;
Et vous ſerez bientôt la première victime
Que la mère & le fils, ne pouvant m'ébranler,
Pour m'ôter mon apui ſe voudront immoler.
s)Si j'ai beſoin de vous de peur qu'on me contraigne,
J'ai beſoin que le roi, qu'elle-même vous craigne.
Retournez à l'armée, & pour me protéger
Montrez cent mille bras tous prêts à me venger ;

r) *Comme il eſt fait ſans ordre.*] *Faire un retour* eſt un barbariſme.

s) *Si j'ai beſoin de vous de peur qu'on me contraigne.*] Il faudrait pour que la phraſe fût exacte, la négation *ne*, qu'on ne me contraigne. En général, voici la règle. Quand les Latins employent le *ne*, nous l'employons auſſi. *Vereor ne cadat*, je crains qu'il ne tombe. Mais quand les Latins ſe ſervent d'*ut*, d'*utrum*, nous ſuprimons ce *ne*. *Dubito utrum eas*, je doute que vous alliez: *opto ut vivas*, je ſouhaite que vous viviez. Quand *je doute* eſt acompagné d'une négation, *je ne doute pas*, on la redouble pour exprimer la choſe ; *je ne doute pas que vous ne l'aimiez*. La ſupreſſion du *ne*, dans les cas où il eſt d'uſage, eſt une licence qui n'eſt permiſe que quand la force de l'expreſſion la fait pardonner.

t) *S'ils vous tiennent ici, tout eſt pour eux ſans crainte,*]

Digitized by Google

Parlez la force en main, & hors de leur ateinte.
t) S'ils vous tiennent ici, tout eſt pour eux ſans crainte;
Et ne vous flatez point, ni ſur votre grand cœur,
Ni *u*) ſur l'éclat d'un nom cent & cent fois vainqueur.
x) Quelque haute valeur que puiſſe être la vôtre,
y) Vous n'avez en ces lieux que deux bras comme un autre;
Et fuſſiez-vous du monde & l'amour, & l'effroi,
Quiconque entre au palais porte ſa tête au roi.

n'eſt pas français, & n'a de ſens en aucune langue. Il veut dire, Tout eſt sûr pour eux, ils n'ont rien à craindre, ils ſont maîtres de tout, ils peuvent tout, tout les raſſure.

u) *Sur l'éclat d'un nom cent & cent fois vainqueur.*] *Un nom* n'eſt pas vainqueur, à moins qu'on n'exprime que la terreur ſeule de ce nom a tout fait. On dit alors noblement, *ſon nom ſeul a vaincu.* Il ne faut jamais ſe ſervir de ces mots inutiles, *cent & cent fois.*

x) *Quelque haute valeur que puiſſe être la votre.*] Ce vers eſt défectueux. Il eſt vrai qu'il n'était pas facile; mais ce ſont ces mêmes difficultés, qui lorſqu'elles ſont vaincues rendent la belle poëſie ſi ſupérieure à la proſe.

y) *Vous n'avez en ces lieux que deux bras comme un autre.*] Voilà de ces vers de la baſſe comédie qu'on ſe permettait trop ſouvent dans le ſtile noble.

Digitized by Google

Je vous le dis encor, retournez à l'armée,
Ne montrez à la cour que votre renommée ;
Aſſurez votre ſort pour aſſurer le mien ;
Faites que l'on vous craigne, & je ne craindrai rien.

NICOMÉDE.

Retourner à l'armée ! ah, ſachez que la reine
La ſéme d'aſſaſſins achetés par ſa haine.
Deux s'y ſont découverts que j'amène avec moi,
z) Afin de la convaincre, & détromper le roi.
Quoiqu'il ſoit ſon époux, il eſt encor mon père;
Et quand il forcera la nature à ſe taire,
a) Trois ſceptres à ſon trône atachés par mon bras,
Parleront au lieu d'elle, & ne ſe tairont pas.
Que ſi notre fortune à ma perte animée,

z) *Afin de la convaincre, & détromper le roi.*] Il faut, pour l'exactitude, *& de détromper.* Mais cette licence eſt ſouvent très-excuſable en vers. Il n'eſt pas permis de la prendre en proſe.

a) *Trois ſceptres à ſon trône atachés par mon bras*
Parleront au lieu d'elle, & ne ſe tairont pas.]

Toute métaphore, comme on l'a dit, pour être bonne, doit être une image qu'on puiſſe peindre. Mais comment peindre trois ſceptres qu'un bras attache à un trône & qui parlent ? D'ailleurs, puiſque les ſceptres parleront, il eſt clair qu'ils ne ſe tairont pas. Ces ſortes de pléonaſ-

Digitized by Google

La prépare à la cour auſſi-bien qu'à l'armée,
Dans ce péril égal qui me ſuit en tous lieux,
M'envîrez-vous l'honneur de mourir à vos yeux?

LAODICE.

Non, je ne vous dis plus déſormais que je tremble,
Mais que s'il faut périr, nous périrons enſemble.
Armons nous de courage, & nous ferons trembler
Ceux dont les lâchetés penſent nous acabler.
Le peuple ici vous aime, & hait ces cœurs infames;
Et c'eſt être bien fort que régner ſur tant d'ames.
Mais votre frère Attale adreſſe ici ſes pas.

NICOMÉDE.

b) Il ne m'a jamais vû, ne me découvrez pas.

---

mes ſont les plus vicieux; ils retombent quelquefois dans ce qu'on apelle le ſtile niais; *hélas! s'il n'était pas mort, il ſerait encor en vie.*

b) *Il ne m'a jamais vû, ne me découvrez pas.*] Il ſerait mieux, à mon avis, que *Nicomède* aportât quelque raiſon qui fit voir qu'il ne doit pas être reconnu par ſon frère avant d'avoir parlé au roi. Il ſemble que *Nicomède* veuille ſeulement ſe procurer ici le plaiſir d'embaraſſer ſon frère, & que l'auteur ne ſonge qu'à ménager une de ces ſcènes théatrales.

Digitized by Google

SCENE II.

LAODICE, NICOMÉDE, ATTALE.

ATTALE.

QUoi, madame, toujours un front inexorable?
Ne pourrai-je ſurprendre un regard favorable,
Un regard déſarmé de toutes ces rigueurs,
Et tel qu'il eſt enfin quand il gagne les cœurs?

LAODICE.

c) Si ce front eſt mal propre à m'aquérir le vôtre,
Quand j'en aurai deſſein, j'en ſaurai prendre un autre.

c) *Si ce front eſt mal propre à m'aquérir le vôtre.*] *Mal propre*, dans toutes ſes acceptions, eſt abſolument banni du ſtile noble; & par la conſtruction il ſemble que le front de *Laodice* ſoit mal propre à aquérir le front d'*Attale*. De plus, *prendre un front* eſt un barbariſme. On dit bien, *il prit un viſage ſévère, un front ſerein* ou *triſte*; mais en général on ne peut pas dire *prendre un front*, parce qu'on ne peut pas prendre ce qu'on a. Il faut ajouter une épithète qui marque le ſentiment qu'on peint ſur ſon front, ſur ſon viſage.

d) *Vous ne l'aquerrez point.*] Ces complimens, ces

ATTALE.

d) Vous ne l'aquerrez point, puiſqu'il eſt tout à vous.

LAODICE.

e) Je n'ai donc pas beſoin d'un viſage plus doux.

ATTALE.

Conſervez le, de grace, après l'avoir ſû prendre.

LAODICE.

f) C'eſt un bien mal aquis que j'aime mieux vous rendre.

ATTALE.

Vous l'eſtimez trop peu pour le vouloir garder.

LAODICE.

Je vous eſtime trop pour vouloir rien farder.

dialogues de converſation ne doivent pas entrer dans le tragique.

e) *Je n'ai donc pas beſoin d'un viſage plus doux.*] Avoir beſoin d'un viſage !

f) *C'eſt un bien mal aquis que j'aime mieux vous rendre.*] *Laodice* commence à prendre le ton de l'ironie. *Corneille* l'a prodiguée dans cette piéce d'un bout à l'autre. Il ne faut pas ſoutenir un ouvrage entier par la même figure. L'ironie par elle-même n'a rien de tragique ; il faudrait au moins qu'elle fût noble ; mais *un bien mal aquis* eſt comique.

Digitized by Google

Votre rang & le mien ne ſauraient le permettre;
g) Pour garder votre cœur je n'ai pas où le mettre;
h) La place eſt ocupée, & je vous l'ai tant dit,
Prince, que ce diſcours vous dût être interdit;
On le ſoufre d'abord, mais la ſuite importune.

ATTALE.

i) Que celui qui l'ocupe a de bonne fortune!
k) Et que ſerait heureux, qui pourrait aujourd'hui
Diſputer cette place, & l'emporter ſur lui!

NICOMÉDE.

La place à l'emporter coûterait bien des têtes,

g) *Pour garder votre cœur je n'ai pas où le mettre.*] Après les beaux vers que *Laodice* a débités dans la ſcène précédente & va debiter encore, on ne peut ſans chagrin lui voir prendre ſi ſouvent le ton du bas comique. Ce vers ſerait à peine ſouffert dans une farce.

h) *La place eſt ocupée*,] reſſemble trop à la *Signora è impedita* des italiens. On ne doit jamais employer de ces expreſſions familiéres qui rapellent des idées comiques. C'eſt alors ſurtout qu'on doit chercher des tours nobles.

i) *Que celui qui l'ocupe a de bonne fortune*,] eſt comique, & n'eſt pas français. On ne dit point, *il a bonne fortune, mauvaiſe fortune*; & on ſait ce qu'on entend par *bonnes fortunes* dans la converſation; c'eſt préciſément par cette raiſon que cette expreſſion doit être bannie du théatre tragique.

Digitized by Google

Seigneur ; ce conquérant garde bien ſes conquêtes ;
Et l'on ignore encor parmi ſes ennemis
L'art de reprendre un fort qu'une fois il a pris.

ATTALE.

Celui-ci toutefois peut s'ataquer de ſorte
l) Que tout vaillant qu'il eſt, il faudra qu'il en ſorte.

LAODICE.

Vous pouriez vous méprendre.

ATTALE.

m) Et ſi le roi le veut ?

k) *Et que ſerait heureux qui pourrait aujourd'hui.*] *Que ſerait heureux qui*, n'eſt pas français. *Qu'ils ſont heureux ceux qui peuvent aimer* ! eſt un fort joli vers. *Que ſont heureux ceux qui peuvent aimer* ! eſt un barbariſme. Remarquez qu'un ſeul mot de plus ou de moins ſufit pour gâter abſolument les plus nobles penſées & les plus belles expreſſions.

l) *Que tout vaillant qu'il eſt, il faudra qu'il en ſorte.*] Toutes les fois que l'on emploie un pronom dans une phraſe, il ſe raporte au dernier nom ſubſtantif ; ainſi dans cette phraſe, *celui-ci* ſe raporte au *fort*, & les deux pronoms *il*, ſe raporrent à *celui-ci*. Le ſens grammatical eſt, *quelque vaillant que ſoit ce fort, il faudra qu'il ſorte* : & l'on voit aſſez combien ce ſens eſt vicieux. *Corneille* veut dire, *quelque vaillant que ſoit le conquérant* ; mais il ne le dit pas.

m) *Et ſi le roi le veut.*] On peut faire ici une réflexion.

Digitized by Google

LAODICE.

Le roi juſte & prudent ne veut que ce qu'il peut.

ATTALE.

Et que ne peut ici la grandeur ſouveraine ?

LAODICE.

Ne parlez pas ſi haut, s'il eſt roi, je ſuis reine;
Et vers moi tout l'effort de ſon autorité
n) N'agit que par prière, & par civilité.

ATTALE.

Non, mais agir ainſi ſouvent c'eſt beaucoup dire
Aux reines comme vous qu'on voit dans ſon empire;
Et ſi ce n'eſt aſſez des prières d'un roi,
Rome qui m'a nourri vous parlera pour moi.

Attale parle de ſon amour, & des intérêts de l'état, & des ſecrets du roi devant un inconnu. Cela n'eſt pas conforme à la prudence dont *Attale* eſt ſouvent loué dans la pièce. Mais auſſi ſans ce défaut, la ſcène ne ſubſiſterait pas; & quelquefois on ſoufre des fautes qui amènent des beautés.

n) *N'agit que par prière & par civilité.*] *Civilité*, terme de comédie. Ce ſentiment de fierté eſt beau dans *Laodice*; mais eſt-il bien fondé? elle eſt reine d'Arménie; mais elle n'eſt point dans ſon royaume, elle eſt à la cour de *Pruſias*, qui de ſon aveu eſt le dépoſitaire de *ſes jeunes ans*, qui a ſur elle les plus grands droits par l'ordre de

Digitized by Google

NICOMÉDE.

Rome, ſeigneur!

ATTALE.

Oui, Rome, en êtes-vous en doute?

NICOMÉDE.

Seigneur, *o*) je crains pour vous qu'un romain vous
écoute;
Et ſi Rome ſavait de quels feux vous brûlez,
Bien loin de vous prêter l'apui dont vous parlez,
Elle s'indignerait de voir ſa créature
A l'éclat de ſon nom faire une telle injure,
Et vous dégraderait peut-être dès demain
Du titre glorieux de citoyen romain.
Vous l'a-t-elle donné pour mériter ſa haine,

ſon père, qui eſt le maître enfin, & dont les prières ſont des ordres. La jeune *Laodice* peut avec bienſéance n'écouter que ſa fierté, & ſe tromper un peu par grandeur d'ame. Elle peut avoir tort dans le fonds; mais il eſt dans ſon caractère d'avoir ce tort. Enfin, *n'agit que par prière*, peut ſignifier, *ne doit agir que par prière.*

o) *Je crains pour vous qu'un romain vous écoute.*] Voyez la note ci-deſſus. C'eſt encor ici une expreſſion de doute, & la négation *ne* eſt néceſſaire. *Je crains qu'un romain ne vous écoute*; mais en poëſie on peut ſe diſpenſer de cette régle.

En le déshonorant par l'amour d'une reine ?
Et ne ſavez-vous plus qu'il n'eſt princes, ni rois,
Qu'elle daigne égaler *p*) à ſes moindres bourgeois ?
Pour avoir tant vécu chez ces cœurs magnanimes,
Vous en avez bientôt oublié les maximes.
Reprenez un orgueil digne d'elle & de vous ;
Rempliſſez mieux un nom ſous qui nous tremblons tous ;
Et ſans plus l'abaiſſer à cette ignominie,
D'idolâtrer en vain la reine d'Arménie,
Songez qu'il faut du moins pour toucher votre cœur
La fille d'un tribun, ou celle d'un préteur ;
Que Rome vous permet cette haute alliance,
Dont vous aurait exclus le défaut de naiſſance,
Si l'honneur ſouverain de ſon adoption
Ne vous autoriſait à tant d'ambition.
Forcez, rompez, briſez de ſi honteuſes chaînes ;
Aux rois qu'elle mépriſe abandonnez les reines,

p) *A ſes moindres bourgeois.*] Cette expreſſion eſt bannie du ſtile noble. Elle y était admiſe à Rome, & l'eſt encor dans les républiques : *le droit de bourgeoiſie*, *le titre de bourgeois*. Elle a perdu chez nous de ſa dignité, peut-être parce que nous ne jouïſſons pas des droits qu'elle exprime. Un bourgeois dans une république eſt en général un homme capable de parvenir aux emplois ; dans un

Digitized by Google

Et concevez enfin des vœux plus élevés,
Pour mériter les biens qui vous ſont réſervés.

ATTALE.

Si cet homme eſt à vous, impoſez lui ſilence,
Madame, & retenez une telle inſolence.
Pour voir juſqu'à quel point elle pourait aller,
J'ai forcé ma colère à le laiſſer parler;
q) Mais je crains qu'elle échape, & que s'il continue,
Je ne m'obſtine plus à tant de retenue.

NICOMÉDE.

Seigneur, ſi j'ai raiſon, qu'importe à qui je ſois?
Perd-elle de ſon prix pour emprunter ma voix?
Vous-même, amour à part, je vous en fais arbitre.
Ce grand nom de Romain eſt un précieux titre,
Et la reine, & le roi l'ont aſſez acheté
Pour ne ſe plaire pas à le voir rejetté,
r) Puiſqu'ils ſe ſont privés, pour ce nom d'importance,
Des charmantes douceurs d'élever votre enfance.

état monarchique, c'eſt un homme du commun. Auſſi ce mot eſt-il ironique dans la bouche de *Nicomède*, & n'ôte rien à la noble fermeté de ſon diſcours.

q) *Mais je crains qu'elle échape.*] Voyez les notes ci-deſſus; il faudrait, *qu'elle n'échape.*

r) *Puiſqu'ils ſe ſont privés pour ce nom d'importance.*] Une affaire eſt d'importance, un nom ne l'eſt pas.

Digitized by Google

s) Dès l'âge de quatre ans ils vous ont éloigné :
Jugez si c'eſt pour voir ce titre dédaigné,
Pour vous voir renoncer, par l'hymen d'une reine,
A la part qu'ils avaient à la grandeur Romaine.
D'un ſi rare tréſor l'un & l'autre jaloux...

ATTALE.

t) Madame, encore un coup, cet homme eſt-il à vous?

u) Et pour vous divertir eſt-il ſi néceſſaire,
Que vous ne lui puiſſiez ordonner de ſe taire?

LAODICE.

Puiſqu'il vous a déplû vous traitant de Romain,
Je veux bien vous traiter de fils de ſouverain.
En cette qualité vous devez reconnaître

s) *Dès l'âge de quatre ans ils vous ont éloigné.*] Ce vers eſt très-adroit; il paraît ſans artifice; & il y a beaucoup d'art à donner ainſi une raiſon qui empêche évidemment qu'*Attale* ne reconnaiſſe ſon frère.

t) *Madame encor un coup.*] Ce terme trop familier a été employé par *Racine* dans Bérénice : *Madame, encor un coup, qu'en peut-il arriver?* Ce ſont des négligences qui étaient pardonables.

u) *Et pour vous divertir eſt-il ſi néceſſaire.*] Le mot *divertir*, & même les trois vers que dit *Attale*, ſont abſolument du ſtile comique.

Digitized by Google

Qu'un prince votre aîné doit être votre maître,
Craindre de lui déplaire, & ſavoir que le ſang
Ne vous empêche pas de différer de rang,
Lui garder le reſpect qu'exige ſa naiſſance,
Et *x*) loin de lui voler ſon bien en ſon abſence...

ATTALE.

Si l'honneur d'être à vous eſt maintenant ſon bien,
Dites un mot, madame, & ce ſera le mien;
Et ſi l'âge à mon rang fait quelque préjudice,
Vous en corrigerez la fatale injuſtice.
Mais ſi je lui dois tant en fils de ſouverain,
Permettez qu'une fois je vous parle en romain.
y) Sachez qu'il n'en eſt point que le ciel n'ait fait naître
Pour commander aux rois, & pour vivre ſans maître;

x) *Loin de lui voler ſon bien en ſon abſence.*] Le mot *voler* eſt bas; on employe dans le ſtile noble, *ravir*, *enlever*, *arracher*, *ôter*, *priver*, *dépouiller*, &c.

y) *Sachez qu'il n'en eſt point que le ciel n'ait fait naître &c.*] Ces deux vers ſont de la tragédie de *Cinna* dans le rôle d'*Emilie*; mais ils conviennent bien mieux à *Emilie* romaine, qu'à un prince arménien.

Au reſte, cette ſcène eſt très-atachante: toutes les fois que deux perſonages ſe bravent ſans ſe connaître, le ſuccès de la ſcène eſt ſûr.

Digitized by Google

Sachez que mon amour eſt un noble projet
Pour éviter l'afront de me voir ſon ſujet.
Sachez...

LAODICE.

Je m'en doutais, ſeigneur, que ma couronne
Vous charmait bien du moins autant que ma perſonne;
Mais telle que je ſuis, & ma couronne, & moi,
Tout eſt à cet aîné qui ſera votre roi;
Et s'il était ici, peut-être en ſa préſence
Vous penſeriez deux fois à lui faire une ofenſe.

ATTALE.

Que ne puis-je l'y voir! Mon courage amoureux...

NICOMÉDE.

Faites quelques ſouhaits qui ſoient moins dangereux;
Seigneur, s'il les ſavait, il pourrait bien lui-même
Venir d'un tel amour venger l'objet qu'il aime.

ATTALE.

Inſolent, eſt-ce enfin le reſpect qui m'eſt dû?

NICOMÉDE.

Je ne ſais de nous deux, ſeigneur, qui l'a perdu.

ATTALE.

Peux-tu bien me connaître, & tenir ce langage?

NICOMÉDE.

Digitized by Google

NICOMÉDE.

Je ſais à qui je parle, & c'eſt mon avantage,
Que n'étant point connu, prince, vous ne ſavez
Si je vous dois reſpect, ou ſi vous m'en devez.

ATTALE.

Ah, madame, ſoufrez que ma juſte colère...

LAODICE.

Conſultez-en, ſeigneur, la reine votre mère;
Elle entre.

SCENE III. ?)

NICOMÉDE, ARSINOÉ, LAODICE, ATTALE, CLÉONE.

NICOMÉDE.

INſtruiſez mieux le prince votre fils,
Madame, & dites lui, de grace, qui je ſuis:
Faute de me connaître, il s'emporte, il s'égare;
Et ce déſordre eſt mal dans une ame ſi rare:
J'en ai pitié.

?) Preſque toute la fin de la ſcène 2e. & le commencement de celle-ci ſont une ironie perpétuelle.

Digitized by Google

ARSINOÉ.

Seigneur, *a*) vous êtes donc ici ?

NICOMÉDE.

Oui, madame, *b*) j'y ſuis, & Métrobate auſſi.

ARSINOÉ.

Métrobate ! Ah, le traître !

NICOMÉDE.

Il n'a rien dit, madame,
Qui vous doive jetter aucun trouble dans l'ame.

ARSINOÉ.

Mais qui cauſe, ſeigneur, ce retour ſurprenant ?
Et votre armée ?

NICOMÉDE.

Elle eſt ſous un bon lieutenant ;
Et quant à mon retour, peu de choſe le preſſe.

a) *Vous êtes donc ici.*] C'eſt une naïveté qui échape à tout le monde, quand on voit quelqu'un qu'on n'atend pas. Cette familiarité & cette petite négligence doivent être bannies de la tragédie.

b) *J'y ſuis, & Métrobate auſſi.*] Si *Nicomède* eût établi dans la première ſcène que ce *Métrobate* était un des aſſaſſins gagés par *Arſinoé*, ce vers ferait un grand effet ; mais il en fait moins, parce qu'on ne connaît pas encore *Métrobate*.

c) *Et ma maîtreſſe.*] On permettait alors ce terme

J'avais ici laiſſé mon maître, *c*) & ma maîtreſſe :
Vous m'avez ôté l'un, vous, dis-je, ou les romains,
Et je viens ſauver l'autre, & d'eux, & de vos mains.

ARSINOÉ.

C'eſt ce qui vous amène ?

NICOMÉDE.

Oui, madame, & j'eſpère
Que vous m'y ſervirez auprès du roi mon père.

ARSINOÉ.

Je vous y ſervirai comme vous l'eſpérez.

NICOMÉDE.

De votre bon vouloir nous ſommes aſſurés.

ARSINOÉ.

d) Il ne tiendra qu'au roi qu'aux effets je ne paſſe.

NICOMÉDE.

Vous voulez à tous deux nous faire cette grace ?

peu tragique. *Maître* & *maîtreſſe* ſemblent faire ici un jeu de mots peu noble.

d) *Il ne tiendra qu'au roi qu'aux effets je ne paſſe.*] Souvent en ce tems là on ſuprimait le *ne* quand il falait l'employer, & on s'en ſervait quand il falait l'omettre. Le ſecond *ne* eſt ici un ſoléciſme. *Il tient à vous*, c'eſt-à-dire, *il dépend de vous que je paſſe, que je faſſe, que je combate* &c. : *il ne tient qu'à vous* eſt la même choſe *qu'il tient à vous* ; donc le *ne* ſuivant eſt un ſoléciſme.

Digitized by Google

ARSINOÉ.

Tenez vous assuré que je n'oublîrai rien.

NICOMÉDE.

Je connais votre cœur, ne doutez pas du mien.

ATTALE.

Madame, c'est donc là le prince Nicomède?

NICOMÉDE.

Oui, c'est moi qui viens voir s'il faut que je vous cède.

ATTALE.

Ah, seigneur, excusez si vous connaissant mal... e)

NICOMÉDE.

f) Prince, faites moi voir un plus digne rival.
Si vous aviez dessein d'ataquer cette place,
Ne vous départez point d'une si noble audace:
Mais comme à son secours je n'amène que moi,
Ne la menacez plus de Rome, ni du roi.
Je la défendrai seul; ataquez-la de même,

e) On connaît mal, quand on se trompe au caractère: *Laodice* dit à *Cléopatre*, Je vous connaissais mal: *Photin* dit, J'ai mal connu *César*. Mais quand on ignore quel est l'homme à qui l'on parle, alors il faut, *je ne connaissais pas*.

f) *Prince, faites moi voir un plus digne rival.*] Tout ce discours est noble, ferme, élevé: c'est là de la véritable grandeur; il n'y a ni ironie, ni enflure.

Digitized by Google

Avec tous les reſpects qu'on doit au diadême.
Je veux bien mettre à part avec le nom d'aîné
Le rang de vôtre maître où je ſuis deſtiné ;
Et nous verrons ainſi *g*) qui fait mieux un brave homme,
Des leçons d'Annibal, ou de celles de Rome.
Adieu, penſez-y bien, je vous laiſſe y rêver.

SCENE IV.

ARSINOÉ, ATTALE, CLÉONE.

ARSINOÉ.

QUoi, tu faiſais excuſe à qui m'oſait braver !

ATTALE.

Que ne peut point, madame, une telle ſurpriſe ?
Ce promt retour me perd, & romt votre entrepriſe.

ARSINOÉ.

h) Tu l'entens mal, Attale, il la met dans ma main.

g) *Qui fait mieux des leçons &c.*] Dans la règle, il faut *qui font* ; & *faire mieux un brave homme* n'eſt pas élégant.

h) *Tu l'entens mal, Attale, il la met dans ma main.*] *Tu l'entens mal* eſt comique, & *mettre dans la main* n'eſt pas noble.

Digitized by Google

Va trouver de ma part l'ambaſſadeur Romain ;
i) Dedans mon cabinet amène le ſans ſuite,
Et de ton heureux ſort laiſſe moi la conduite.

ATTALE.

Mais, madame, s'il faut...

ARSINOÉ.

Va, n'apréhende rien ;
Et pour avancer tout hâte cet entretien.

SCENE V.

ARSINOÉ, CLÉONE.

CLÉONE.

VOus lui cachez, madame, un deſſein qui le touche !

ARSINOÉ.

Je crains qu'en l'aprenant ſon cœur ne s'effarouche.

i) *Dedans mon cabinet.*] Voyez les remarques des autres tragédies ſur le mot *dedans*.

k) *Qu'un trône aquis par-là ne rende légitime*] eſt de la converſation la plus négligée, & ce ſentiment eſt intolérable. On retrouve le même défaut, toutes les fois que *Corneille* fait raiſonner un prince, un miniſtre ; tous diſent qu'il faut être fourbe & méchant pour régner. On a déja remarqué, que jamais homme d'état ne parle ainſi. Ce défaut vient de ce qu'il eſt très-difficile de ménager

Digitized by Google

Je crains qu'à la vertu par les Romains inſtruit,
De ce que je prépare il ne m'ôte le fruit,
Et ne conçoive mal qu'il n'eſt fourbe, ni crime,
k) Qu'un trône aquis par-là ne rende légitime.

CLÉONE.

J'aurais crû les Romains un peu moins ſcrupuleux,
Et la mort d'Annibal m'eût fait mal juger d'eux.

ARSINOÉ.

Ne leur impute pas une telle injuſtice,
Un Romain ſeul l'a faite, & par mon artifice.
l) Rome l'eût laiſſé vivre, & ſa légalité
N'eût point forcé les loix de l'hoſpitalité.
m) Savante à ſes dépens de ce qu'il ſavait faire,
Elle le ſoufrait mal auprès d'un adverſaire;
Mais quoique par ce triſte & prudent ſouvenir,
n) De chez Antiochus elle l'ait fait bannir,

ſes expreſſions, & de faire entendre avec art des choſes qui révoltent.

l) *Rome l'eût laiſſé vivre, & ſa légalité.*] *Légalité* n'a jamais ſignifié *juſtice*, *équité*, *magnanimité*; il ſignifie *autenticité d'une loi*, *revêtue des formes ordinaires.*

m) *Savante de ce qu'il ſavait faire.*] *Savante de* eſt un barbariſme. *Savante*, *ſavait*, répétition fautive.

n) *De chez.*] Expreſſion trop baſſe, *de chez lui*, *de chez nous.*

Digitized by Google

Elle aurait vû couler ſans crainte, & ſans envie,
Chez un prince allié les reſtes de ſa vie.
Le ſeul Flaminius trop piqué de l'afront
Que ſon père défait lui laiſſe ſur le front,
o) (Car je crois que tu ſais que quand l'aigle romaine
p) Vit choir ſes légions aux bords du Traſimène,
Flaminius ſon père en était général,
Et qu'il y tomba mort de la main d'Annibal:)
q) Ce fils donc qu'a preſſé la ſoif de la vengeance,
r) S'eſt aiſément rendu de mon intelligence.

o) *Car je crois que tu ſais que quand l'aigle romaine.*] Tout écrivain doit éviter ces amas de monoſillabes qui ſe heurtent : *car que quand.* Mais ce qu'on doit plus éviter, c'eſt de dire à ſa confidente ce qu'elle ſait. Ce tour n'eſt pas aſſez adroit.

p) *Vit choir ſes légions aux bords du Traſimène.*] *Choir*, expreſſion abſolument vieillie.

q) *Ce fils donc qu'a preſſé la ſoif de la vengeance.*] Cacophonie qu'il faut éviter encore : *donc qu'a.*

r) *S'eſt aiſément rendu de mon intelligence*] n'eſt pas français. On eſt en *intelligence*, on ſe rend du parti de quelqu'un.

s) *L'eſpoir d'en voir l'objet.*] Il faut un effort pour deviner quel eſt cet *objet.* C'eſt par la phraſe, l'objet de eur intelligence : par le ſens, c'eſt *Laodice.* La première

Digitized by Google

s) L'eſpoir d'en voir l'objet entre ſes mains remis
A pratiqué par lui le retour de mon fils ;
t) Par lui j'ai jetté Rome en haute jalouſie
De ce que Nicomède a conquis dans l'Aſie,
Et de voir Laodice unir tous ſes états,
Par l'hymen de ce prince, à ceux de Pruſias :
Si bien que le ſénat prenant un juſte ombrage
D'un empire ſi grand ſous un ſi grand courage,
u) Il s'en eſt fait nommer lui-même ambaſſadeur,
Pour rompre cet hymen, & borner ſa grandeur ;
x) Et voilà le ſeul point où Rome s'intéreſſe.

loi eſt d'être clair ; il ne faut jamais y manquer.

t) *Par lui j'ai jetté Rome en haute jalouſie*,] n'eſt pas français. On inſpire de la *jalouſie*, on la fait naître. La *jalouſie* ne peut être haute ; elle eſt grande, elle eſt violente, ſoupçonneuſe, &c.

u) *Il s'en eſt fait nommer lui-même.*] Cet *il* ſe raporte au prince *Attale* ; mais il en eſt trop loin. Cela rend la phraſe obſcure, de même que *borner ſa grandeur* ; il ſemble que ce ſoit la grandeur de l'hymen. Les articles, les pronoms mal placés jettent toujours de l'embarras dans le ſtile ; c'eſt le plus grand inconvénient de la langue françaiſe, qui eſt d'ailleurs ſi amie de la clarté.

x) *Et voila le ſeul point où Rome s'intéreſſe.*] Pourquoi *Arſinoé* dit-elle tout cela à une confidente inutile ? *Cléopatre* dans *Rodogune* tombe dans le même défaut.

Digitized by Google

CLÉONE.

y) Attale à ce deſſein entreprend ſa maîtreſſe :
Mais que n'agiſſait Rome, avant que le retour
De cet amant ſi cher afermit ſon amour ?

ARSINOÉ.

Irriter un vainqueur en tête d'une armée
Prête à ſuivre en tous lieux ſa colère allumée,
C'était trop hazarder, *z*) & j'ai cru pour le mieux
Qu'il falait de ſon fort l'atirer en ces lieux.
a) Métrobate l'a fait par des terreurs paniques,
b) Feignant de lui trahir mes ordres tyraniques ;
Et pour l'aſſaſſiner ſe diſant ſuborné,
Il l'a, graces aux dieux, doucement amené.
Il vient s'en plaindre au roi, lui demander juſtice,
Et ſa plainte le jette au bord du précipice.

La plûpart des confidences ſont froides & déplacées, à moins qu'elles ne ſoient néceſſaires. Il faut qu'un perſonage paraiſſe avoir beſoin de parler, & non pas envie de parler.

y) *Attale à ce deſſein entreprend ſa maîtreſſe.*] On *entreprend* de faire quelque choſe, ou bien, on *entreprend* quelque choſe ; mais on n'*entreprend* pas quelqu'un. Cela ne ſe pourait dire à toute force que dans le bas comique, & encor c'eſt dans un autre ſens ; cela veut dire, *attaquer*, *demander raiſon*, *embaraſſer*, *faire querelle*. Ce vers n'eſt pas français.

Digitized by Google

Sans prendre aucun ſouci de m'en fortifier,
Je ſaurai m'en ſervir à me juſtifier.
Tantôt en le voyant *c*) j'ai fait de l'effrayée,
J'ai changé de couleur, je me ſuis écriée;
Il a crû me ſurprendre, & l'a crû bien en vain,
Puiſque ſon retour même eſt l'œuvre de ma main.

CLÉONE.

Mais quoi que Rome faſſe, & qu'Attale prétende,
Le moyen qu'à ſes yeux Laodice ſe rende?

ARSINOÉ.

Et je n'engage auſſi mon fils en cet amour,
Qu'à deſſein d'éblouïr le roi, Rome, & la cour.
Je n'en veux pas, Cléone, au ſceptre d'Arménie,
Je cherche à m'aſſurer celui de Bithynie;
Et ſi ce diadême *d*) une fois eſt à nous,

z) *Et j'ai cru pour le mieux.*] Expreſſion de comédie.

a) *Métrobate l'a fait par des terreurs paniques.*] *L'a fait*, & *terreurs paniques*, expreſſions qui n'ont rien de noble.

b) *Feignant de lui trahir*] eſt un barbariſme; il faut, *de lui dévoiler, de lui déceler, de lui aprendre, de trahir mes ordres tyraniques en ſa faveur.*

c) *J'ai fait de l'effrayée.*] Les comédiens ont corrigé, *j'ai feint d'être effrayée*; mais la choſe n'en eſt pas moins petite, & moins indigne de la grandeur du tragique.

d) *Une fois eſt à nous.*] Cet *une fois* eſt une explétive trop triviale.

Digitized by Google

Que cette reine après ſe choiſiſſe un époux.
Je ne la vais preſſer que pour la voir rebelle,
Que pour aigrir les cœurs de ſon amant & d'elle.
Le roi que le Romain pouſſera vivement
e) De peur d'ofenſer Rome agira chaudement;
Et ce prince *f*) piqué d'une juſte colère,
S'emportera ſans doute & bravera ſon père.
S'il eſt promt & bouillant, le roi ne l'eſt pas moins;
g) Et comme à l'échaufer j'apliquerai mes ſoins,
Pour peu qu'à de tels coups cet amant ſoit ſenſible,

e) *De peur d'ofenſer Rome, agira chaudement.*] Cet adverbe eſt proſcrit du ſtile noble.

f) *Piqué d'une juſte colère*] n'eſt pas français: on eſt piqué d'un procédé & animé de colère.

g) *Et comme à l'échaufer j'apliquerai mes ſoins.*] Cette phraſe & ce tour qui commence par *comme* ſont familiers à *Corneille*. Il n'y en a aucun exemple dans *Racine*. Ce tour eſt un peu trop proſaïque. Il réuſſit quelquefois; mais il ne faut pas en faire un trop fréquent uſage.

h) *Voila mon cœur ouvert.*] Mais pourquoi a-t-elle ouvert ſon cœur à *Cléone*? qu'en réſulte-t-il? Je ſais qu'il eſt permis d'ouvrir ſon cœur; ces confidences ſont pardonnées aux paſſions. Une jeune princeſſe peut avouer à ſa confidente des ſentimens qui échapent à ſon cœur; mais une reine politique ne doit faire part de ſes projets qu'à ceux qui les doivent ſervir.

Digitized by Google

Mon entrepriſe eſt ſûre, & ſa perte infaillible.

h) Voilà mon cœur ouvert, & tout ce qu'il prétend.

i) Mais dans mon cabinet Flaminius m'atend,
Allons, & garde bien le ſecret de ta reine.

CLÉONE.

Vous me connaiſſez trop *k*) pour vous en mettre en peine.

Fin du premier acte.

---

i) *Mais dans mon cabinet Flaminius m'atend.*] Il eſt clair que *Flaminius* atend la reine, qu'elle a les plus grands intérêts du monde de hâter ſon entretien avec lui. *Nicomède* eſt arrivé; il va trouver le roi; il n'y a pas un moment à perdre : cependant elle s'arrête pour détailler inutilement à *Cléone* des projets qui ſont d'une nature à n'être confiés qu'à ceux qui doivent les ſeconder. Cette manière d'inſtruire le ſpectateur eſt ſans art & ſans intérêt.

k) *Pour vous en mettre en peine.*] Cela eſt trop trivial, & ce vers fait trop voir l'inutilité du rôle de *Cléone*; c'eſt un très grand art de ſavoir intéreſſer les confidens à l'action; *Néarque* dans *Polyeucte* montre comment un confident peut être néceſſaire.

Digitized by Google

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

PRUSIAS, ARASPE.

PRUSIAS.

REVENIR ſans mon ordre, & ſe montrer ici!

ARASPE.

Seigneur, vous auriez tort d'en prendre aucun ſouci;
Et la *a*) haute vertu du prince Nicomède
Pour ce qu'on peut en craindre eſt un puiſſant remède;
Mais tout autre que lui devrait être ſuſpect:
b) Un retour ſi ſoudain manque un peu de reſpect,
Et donne lieu d'entrer en quelque défiance

a) . *Une haute vertu* . . . . . :
Pour ce qu'on en peut craindre eſt un puiſſant remède.] *Une haute vertu, remède pour ce qu'on en peut craindre*, n'eſt ni correct ni clair.

b) *Un retour qui manque de reſpect!*

c) *Au-deſſus de ſon bras ne laiſſent point de têtes.*] *Des têtes au-deſſus des bras!* Il n'était plus permis d'écrire ainſi en 1657. mais *Corneille* ne châtia jamais ſon ſtile: il paſſe pour valoir mieux par la force des idées que par

Digitized by Google

Des ſecrettes raiſons de tant d'impatience.

PRUSIAS.

Je ne les vois que trop, & ſa témérité
N'eſt qu'un pur atentat ſur mon autorité,
Il n'en veut plus dépendre, & croit que ſes conquêtes
c) Au-deſſus de ſon bras ne laiſſent point de têtes,
Qu'il eſt lui ſeul ſa régle, & que ſans ſe trahir
Des héros tels que lui ne ſauraient obéir.

ARASPE.

C'eſt d'ordinaire ainſi que ſes pareils agiſſent.
d) A ſuivre leur devoir leurs hauts faits ſe terniſſent;
e) Et ces grands cœurs enflés du bruit de leurs combats,
Souverains dans l'armée, & parmi leurs ſoldats,
Font du commandement une douce habitude,
Pour qui l'obéiſſance eſt un métier bien rude.

l'expreſſion. Cependant obſervez que toutes les fois qu'il eſt véritablement grand, ſon expreſſion eſt noble & juſte, & ſes vers ſont bons.

d) *A ſuivre leur devoir leurs hauts faits ſe terniſſent.*] Il ſemble que les hauts faits ſuivent un devoir, & qu'ils ſe terniſſent en le ſuivant. Ce n'eſt pas parler ſa langue.

e) *Et ces grands cœurs enflés du bruit de leurs combats.*] *Des cœurs enflés de bruit*, ſont auſſi intolérables que *des têtes au-deſſus des bras.*

Digitized by Google

PRUSIAS.

Dis tout, Araſpe, dis que le nom de ſujet
f) Réduit toute leur gloire en un rang trop abjet;
Que bien que leur naiſſance au trône les deſtine,
g) Si ſon ordre eſt trop lent, leur grand cœur s'en mutine:
Qu'un père garde trop un bien qui leur eſt dû,
Et qui perd de ſon prix étant trop atendu:
Qu'on voit naître de-là mille ſourdes pratiques
h) Dans le gros de ſon peuple, & dans ſes domeſtiques;
Et que ſi l'on ne va juſqu'à trancher le cours
De

f) *Réduit toute leur gloire en un rang trop abjet.*] Qu'eſt-ce que le rang d'une gloire? On ne réduit pas *en*, on réduit *à*. Preſque tout le ſtile de cette piéce eſt vicieux; la raiſon en eſt, que l'auteur employe le ton de la converſation familière, dans laquelle on ſe permet beaucoup d'impropriétés, & ſouvent des ſoléciſmes & des barbariſmes. Le ſtile de la converſation peut être admis dans une comédie héroïque; mais il faut que ce ſoit la converſation des *Condés*, des *la Rochefoucault*, des *Rets*, des *Paſcals*, des *Arnauds*.

g) *Si ſon ordre eſt trop lent.*] L'ordre de qui? de la naiſſance? cela ne fait point de ſens; & *mutine* n'eſt ni aſſez fort, ni aſſez relevé.

Digitized by Google

De ſon régne ennuyeux, & de ſes triſtes jours,
Du moins une inſolente & fauſſe obéiſſance,
Lui laiſſant un vain titre, uſurpe ſa puiſſance.

ARASPE.

C'eſt ce que de tout autre il faudrait redouter,
Seigneur, & qu'en tout autre il faudrait arrêter.
Mais ce n'eſt pas pour vous un avis néceſſaire;
Le prince eſt vertueux, & vous êtes bon père.

PRUSIAS.

i) Si je n'étais bon père, il ſerait criminel;
Il doit ſon innocence à l'amour paternel;
C'eſt lui ſeul qui l'excuſe, & qui le juſtifie,
Ou lui ſeul qui me trompe, & qui me ſacrifie.
Car je dois craindre enfin que ſa haute vertu
Contre l'ambition n'ait en vain combatu,

h) *Dans le gros de ſon peuple & dans ſes domeſtiques.*] Ces expreſſions n'apartiennent qu'au ſtile familier de la comédie.

i) *Si je n'étais bon père.*] On retrouve un peu *Corneille* dans cette tirade, quoique la même penſée y ſoit répétée & retournée en pluſieurs façons; ce qui était un vice commun en ce tems là. Mais à quoi bon tous ces diſcours? que veut *Pruſias*? rien. Quelle réſolution prend-il avec *Araſpe*? aucune. Cette ſcène paraît peu néceſſaire, ainſi que celle d'*Arſinoé* & de ſa confidente.

Digitized by Google

Qu'il ne force en ſon cœur la nature à ſe taire.
Qui ſe laſſe d'un roi peut ſe laſſer d'un père;
Mille exemples ſanglans nous peuvent l'enſeigner;
Il n'eſt rien qui ne cède à l'ardeur de régner;
Et depuis qu'une fois elle nous inquiette,
La nature eſt aveugle, & la vertu muette.
Te le dirai-je, Araſpe? Il m'a trop bien ſervi;
Augmentant mon pouvoir, il me l'a tout ravi:
Il n'eſt plus mon ſujet qu'autant qu'il le veut être,
Et qui me fait régner en effet eſt mon maître.
Pour paraître à mes yeux ſon mérite eſt trop grand.
On n'aime point à voir ceux à qui l'on doit tant.
Tout ce qu'il a fait parle au moment qu'il m'approche;
Et ſa ſeule préſence eſt un ſecret reproche.
Elle me dit toujours qu'il m'a fait trois fois roi,
Que je tiens plus de lui qu'il ne tiendra de moi;
Et que ſi je lui laiſſe un jour une couronne,

k) *Qui m'en donne trois, peut m'en ôter une.*
. . . . . *il peut tout ce qu'il veut.*
. . . . . *s'il veut tout ce qu'il peut.*

Ces antithèſes & ces figures de mots, comme on l'a déja remarqué, doivent être bien rares. La verſification héroïque exige que les vers ne finiſſent point par des verbes en monoſillabes, l'harmonie en ſouffre: *il peut, il veut, il*

Digitized by Google

Ma tête en porte trois que ſa valeur me donne.
J'en rougis dans mon ame ; & ma confuſion,
Qui renouvelle & croît à chaque ocaſion,
Sans ceſſe offre à mes yeux cette vûe importune,
Que *k*) qui m'en donne trois peut bien m'en ôter une ;
Qu'il n'a qu'à l'entreprendre, & peut tout ce qu'il veut.
Juge, Araſpe, où j'en ſuis, s'il veut tout ce qu'il peut.

ARASPE.

Pour tout autre que lui je ſais comme s'explique
La règle de la vraie & ſaine politique.
Auſſi-tôt qu'un ſujet s'eſt rendu trop puiſſant,
Encor qu'il ſoit ſans crime, il n'eſt pas innocent :
On n'atend point alors qu'il s'oſe tout permettre ;
C'eſt un crime d'état que d'en pouvoir commettre ;
Et qui ſait bien régner l'empêche prudemment

ſait, *il court*, ſont des ſillabes ſèches & rudes ; il n'en eſt pas de même dans les rimes féminines ; *il vole*, *il preſſe*, *il prie* ; ces mots ſont plus ſoutenus, ils ne valent qu'une ſillabe. Mais on ſent qu'il y en a deux qui forment une ſillabe longue & harmonieuſe. Ces petites fineſſes de l'art ſont à peine connues, & n'en ſont pas moins importantes.

Digitized by Google

De mériter un juſte & plus grand châtiment;
Et prévient par un ordre à tous deux ſalutaire,
Ou les maux qu'il prépare, ou ceux qu'il pourait faire.
Mais, ſeigneur, pour le prince, il a trop de vertu,
Je vous l'ai déja dit.

PRUSIAS.

Et m'en répondras-tu?
Me ſeras-tu garant de ce qu'il poura faire
Pour venger Annibal, ou pour perdre ſon frère?
l) Et le prens-tu pour homme à voir d'un œil égal
Et l'amour de ſon frère, & la mort d'Annibal?
Non, ne nous flatons point, il court à ſa vengeance,
Il en a le prétexte, il en a la puiſſance,
Il eſt l'aſtre naiſſant qu'adorent mes états,
Il eſt le Dieu du peuple, & celui des ſoldats.
Sûr de ceux-ci ſans doute *l*) il vient ſoulever l'autre,
Fondre avec ſon pouvoir ſur le reſte du nôtre:
Mais ce peu qui m'en reſte, encor que languiſſant,
N'eſt pas peut-être encor tout-à-fait impuiſſant.
Je veux bien toutefois agir avec adreſſe,

l) *Et le prens-tu pour homme...*
Il vient ſoulever l'autre,
Fondre avec ſon pouvoir ſur le reſte du nôtre.]
Expreſſions vicieuſes. On ne peut dire *l'autre* que quand

Digitized by Google

Joindre beaucoup d'honneur à bien peu de rudeſſe,
Le chaſſer avec gloire, & mêler doucement
Le prix de ſon mérite à mon reſſentiment.
Mais s'il ne m'obéit, ou s'il oſe s'en plaindre,
Quoi qu'il ait fait pour moi, quoi que j'en voye à craindre,
Duſſai-je voir par-là tout l'état hazardé...

ARASPE.

Il vient.

SCENE II.

PRUSIAS, NICOMÉDE, ARASPE.

PRUSIAS.

VOus voilà, Prince! Et qui vous a mandé?

NICOMÉDE.

La ſeule ambition de pouvoir en perſonne
Mettre à vos pieds, ſeigneur, encor une couronne,
De jouïr de l'honneur de vos embraſſemens,
Et d'être le témoin de vos contentemens.
Après la Capadoce heureuſement unie

on l'opoſe à *l'un*. Le *nôtre* ne peut ſe dire à la place du *mien*, à moins qu'on n'ait déja parlé au pluriel. Je le répète encore, rien n'eſt ſi difficile & ſi rare que de bien écrire.

Digitized by Google

Aux royaumes du Pont & de la Bithynie,
Je viens remercier & mon père, & mon roi,
D'avoir eu la bonté de s'y ſervir de moi,
m) D'avoir choiſi mon bras pour une telle gloire,
Et fait tomber ſur moi l'honneur de ſa victoire.

PRUSIAS.

Vous pouviez vous paſſer de mes embraſſemens,
Me faire par écrit de tels remercimens;
Et vous ne deviez pas enveloper d'un crime
Ce que votre victoire *n*) ajoute à votre eſtime.
Abandonner mon camp en eſt un capital,
Inexcuſable en tous, & plus *o*) au général;
Et tout autre que vous, malgré cette conquête,
Revenant ſans mon ordre eût payé de ſa tête.

NICOMÉDE.

J'ai failli, je l'avoue, & mon cœur imprudent

m) *D'avoir choiſi mon bras pour une telle gloire.*] On ne choiſit point un bras pour une gloire.

n) *Ajoute à votre eſtime*,] n'eſt pas français en ce ſens: l'eſtime où nous ſommes n'eſt pas notre eſtime. On ne peut dire *votre eſtime*, comme on dit *votre gloire*, *votre vertu*.

o) *Au général*] eſt un ſoléciſme; il faut *dans un général.*

p) *Et qu'un bonheur ſi grand me coûte un petit crime.*] *Un petit crime*, cette épithète n'eſt pas du ſtile de la tra-

Digitized by Google

A trop crû les tranſports d'un déſir trop ardent :
L'amour que j'ai pour vous a commis cette ofenſe,
Lui ſeul à mon devoir fait cette violence.
Si le bien de vous voir m'était moins précieux,
Je ſerais innocent ; mais ſi loin de vos yeux,
Que j'aime mieux, ſeigneur, en perdre un peu d'eſtime,
Et qu'un bonheur ſi grand me coûte un petit crime,
Qui ne craindra jamais la plus ſévère loi,
Si l'amour juge en vous ce qu'il a fait en moi.

PRUSIAS.

La plus mauvaiſe excuſe eſt aſſez pour un père,
Et ſous le nom d'un fils toute faute eſt légère.
Je ne veux voir en vous que mon unique apui.
Recevez tout l'honneur qu'on vous doit aujourd'hui.
L'ambaſſadeur Romain me demande audience,

gédie. Le crime de *Nicomède* eſt en effet bien faible. *Nicomède* parle ici ironiquement à ſon père, comme il a parlé à ſon frère ; car par ce *deſir trop ardent* il entend le deſir qu'il avait de voir ſa maîtreſſe. Il n'a point du tout d'*amour* pour ſon père ; le public n'en eſt pas fâché. On mépriſe *Pruſias* ; on aime beaucoup la hauteur d'uu héros perſécuté. *Petit crime*, *bonheur ſi grand* ; ces contraſtes affectés ſont un mauvais effet.

Digitized by Google

Il verra ce qu'en vous je prens de confiance ;
Vous l'écouterez, prince, & répondrez pour moi.
Vous êtes auſſi-bien le véritable roi,
Je n'en ſuis plus que l'ombre, & l'âge ne m'en laiſſe
q) Qu'un vain titre d'honneur qu'on rend à ma vieilleſſe ;
Je n'ai plus que deux jours peut-être à le garder.
L'intérêt de l'état vous doit ſeul regarder.
Prenez-en aujourd'hui la marque la plus haute :
Mais gardez vous auſſi d'oublier votre faute ;
r) Et comme elle fait brèche au pouvoir ſouverain,
Pour la bien réparer, retournez dès demain.
s) Remettez en éclat la puiſſance abſolue,
Atendez la de moi comme je l'ai reçue,

q) *Qu'un vain titre d'honneur qu'on rend.*] On rend un honneur ; on ne rend point un titre d'honneur.

r) *Et comme elle fait brèche au pouvoir ſouverain.*] Cette expreſſion *faire brèche* n'eſt plus d'uſage ; ce n'eſt pas que l'idée ne ſoit noble, mais en français toutes les fois que le mot *faire* n'eſt pas ſuivi d'un article, il forme une façon de parler proverbiale trop familière. *Faire* aſſaut, *faire* force de voiles, *faire* de néceſſité vertu, *faire* ferme, *faire* brèche, *faire* alte &c. Toutes expreſſions bannies du vers héroique.

s) *Remettez en éclat la puiſſance abſolue.*] Comme on

Digitized by Google

Inviolable, entière ; & n'autoriſez pas
De plus méchans que vous *t*) à la mettre plus bas.
Le peuple qui vous voit, la cour qui vous contemple,
Vous déſobéiraient ſur votre propre exemple.
Donnez leur en un autre, & montrez à leurs yeux
Que nos premiers ſujets obéiſſent le mieux.

NICOMÉDE.

J'obéirai, ſeigneur, & plus tôt qu'on ne penſe ;
Mais je demande un prix de mon obéiſſance.
La reine d'Arménie eſt dûe à ſes états,
Et j'en vois les chemins ouverts par nos combats ;
u) Il eſt tems qu'en ſon ciel cet aſtre aille reluire ;
De grace, acordez moi l'honneur de l'y conduire.

PRUSIAS.

Il n'apartient qu'à vous, & cet illuſtre emploi

ne met rien en éclat, on n'y remet rien ; on donne de l'éclat ; on met en lumiére, en évidence, en honneur, en ſon jour.

t) *A la mettre plus bas.*] Cette manière de s'exprimer n'eſt plus d'uſage & n'a jamais fait un bon effet. Remarquez que *bas* eſt un adverbe monoſillabe ; ne finiſſez jamais un vers par *bas*, à *bas*, plus *bas*, *haut*, plus *haut*.

u) *Il eſt tems qu'en ſon ciel cet aſtre aille reluire.*] Cette métaphore eſt vicieuſe, en ce qu'elle ſupoſe que cet aſtre de *Laodice* eſt deſcendu du ciel en terre.

Digitized by Google

Demande un roi lui-même, ou l'héritier d'un roi :
Mais pour la renvoyer juſqu'en ſon Arménie,
x) Vous ſavez qu'il y faut quelque cérémonie.
Tandis que je ferai préparer ſon départ,
Vous irez dans mon camp l'atendre de ma part.

NICOMÉDE.

y) Elle eſt prête à partir ſans plus grand équipage.

PRUSIAS.

Je n'ai garde à ſon rang de faire un tel outrage.
Mais l'ambaſſadeur entre, il le faut écouter;
z) Puis nous verrons quel ordre on y doit aporter.

SCENE III.

PRUSIAS, NICOMÉDE, FLAMINIUS, ARASPE.

FLAMINIUS.

SUr le point de partir, Rome, ſeigneur, me mande

x) *Vous ſavez qu'il y faut quelque cérémonie.*] *Pruſias* veut auſſi railler. Cette piéce eſt trop pleine de railleries & d'ironies.

y) *Elle eſt prête à partir ſans plus grand équipage.*] Ce dernier hémiſtiche eſt abſolument du ſtile de la comédie.

z) *Puis nous verrons quel ordre on y doit aporter.*] Vers trop familier : mais à quoi ſe raporte cet *ordre*, à l'*ambaſſadeur*, à l'*outrage*, ou à l'*équipage* ?

Digitized by Google

Que je vous faſſe encor pour elle une demande.
Elle a nourri vingt ans un prince votre fils;
Et vous pouvez juger des ſoins qu'elle en a pris,
Par les hautes vertus, & les *a*) illuſtres marques
Qui font briller en lui le ſang de vos monarques.
Sur-tout il eſt inſtruit en l'art de bien régner;
C'eſt à vous de le croire, & de le témoigner.
b) Si vous faites état de cette nourriture,
Donnez ordre qu'il régne, elle vous en conjure;
c) Et vous ofenſeriez l'eſtime qu'elle en fait,
Si vous le laiſſiez vivre & mourir en ſujet.
Faites donc aujourd'hui que je lui puiſſe dire,
Où vous lui deſtinez un ſouverain empire.

PRUSIAS.

Les ſoins qu'ont pris de lui le peuple & le ſénat,
Ne trouveront en moi jamais un père ingrat;

a) *Illuſtres marques.*] On a déja pluſieurs fois remarqué ce mot vague qui n'eſt que pour la rime.

b) *Si vous faites état de cette nourriture.*] *Nourriture* eſt ici pour *éducation*; & dans ce ſens il ne ſe dit plus: c'eſt peut-être une perte pour notre langue. *Faire état* eſt auſſi aboli.

c) *Et vous ofenſeriez l'eſtime qu'elle en fait.*] On ne fait point l'eſtime: cela n'a jamais été français; on a de l'eſtime, on conçoit de l'eſtime, on ſent de l'eſtime, & c'eſt

Digitized by Google

d) Je crois que pour régner il en a les mérites;
Et n'en veux point douter après ce que vous dites:
Mais vous voyez, ſeigneur, le prince ſon aîné,
Dont le bras généreux trois fois m'a couronné;
Il ne fait que ſortir encor d'une victoire;
Et pour tant de hauts faits je lui dois quelque gloire.
e) Soufrez qu'il ait l'honneur de répondre pour moi.

NICOMÉDE.

Seigneur, c'eſt à vous ſeul de faire Attale roi.

PRUSIAS.

C'eſt votre intérêt ſeul que ſa demande touche.

NICOMÉDE.

Le vôtre toutefois m'ouvrira ſeul la bouche.

préciſément parce qu'on la ſent, qu'on ne la fait pas. Par la même raiſon on ſent de l'amour, de l'amitié: on ne fait de l'amour ni de l'amitié.

d) *Je crois que pour régner il en a les mérites.*] Ni ces expreſſions, ni cette conſtruction ne ſont françaiſes: *Il en a les mérites pour régner!*

e) *Soufrez qu'il ait l'honneur de répondre pour moi.*] Le roi *Pruſias*, qui n'eſt déja pas trop reſpectable, eſt peut-être encor plus avili dans cette ſcène, où *Nicomède* lui donne en préſence de l'ambaſſadeur de Rome des conſeils qui reſſemblent ſouvent à des reproches. Il eſt même aſſez étonnant que connaiſſant la fierté de ſon fils, & ſachant combien ce diſciple d'*Annibal* hait les Romains, il le char-

Digitized by Google

De quoi ſe mêle Rome, & d'où prend le ſénat,
Vous vivant, vous régnant, ce droit ſur votre état ?
Vivez, régnez, ſeigneur, juſqu'à la ſépulture,
Et laiſſez faire après, ou Rome, ou la nature.

PRUSIAS.

Pour de pareils amis il faut ſe faire effort.

NICOMÉDE.

Qui partage vos biens aſpire à votre mort ;
Et de pareils amis en bonne politique...

PRUSIAS.

Ah, ne me brouillez point avec la république,
Portez plus de reſpect à de tels alliés.

ge de répondre à l'ambaſſadeur de Rome qu'il croit avoir grand intérêt de ménager. *Pruſias* n'a nulle raiſon de répondre à l'ambaſſadeur par une autre bouche, & il s'expoſe viſiblement à voir l'ambaſſadeur outragé par *Nicomède*. Il joüe un rôle un peu bas ; mais auſſi celui de *Nicomède* eſt bien noble.

C'eſt toujours un problême à réſoudre, ſi les caractères bas & faibles peuvent figurer dans une tragédie. Le parterre s'élève contre eux à une premiére repréſentation. On aime à faire tomber ſur l'auteur le mépris que lui-même inſpire pour le perſonage. Les critiques ſe déchainent. Cependant ces caractères ſont dans la nature. *Maxime* dans *Cinna*, *Felix* dans *Polyeucte*.

Digitized by Google

NICOMÉDE.

Je ne puis voir ſous eux les rois humiliés ;
Et quel que ſoit ce fils que Rome vous renvoye,
Seigneur, je lui rendrais ſon préſent avec joye.
S'il eſt ſi bien inſtruit en l'art de commander,
C'eſt un rare tréſor *f*) qu'elle devait garder,
Et conſerver chez ſoi ſa chère nourriture,
Ou pour le conſulat, ou pour la dictature.

FLAMINIUS *à Pruſias.*

Seigneur, dans ce diſcours qui nous traite ſi mal,
Vous voyez un effet des leçons d'Annibal ;
Ce perfide ennemi de la grandeur romaine,
g) N'en a mis en ſon cœur que mépris & que haine.

NICOMÉDE.

Non, mais il m'a ſur-tout laiſſé ferme en ce point,
D'eſtimer beaucoup Rome, & ne la craindre point.
On me croit ſon diſciple, *h*) & je le tiens à gloire ;

f) *Qu'elle devait garder, Et conſerver ſa chère nourriture.*] Cela n'eſt pas français ; *& conſerver* ne ſe lie pas avec *qu'elle devait.*

g) *N'en a mis en ſon cœur que mépris.*] Cela n'eſt pas français ; *n'en mettre que mépris !*

h) *Et je le tiens à gloire.*] Cette manière de s'exprimer a vieilli.

Digitized by Google

Et quand Flaminius ataque ſa mémoire,
Il doit ſavoir qu'un jour il me fera raiſon,
D'avoir réduit mon maître au ſecours du poiſon,
Et n'oublier jamais qu'autrefois ce grand homme
Commença par ſon père à triompher de Rome.

FLAMINIUS.

Ah! c'eſt trop m'outrager.

NICOMÉDE.

N'outragez plus les morts.

PRUSIAS.

Et vous, ne cherchez point à former de diſcords;
Parlez, & nettement ſur ce qu'il me propoſe.

NICOMÉDE.

Hé bien, s'il eſt beſoin de répondre autre choſe,
Attale doit régner, Rome l'a réſolu;
Et puiſqu'elle a par-tout un pouvoir abſolu,
C'eſt aux rois d'obéir alors qu'elle commande.

i) Attale a le cœur grand, l'eſprit grand, l'ame grande,

i) *Attale a le cœur grand, l'eſprit grand, l'ame grande.*] Ces deux vers ſont du nombre de ceux que les comédiens avaient corrigés. En effet cette diſtinction du cœur, de l'eſprit & de l'ame, cette énumération de parties faite ironiquement eſt trop loin du ton de la tragédie, & cette répétition de *grand* & *grande* eſt comique.

Digitized by Google

Et toutes les grandeurs dont ſe fait un grand roi ;
Mais c'eſt trop que d'en croire un romain ſur ſa foi.
Par quelque grand effet voyons s'il en eſt digne,
S'il a cette vertu, cette valeur inſigne :
Donnez lui votre armée, & voyons ces grands coups ;
k) Qu'il en faſſe pour lui ce que j'ai fait pour vous ;
Qu'il régne avec éclat ſur ſa propre conquête,
Et que de ſa victoire il couronne ſa tête.
Je lui prête mon bras, & veux dès maintenant,
S'il daigne s'en ſervir, être ſon lieutenant.
L'exemple des romains m'autoriſe *l*) à le faire ;
Le fameux Scipion le fut bien de ſon frère ;
Et lorſqu'Antiochus fut par eux détrôné,
Sous les loix du plus jeune on vit marcher l'aîné.
Les bords de l'Helleſpont, ceux de la mer Ægée,
m) Le reſte de l'Aſie à nos côtes rangée,
Offrent une matière à ſon ambition....

FLAMINIUS.

k) *Qu'il en faſſe pour lui &c.*] On ne devine pas d'abord ce que veut dire cet *en* ; il eſt très-inutile, & il ſe raporte à *vertu* qui eſt deux vers plus haut.

l) *A le faire.*] On a déja dit que cette expreſſion ne doit jamais être admiſe ; elle eſt ici vicieuſe, parce que *le*

Digitized by Google

FLAMINIUS.

Rome prend tout ce reſte en ſa protection;
Et vous n'y pouvez plus étendre vos conquêtes,
Sans atirer ſur vous d'effroyables tempêtes.

NICOMÉDE.

J'ignore ſur ce point les volontés du roi;
Mais peut-être qu'un jour je dépendrai de moi;
Et nous verrons alors l'effet de ces menaces.
Vous pouvez cependant faire munir ces places;
Préparer un obſtacle à mes nouveaux deſſeins,
Diſpoſer de bonne heure un ſecours de Romains;
Et *n*) ſi Flaminius en eſt le capitaine,
Nous pourrons lui trouver un lac de Traſimène.

PRUSIAS.

Prince, vous abuſez trop tôt de ma bonté.
Le rang d'ambaſſadeur doit être reſpecté;
Et l'honneur ſouverain qu'ici je vous défère...

Le faire ſe raporte à *être*, & ſignifie à la lettre, *faire ſon lieutenant.*

m) *Le reſte de l'Aſie à nos côtes rangée.*] On dit *ranger les côtes*; mais non *une côte rangée*, pour *ſituée.*

n) *Si Flaminius.*] Ce n'eſt pas le même *Flaminius*, mais l'inſulte n'en eſt pas moindre.

Digitized by Google

NICOMÉDE.

o) Ou laiſſez moi parler, ſire, ou faites moi taire.
Je ne ſais point répondre autrement pour un roi,
A qui deſſus ſon trône on veut faire la loi.

PRUSIAS.

Vous m'ofenſez moi-même en parlant de la ſorte;
Et vous devez domter l'ardeur qui vous emporte.

NICOMÉDE.

Quoi ? je verrai, ſeigneur, qu'on borne vos états,
Qu'au milieu de ma courſe on m'arrête le bras,
Que de vous menacer on a même l'audace,
Et je ne rendrai point menace pour menace ?
Et je remercîrai qui me dit hautement
Qu'il ne m'eſt plus permis de vaincre impunément?

PRUSIAS *à Flaminius.*

Seigneur, vous pardonnez aux *p*) chaleurs de ſon âge;
Le tems & la raiſon *q*) pouront le rendre ſage.

o) *Ou laiſſez moi parler, ſire, ou faites moi taire.*] Il eſt clair qu'il n'y a pas de milieu; le ſens eſt, *puiſque vous m'avez fait répondre pour vous, laiſſez moi parler.*

p) *Chaleurs de ſon âge.*] Mauvais terme.

q) *Pouront le rendre ſage.*] C'eſt ce qu'on dit à un en-

Digitized by Google

NICOMÉDE.

La raiſon & le tems m'ouvrent aſſez les yeux,
Et l'âge ne fera que me les ouvrir mieux.
Si j'avais juſqu'ici vécu comme ce frère,
Avec une vertu qui fût imaginaire,
(Car je l'apelle ainſi quand elle eſt ſans effets,
Et l'admiration de tant d'hommes parfaits,
Dont il a vû dans Rome éclater le mérite,
N'eſt pas grande vertu ſi l'on ne les imite :)
Si j'avais donc vécu dans ce même repos
Qu'il a vécu dans Rome auprès de ſes héros,
Elle me laiſſerait la Bithynie entière,
Telle que de tout tems l'aîné la tient d'un père,
Et s'empreſſerait moins à le faire régner,
Si vos armes ſous moi n'avaient ſû rien gagner.
Mais parce qu'elle voit avec la Bithynie
Par trois ſceptres conquis trop de puiſſance unie,
Il faut la diviſer, & dans ce beau projet
Ce prince eſt trop bien né pour vivre mon ſujet ;
Puiſqu'il peut la ſervir à me faire deſcendre,
Il a plus de vertu que n'en eût Alexandre ;

ſant mal moriginé ; ce n'eſt pas ainſi qu'on parle à un prince qui a conquis trois royaumes ; & ſi ce jeune homme n'eſt pas ſage, pourquoi *Pruſias* l'a-t-il chargé de parler pour lui ?

Digitized by Google

r) Et je lui dois quiter, pour le mettre en mon rang,
Le bien de mes ayeux, ou le prix de mon ſang.
Graces aux immortels, l'effort de mon courage,
Et ma grandeur future ont mis Rome en ombrage:
Vous pouvez l'en guérir, ſeigneur, & promtement;
Mais n'exigez d'un fils aucun conſentement.
Le maître qui prit ſoin d'inſtruire ma jeuneſſe,
Ne m'a jamais apris à faire une baſſeſſe.

FLAMINIUS.

A ce que je puis voir, vous avez combatu,
Prince, par intérêt, plutôt que par vertu.
Les plus rares exploits que vous avez pû faire
N'ont s) jetté qu'un dépôt ſur la tête d'un père;
Il n'eſt que gardien de leur illuſtre prix,
Et ce n'eſt que pour vous que vous avez conquis,
Puiſque cette grandeur à ſon trône atachée

r) *Et je lui dois quiter.*] On ne dit point *quiter à*, on dit, *quiter pour*; *je dois quiter pour lui*, ou, *je lui dois céder, laiſſer, abandonner.*

s) *Jetter un dépôt ſur une tête*; *être gardien d'un illuſtre prix*; *une grandeur épanchée.*] Toutes expreſſions impropres & incorrectes. De plus, ce diſcours de *Flaminius* ſemble un peu ſophiſtique. L'exemple de *Scipion* qui ne prit point Carthage pour lui, & qui ne le pouvait pas,

Digitized by Google

Sur nul autre que vous ne peut être épanchée.
Certes, je vous croyais un peu plus généreux.
Quand les romains le ſont, ils ne ſont rien pour eux.
Scipion dont tantôt vous vantiez le courage,
Ne voulait point régner ſur les murs de Carthage;
Et de tout ce qu'il fit pour l'empire Romain,
Il n'en eut que la gloire & le nom d'Africain.
Mais on ne voit qu'à Rome une vertu ſi pure;
Le reſte de la terre eſt d'une autre nature.
Quant aux raiſons d'état qui vous font concevoir
Que nous craignons en vous l'union du pouvoir,
t) Si vous en conſultiez des têtes bien ſenſées,
Elles vous déferaient de ces belles penſées;
Par reſpect pour le roi je ne dis rien de plus.
Prenez quelque loiſir de rêver là-deſſus;
u) Laiſſez moins de fumée à vos feux militaires,

ne conclut rien du tout contre un prince qui n'eſt pas républicain, & qui a des droits ſur ſes conquêtes.

t) *Si vous en conſultiez des têtes bien ſenſées,*
Elles vous déferaient de ces belles penſées.
Prenez quelque loiſir de rêver.]

Des têtes bien ſenſées & *de belles penſées*, cela eſt du ſtile de madame *Pernelle* dans *Molière*.

u) *Laiſſez moins de fumée à vos feux militaires,*

Digitized by Google

Et vous pourrez avoir des viſions plus claires.

NICOMÉDE.

Le tems pourra donner quelque déciſion,
x) Si la penſée eſt belle, ou ſi c'eſt viſion.
Cependant...

FLAMINIUS.

Cependant, ſi vous trouvez des charmes
A pouſſer plus avant la gloire de vos armes,
Nous ne la bornons point; mais comme il eſt permis
Contre qui que ce ſoit de ſervir ſes amis,
Si vous ne le ſavez, je veux bien vous l'aprendre,
Et vous en donne avis pour ne vous pas ſurprendre.
Au reſte, ſoyez ſûr que vous poſſéderez
Tout ce qu'en votre cœur déja vous dévorez:
Le Pont ſera pour vous avec la Galatie,
Avec la Capadoce, avec la Bithynie.
Ce bien de vos ayeux, ce prix de votre ſang,

Et vous pourrez avoir des viſions plus claires.] *Laiſſer de la fumée* eſt inintelligible. D'ailleurs la fumée des feux militaires eſt une figure trop bizarre. Le ſecond vers eſt du bas comique.

x) *Si la penſée eſt belle, ou ſi c'eſt viſion.*] Même ſtile & même défaut.

y) *La pièce eſt délicate & ceux qui l'ont tiſſue.*] Le mot de *pièce* ne dit point là ce que l'auteur a prétendu dire.

Digitized by Google

Ne mettront point Attale en votre illuſtre rang;
Et puiſque leur partage eſt pour vous un ſuplice,
Rome n'a pas deſſein de vous faire injuſtice.
Ce prince régnera ſans rien prendre ſur vous.

(*à Pruſias.*

La reine d'Arménie a beſoin d'un époux,
Seigneur, l'ocaſion ne peut être plus belle;
Elle vit ſous vos loix, & vous diſpoſez d'elle.

NICOMÉDE.

Voilà le vrai ſecret de faire Attale roi,
Comme vous l'avez dit, ſans rien prendre ſur moi.
y) La piéce eſt délicate, & ceux qui l'ont tiſſue
A de ſi longs détours font une digne iſſue.
Je n'y répons qu'un mot, *z*) étant ſans intérêt.
Traitez cette princeſſe en reine comme elle eſt;
Ne touchez point en elle aux droits du diadême,

C'eſt d'ailleurs une expreſſion populaire lorſqu'elle ſignifie *intrigue.*

z) *Etant ſans intérêt.*] Comment peut-il dire qu'il eſt ſans intérêt, après avoir dit publiquement au premier acte que *Laodice* eſt ſa maîtreſſe, qu'il n'a quité l'armée que pour venir prendre ſa défenſe? Voudrait-il cacher ſon amour à *Flaminius* & le tromper? Un tel deſſein convient-il à la fierté du caractère de *Nicomède? Flaminius* ne doit-il pas être inſtruit?

Digitized by Google

Ou pour les maintenir je périrai moi-même.
Je vous en donne avis, & que jamais les rois,
Pour vivre en nos états, ne vivent ſous nos loix;
Qu'elle ſeule en ces lieux d'elle-même diſpoſe.

PRUSIAS.

a) N'avez-vous, Nicomède, à lui dire autre choſe?

NICOMÉDE.

Non, ſeigneur, ſi ce n'eſt que la reine, après tout,
Sachant ce que je puis, *b*) me pouſſe trop à bout.

PRUSIAS.

Contre elle dans ma cour que peut votre inſolence?

NICOMÉDE.

Rien du tout, que garder ou rompre le ſilence.
Une ſeconde fois aviſez, s'il vous plaît,
A traiter Laodice en reine comme elle eſt:
C'eſt moi qui vous en prie.

a) *N'avez-vous, Nicomède, à lui dire autre choſe?*] Cette interrogation de *Pruſias*, qui n'a rien dit pendant le cours de cette ſcène, n'a-t-elle pas quelque choſe de comique?

b) *Me pouſſe trop à bout.*] Cette expreſſion eſt encor comique, ou du moins familière; *Racine* s'en eſt ſervi dans *Bajazet*:

Pouſſons à bout l'ingrat;

mais le mot *ingrat* qui finit la phraſe la relève. Ce ſont de petites nuances qui diſtinguent ſouvent le bon du mauvais.

Digitized by Google

SCENE IV.

PRUSIAS, FLAMINIUS, ARASPE.

FLAMINIUS.

HÉ quoi, *c*) toûjours obſtacle?

PRUSIAS.

De la part d'un amant ce n'eſt pas grand miracle.
Cet orgueilleux eſprit enflé de ſes ſuccès,
Penſe bien de ſon cœur *d*) nous empêcher l'accès;
Mais il faut que chacun ſuive ſa deſtinée.
e) L'amour entre les rois ne fait pas l'hyménée;
Et les raiſons d'état plus fortes que ſes nœuds,
Trouvent bien les moyens d'en éteindre les feux.

c) *Toûjours obſtacle*] n'eſt pas français; & *grand miracle* n'eſt pas noble.

d) *Nous empêcher l'accès.*] On ne dit point *empêcher à*, cela n'eſt pas français.

e) *L'amour entre les rois ne fait pas l'hyménée.*] Ce tour eſt impropre. Il ſemble que des rois ſe marient l'un à l'autre. Ce n'eſt pas aſſez qu'on vous entende, il faut qu'on ne puiſſe pas vous entendre autrement.

Digitized by Google

FLAMINIUS.

f) Comme elle a de l'amour, elle aura du caprice.

PRUSIAS.

Non, non, je vous répons, ſeigneur, de Laodice;
Mais enfin elle eſt reine, & cette qualité
Semble exiger de nous quelque civilité.
J'ai ſur elle après tout une puiſſance entière,
Mais j'aime à la cacher ſous le nom de prière.
Rendons lui donc viſite, & comme ambaſſadeur
g) Propoſez cet hymen vous-même à ſa grandeur.
Je ſeconderai Rome, & veux vous introduire;
h) Puiſqu'elle eſt en nos mains, l'amour ne nous peut nuire.

f) *Comme elle a de l'amour, elle aura du caprice.*] Et ce vers & l'idée qu'il repréſente apartiennent abſolument à la comédie. Ce *comme* revient preſque toujours.

g) *Propoſez cet hymen vous-même à ſa grandeur.*] Il ſemble qu'il apelle ici la reine Laodice *ſa grandeur*, comme on dit *ſa majeſté*, *ſon excellence.*

h) *Puiſqu'elle eſt en nos mains.*] Le pronom *elle* ſe raporte à Rome qui eſt le dernier nom. La conſtruction dit, *Puiſque Rome eſt en nos mains*; & l'auteur veut dire, *Puiſque Laodice eſt en nos mains. Voyez* la note au premier acte.

Digitized by Google

i) Allons de ſa réponſe à votre compliment
Prendre l'ocaſion de parler hautement.

Fin du ſecond acte.

i) *Allons de ſa réponſe à votre compliment.*] Ces deux vers ſont trop mal conſtruits ; le mot de *compliment* ne ſe peut recevoir dans la tragédie, s'il n'eſt annobli par une épithète. Pour le mot de *civilité* il ne doit jamais entrer dans le ſtile héroïque. Mais ce qui ne peut jamais être annobli, c'eſt le rôle de *Pruſias*.

Digitized by Google

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

PRUSIAS, FLAMINIUS, LAODICE.

PRUSIAS.

REINE, puiſque ce titre a pour vous tant de charmes,

a) Sa perte vous devrait donner quelques allarmes.

b) Qui tranche trop du roi ne régne pas longtems.

LAODICE.

J'obſerverai, ſeigneur, ces avis importans;
Et ſi jamais je régne, on verra la pratique

a) *Sa perte vous devrait donner quelques allarmes.*] L'auteur n'exprime pas ſa penſée; il veut dire, *vous devriez craindre de le perdre.* Mais *ſa perte* ſignifie qu'elle l'a déja perdu. Or une perte donne des regrets, & non des allarmes.

b) *Qui tranche trop du roi.*] Cette manière de s'exprimer n'apartient plus qu'au comique.

c) *Chemin de régner*] ne peut ſe dire. Toutes ces façons de parler ſont trop baſſes.

d) *Vous devriez faire*] à la fin d'un vers, & *plus d'eſtime* au commencement de l'autre, eſt ce qu'on apelle

Digitized by Google

D'une ſi ſalutaire & noble politique.

PRUSIAS.

Vous vous mettez fort mal au *c*) chemin de régner.

LAODICE.

Seigneur, ſi je m'égare, on peut me l'enſeigner.

PRUSIAS.

Vous mépriſez trop Rome, & *d*) vous devriez faire
Plus d'eſtime d'un roi qui vous tient lieu de père.

LAODICE.

Vous verriez qu'à tous deux je rens ce que je doi,
Si vous vouliez mieux voir ce que c'eſt qu'être roi.
e) Recevoir ambaſſade en qualité de reine,
Ce ſerait à vos yeux faire la ſouveraine,
Entreprendre ſur vous, & dedans votre état,
Sur votre autorité commettre un atentat.

un enjambement vicieux. Cela n'eſt pas permis dans la poëſie héroïque. Nous avons juſqu'ici négligé de remarquer cette faute. Le lecteur la remarquera aiſément partout où elle ſe trouve. Nous avons déja obſervé que *faire eſtime*, *faire plus d'eſtime*, n'eſt pas français.

e) *Recevoir ambaſſade en qualité de reine.*] Ces petites diſcuſſions, ces ſubtilités politiques ſont toujours très-froides. D'ailleurs elle peut fort bien négotier avec *Flaminius* chez *Pruſias* qui lui ſert de tuteur: & en effet elle lui parle en particulier le moment d'après.

Digitized by Google

Je la refuſe donc, ſeigneur, & me dénie
L'honneur qui ne m'eſt dû que dans mon Arménie.
C'eſt là que ſur mon trône avec plus de ſplendeur
Je puis honorer Rome en ſon ambaſſadeur,
Faire réponſe en reine, & comme le mérite
Et de qui l'on me parle, & qui m'en ſollicite.
f) Ici c'eſt un métier que je n'entens pas bien,
Car *g*) hors de l'Arménie enfin je ne ſuis rien;
Et ce grand nom de reine ailleurs ne m'autoriſe
Qu'à n'y voir point de trône à qui je ſois ſoumiſe,
A vivre indépendante, & n'avoir *h*) en tous lieux
Pour ſouverains que moi, la raiſon, & les dieux.

f) *Ici c'eſt un métier.*] Le mot *métier* ne peut être admis qu'avec une expreſſion qui le fortifie, comme, *le métier des armes.* Il eſt heureuſement employé par *Racine* dans le ſens le plus bas. *Athalie* dit à *Joas* :

Laiſſez-là cet habit, quitez ce vil métier.

On ne peut exprimer plus fortement le mépris de cette reine pour le ſacerdoce des juifs.

g) *Hors de l'Arménie enfin je ne ſuis rien.*] Si elle *n'eſt rien* hors de l'Arménie, pourquoi dit-elle tant de fois, qu'elle conſerve toujours le titre & la dignité de reine, qu'on ne peut lui ravir ? Etre reine & en tenir le rang, c'eſt être quelque choſe. *Corneille* n'aurait-il pas mis, *Hors de l'Arménie, je ne puis rien ?* alors cette phraſe & celles qui la ſuivent deviennent claires. Je ne puis rien ici, mais

Digitized by Google

PRUSIAS.

Ces dieux vos ſouverains, & le roi votre père,
De leur pouvoir ſur vous m'ont fait dépoſitaire ;
Et vous pourrez peut-être aprendre une autre fois
Ce que c'eſt en tous lieux que la raiſon des rois.
Pour en faire l'épreuve allons en Arménie :
i) Je vais vous y remettre en bonne compagnie ;
Partons, & dès demain, puiſque vous le voulez.
Préparez vous à voir vos pays déſolés,
Préparez vous à voir par toute votre terre
Ce qu'ont de plus affreux les fureurs de la guerre,
k) Des montagnes de morts, des rivières de ſang.

je n'y conſerve pas moins le titre de reine, & en cette qualité je ne connais de véritables ſouverains que les dieux.

h) *En tous lieux*] ne peut ſignifier que l'Arménie ; car elle dit qu'elle n'eſt rien hors de l'Arménie. Il y a du moins là une aparence de contradiction ; & *en tous lieux* eſt une cheville qu'il faut éviter autant qu'on le peut.

i) *Je vais vous y remettre en bonne compagnie.*] C'eſt-à-dire, acompagnée d'une armée ; mais cette expreſſion, pour vouloir être ironique, ne devient-elle pas comique ?

k) *Des montagnes de morts, des rivières de ſang.*] Cette ſcène eſt une ſuite de la converſation dans laquelle on a propoſé à *Laodice* la main d'*Attale* ; ſans cela ce long détail de menaces paraîtrait déplacé ; le ſpectateur ne voit pas

Digitized by Google

LAODICE.

Je perdrai mes états, & garderai mon rang;
Et ces vaſtes malheurs où mon orgueil me jette
Me feront votre eſclave, & non votre ſujette.
Ma vie eſt en vos mains, mais non ma dignité.

PRUSIAS.

Nous ferons bien changer ce courage indomté;
Et quand vos yeux frapés de toutes ces miſères
Verront Attale aſſis au trône de vos pères,
Alors peut-être, alors, vous le prîrez en vain
Que pour y remonter il vous donne la main.

LAODICE.

Si jamais juſques-là votre guerre m'engage,
l) Je ſerai bien changée & d'ame & de courage.
Mais peut-être, ſeigneur, vous n'irez pas ſi loin;
Les dieux, de ma fortune auront un peu de ſoin;

Ils

comment la princeſſe peut les mériter : elle vient par déférence pour le roi de refuſer une ambaſſade; il ſemble que cela ne doit pas engager à dévaſter ſon pays. De plus, le faible *Pruſias* qui parle tout d'un coup de *montagnes de morts* à une jeune princeſſe, ne reſſemble-t-il pas trop à ces perſonages de comédie qui tremblent devant les forts, & qui ſont hardis avec les faibles ?

l) *Je ſerai bien changée & d'ame.*] Mauvaiſe façon de parler. *Ame* & *courage*, pléonaſme.

Digitized by Google

Ils vous inſpireront, ou trouveront un homme
Contre tant de héros que vous prêtera Rome.

PRUSIAS.

Sur un préſomptueux vous fondez votre apui;
Mais il court à ſa perte, & vous traine avec lui.
Penſez-y bien, madame, & faites vous juſtice;
Choiſiſſez d'être reine, ou d'être Laodice;
Et pour dernier avis que vous aurez de moi,
Si vous voulez régner, faites Attale roi.
m) Adieu.

OXFORD

SCENE II.

FLAMINIUS, LAODICE.

FLAMINIUS.

MAdame, *n*) enfin une vertu parfaite...

m) *Adieu.*] Remarquez qu'un ambaſſadeur de Rome, qui ne dit mot dans cette ſcène, y fait un perſonage trop ſubalterne. Il faut rarement mettre ſur la ſcène des perſonages principaux ſans les faire parler.

n) *Enfin une vertu parfaite.*] Ce n'eſt guères que dans la paſſion qu'il eſt permis de ne pas achever ſa phraſe. La faute eſt très-petite; mais elle eſt ſi commune dans toutes nos tragédies, qu'elle mérite atention.

Digitized by Google

LAODICE.

Suivez le roi, ſeigneur, *o*) votre ambaſſade eſt faite;
Et je vous dis encor, pour ne vous point flater,
Qu'ici je ne la dois, ni ne veux l'écouter.

FLAMINIUS.

Et je vous parle auſſi dans ce péril extrême,
Moins en ambaſſadeur qu'en homme qui vous aime,
Et qui touché du ſort que vous vous préparez,
Tâche à rompre le cours des maux où vous courez.
J'oſe donc comme ami vous dire en confidence,
Qu'une vertu parfaite a beſoin de prudence,
Et doit conſidérer, pour ſon propre intérêt,
Et les tems où l'on vit, & les lieux où l'on eſt.
La grandeur de courage en une ame royale
p) N'eſt ſans cette vertu qu'une vertu brutale,

o) *Votre ambaſſade eſt faite*] eſt un peu comique. *Soſie* dit dans *Amphitrion* :

O juſte ciel, j'ai fait une belle ambaſſade !

Mais auſſi c'eſt *Soſie* qui parle.

p) *N'eſt ſans cette vertu qu'une vertu brutale.*] Cette expreſſion eſt très brutale, ſurtout d'un ambaſſadeur à une princeſſe. D'ailleurs ce diſcours de *Flaminius*, pour être fin & adroit, n'en eſt pas moins entortillé & obſcur. *Une vertu brutale qu'un faux jour d'honneur jette en divorce avec le vrai bonheur, qui ſe livre à ce qu'elle craint*; & *cette vertu brutale qui après un grand ſoupir* dit qu'*elle avait*

Digitized by Google

Que ſon mérite aveugle, & qu'un faux jour d'honneur
Jette en un tel divorce avec le vrai bonheur;
Qu'elle-même ſe livre à ce qu'elle doit craindre,
Ne ſe fait admirer que pour ſe faire plaindre,
Que pour nous pouvoir dire, après un grand ſoupir,
J'avais droit de régner, & n'ai ſû m'en ſervir.
Vous irritez un roi dont vous voyez l'armée
Nombreuſe, obéiſſante, à vaincre acoutumée.
Vous êtes en ſes mains, vous vivez dans ſa cour.

LAODICE.

q) Je ne ſais ſi l'honneur eut jamais un faux jour,
Seigneur, mais je veux bien vous répondre en amie.
Ma *r*) prudence n'eſt pas tout-à-fait endormie;

droit de régner. Tout cela eſt bien étrange; la clarté, le naturel doivent être les premières qualités de la diction. Quelle différence quand *Néron* dit à *Junie* dans *Racine:*

Et ne préférez point à la ſolide gloire
Des honneurs dont Céſar a dû vous revêtir,
La gloire d'un refus, ſujet au repentir.

q) *Je ne ſais ſi l'honneur eut jamais un faux jour.*] Il ſemble que *Laodice* par ce vers reproche à *Flaminius* les expreſſions impropres & les phraſes obſcures dont il s'eſt ſervi.

r) *Prudence endormie, répondre en amie &c.*] Toutes

Digitized by Google

Et ſans examiner par quel deſtin jaloux
s) La grandeur de courage eſt ſi mal avec vous,
Je veux vous faire voir que celle que j'étale
N'eſt pas tant qu'il vous ſemble une vertu brutale;
Que ſi j'ai droit au trône, elle s'en veut ſervir,
Et ſait bien repouſſer qui me le veut ravir.

Je vois ſur la frontière une puiſſante armée,
Comme vous l'avez dit, à vaincre acoutumée;
Mais par quelle conduite, & ſous quel général?
t) Le roi, s'il s'en fait fort, pourait s'en trouver mal;
Et s'il voulait paſſer de ſon pays au nôtre,
u) Je lui conſeillerais de s'aſſurer d'un autre.
Mais je vis dans ſa cour, je ſuis dans ſes états,

ces expreſſions ſont familières ; il ne les faut jamais employer dans la vraie tragédie.

s) *La grandeur de courage eſt ſi mal avec vous.*] Stile de converſation familière.

t) *Le roi, s'il s'en fait fort.*] Se faire fort de quelque choſe, ne peut être employé pour s'en prévaloir ; il ſignifie, J'en réponds, je prends ſur moi l'entrepriſe, je me flate d'y réuſſir. *Se faire fort*, ne peut être employé qu'en proſe. Pluſieurs étrangers ſe ſont imaginé que nous n'avions qu'un langage pour la proſe & pour la poëſie ; ils ſe ſont bien trompés.

u) *Je lui conſeillerais de s'aſſurer d'un autre.*] *Autre* ſe

Digitized by Google

Et j'ai peu de raiſon de ne le craindre pas.
Seigneur, dans ſa cour même, & hors de l'Arménie,
x) La vertu trouve apui contre la tyranie.
y) Tout ſon peuple a des yeux, pour voir quel atentat
Font ſur le bien public les maximes d'état.
Il connaît Nicomède, il connaît ſa marâtre;
Il en ſait, il en voit la haine opiniâtre;
Il voit la ſervitude où le roi s'eſt ſoumis,
Et connaît d'autant mieux les dangereux amis.
Pour moi que vous croyez au bord du précipice,
Bien loin de mépriſer Attale par caprice,
J'évite les mépris qu'il recevrait de moi,

raporte à *pays*, & non à *général*, qui eſt trois vers plus haut.

x) *La vertu trouve apui.*] Il faut, *trouve un apui*, ou *de l'apui*; *trouve un ſecours*, *du ſecours*, & non *trouve ſecours*.

y) *Tout ſon peuple a des yeux.*] Ce vers & les cinq ſuivans ſont ingénieuſement placés pour préparer la révolte qui s'élève tout d'un coup au 5e acte. Reſte à ſavoir s'ils la préparent aſſez, & s'ils ſuffiſent pour la rendre vraiſemblable; mais un atentat que des maximes d'état font ſur le bien public, forment une phraſe trop incorrecte, trop irrégulière, & ce n'eſt pas parler ſa langue.

Digitized by Google

S'il tenait de ma main la qualité de roi.
Je le regarderais comme une ame commune,
Comme un homme mieux né pour une autre fortune,
Plus mon ſujet qu'époux; & le nœud conjugal
Ne le tirerait pas de ce rang inégal.
Mon peuple à mon exemple en ferait peu d'eſtime;
Ce ſerait trop, ſeigneur, pour un cœur magnanime;
Mon refus lui fait grace; & malgré ſes deſirs
J'épargne à ſa vertu d'éternels déplaiſirs.

FLAMINIUS.

Si vous me dites vrai, vous êtes ici reine;
Sur l'armée & la cour je vous vois ſouveraine.
z) Le roi n'eſt qu'une idée, & n'a de ſon pouvoir
Que ce que par pitié vous lui laiſſez avoir.
Quoi, même vous allez juſques à faire grace!
Après cela, madame, excuſez mon audace;
Soufrez que Rome enfin vous parle par ma voix:
Recevoir ambaſſade eſt encor de vos droits:
Ou ſi ce nom vous choque ailleurs qu'en Arménie,
Comme ſimple romain ſoufrez que je vous die,

z) *Le roi n'eſt qu'une idée.*] On dit bien, *n'eſt qu'un fantôme*, mais non pas *n'eſt qu'une idée*. La raiſon en eſt que *fantôme* exclut la réalité, & qu'*idée* ne l'exclut pas.

Digitized by Google

Qu'être allié de Rome, & s'en faire un apui,
C'eſt l'unique moyen de régner aujourd'hui :
Que c'eſt par-là qu'on tient ſes voiſins en contrainte,
Ses peuples en repos, ſes ennemis en crainte :
Qu'un prince eſt dans ſon trône à jamais afermi,
Quand il eſt honoré du nom de ſon ami :
Qu'Attale avec ce titre eſt plus roi, plus monarque,
Que tous ceux dont le front oſe en porter la marque;
Et qu'enfin...

LAODICE.

Il ſufit, *a*) je vois bien ce que c'eſt:
Tous les rois ne ſont rois *b*) qu'autant comme il vous plaît.
Mais ſi de leurs états Rome à ſon gré diſpoſe,
Certes, pour ſon Attale elle fait peu de choſe;
Et qui tient dans ſa main tant de quoi lui donner,
A mendier pour lui devrait moins s'obſtiner.
Pour un prince ſi cher ſa réſerve m'étonne;
Que ne me l'offre-t-elle avec une couronne?
C'eſt trop m'importuner en faveur d'un ſujet,
Moi qui tiendrais un roi pour un indigne objet,

a) *Je vois bien ce que c'eſt*] eſt du ſtile comique. C'eſt en général celui de la piéce.

b) *Qu'autant comme il vous plaît.*] Il faut, *autant que.*

Digitized by Google

S'il venait par votre ordre, & ſi votre alliance
Souillait entre ſes mains la ſuprême puiſſance.
Ce ſont des ſentimens que je ne puis trahir:
Je ne veux point de rois qui ſachent obéir;
Et puiſque vous voyez mon ame toute entière,
Seigneur, ne perdez plus menace, ni prière.

FLAMINIUS.

Puis-je ne pas vous plaindre en cet aveuglement?
Madame, encor un coup, penſez-y mûrement;
Songez mieux ce qu'eſt Rome, & ce qu'elle peut faire;
Et ſi vous vous aimez, craignez de lui déplaire.
Carthage étant détruite, Antiochus défait,
Rien de nos volontés ne peut troubler l'effet.
Tout fléchit ſur la terre, & tout tremble ſur l'onde;
Et Rome eſt aujourd'hui la maîtreſſe du monde.

LAODICE.

c) La maîtreſſe du monde! ah, vous me feriez peur,

c) *La maîtreſſe du monde, ah vous me feriez peur.*] Cette expreſſion placée ici ironiquement dégénère peut-être trop en comique. Ce n'eſt pas là une bonne traduction de cet admirable paſſage d'*Horace*, *Et cuncta terrarum ſubacta, præter atrocem animum Catonis.* Ajoutez que *tout tremble ſur l'onde* eſt ce qu'on apelle une cheville malheureuſe-

Digitized by Google

S'il ne s'en falait pas l'Arménie, & mon cœur,
Si le grand Annibal n'avait qui lui ſuccède,
S'il ne revivait pas au prince Nicomède,
Et s'il n'avait laiſſé dans de ſi dignes mains
L'infaillible ſecret de vaincre les romains.
Un ſi vaillant diſciple aura bien le courage
D'en mettre juſqu'au bout les leçons en uſage:
L'Aſie en fait l'épreuve, où trois ſceptres conquis
d) Font voir en quelle école il en a tant apris.
Ce ſont des coups d'eſſai, mais ſi grands, que peut-être
e) Le capitole a lieu d'en craindre un coup de maître,
Et qu'il ne puiſſe un jour...

FLAMINIUS.

Ce jour eſt encor loin,
Madame; & quelques-uns vous diront au beſoin,

ment amenée par la rime, comme on l'a déja remarqué tant de fois.

d) *Font voir en quelle école il en a tant apris.*] Le mot *école* eſt du ſtile familier; mais quand il s'agit d'un diſciple d'*Annibal*, ces mots, *diſciple*, *école*, &c. acquièrent de la grandeur. Il ne faut pas repéter trop ces figures.

e) *Le capitole a lieu d'en craindre un coup de maître.*]

Digitized by Google

f) Quels dieux du haut en bas renverſent les profanes;
Et que même au ſortir de Trébie, & de Cannes,
Son ombre épouvanta votre grand Annibal.
Mais le voici ce bras à Rome ſi fatal.

SCENE III.

NICOMÉDE, LAODICE, FLAMINIUS.

NICOMÉDE.

g) OU Rome à ſes agens donne un pouvoir bien large,
Ou vous êtes bien long à faire votre charge.

FLAMINIUS.

Je ſais quel eſt mon ordre; & ſi j'en ſors, ou non,

Coup d'eſſai, coup de maître, figure employée dans le *Cid*, & qu'il ne faudrait pas imiter ſouvent.

f) *Quels dieux du haut en bas.*] Ce mot qui n'eſt mis là que pour faire le vers, ne peut être admis dans la tragédie. Les dieux & les profanes ne ſont pas là non plus à leur place. Un ambaſſadeur ne doit pas parler en poëte: un poëte même ne doit pas dire que ſon ſénat eſt compoſé de dieux, que les rois ſont des profanes, & que l'ombre du capitole fit trembler *Annibal*. Un très grand défaut encor eſt ce mêlange d'enflure & de familiarité: *Quelques-uns vous diront au beſoin, quels dieux du haut*

Digitized by Google

C'eſt à d'autres qu'à vous que j'en rendrai raiſon.

NICOMÉDE.

Allez-y donc, de grace, & laiſſez à ma flame
Le bonheur à ſon tour d'entretenir madame.
Vous avez dans ſon cœur fait de ſi grands progrès,
Et vos diſcours pour elle ont de ſi grands atraits,
Que ſans de grands efforts je n'y pourrai détruire
Ce que votre harangue y voulait introduire.

FLAMINIUS.

Les malheurs où la plonge une indigne amitié,
Me faiſaient lui donner un conſeil par pitié.

NICOMÉDE.

Lui donner de la ſorte un conſeil charitable,
h) C'eſt être ambaſſadeur & tendre, & pitoyable.

en bas renverſent les profanes. Ce ſtile eſt entiérement vicieux.

g) *Ou Rome à ſes agens donne un pouvoir bien large.*] Ces deux vers que leur ſingularité a rendu fameux, ont été auſſi corrigés par les comédiens. Ce n'eſt plus ici une ironie qui peut quelquefois être annoblie; c'eſt une plaiſanterie baſſe, abſolument indigne de la tragédie & de la comédie.

h) *C'eſt être ambaſſadeur & tendre, & pitoyable.*] Le mot *pitoyable* ſignifiait alors *compatiſſant*, auſſi-bien que *digne de pitié.* Cela forme une équivoque, qui tourne l'am-

Digitized by Google

i) Vous a-t-il conſeillé beaucoup de lâchetés, Madame ?

FLAMINIUS.

Ah, c'en eſt trop, & vous vous emportez.

NICOMÉDE.

Je m'emporte ?

FLAMINIUS.

Sachez qu'il n'eſt point de contrée
Où d'un ambaſſadeur la dignité ſacrée...

NICOMÉDE.

Ne nous vantez plus tant ſon rang & ſa ſplendeur.
Qui fait le conſeiller n'eſt plus ambaſſadeur;
Il excède ſa charge, & lui-même y renonce.
Mais dites moi, madame, a-t-il eu ſa réponſe ?

LAODICE.

Oui, ſeigneur.

NICOMÉDE.

Sachez donc que je ne vous prens plus
Que pour l'agent d'Attale, & pour Flaminius:

baſſadeur en ridicule, & on devait retrancher *pitoyable*, auſſi-bien que *le long & le large*.

i) *Vous a-t-il conſeillé beaucoup de lâchetés.*] Voilà des injures auſſi groſſières que les railleries. Une grande partie de cette piéce eſt du ſtile burleſque. Mais il y a de tems en tems un air de grandeur qui impoſe, & ſur-

Digitized by Google

Et ſi vous me fâchiez, j'ajouterais peut-être,
Que pour l'empoiſonneur d'Annibal, de mon maître.
Voilà tous les honneurs que vous aurez de moi;
S'ils ne vous ſatisfont, allez vous plaindre au roi.

FLAMINIUS.

Il me fera juſtice, encor qu'il ſoit bon père,
Ou Rome à ſon refus ſe la ſaura bien faire.

NICOMÉDE.

Allez de l'un & l'autre embraſſer les genoux.

FLAMINIUS.

Les effets répondront, prince, penſez à vous.

NICOMÉDE.

Cet avis eſt plus propre à donner à la reine.

SCENE IV.

NICOMÉDE, LAODICE.

NICOMÉDE.

MA généroſité cède enfin à ſa haine.

tout qui intéreſſe pour *Nicomède* : ce qui eſt un très grand point.

Au reſte juſqu'ici la plûpart des ſcènes ne ſont que des converſations aſſez étrangères à l'intrigue : en général toute ſcène doit être une eſpèce d'action qui fait voir à l'eſprit quelque choſe de nouveau & d'intéreſſant.

Digitized by Google

Je l'épargnais assez pour ne découvrir pas
Les infames projets de ses assassinats ;
Mais enfin on m'y force, & tout son crime éclate.
k) J'ai fait entendre au roi Zénon, & Métrobate ;
Et comme leur raport a de quoi l'étonner,
Lui-même il prend le soin de les examiner.

LAODICE.

Je ne sais pas, seigneur, quelle en sera la suite ;
Mais je ne comprens point toute cette conduite,
Ni comme à cet éclat la reine vous contraint.
Plus elle vous doit craindre, & moins elle vous craint ;

k) *J'ai fait entendre au roi Zénon & Métrobate.*] Voici la première fois que le spectateur entend parler de ce *Zénon*. Il ne sait encore quel il est : on sait seulement que *Nicomède* a conduit deux traîtres avec lui ; mais on ignore que *Zénon* soit un des deux.

l) *Que les plus clairvoyans y sont bien empêchés.*] Le mot *clairvoyant* est aujourd'hui banni du stile noble. On ne dit pas non plus *être empêché à quelque chose*, cela est à peine soufert dans le comique.

Rien n'est plus utile que de comparer ; opofons à ces vers ceux que *Junie* dit à *Britannicus*, & qui expriment un sentiment à peu près semblable, quoique dans une circonstance diférente.

Je ne connais Néron, & la cour que d'un jour ;
Mais, si je l'ose dire, hélas ! dans cette cour
Combien tout ce qu'on dit est loin de ce qu'on pense !

Digitized by Google

Et plus vous la pouvez acabler d'infamie,
Plus elle vous attaque en mortelle ennemie.

NICOMÉDE.

Elle prévient ma plainte, & cherche adroitement
A la faire paſſer pour un reſſentiment;
Et ce maſque trompeur de fauſſe hardieſſe
Nous déguiſe ſa crainte & couvre ſa faibleſſe.

LAODICE.

Les myſtères de cour ſouvent ſont ſi cachés
I) Que les plus clairvoyans y ſont bien empêchés.
Lorſque vous n'étiez point ici pour me défendre,

Que la bouche & le cœur ſont peu d'intelligence !
Avec combien de joye on y trahit ſa foi !
Quel ſéjour étranger & pour elle & pour moi !

Voila le ſtile de la nature. Ce ſont là des vers, c'eſt ainſi qu'on doit écrire. C'eſt une diſpute bien inutile, bien puérile, que celle qui dura ſi longtems entre les gens de lettres ſur le mérite de *Corneille* & de *Racine*. Qu'importe à la connaiſſance de l'art, aux règles de la langue, à la pureté du ſtile, à l'élégance des vers, que l'un ſoit venu le premier, & ſoit parti de plus loin, & que l'autre ait trouvé la route aplanie? Ces frivoles queſtions n'aprennent point comment il faut parler. Le but de ce commentaire, je ne peux trop le redire, eſt de tâcher de former des poëtes, & de ne laiſſer aucun doute ſur notre langue aux étrangers.

Digitized by Google

Je n'avais contre Attale aucun combat à rendre;
Rome ne ſongeait point à troubler notre amour;
Bien plus, on ne vous ſoufre ici que ce ſeul jour;
Et dans ce même jour Rome en votre préſence
Avec chaleur pour lui preſſe mon alliance.
m) Pour moi, je ne vois goute en ce raiſonnement,
Qui n'atend point le tems de votre éloignement;
Et j'ai devant les yeux toujours quelque nuage,
Qui m'ofuſque la vûe, & m'y jette un ombrage.
Le roi chérit ſa femme, il craint Rome, & pour vous.
S'il ne voit vos hauts faits d'un œil aſſez jaloux,
Qu'il

m) *Pour moi je ne vois goute.*] Expreſſion populaire & baſſe.

n) *Qu'il eſt trop bon mari, pour être aſſez bon père.*] On ne s'exprimerait pas autrement dans une comédie. Juſqu'ici on ne voit qu'une petite intrigue & de petites jalouſies, qui n'ont rien de grand. Ce qui eſt encor bien plus du reſſort de la comédie, c'eſt cet *Attale* qui vient n'ayant rien à dire, & à qui *Laodice* dit qu'il eſt un importun.

o) *Voyez quel contretems Attale prend ici.*] On ne dit point *prendre un contretems*; & quand on le dirait, il ne faudrait pas ſe ſervir de ces tours trop familiers.

p) *Qui l'apelle avec nous &c.*] Eſt-ce le contretems qui apelle ?

Digitized by Google

Du moins, à dire tout, je ne ſaurais vous taire
n) Qu'il eſt trop bon mari pour être aſſez bon père.
o) Voyez quel contretems Attale prend ici,
p) Qui l'apelle avec nous, quel projet, quel ſouci.
Je connais mal, ſeigneur, ce qu'il faut que j'en penſe;
Mais j'en romprai le coup, s'il y faut ma préſence.
Je vous quite.

SCENE V.

NICOMÉDE, ATTALE, LAODICE.

ATTALE.

MAdame, un ſi doux entretien

apelle ? A quoi ſe raportent *quel projet* ! *quel ſouci* ! quel mot que celui de *ſouci* en cette ocaſion ! elle *connaît mal ce qu'il faut* qu'elle *penſe ; mais elle en rompra le coup.* Eſt-ce le coup de ce qu'elle penſe ? *Rompre un coup s'il y faut ſa préſence* ! Il n'y a pas là un vers qui ne ſoit obſcur, faible, vicieux, & qui ne péche contre la langue. Elle ſort en diſant, *Je vous quite*, ſans dire pourquoi elle quite *Nicomède.* Les perſonages importans doivent toujours avoir une raiſon d'entrer & de ſortir ; & quand cette raiſon n'eſt pas aſſez déterminée, il faut qu'ils ſe donnent bien de garde de dire, *Je ſors*, de peur que le ſpectateur trop averti de la faute, ne diſe, *Pourquoi ſortez-vous ?*

Digitized by Google

N'eſt plus charmant pour vous, quand j'y mêle le mien.

LAODICE.

Votre importunité, que j'oſe dire extrême,
Me peut entretenir en un autre moi-même;
Il connaît tout mon cœur, & répondra pour moi,
Comme à Flaminius il a fait pour le roi.

SCENE VI.

NICOMÉDE, ATTALE.

ATTALE.

Puiſque c'eſt la chaſſer, ſeigneur, je me retire.

q) *J'ai quelque choſe auſſi-bien à vous dire.*] Non-ſeulement dans une tragédie on ne doit point avoir *auſſi-bien à dire quelque choſe*; mais il faut, autant qu'on peut, dire des choſes qui tiennent lieu d'action, qui nouent l'intrigue, qui augmentent la terreur, qui mènent au but. Une ſimple bravade dont on peut ſe paſſer n'eſt pas un ſujet de ſcène.

r) *Et de ne point mêler... ni les ſecours, ni...*] Ces deux *ni* avec *point* ne ſont pas permis. Les étrangers y doivent prendre garde. *Je n'ai point ni crainte ni eſpérance*, c'eſt un barbariſme de phraſe; dites, *Je n'ai ni crainte ni eſpérance.*

Digitized by Google

NICOMÉDE.

Non, non, *q*) j'ai quelque choſe auſſi-bien à vous dire,
Prince. J'avais mis bas, avec le droit d'aîné,
L'avantage du trône où je ſuis deſtiné;
Et voulant ſeul ici défendre ce que j'aime,
Je vous avais prié de l'ataquer de même,
r) Et de ne mêler point, ſur-tout dans vos deſſeins,
Ni le ſecours du roi, ni celui des romains:
s) Mais, ou vous n'avez pas la mémoire fort bonne,
Ou vous n'y mettez rien *t*) de ce qu'on vous ordonne.

ATTALE.

Seigneur, vous me forcez à m'en ſouvenir mal,

s) *Mais ou vous n'avez pas la mémoire fort bonne.*] Ces deux vers, ainſi que le dernier de cette ſcène, ſont une ironie amère qui peut-être avilit trop le caractère d'*Attale*, que *Corneille* cependant veut rendre intéreſſant. Il paraît étonnant que *Nicomède* mette de la grandeur d'ame à injurier tout le monde, & qu'*Attale* qui eſt brave & généreux, & qui va bientôt en donner des preuves, ait la complaiſance de le ſoufrir.

Plus on examine cette piéce, plus on trouve qu'il falait l'intituler *comédie*, ainſi que *Don Sanche d'Aragon.*

t) *De ce qu'on vous ordonne*] eſt trop fort, & ne s'accorde pas avec le mot de *prière.*

Digitized by Google

Quand vous n'achevez pas de rendre tout égal.
Vous vous défaites bien de quelques droits d'aîneſſe,
Mais vous défaites-vous du cœur de la princeſſe,
De toutes les vertus qui vous en font aimer,
Des hautes qualités qui ſavent tout charmer,
De trois ſceptres conquis, *u*) du gain de ſix batailles,
u) Des glorieux aſſauts de plus de cent murailles ?
Avec de tels ſeconds rien n'eſt pour vous douteux.
x) Rendez donc la princeſſe égale entre nous deux :
Ne lui laiſſez plus voir ce long amas de gloire
Qu'à pleine main ſur vous a verſé la victoire ;
Et faites qu'elle puiſſe oublier une fois
Et vos rares vertus, & vos fameux exploits ;
Où contre ſon amour, contre votre vaillance,
Soufrez Rome & le roi dedans l'autre balance.
Le peu qu'ils ont gagné vous fait aſſez juger
Qu'ils n'y mettront jamais qu'un contrepoids léger.

u) *Du gain*, & *des glorieux aſſauts.*] On ne ſe défait pas d'un gain de batailles & d'un aſſaut. Le mot de *ſe défaire*, qui d'ailleurs eſt familier, convient à des droits d'aîneſſe ; mais il eſt impropre avec des aſſauts & des batailles gagnées.

x) *Rendez la princeſſe égale.*] Il falait, *rendez le combat égal.*

y) *Si vous n'avez du cœur.*] Il ne doit pas traiter ſon

Digitized by Google

NICOMÉDE.

C'eſt n'avoir pas perdu tout votre tems à Rome,
Que vous ſavoir ainſi défendre en galant homme.
Vous avez de l'eſprit, *y*) ſi vous n'avez du cœur.

SCENE VII. ?)

ARSINOÉ, NICOMÉDE, ATTALE, ARASPE.

ARASPE.

SEigneur, le roi vous mande.

NICOMÉDE.

Il me mande?

ARASPE.

Oui, ſeigneur.

ARSINOÉ.

Prince, la calomnie eſt aiſée à détruire.

NICOMÉDE.

J'ignore à quel ſujet vous m'en venez inſtruire,

frère de poltron, puiſque ce frère va faire une action très-belle, & que cet outrage même devrait l'empêcher de la faire.

?) Cette ſcène eſt encor une ſcène inutile de picoterie & d'ironie entre *Arſinoé* & *Nicomède*. A quel propos *Arſinoé* vient-elle? quel eſt ſon but? Le roi mande *Nicomède*. Voila une action, petite à la vérité, mais qui peut produire quelque effet. *Arſinoé* n'en produit aucun.

Digitized by Google

Moi qui ne doute point de cette vérité,
Madame.

ARSINOÉ.

Si jamais vous n'en aviez douté,
Prince, vous n'auriez pas, ſous l'eſpoir qui vous flate,
Amené de ſi loin Zénon & Métrobate.

NICOMÉDE.

Je m'obſtinais, madame, à tout diſſimuler;
Mais vous m'avez forcé de les faire parler.

ARSINOÉ.

La vérité les force, & mieux que vos largeſſes.
a) Ces hommes du commun tiennent mal leurs promeſſes;
Tous deux en ont plus dit qu'ils n'avaient réſolu.

NICOMÉDE.

J'en ſuis fâché pour vous, mais vous l'avez voulu.

ARSINOÉ.

Je le veux bien encor, & je n'en ſuis fâchée,
Que d'avoir vû par-là votre vertu tachée,

a) *Ces hommes du commun.*] Ces mots ſeuls ſont la condamnation de la piéce. *Deux hommes du commun ſubornés* ! il y a dans cette invention de la froideur & de la baſſeſſe.

b) *A ce compte.*] On voit aſſez combien ces termes populaires doivent être proſcrits.

Digitized by Google

Et qu'il faille ajouter à vos titres d'honneur
La noble qualité de mauvais ſuborneur.

NICOMÉDE.

Je les ai ſuborné contre vous *b*) à ce compte ?

ARSINOÉ.

J'en ai le déplaiſir, vous en aurez la honte.

NICOMÉDE.

Et vous penſez par-là leur ôter tout crédit ?

ARSINOÉ.

Non, ſeigneur, je me tiens à ce qu'ils en ont dit.

NICOMÉDE.

Qu'ont-ils dit qui vous plaiſe, & que vous vouliez croire ?

ARSINOÉ.

Deux mots de vérité qui vous comblent de gloire.

NICOMÉDE.

Peut-on ſavoir de vous ces deux mots importans ?

ARASPE.

c) Seigneur, le roi s'ennuie, & vous tardez longtems.

ARSINOÉ.

Vous les ſaurez de lui, c'eſt trop le faire atendre.

c) *Seigneur, le roi s'ennuie, & vous tardez longtems.*] *Le roi s'ennuie* n'eſt pas bien noble ; & on eſt étonné peut-être qu'*Araſpe*, un ſimple officier, parle d'une manière ſi preſſante à un prince tel que *Nicomède*.

Digitized by Google

NICOMÉDE.

Je commence, madame, enfin à vous entendre.
Son amour conjugal chaſſant le paternel,
Vous fera l'innocente, & moi le criminel.
Mais...

ARSINOÉ.

d) Achevez, ſeigneur, ce mais, que veut-il dire?

NICOMÉDE.

Deux mots de vérité qui font que je reſpire.

ARSINOÉ.

Peut-on ſavoir de vous ces deux mots importans?

NICOMÉDE.

Vous les ſaurez du roi, je tarde trop longtems.

---

d) *Achevez, ſeigneur, ce mais que veut-il dire?*] Cette interrogation qui reſſemble au ſtile de la comédie, n'eſt évidemment placée en cet endroit que pour amener les trois vers ſuivans qui répondent en écho aux trois autres. On trouve fréquemment des exemples de ces répétitions; elles ne ſont plus ſoufertes aujourd'hui. *Ce mais* eſt intolérable.

e) Cette fauſſe acuſation ménagée par *Arſinoé* n'eſt pas ſans habileté, mais elle eſt ſans nobleſſe & ſans tragique, & *Arſinoé* eſt plus baſſe encor que *Pruſias*. Pourquoi les

Digitized by Google

SCENE VIII. e)

ARSINOÉ, ATTALE.

ARSINOÉ.

NOus triomphons, Attale, & ce grand Nicomède
Voit quelle digne iſſue à ſes fourbes ſuccède.
Les deux acuſateurs que lui-même a produits,
Que pour l'aſſaſſiner je dois avoir ſéduits,
Pour me calomnier ſubornés par lui-même,
N'ont ſû bien ſoutenir un ſi noir ſtratagême.
Tous deux m'ont acuſée, & tous deux avoué
L'infâme & lâche tour qu'un prince m'a joué.
Qu'en préſence des rois *f*) les vérités ſont fortes!
g) Que pour ſortir d'un cœur elles trouvent de portes!

petits moyens déplaiſent-ils, & que les grands crimes ſont tant d'effet? c'eſt que les uns inſpirent la terreur, les autres le mépris; c'eſt par la même raiſon qu'on aime à entendre parler d'un grand conquérant, plutôt que d'un voleur ordinaire. *Ce tour qu'on a joué* met le comble à ce défaut.

f) *Les vérités ſont fortes.*] Ce ne ſont point ces vérités qui ſont fortes, c'eſt la préſence des rois qui eſt ſupoſée ici aſſez forte pour forcer la vérité de paraître.

g) *Que pour ſortir d'un cœur elles trouvent de portes.*] On

Digitized by Google

Qu'on en voit le menſonge aiſément confondu !
Tous deux voulaient me perdre, & tous deux l'ont perdu.

ATTALE.

Je ſuis ravi de voir qu'une telle impoſture
Ait laiſſé votre gloire & plus grande, & plus pure;
Mais pour l'examiner, & *h*) bien voir ce que c'eſt,
Si vous pouviez vous mettre un peu hors d'intérêt,
Vous ne pourriez jamais ſans un peu de ſcrupule
Avoir pour deux méchans une ame ſi crédule.
Ces perfides tous deux ſe ſont dits aujourd'hui
Et ſubornés par vous, & ſubornés par lui:
Contre tant de vertus, *h*) contre tant de victoires,
Doit-on quelque croyance à des ames ſi noires?
Qui ſe confeſſe traître eſt indigne de foi.

a déja dit que toute métaphore pour être bonne doit fournir un tableau à un peintre. Il eſt difficile de peindre des vérités qui ſortent d'un cœur par pluſieurs portes. On ne peut guère écrire plus mal. Il eſt à croire que l'auteur fit cette piéce au courant de la plume. Il avait aquis une prodigieuſe facilité d'écrire, qui dégénéra enfin en impoſſibilité d'écrire élégamment.

h) *Bien voir ce que c'eſt.* — *Devoir de la croyance contre des victoires.*] Le premier eſt trop familier, le ſecond n'eſt pas exact.

Digitized by Google

ARSINOÉ.

Vous êtes généreux, Attale, & je le voi ;
Même de vos rivaux la gloire vous eſt chère.

ATTALE.

Si je ſuis ſon rival, je ſuis auſſi ſon frère.
i) Nous ne ſommes qu'un ſang, & ce ſang dans mon cœur
k) A peine à le paſſer pour calomniateur.

ARSINOÉ.

l) Et vous en avez moins à me croire aſſaſſine,
Moi dont la perte eſt ſûre à moins que ſa ruine ?

ATTALE.

Si contre lui j'ai peine à croire ces témoins,
Quand ils vous acuſaient, je les croyais bien moins.
Votre vertu, madame, eſt au-deſſus du crime.
Soufrez donc que pour lui je garde un peu d'eſtime.

i) *Nous ne ſommes qu'un ſang.*] Je crois que cette expreſſion peut s'admettre, quoiqu'on ne diſe pas *deux ſangs.*

k) *A peine à le paſſer*] n'eſt pas français ; on dit dans le comique, *Je le paſſe pour honnête homme.*

l) *Et vous en avez moins à me croire aſſaſſine.*] Je ne ſais ſi le mot *aſſaſſine* pris comme ſubſtantif féminin ſe peut dire ; il eſt certain du moins qu'il n'eſt pas d'uſage.

Digitized by Google

La ſienne dans la cour lui fait mille jaloux,
Dont quelqu'un a voulu le perdre auprès de vous;
Et ce lâche atentat n'eſt qu'un trait de l'envie
Qui s'efforce à noircir une ſi belle vie.
Pour moi, ſi par ſoi-même on peut juger d'autrui,
Ce que je ſens en moi, je le préſume en lui.
Contre un ſi grand rival j'agis à force ouverte;
Sans bleſſer ſon honneur, ſans pratiquer ſa perte,
J'emprunte du ſecours, & le fais hautement:
Je crois qu'il n'agit pas moins généreuſement,
Qu'il n'a que les deſſeins où ſa gloire l'invite,
Et n'opoſe à mes vœux que ſon propre mérite.

ARSINOÉ.

m) Vous êtes peu du monde, & ſavez mal la cour.

ATTALE.

Eſt-ce autrement qu'en prince on doit traiter l'amour?

m) *Vous êtes peu du monde . . .*

. . . . . .

Vous le traitez mon fils & parlez en jeune homme.] Stile comique; mais le caractère d'*Attale* trop avili commence ici à ſe développer, & devient intéreſſant.

On ne peut terminer un acte plus froidement. La raiſon eſt, que l'intrigue eſt très froide, parce que perſonne n'eſt véritablement en danger.

Digitized by Google

ARSINOÉ.

m) Vous le traitez, mon fils, & parlez en jeune homme.

ATTALE.

Madame, je n'ai vû que des vertus à Rome.

ARSINOÉ.

Le tems vous aprendra, par de nouveaux emplois,
Quelles vertus il faut à la ſuite des rois.
Cependant ſi le prince eſt encor votre frère,
Souvenez vous auſſi que je ſuis votre mère;
Et malgré les ſoupçons que vous avez conçus,
Venez ſavoir du roi ce qu'il croit là-deſſus.

Fin du troiſiéme acte.

Digitized by Google

ACTE IV.

SCENE PREMIERE. a)

PRUSIAS, ARSINOÉ, ARASPE.

PRUSIAS.

FAITES venir le prince, Araſpe.

(*Araſpe rentre.*)

Et vous, madame,
Retenez des ſoupirs dont vous me percez l'ame.
Quel beſoin d'acabler mon cœur de vos *douleurs*,
Quand vous y pouvez tout ſans le ſecours des pleurs?
Quel beſoin que ces pleurs prennent votre défenſe?
Doutai-je de ſon crime, ou de votre innocence?
Et reconnaiſſez-vous que tout ce qu'il m'a dit,
Par quelque impreſſion ébranle mon eſprit?

ARSINOÉ.

Ah, ſeigneur, eſt-il rien qui répare l'injure

a) *Arſinoé* joüe préciſément le rôle de la femme du *Malade imaginaire*, & *Pruſias* celui du *malade qui croit ſa femme*. Très ſouvent des ſcènes tragiques ont le même fonds que des ſcènes de comédie; c'eſt alors qu'il faut

Digitized by Google

Que fait à l'innocence un moment d'impoſture ?
Et peut-on voir menſonge aſſez tôt avorté,
Pour rendre à la vertu toute ſa pureté ?
Il en reſte toujours quelque indigne mémoire,
Qui porte une ſouillure à la plus haute gloire.
Combien dans vôtre cour eſt-il de médiſans,
Combien le prince a-t-il d'aveugles partiſans,
Qui ſachant une fois qu'on m'a calomniée,
Croiront que votre amour m'a ſeul juſtifiée ?
Et ſi la moindre tache en demeure à mon nom,
Si le moindre du peuple en conſerve un ſoupçon,
Suis-je digne de vous ? & de telles allarmes
Touchent-elles trop peu pour mériter mes larmes ?

PRUSIAS.

Ah, c'eſt trop de ſcrupule, & trop mal préſumer
D'un mari qui vous aime, & qui vous doit aimer.
La gloire eſt plus ſolide après la calomnie,
Et brille d'autant mieux qu'elle s'en vit ternie.
Mais voici Nicomède, & je veux qu'aujourd'hui...

---

faire les plus grands efforts pour fortifier par le ſtile la faibleſſe du ſujet. On ne peut cacher entiérement le défaut, mais on l'orne, on l'embellit par le charme de la poëſie. Ainſi dans *Mitridate*, dans *Britannicus* &c.

Digitized by Google

SCENE II.

PRUSIAS, ARSINOÉ, NICOMÈDE, ARASPE, garde.

ARSINOÉ.

GRace, grace, ſeigneur, à notre unique apui,
Grace à tant de lauriers en ſa main ſi fertiles,
Grace à ce conquérant, *b*) à ce preneur de villes,
Grace...

NICOMÉDE.

De quoi, madame ? eſt-ce d'avoir conquis
Trois ſceptres que ma perte expoſe à votre fils ?
D'avoir porté ſi loin vos armes dans l'Aſie,
Que même votre Rome en a pris jalouſie ?
D'avoir trop ſoutenu la majeſté des rois ?
Trop rempli votre cour du bruit de mes exploits ?
Trop du grand Annibal pratiqué les maximes ?
S'il faut grace pour moi, choiſiſſez de mes crimes,
Les

b) *A ce preneur de villes.*] C'eſt encor ici de l'ironie. *Nicomède* ne doit pas répondre ſur le même ton, & ne faire que repéter qu'il a pris des villes.

c) *Qui n'a que la vertu de ſon intelligence*,] Cela veut

Les voilà tous, madame; & ſi vous y joignez
D'avoir crû des méchans par quelqu'autre gagnés;
D'avoir une ame ouverte, une franchiſe entière,
Qui dans leur artifice a manqué de lumière,
C'eſt gloire, & non pas crime à qui ne voit le jour;
Qu'au milieu d'une armée, & loin de votre cour,
c) Qui n'a que la vertu de ſon intelligence,
Et vivant ſans remors, marche ſans défiance.

ARSINOÉ.

Je m'en dédis, ſeigneur, il n'eſt point criminel;
S'il m'a voulu noircir d'un oprobre éternel,
Il n'a fait qu'obéir à la haine ordinaire
Qu'imprime à ſes pareils le nôm de belle-mère.
De cette averſion ſon cœur préocupé
M'impute tous les traits dont il ſe ſent frapé.
Que ſon maître Annibal, malgré la foi publique,
d) S'abandonne aux fureurs d'une terreur panique,
Que ce vieillard confie & gloire & liberté
Plutôt au déſeſpoir qu'à l'hoſpitalité;
Ces terreurs, ces fureurs ſont de mon artifice.
Quelque apas que lui-même il trouve en Laodice,

veut dire, *qui ne s'entend qu'avec la vertu.*

d) *S'abandonne aux fureurs d'une terreur panique.*] *Fureurs d'une terreur* eſt un contreſens: *fureur* eſt le contraire de la *crainte.*

Digitized by Google

C'eſt moi qui fais qu'Attale a des yeux comme *lui*,
C'eſt moi qui force Rome à lui ſervir d'apui.
De cette ſeule main part tout ce qui le bleſſe;
Et pour venger ce maître, & ſauver ſa maîtreſſe,
S'il a tâché, ſeigneur, de m'éloigner de vous,
Tout eſt trop excuſable en un amant jaloux.
Ce faible & vain effort ne touche point mon ame;
Je ſais que tout mon crime eſt d'être votre femme,
Que ce nom ſeul l'oblige à me perſécuter:
Car enfin hors de-là que peut-il m'imputer?
Ma voix, depuis dix ans qu'il commande une armée,
A-t-elle refuſé d'enfler ſa renommée?
Et lorſqu'il l'a falu puiſſamment ſecourir,
Que la moindre longueur l'aurait laiſſé périr,
Quel autre a mieux preſſé les ſecours néceſſaires?
Qui l'a mieux dégagé de ſes deſtins contraires?
A-t-il eu près de vous un plus ſoigneux agent,
Pour hâter les renforts & d'hommes & d'argent?
Vous le ſavez, ſeigneur, & pour reconnaiſſance,
Après l'avoir ſervi de toute ma puiſſance,
Je vois qu'il a voulu me perdre auprès de vous:
Mais tout eſt excuſable en un amant jaloux,
Je vous l'ai déja dit.

PRUSIAS.

Ingrat, que peux-tu dire?

Digitized by Google

NICOMÉDE.

Que la reine a pour moi des bontés que j'admire.
Je ne vous dirai point que ces puiſſans ſecours,
Dont elle a conſervé mon honneur & mes jours,
Et qu'avec tant de pompe à vos yeux elle étale,
Travaillaient par ma main à la grandeur d'Attale;
Que par mon propre bras elle amaſſait pour lui,
Et préparait dès-lors ce qu'on voit aujourd'hui.
Par quelques ſentimens qu'elle ait été pouſſée,
J'en laiſſe le ciel juge, il connaît ſa penſée;
Il ſait pour mon ſalut comme elle a fait des vœux;
Il lui rendra juſtice, & peut-être à tous deux.
Cependant, puiſqu'enfin l'aparence eſt ſi belle,
Elle a parlé pour moi, je dois parler pour elle,
Et pour ſon intérêt vous faire ſouvenir
Que vous laiſſez longtems deux méchans à punir.
Envoyez Métrobate & Zénon au ſuplice;
Sa gloire atend de vous ce digne ſacrifice;
Tous deux l'ont acuſée, & s'ils s'en ſont dédits,
Pour la faire innocente, & charger votre fils,
Ils n'ont rien fait pour eux, & leur mort eſt trop juſte,
Après s'être joués d'une perſonne auguſte.
L'ofenſe une fois faite à ceux de notre rang,

Digitized by Google

e) Ne ſe répare point que par des flots de ſang.
On n'en fut jamais quitte ainſi pour s'en dédire,
Il faut ſous les tourmens que l'impoſture expire,
Ou vous expoſeriez tout votre ſang royal
A la légéreté d'un eſprit déloyal.
L'exemple eſt dangereux, & hazarde nos vies;
f) S'il met en ſûreté de telles calomnies.

ARSINOÉ.

Quoi, ſeigneur, les punir de la ſincérité
Qui ſoudain dans leur bouche a mis la vérité,
Qui vous a contre moi ſa fourbe découverte,
Qui vous rend votre femme, & m'arrache à ma perte,

e) *Ne ſe répare point que par des flots de ſang.*] *Point que*, n'eſt pas français : il faut, *ne ſe répare que par des flots.*

f) *Sil met en ſûreté de telles calomnies.*] L'expreſſion propre était, *s'il laiſſe de telles calomnies impunies.* On ne met point la calomnie en ſûreté, on l'enhardit par l'impunité.

g) *C'eſt être trop adroit, prince, & trop bien l'entendre.*] Ce ton bourgeois rend encor le rôle d'*Arſinoé* plus bas & plus petit. L'acuſation d'un aſſaſſinat devait au moins jetter du tragique dans la pièce ; mais il y produit à peine un faible intérêt de curioſité.

h) *Laiſſe là Métrobate, & ſonge à te défendre.*] Ce dif-

Digitized by Google

Qui vous a retenu d'en prononcer l'arrêt,
Et couvrir tout cela de mon ſeul intérêt!
g) C'eſt être trop adroit, prince, & trop bien l'entendre.

PRUSIAS.

h) Laiſſe là Métrobate, & ſonge à te défendre.
Purge toi d'un forfait ſi honteux & ſi bas.

NICOMÉDE.

i) M'en purger! moi, ſeigneur! vous ne le croyez pas.
Vous ne ſavez que trop *h*) qu'un homme de ma ſorte,

cours eſt d'un prince imbécile; c'eſt préciſément de *Métrobate* dont il s'agit. Le roi ne peut ſavoir la vérité qu'en faiſant donner la queſtion à ces deux miſérables, & cette vérité qu'il néglige lui importe infiniment.

i) *M'en purger! moi, ſeigneur! vous ne le croyez pas.*] Ce vers eſt beau, noble, convenable au caractère & à la ſituation; il fait voir tous les défauts précédens.

k) *Qu'un homme de ma ſorte.*] *Un homme de ſa ſorte, qui un peu plus haut ſe porte, & à qui il faut un grand crime à tenter ſon devoir*, n'a pas un ſtile digne de ce beau vers,

M'en purger! moi, ſeigneur! vous ne le croyez pas.

Il y a de la grandeur dans ce que dit *Nicomède*; mais il faut que la grandeur & la pureté du ſtile y répondent.

Digitized by Google

Quand il ſe rend coupable, un peu plus *haut* ſe
porte ;
Qu'il lui faut un grand crime à tenter ſon devoir,
Où ſa gloire ſe ſauve à l'ombre du pouvoir.
Soulever votre peuple, & jetter votre armée
Dedans les intérêts d'une reine oprimée,
Venir le bras levé la tirer de vos mains,
Malgré l'amour d'Attale & l'effort des romains,
Et fondre en vos pays contre leur tyrannie,
Avec tous vos ſoldats, & toute l'Arménie ;
C'eſt ce que pourrait faire un homme tel que moi,
S'il pouvait ſe réſoudre à vous manquer de foi.
La fourbe n'eſt le jeu que des petites ames,
l) Et c'eſt là proprement le partage des femmes.
Puniſſez donc, ſeigneur, Métrobate & Zénon ;
Pour la reine, ou pour moi, faites vous en raiſon.
m) A ce dernier moment la conſcience preſſe ;
Pour rendre compte aux dieux tout reſpect humain
ceſſe ;

l) *Et c'eſt là proprement le partage des femmes.*] Ce vers quoiqu'indirectement adreſſé à *Arſinoé*, n'eſt-il pas un trait un peu fort contre tout le ſexe ? Quoique *Corneille* ait pris plaiſir à faire des rôles de femmes, nobles, fiers & intéreſſans, on peut cependant remarquer qu'en général il ne les ménage pas.

Digitized by Google

n) Et ces eſprits légers aprochant des abois,
Pouraient bien ſe dédire une ſeconde fois.

ARSINOÉ.

Seigneur...

NICOMÉDE.

Parlez, madame, & dites quelle cauſe
A leur juſte ſuplice obſtinément s'opoſe,
Ou laiſſez nous penſer qu'aux portes du trépas
Ils auraient des remors qui ne vous plairaient pas.

ARSINOÉ.

Vous voyez à quel point ſa haine m'eſt cruelle;
Quand je le juſtifie, il me fait criminelle:
Mais ſans doute, ſeigneur, ma préſence l'aigrit,
Et mon éloignement remettra ſon eſprit;
Il rendra quelque calme à ſon cœur magnanime,
Et lui pourra ſans doute épargner plus d'un crime,
Je ne demande point que par compaſſion

m) *A ce dernier moment la conſcience preſſe.*] Ces idées ſont belles & juſtes; elles devraient être exprimées avec plus de force & d'élégance.

n) *Et ces eſprits légers aprochant des abois.*] Cette expreſſion *des abois*, qui par elle-même n'eſt pas noble, n'eſt plus d'uſage aujourd'hui. *Un eſprit léger qui aproche des abois* eſt une impropriété trop grande.

Digitized by Google

o) Vous aſſuriez un ſceptre à ma protection,
Ni que pour garantir la perſonne d'Attale,
Vous partagiez entre eux la puiſſance royale
Si vos amis de Rome en ont pris quelque ſoin,
C'était ſans mon aveu, je n'en ai pas beſoin.
p) Je n'aime point ſi mal que de ne vous pas ſuivre,
Si-tôt qu'entre mes bras vous ceſſerez de vivre;
Et ſur votre tombeau mes premières douleurs
Verſeront tout enſemble & mon ſang, & mes pleurs.

PRUSIAS.

Ah, madame!

ARSINOÉ.

Oui, ſeigneur, cette heure infortunée
q) Par mes derniers ſoupirs clorra ma deſtinée;

o) *Vous aſſuriez un ſceptre à ma protection.*] Le ſens n'eſt pas aſſez clair; elle veut dire, *que ma protection aſſure le ſceptre à mon fils.*

p) *Je n'aime point ſi mal que de ne vous pas ſuivre.*] Cela n'eſt pas français; il falait, *je vous aime trop pour ne vous pas ſuivre*: ou plutôt, il ne falait pas exprimer ce ſentiment qui eſt admirable quand il eſt vrai, & ridicule quand il eſt faux.

q) *Par mes derniers ſoupirs clorra ma deſtinée.*] *Clore*, *clos*, n'eſt abſolument point d'uſage dans le ſtile tragique. L'intérêt devrait être preſſant dans cette ſcène, & ne l'eſt pas. C'eſt que *Pruſias* ſur qui ſe fixent d'abord les yeux,

Digitized by Google

Et puiſqu'ainſi jamais il ne ſera mon roi,
Qu'ai-je à craindre de lui ? que peut-il contre moi?
Tout ce que je demande en faveur de ce gage,
De ce fils qui déja lui donne tant d'ombrage,
C'eſt que chez les romains il retourne achever
Des jours que dans leur ſein vous fites élever :
Qu'il retourne y traîner, ſans péril & ſans gloire,
De votre amour pour moi l'impuiſſante mémoire.
Ce grand prince vous ſert, & vous ſervira mieux,
Quand il n'aura plus rien qui lui bleſſe les yeux.
Et n'apréhendez point Rome, ni ſa vengeance ;
Contre tout ſon pouvoir il a trop de vaillance ;
r) Il ſait tous les ſecrets du fameux Annibal,
De ce héros à Rome en tous lieux ſi fatal,

partagé entre une femme & un fils, ne dit rien d'intéreſſant ; il eſt même encor avili. On voit que ſa femme le trompe ridiculement, & que ſon fils le brave. On ne craint rien au fonds pour *Nicomède* ; on mépriſe le roi, on hait la reine.

r) *Il ſait tous les ſecrets du fameux Annibal.*] *Il ſait tous les ſecrets*, eſt une expreſſion bien baſſe, pour ſignifier, *il eſt l'élève du grand Annibal, il a été formé par lui dans l'art de la guerre & de la politique. Arſinoé* parle avec trop d'ironie, & laiſſe peut-être trop voir ſa haine, dans le tems qu'elle veut la diſſimuler.

Digitized by Google

Que l'Aſie & l'Afrique admirent l'avantage
Qu'en tire Antiochus, & qu'en reçut Carthage.
Je me retire donc, afin qu'en liberté
Les tendreſſes du ſang preſſent votre bonté ;
Et je ne veux plus voir, ni qu'en votre préſence
Un prince que j'eſtime indignement m'ofenſe,
Ni que je ſois forcée à vous mettre en couroux
Contre un fils ſi vaillant & ſi digne de vous.

SCENE III.

PRUSIAS, NICOMÉDE, ARASPE.

PRUSIAS.

s) NIcomède, en deux mots, ce déſordre me fâche ;

s) *Nicomède, en deux mots, ce déſordre me fâche.*] Le mot *fâcher* eſt bien bourgeois. Ce vers comique & trivial jette du ridicule ſur le caractère de *Pruſias*, & fait trop apercevoir au ſpectateur que toute l'intrigue de cette tragédie n'eſt qu'une tracaſſerie.

t) *Et tâchons d'aſſurer la reine qui te craint.*] Le mot *d'aſſurer* n'eſt pas français ici ; il faut *de raſſurer*. On aſſure une vérité ; on raſſure une ame intimidée.

u) *J'ai tendreſſe, j'ai paſſion.*] Il faut pour l'exactitude, *j'ai de la tendreſſe, j'ai de la paſſion* ; & pour la nobleſſe & l'élégance, il faut un autre tour.

Digitized by Google

Quoi qu'on t'oſe imputer, je ne te crois point lâche:
Mais donnons quelque choſe à Rome qui ſe plaint,
t) Et tâchons d'aſſurer la reine qui te craint.
u) J'ai tendreſſe pour toi, j'ai paſſion pour elle;
Et je ne veux pas voir cette haine éternelle,
Ni que des ſentimens que j'aime à voir durer
Ne régnent dans mon cœur que pour le déchirer.
J'y veux mettre d'acord l'amour & la nature,
Etre père, & mari dans cette conjoncture...

NICOMÉDE.

Seigneur, voulez-vous bien vous en fier à moi?
Ne ſoyez l'un ni l'autre.

PRUSIAS.

x) Et que dois-je être?

x) *Et que dois-je être? — Roi &c.*] Ce morceau ſublime jetté dans cette comédie fait voir combien le reſte eſt petit. Il n'y a peut-être rien de plus beau dans les meilleures piéces de *Corneille*. Ce vrai ſublime fait ſentir combien l'ampoulé doit déplaire aux eſprits bien faits. Il n'y a pas un mot dans ces quatre vers qui ne ſoit ſimple & noble. Rien de trop ni de trop peu. L'idée eſt grande, vraie, bien placée, bien exprimée. Je ne connais point dans les anciens de paſſage qui l'emporte ſur celui-ci. Il falait que toute la piéce fût ſur ce ton héroïque. Je ne veux pas dire que tout doive tendre au ſublime, car

Digitized by Google

NICOMÉDE.

Roi.

Reprenez hautement ce noble caractère.
Un véritable roi n'eſt ni mari, ni père,
Il regarde ſon trône, & rien de plus. Régnez,
Rome vous craindra plus que vous ne la craignez.
Malgré cette puiſſance & ſi vaſte, & ſi grande,
Vous pouvez déja voir comme elle m'apréhende,
Combien en me perdant elle eſpère gagner,
Parce qu'elle prévoit que je ſaurai régner.

PRUSIAS.

Je régne donc, ingrat, puiſque tu me l'ordonnes.
Choiſis, ou Laodice, ou mes quatre couronnes;
Ton roi fait ce partage entre ton frère & toi.
Je ne ſuis plus ton père, obéis à ton roi.

NICOMÉDE.

Si vous étiez auſſi le roi de Laodice,
Pour l'offrir à mon choix avec quelque juſtice,
Je vous demanderais le loiſir d'y penſer:
Mais enfin pour vous plaire, & ne pas l'ofenſer,
J'obéirai, ſeigneur, ſans repliques frivoles,

alors il n'y en aurait point; mais tout doit être noble. *Nicomède* inſulte ici un peu ſon père, mais *Pruſias* le mérite.

y) *Tu la préfères, lâche.*] *Pruſias* ne doit point traiter ſon fils de lâche, ni lui dire qu'il eſt *indigne de vivre*

Digitized by Google

A vos intentions, & non à vos paroles.
A ce frère ſi cher tranſportez tous mes droits,
Et laiſſez Laodice en liberté du choix.
Voilà quel eſt le mien.

PRUSIAS.

Quelle baſſeſſe d'ame!
Quelle fureur t'aveugle en faveur d'une femme?
y) Tu la préfères, lâche, à ces prix glorieux,
Que ta valeur unit au bien de tes ayeux!
Après cette infamie es-tu digne de vivre?

NICOMÉDE.

Je crois que votre exemple eſt glorieux à ſuivre.
Ne préférez-vous pas une femme à ce fils,
Par qui tous ces états aux vôtres ſont unis?

PRUSIAS.

Me vois-tu renoncer pour elle au diadême?

NICOMÉDE.

Me voyez-vous pour l'autre y renoncer moi-même?
Que cédai-je à mon frère en cédant vos états?
Ai-je droit d'y prétendre avant votre trépas?
Pardonnez moi ce mot, il eſt fâcheux à dire;

après cette infamie. Il doit avoir aſſez d'eſprit pour entendre ce que lui dit ſon fils, & ce que ce prince lui explique bientôt après.

Digitized by Google

Mais un monarque enfin comme un autre homme
expire ;
Et vos peuples alors ayant besoin d'un roi,
Voudront choisir peut-être entre ce prince & moi.
Seigneur, nous n'avons pas si grande ressem-
blance,
Qu'il faille de bons yeux pour y voir différence ;
Et ce vieux droit d'aînesse est souvent si puissant,
Que pour remplir un trône il rapelle un absent.
Que si leurs sentimens se réglent sur les vôtres,
Sous le joug de vos loix j'en ai bien rangé d'autres ;
Et dussent vos romains en être encor jaloux,
Je ferai bien pour moi ce que j'ai fait pour vous.

PRUSIAS.

J'y donnerai bon ordre.

NICOMÉDE.

Oui ; si leur artifice
De votre sang par vous se fait un sacrifice ;
Autrement vos états à ce prince livrés,
Ne seront en ses mains qu'autant que vous vivrez.

Mais un monarque enfin comme un autre homme expire.] Quoique ce vers soit un peu prosaïque, il est si vrai, si ferme, si naturel, si convenable au caractère de *Nicomède*, qu'il doit plaire beaucoup, ainsi que le reste de la tirade. On aime ces vérités dures & fières, surtout

Digitized by Google

Ce n'eſt point en ſecret que je vous le déclare,
Je le dis à lui-même, afin qu'il s'y prépare;
Le voilà qui m'entend.

PRUSIAS.

Va, ſans verſer mon ſang,
Je ſaurai bien, ingrat, l'aſſurer en ce rang.
Et demain...

SCENE IV.

PRUSIAS, NICOMÈDE, ATTALE, FLAMINIUS, ARASPE, gardes.

FLAMINIUS.

SI pour moi vous êtes en colère,
Seigneur, je n'ai reçu qu'une ofenſe légère:
Le ſénat en effet pourra s'en indigner,
a) Mais j'ai quelques amis qui ſauront le gagner.

PRUSIAS.

Je lui ferai raiſon, & dès demain Attale
Recevra de ma main la puiſſance royale:

quand elles ſont dans la bouche d'un perſonage qui les relève encor par ſa ſituation.

a) *Mais j'ai quelques amis qui ſauront le gagner.*] Autre ironie de *Flaminius*.

Digitized by Google

Je le fais roi de Pont, & mon ſeul héritier.
Et quant à ce rebelle, à ce courage fier,
Rome entre vous & lui jugera de l'outrage.
Je veux qu'au lieu d'Attale il lui ſerve d'ôtage;
b) Et pour l'y mieux conduire, il vous ſera donné,
Si-tôt qu'il aura vû ſon frère couronné.

NICOMÉDE.

Vous m'enverrez à Rome!

PRUSIAS.

On t'y fera juſtice.
c) Va, va lui demander ta chère Laodice.

NICOMÉDE.

J'irai, j'irai, ſeigneur, vous le voulez ainſi,
Et j'y ſerai plus roi que vous n'êtes ici.

FLAMINIUS.

d) Rome fait vos hauts faits, & déja vous adore.

NICOMÉDE.

Tout beau, Flaminius, je n'y ſuis pas encore;
La

b) *Et pour l'y mieux conduire il vous ſera donné.*] Pourquoi cette idée ſoudaine d'envoyer *Nicomède* à Rome? elle paraît bizarre: *Flaminius* ne l'a point demandé; il n'en a jamais été queſtion. *Pruſias* eſt un peu comme les vieillards de comédie, qui prennent des réſolutions outrées, quand on leur a reproché d'être trop faibles. Il eſt bien

Digitized by Google

La route en eſt mal ſûre, à tout conſidérer,
Et qui m'y conduira pourait bien s'égarer.

PRUSIAS.

Qu'on le remène, Araſpe, & redoublez ſa garde.
[*à Attale.*]
Toi, rens graces à Rome, & ſans ceſſe regarde,
Que comme ſon pouvoir eſt la ſource du tien,
En perdant ſon apui tu ne ſeras plus rien.
Vous, ſeigneur, excuſez ſi me trouvant en peine
De quelques déplaiſirs que m'a fait voir la reine,
Je vais l'en conſoler, & vous laiſſe avec lui.
Attale, encor un coup, rens grace à ton apui.

SCENE V.

FLAMINIUS, ATTALE.

ATTALE.

SEigneur, que vous dirai-je après des avantages

bien lâche dans ſa colère de remettre ſon fils aîné entre les mains de *Flaminius* ſon ennemi.

c) *Va, va lui demander ta chère Laodice.*] Autre ironie qui eſt dans *Pruſias* le comble de la lâcheté & de l'aviliſſement.

d) *Rome ſait vos hauts faits & déja vous adore.*] Autre ironie auſſi froide que le mot *vous adore* eſt déplacé.

Digitized by Google

Qui ſont même trop grands pour les plus grands courages ?
Vous n'avez point de borne, & votre afection
Paſſe votre promeſſe, & mon ambition.
Je l'avoûrai pourtant, le trône de mon père
Ne fait pas le bonheur que plus je conſidère.
Ce qui touche mon cœur, ce qui charme mes ſens,
C'eſt Laodice aquiſe à mes vœux innocens.
La qualité de roi qui me rend digne d'elle...

FLAMINIUS.

Ne rendra pas ſon cœur à vos vœux moins rebelle.

ATTALE.

Seigneur, *e*) l'ocaſion fait un cœur diférent :
D'ailleurs, c'eſt l'ordre exprès de ſon père mourant;
Et par ſon propre aveu la reine d'Arménie
Eſt dûe à l'héritier du roi de Bithynie.

e) *L'ocaſion fait un cœur diférent.*] *Faire* au lieu de *rendre* ne ſe dit plus. On n'écrit point ; *Cela vous fait heureux*, mais, *cela vous rend heureux.* Cette remarque, ainſi que toutes celles purement grammaticales, ſont pour les étrangers principalement.

Cette ſcène eſt toute de politique, & par conſéquent très froide : quand on veut de la politique, il faut lire *Tacite* : quand on veut une tragédie, il faut lire *Phèdre.*

Digitized by Google

FLAMINIUS.

Ce n'eſt pas loi pour elle, & reine comme elle eſt,
Cet ordre, à bien parler, n'eſt que ce qu'il lui plait.
Aimerait-elle en vous l'éclat d'un diadême
Qu'on vous donne aux dépens d'un grand prince qu'elle aime ?
En vous qui la privez d'un ſi cher protecteur ?
En vous qui de ſa chûte êtes l'unique auteur ?

ATTALE.

Ce prince hors d'ici, ſeigneur, que fera-t-elle ?
Qui contre Rome & nous ſoutiendra ſa querelle ?
Car j'oſe me promettre encor votre ſecours.

FLAMINIUS.

Les choſes quelquefois prennent un autre cours :
Pour ne vous point flater, je n'en veux pas répondre.

Cette politique de *Flaminius* eſt d'ailleurs trop groſſiére. Il dit que Rome faiſait une injuſtice en procurant le royaume de *Laodice* au prince *Attale*, & que lui *Flaminius* s'était chargé de cette injuſtice ; n'eſt-ce pas perdre tout ſon crédit ? Quel ambaſſadeur a jamais dit, On m'a chargé d'être un fripon ? Ces expreſſions, *ce n'eſt pas loi pour elle, reine comme elle eſt, à bien parler* &c., ne relèvent pas cette ſcène.

Digitized by Google

ATTALE.

Ce ſerait bien, ſeigneur, de tout point me confondre;
Et je ſerais moins roi, qu'un objet de pitié,
Si le bandeau royal m'ôtait votre amitié.
Mais je m'allarme trop, & Rome eſt plus égale;
N'en avez-vous pas l'ordre?

FLAMINIUS.

Oui, pour le prince Attale,
Pour un homme en ſon ſein nourri dès le berceau:
Mais pour le roi de Pont, il faut ordre nouveau.

ATTALE.

Il faut ordre nouveau! Quoi, ſe pourait-il faire
Qu'à l'œuvre de ſes mains Rome devint contraire?
Que ma grandeur naiſſante y fit quelques jaloux?

FLAMINIUS.

Que préſumez-vous, prince, & que me dites-vous?

ATTALE.

Vous-même, dites-moi comme il faut que j'explique
Cette inégalité de votre république?

FLAMINIUS.

Je vais vous l'expliquer, & veux bien vous guérir

f) . . . . . *Dans le hazard*
Que l'on crut artifice ou force de ſa part.]
La plûpart de tous ces vers ſont des barbariſmes. Celui-

Digitized by Google

D'une erreur dangereuſe où vous ſemblez courir.
Rome qui vous ſervait auprès de Laodice,
Pour vous donner ſon trône eût fait une injuſtice :
Son amitié pour vous lui faiſait cette loi :
Mais par d'autres moyens elle vous a fait roi ;
Et le ſoin de ſa gloire à préſent la diſpenſe
De ſe porter pour vous à cette violence.
Laiſſez donc cette reine en pleine liberté,
Et tournez vos déſirs de quelqu'autre côté.
Rome de votre hymen prendra ſoin elle-même.

ATTALE.

Mais s'il arrive enfin que Laodice m'aime ?

FLAMINIUS.

Ce ſerait mettre encor Rome *f*) dans le hazard
Que l'on crût artifice, ou force de ſa part ;
Cet hymen jetterait une ombre ſur ſa gloire.
Prince, n'y penſez plus, ſi vous m'en pouvez croire ;
Ou ſi de mes conſeils vous faites peu d'état,
N'y penſez plus du moins ſans l'aveu du ſénat.

ATTALE.

A voir quelle froideur à tant d'amour ſuccède,

ci en eſt un ; il veut dire, Ce ſerait expoſer le ſénat à paſſer pour fourbe ou pour tyran.

Digitized by Google

g) Rome ne m'aime pas, elle hait Nicomède;
Et lorſqu'à mes déſirs elle a feint d'aplaudir,
Elle a voulu le perdre, & non pas m'agrandir.

FLAMINIUS.

Pour ne vous faire pas de réponſe trop rude
Sur ce beau coup d'eſſai de votre ingratitude,
Suivez votre caprice, ofenſez vos amis,
Vous êtes ſouverain, & tout vous eſt permis.
Mais *h*) puiſqu'enfin ce jour vous doit faire connaître
Que Rome vous a fait ce que vous allez être,
Que perdant ſon apui vous ne ſerez plus rien,
h) Que le roi vous l'a dit, ſouvenez vous *en bien.*

---

g) *Rome ne m'aime pas, elle hait Nicomède.*] Ce vers excellent eſt fait pour ſervir de maxime à jamais.

h) *Puiſqu'enfin ce jour vous doit faire connaître*, &c.
Que le roi vous l'a dit, ſouvenez vous en bien.]
Tâchons d'éviter ces phraſes louches & embarraſſées.

i) *Attale était-ce ainſi que régnaient tes ancêtres?*] Dans ce monologue qui prépare le dénouement, on aime à voir le prince *Attale* prendre les ſentimens qui conviennent au fils d'un roi qui va régner lui-même. Mais *Flaminius* lui a laiſſé très imprudemment voir que Rome hait *Nicomède* ſans aimer *Attale*. Mais ſi *Flaminius* eſt un peu maladroit, *Attale* eſt un peu imprudent d'abandonner tout

Digitized by Google

SCENE VI.

ATTALE *seul.*

i) ATtale, était-ce ainſi que régnaient tes ancêtres ?
Veux-tu le nom de roi pour avoir tant de maîtres ?
Ah, ce titre à ce prix déja m'eſt importun ;
S'il nous en faut avoir, du moins n'en ayons qu'un.
Le ciel nous l'a donné trop grand, trop magnanime,
Pour ſoufrir qu'aux romains il ſerve de victime.
Montrons leur hautement que nous avons des yeux;
Et d'un ſi rude joug afranchiſſons ces lieux.

d'un coup des protecteurs tels que les Romains, qui l'ont élevé, qui viennent de le couronner, & cela en faveur d'un prince qui l'a toujours traité avec un mépris inſultant qu'on ne pardonne jamais. Rien de tout cela ne paraît ni naturel, ni bien conduit, ni intéreſſant. Mais le monologue plaît, parce qu'il eſt noble. Il eſt toujours déſagréable de voir un prince qui ne prend une réſolution noble que parce qu'il s'aperçoit qu'on l'a joué, qu'on l'a mépriſé. Je ne ſais s'il n'eût pas mieux valu qu'il eût puiſé ces nobles ſentimens dans ſon caractère à la vûe des lâches intrigues qu'on faiſait (même en ſa faveur) contre ſon frère.

Digitized by Google

Puiſqu'à leurs intérêts tout ce qu'ils font s'aplique,
Que leur vaine amitié cède à leur politique,
Soyons à notre tour de leur grandeur jaloux,
k) Et comme ils font pour eux, faiſons auſſi pour nous.

Fin du quatriéme acte.

k) *Et comme ils font, faiſons,*] eſt encor du ſtile comique.

ACTE V.

SCENE PREMIERE.

ARSINOÉ, ATTALE.

ARSINOÉ.

J'Ai prévû ce tumulte, & n'en vois rien à craindre,
a) Comme un moment l'allume, un moment peut
l'éteindre ;
Et ſi l'obſcurité laiſſe croître ce bruit,
Le jour diſſipera les vapeurs de la nuit.
Je me fâche bien moins qu'un peuple ſe mutine,
Que de voir que ton cœur dans ſon amour s'obſtine,

a) *Comme un moment l'allume.*] On n'allume pas un tumulte. Il ſe fait dans la ville une ſédition imprévuë. C'eſt une machine qu'il n'eſt plus guères permis d'employer aujourd'hui, parce qu'elle eſt triviale, parce qu'elle n'eſt pas renfermée dans l'expoſition de la piéce, parce que n'étant pas née du ſujet elle eſt ſans art & ſans mérite. Cependant ſi cette ſédition eſt ſérieuſe, *Arſinoé* & ſon fils perdent leur tems à raiſonner ſur la puiſſance & ſur la politique des romains. *Arſinoé* lui dit froidement, *Vous me raviſſez d'avoir cette prudence.* Ce vers comique & les fautes de langue ne contribuent pas à embellir cette ſcène.

Digitized by Google

Et d'une indigne ardeur lâchement embraſé
Ne rend point de mépris à qui t'a mépriſé.
Venge toi d'une ingrate, & quite une cruelle;
A préſent que le ſort t'a mis au-deſſus d'elle.
Son trône, & non ſes yeux, avait dû te charmer.
Tu vas régner ſans elle, à quel propos l'aimer?
Porte, porte ce cœur à de plus douces chaînes;
Puiſque te voilà roi, l'Aſie a d'autres reines,
Qui loin de te donner des rigueurs à ſoufrir,
T'épargneront bientôt la peine de t'ofrir.

ATTALE.

Mais, madame...

ARSINOÉ.

Hé bien, ſoit, je veux qu'elle ſe rende;
Prévois-tu les malheurs qu'enſuite j'apréhende?
Si-tôt que d'Arménie elle t'aura fait roi,
Elle t'engagera dans ſa haine pour moi.
Mais, ô dieux, poura-t-elle y borner ſa vengeance?
Pouras-tu dans ſon lit dormir en aſſurance?
Et refuſera-t-elle à ſon reſſentiment
Le fer, ou le poiſon, pour venger ſon amant?
Qu'eſt-ce qu'en ſa fureur une femme n'eſſaie?

ATTALE.

Que de fauſſes raiſons pour me cacher la vraie!
Rome qui n'aime pas à voir un puiſſant roi,

Digitized by Google

L'a craint en Nicomède, & le craindrait en moi.
Je ne dois plus prétendre à l'hymen d'une reine,
Si je ne veux déplaire à notre ſouveraine;
Et puiſque la fâcher ce ſerait me trahir,
Afin qu'elle me ſoufre, il vaut mieux obéir.
Je ſais par quels moyens ſa ſageſſe profonde
S'achemine à grands pas à l'empire du monde.
Auſſi-tôt qu'un état devient un peu trop grand,
Sa chûte doit guérir l'ombrage qu'elle en prend.
C'eſt bleſſer les romains que faire une conquête,
Que mettre trop de bras ſous une ſeule tête;
Et leur guerre eſt trop juſte après cet attentat,
Que fait ſur leur grandeur un tel crime d'état.
Eux qui pour gouverner ſont les premiers des hommes,
Veulent que ſous leur ordre on ſoit ce que nous ſommes,
Veulent ſur tous les rois un ſi haut aſcendant,
Que leur empire ſeul demeure indépendant.
Je les connais, madame, & j'ai vû cet ombrage
Détruire Antiochus & renverſer Carthage.
De peur de choir comme eux je veux bien m'abaiſſer,
Et cède à des raiſons que je ne puis forcer.
D'autant plus juſtement mon impuiſſance y cède,

Digitized by Google

Que je vois qu'en leurs mains on livre Nicomède.
Un ſi grand ennemi leur répond de ma foi ;
C'eſt un lion tout prêt à déchaîner ſur moi.

ARSINOÉ.

C'eſt de quoi je voulais vous faire confidence ;
Mais vous me raviſſez d'avoir cette prudence.
Le tems poura changer ; cependant prenez ſoin
D'aſſurer des jaloux dont vous avez beſoin.

SCENE II. *b*)

FLAMINIUS, ARSINOÉ, ATTALE.

ARSINOÉ.

SEigneur, c'eſt remporter une haute victoire,
Que de rendre un amant capable de me croire.
J'ai ſû le ramener aux termes du devoir,
Et ſur lui la raiſon a repris ſon pouvoir.

FLAMINIUS.

Madame, voyez donc ſi vous ſerez capable
De rendre également ce peuple raiſonnable.
Le mal croît, il eſt tems d'agir de votre part,

b) Cette ſcène paraît jetter un peu de ridicule ſur la reine. *Flaminius* vient l'avertir elle & ſon fils, qu'il n'eſt pas ſage de parler de toute autre choſe que d'une ſédition

Digitized by Google

Ou quand vous le voudrez, vous le voudrez trop tard.
Ne vous figurez plus que ce ſoit le confondre,
Que de le laiſſer faire, & ne lui point répondre.
Rome autrefois a vû de ces émotions,
Sans embraſſer jamais vos réſolutions.
Quand il falait calmer toute une populace,
Le ſénat n'épargnait promeſſe, ni menace,
Et rapellait par-là ſon eſcadron mutin,
Et du mont Quirinal, & du mont Aventin,
Dont il aurait vû faire une horrible deſcente,
S'il eût traité longtems ſa fureur d'impuiſſante,
Et l'eût abandonnée à ſa confuſion,
Comme vous ſemblez faire en cette ocaſion.

ARSINOÉ.

Après ce grand exemple en vain on délibère.
Ce qu'a fait le ſénat montre ce qu'il faut faire;
Et le roi... mais il vient.

---

qui eſt à craindre, & lui cite de vieux exemples de l'hiſtoire de Rome.

Digitized by Google

SCENE III.

PRUSIAS, ARSINOÉ, FLAMINIUS, ATTALE.

PRUSIAS.

JE ne puis plus douter,
Seigneur, d'où vient le mal que je vois éclater.
c) Ces mutins ont pour chefs les gens de Laodice.

FLAMINIUS.

J'en avais soupçonné déja son artifice.

ATTALE.

Ainsi votre tendresse, & vos soins sont payés !

c) *Ces mutins ont pour chefs les gens de Laodice.*] Mais que veut *Laodice* ? sauver son amant ? c'est le perdre. Il n'est point libre. Il est en la puissance du roi. *Laodice* en faisant révolter le peuple en sa faveur, le rend décidément criminel, & expose sa vie & la sienne, surtout dans une cour tiranique dont elle a dit ; *Quiconque entre au palais porte sa tête au roi.* On pardonnerait cette action violente & peu réfléchie à une amante emportée par sa passion, à une *Hermione* ; mais ce n'est pas ainsi que *Corneille* a peint *Laodice.*

Les mutins n'entendent plus raison, dit *La Bruière.* Dénouement vulgaire de tragédie. Ce dénouement n'était

Digitized by Google

FLAMINIUS.

Seigneur, il faut agir, & ſi vous m'en croyez...

SCENE IV. d)

PRUSIAS, ARSINOÉ, FLAMINIUS, ATTALE, CLÉONE.

CLÉONE.

Tout eſt perdu, madame, à moins d'un promt remède ;
Tout le peuple à grands cris demande Nicomède :
Il commence lui-même à ſe faire raiſon,
Et vient de déchirer Métrobate, & Zénon.

pas encor vulgaire du tems de *Corneille* ; il ne l'avait employé que dans *Héraclius*. On ne conſeillerait pas aujourd'hui d'employer ce moyen, qui ſerait trop groſſier, s'il n'était relevé par de grandes beautés.

d) C'eſt une règle invariable, que quand on introduit des perſonages chargés d'un ſecret important, il faut que ce ſecret ſoit revélé ; le public s'y atend ; on doit dans tous les cas lui tenir ce qu'on lui a promis. *Arſinoé* a été menacée de la délation de ces priſonniers. *Arſinoé* a fait acroire au roi que *Nicomède* les a ſubornés. Cet éclairciſſement eſt la choſe la plus importante, & il ne

Digitized by Google

ARSINOÉ.

Il n'eſt donc plus à craindre, il a pris ſes victimes;
Sa fureur ſur leur ſang va conſumer ſes crimes;
Elle s'aplaudira de cet illuſtre effet,
Et croira Nicoméde amplement ſatisfait.

FLAMINIUS.

Si ce déſordre était ſans chefs, & ſans conduite,
Je voudrais comme vous en craindre moins la ſuite:
Le peuple par leur mort pourait s'être adouci;
e) Mais un deſſein formé ne tombe pas ainſi,
Il ſuit toûjours ſon but juſqu'à ce qu'il l'emporte.
Le premier ſang verſé rend ſa fureur plus forte;
Il l'amorce, il l'acharne, il en éteint l'horreur,
Et ne lui laiſſe plus ni pitié, ni terreur.

SCENE

ſe fait point. C'eſt peut-être mal dénoüer cette intrigue que de faire maſſacrer ces deux hommes par le peuple.

e) *Mais un deſſein formé ne tombe pas ainſi.*] *Flaminius* preſſe toujours d'agir; cependant le roi, la reine & le prince *Attale* reſtent dans la plus grande tranquilité. Cette inaction eſt extraordinaire ſurtout de la part de la reine dont le caractère eſt remuant. N'a-t-elle pas tort d'être

Digitized by Google

SCENE V.

PRUSIAS, FLAMINIUS, ARSINOÉ, ATTALE, CLÉONE, ARASPE.

ARASPE.

SEigneur, de tous côtés le peuple vient en foule;
De moment en moment votre garde s'écoule;
Et ſuivant les diſcours qu'ici même j'entens,
Le prince entre mes mains ne ſera pas longtems,
Je n'en puis plus répondre.

PRUSIAS.

Allons, allons le rendre,
Ce précieux objet d'une amitié ſi tendre;
Obéiſſons, madame, à ce peuple ſans foi,
Qui las de m'obéir en veut faire ſon roi;
Et du haut d'un balcon, pour calmer la tempête,
Sur ſes nouveaux ſujets faiſons voler ſa tête.

d'être tranquile, & de ne pas craindre qu'on la traite comme *Métrobate* & *Zénon*. Le peuple ne les a déchirés que parce qu'il les a cru apoſtés par elle. Si on a tué ſes complices, elle doit trembler pour elle-même. Il eſt beau de préſenter au public une reine intrépide; mais il faut qu'elle ſoit aſſez éclairée pour connaître ſon danger.

Digitized by Google

ATTALE.

Ah, ſeigneur!

PRUSIAS.

C'eſt ainſi qu'il lui ſera rendu :
A qui le cherche ainſi, c'eſt ainſi qu'il eſt dû.

ATTALE.

Ah, ſeigneur, c'eſt tout perdre, & livrer à ſa rage
Tout ce qui de plus près touche votre courage ;
Et j'oſe dire ici que votre majeſté
Aura peine elle-même à trouver ſureté.

PRUSIAS.

Il faut donc ſe réſoudre à tout ce qu'il m'ordonne,
Lui rendre Nicomède avecque ma couronne ;
Je n'ai point d'autre choix, & s'il eſt le plus fort,
Je dois à ſon idole, ou mon ſceptre, ou la mort.

FLAMINIUS.

Seigneur, quand ce deſſein aurait quelque juſtice,
Eſt-ce à vous d'ordonner que ce prince périſſe ?

f) *C'eſt l'ôtage de Rome & non plus votre fils.*] Tout ce diſcours de *Flaminius* eſt une conſéquence de ſon caractère artificieux parfaitement ſoutenue. Mais remarquez que jamais des raiſonnemens politiques ne font un grand effet dans un cinquiéme acte, où tout doit être action ou

Digitized by Google

Quel pouvoir ſur ſes jours vous demeure permis ?
f) C'eſt l'ôtage de Rome, & non plus votre fils.
Je dois m'en ſouvenir quand ſon père l'oublie.
C'eſt atenter ſur nous qu'ordonner de ſa vie ;
J'en dois compte au ſénat, & n'y puis conſentir.
Ma galère eſt au port toute prête à partir ;
Le palais y répond par la porte ſecrette ;
Si vous le voulez perdre, agréez ma retraite.
Soufrez que mon départ faſſe connaître à tous
Que Rome a des conſeils plus juſtes & plus doux ;
Et ne l'expoſez pas à ce honteux outrage,
De voir à ſes yeux même immoler ſon ôtage.

ARSINOÉ.

Me croirez-vous, ſeigneur, & puis-je m'expliquer ?

PRUSIAS.

Ah, *g*) rien de votre part ne ſaurait me choquer.
Parlez.

ARSINOÉ.

Le ciel m'inſpire un deſſein dont j'eſpère

ſentiment, où la terreur & la pitié doivent s'emparer de tous les cœurs.

g) *Rien de votre part ne ſaurait me choquer.*] On ſent aſſez que cette manière de parler eſt trop familière. Je paſſe pluſieurs termes déjà obſervés ailleurs.

Digitized by Google

Et ſatisfaire Rome, & ne vous pas déplaire.
S'il eſt prêt à partir, il peut en ce moment
Enlever avec lui ſon ôtage aiſément :
Cette porte ſecrette ici nous favoriſe :
Mais pour faciliter d'autant mieux l'entrepriſe,
Montrez vous à ce peuple, & flatant ſon couroux,
h) Amuſez-le du moins à débatre avec vous ;
Faites lui perdre tems, tandis qu'en aſſurance
La galère s'éloigne avec ſon eſpérance.
S'il force le palais, & ne l'y trouve plus,
Vous ferez comme lui le ſurpris, le confus ;
Vous acuſerez Rome, & promettrez vengeance
Sur quiconque ſera de ſon intelligence.
Vous enverrez après, ſi-tôt qu'il ſera jour,
Et vous lui donnerez l'eſpoir d'un promt retour,
Où mille empêchemens que vous ferez vous-même
i) Pouront de toutes parts aider au ſtratagême.
Quelqu'aveugle tranſport qu'il témoigne aujourd'hui,

h) *Amuſez-le du moins à débatre avec vous.*] *Débatre* eſt un verbe réfléchi qui n'emporte point ſon action avec lui. Il en eſt ainſi de *plaindre*, *ſouvenir* ; on dit, *ſe plaindre*, *ſe ſouvenir*, *ſe débatre*. Mais quand *débatre* eſt actif, il faut un ſujet, un objet, un régime. Nous avons *débatu* ce point ; cette opinion fut *débatue*.

Digitized by Google

Il n'atentera rien tant qu'il craindra pour lui,
Tant qu'il préſumera ſon effort inutile.
Ici la délivrance en parait trop facile ;
Et s'il l'obtient, ſeigneur, il faut fuir vous & moi ;
S'il le voit à ſa tête, il en fera ſon roi,
Vous le jugez vous-même.

PRUSIAS.

Ah, j'avoûrai, madame,
Que le ciel a verſé ce conſeil dans votre ame.
Seigneur, ſe peut-il voir rien de mieux concerté ?

FLAMINIUS.

Il vous aſſure & vie, & gloire, & liberté ;
Et vous avez d'ailleurs Laodice en ôtage :
Mais qui perd tems ici perd tout ſon avantage.

PRUSIAS.

Il n'en faut donc plus perdre, allons-y de ce pas.

ARSINOÉ.

Ne prenez avec vous qu'Araſpe, & trois ſoldats,

i) *Pourront de toutes parts aider au ſtratagême.*] Le roi & ſon épouſe, qui dans une ſituation ſi preſſante ont reſté ſi longtems paiſibles, ſe déterminent enfin à prendre un parti ; mais il paraît que le lâche conſeil que donne *Arſinoé* eſt petit, indigne de la tragédie ; & ſes expreſſions, *faire le ſurpris*, *le confus*, *ſi-tôt qu'il ſera jour*, & *fuïr vous & moi*, ſont d'un ſtile auſſi lâche que le conſeil.

Digitized by Google

Peut-être un plus grand nombre aurait quelque infidéle :
J'irai chez Laodice, & m'aſſurerai d'elle.

SCENE VI.

ARSINOÉ, ATTALE, CLÉONE.

ARSINOÉ.

ATtale, où courez-vous?

ATTALE.

Je vais de mon côté
De ce peuple mutin amuſer la fierté,
k) A votre ſtratagême en ajoûter quelqu'autre.

ARSINOÉ.

Songez que ce n'eſt qu'un que mon ſort & le votre,
Que vos ſeuls intérêts me mettent en danger.

ATTALE.

Je vais périr, madame, ou vous en dégager.

ARSINOÉ.

Allez donc : j'aperçois la reine d'Arménie.

k) *A votre ſtratagême en ajoûter quelqu'autre.*] Le projet que forme ſur le champ le prince *Attale* de délivrer ſon frère eſt noble, grand, & produit dans la dernière

Digitized by Google

SCENE VII.

ARSINOÉ, LAODICE, CLÉONE.

ARSINOÉ.

LA cauſe de nos maux doit-elle être impunie ?

LAODICE.

Non, madame, & pour peu qu'elle ait d'ambition,
Je vous répons déja de ſa punition.

ARSINOÉ.

Vous qui ſavez ſon crime, ordonnez de ſa peine.

LAODICE.

Un peu d'abaiſſement ſufit pour une reine ;
C'eſt déja trop de voir ſon deſſein avorté.

ARSINOÉ.

Dites, pour châtiment de ſa témérité,
Qu'il lui faudrait du front tirer le diadême.

LAODICE.

Parmi les généreux il n'en va pas de même ;
Ils ſavent oublier quand ils ont le deſſus,
Et ne veulent que voir leurs ennemis confus.

ſcène un très bel effet ; mais la manière dont il l'annonce aux ſpectateurs ne tient-elle pas trop de la comédie ?

Digitized by Google

ARSINOÉ.

Ainſi qui peut vous croire aiſément ſe contente!

LAODICE.

l) Le ciel ne m'a pas fait l'ame plus violente.

ARSINOÉ.

Soulever des ſujets contre leur ſouverain,
Leur mettre à tous le fer, & la flame en la main,
Juſque dans le palais pouſſer leur inſolence,
Vous apellez cela fort peu de violence?

LAODICE.

Nous nous entendons mal, madame, & je le voi;
Ce que je dis pour vous, vous l'expliquez pour moi.
Je ſuis hors de ſouci pour ce qui me regarde,
Et je viens vous chercher pour vous prendre en ma garde,
Pour ne hazarder pas en vous la majeſté
Au manque de reſpect d'un grand peuple irrité.
Faites venir le roi, rapellez votre Attale,
Que je conſerve en eux la dignité royale:

l) *Le ciel ne m'a point fait l'ame plus violente.*] Voici encore au 5e acte, dans le moment où l'action eſt la plus vive, une ſcène d'ironie, mais remplie de beaux vers. *Laodice* en qualité de chef de parti, au lieu de venir braver la reine ſous le frivole prétexte de la prendre ſous ſa protection, devrait veiller plus ſoigneuſement à la ſuite de

Digitized by Google

Ce peuple en ſa fureur peut les connaître mal.

ARSINOÉ.

Peut-on voir un orgueil à votre orgueil égal ?
Vous par qui ſeule ici tout ce déſordre arrive,
Vous qui dans ce palais vous voyez ma captive,
Vous qui me répondrez au prix de votre ſang
De tout ce qu'un tel crime atente ſur mon rang,
Vous me parlez encor avec la même audace,
Que ſi j'avais beſoin de vous demander grace !

LAODICE.

Vous obſtiner, madame, à me parler ainſi,
C'eſt ne vouloir pas voir que je commande ici,
Que quand il me plaira vous ſerez ma victime ;
Et ne m'imputez point ce grand déſordre à crime.
Votre peuple eſt coupable, & dans tous vos ſujets
Ces cris ſéditieux ſont autant de forfaits :
Mais pour moi qui ſuis reine, & qui dans nos querelles,
Pour triompher de vous, vous ai fait ces rebelles,

la révolte & à la ſureté du prince qu'elle apelle ſon époux. Elle vient inutilement ; elle n'a rien à dire à *Arſinoé*. Ces deux femmes ſe bravent ſans ſavoir en quel état ſont leurs affaires : mais les ſcènes de bravades réuſſiſſent preſque toujours au théatre.

Digitized by Google

Par le droit de la guerre il fut toujours permis
D'allumer la révolte entre ſes ennemis:
M'enlever mon époux, c'eſt vous faire la mienne.

ARSINOÉ.

Je la ſuis donc, madame, & quoi qu'il en avienne,
Si ce peuple une fois enfonce le palais,
C'eſt fait de votre vie, & je vous le promets.

LAODICE.

Vous tiendrez mal parole, ou bientôt ſur ma tombe,
Tout le ſang de vos rois ſervira d'hécatombe.
Mais avez-vous encor parmi votre maiſon
Quelqu'autre Métrobate ou quelqu'autre Zénon?
N'apréhendez-vous point que tous vos domeſtiques
Ne ſoient déja gagnés par mes ſourdes pratiques?
En ſavez-vous quelqu'un ſi prêt à ſe trahir,
Si las de voir le jour, que de vous obéir?
Je ne veux point régner ſur votre Bithynie;
Ouvrez moi ſeulement les chemins d'Arménie;
Et pour voir tout d'un coup vos malheurs terminés,
Rendez moi cet époux qu'en vain vous retenez.

ARSINOÉ.

Sur le chemin de Rome il vous faut l'aller prendre,
Flaminius l'y méne, & pourra vous le rendre:

Digitized by Google

Mais hâtez-vous, de grace, *m*) & faites bien ramer,
Car déja ſa galère a pris le large en mer.

LAODICE.

Ah, ſi je le croyais!

ARSINOÉ.

N'en doutez point, madame.

LAODICE.

Fuyez donc les fureurs qui ſaiſiſſent mon ame.
Après le coup fatal de cette indignité,
Je n'ai plus ni reſpect ni généroſité.
Mais plutôt demeurez pour me ſervir d'ôtage,
Juſqu'à ce que ma main de ſes fers le dégage.
J'irai juſque dans Rome en briſer les liens,
Avec tous vos ſujets, avecque tous les miens;
Auſſi-bien Annibal nommait une folie
De préſumer la vaincre ailleurs qu'en Italie.
Je veux qu'elle me voye au cœur de ſes états
Soutenir ma fureur d'un million de bras,
Et ſous mon déſeſpoir rangeant ſa tyrannie...

ARSINOÉ.

Vous voulez donc enfin régner en Bithynie?

m) . . . . . *Et faites bien ramer.*] Ironie, ou plutôt plaiſanterie, indigne de la nobleſſe tragique, ainſi que toutes celles qu'on a remarquées.

Digitized by Google

Et dans cette fureur qui vous trouble aujourd'hui
Le roi pourra ſoufrir que vous régniez pour lui ?

LAODICE.

J'y régnerai, madame, & ſans lui faire injure ;
Puiſque le roi veut bien *n*) n'être roi qu'en peinture,
Que lui doit importer qui donne ici la loi ?
Et qui régne pour lui des Romains, ou de moi ?
Mais un ſecond ôtage entre mes mains ſe jette.

SCENE VIII.

ARSINOÉ, LAODICE, ATTALE, CLÉONE.

ARSINOÉ.

ATttale, avez-vous ſû comme ils ont fait retraite?

ATTALE.

Ah, madame!

ARSINOÉ.

Parlez.

n) . . . . *N'être roi qu'en peinture.*] Cette expreſſion eſt du grand nombre de celles auxquelles on reproche d'être trop familières.

o) C'eſt dommage que la belle action d'*Attale* ne ſe préſente ici que ſous l'idée d'un menſonge & d'une ſu-

Digitized by Google

ATTALE.

Tous les dieux irrités
Dans les derniers malheurs nous ont précipités. *o*)
Le prince eſt échapé.

LAODICE.

Ne craignez plus, madame.
La généroſité déja rentre en mon ame.

ARSINOÉ.

Attale, prenez-vous plaiſir à m'alarmer?

ATTALE.

Ne vous flatez point tant que de le préſumer.
p) Le malheureux Araſpe, avec ſa faible eſcorte,
L'avait déja conduit à cette fauſſe porte,
L'ambaſſadeur de Rome était déja paſſé,
Quand dans le ſein d'Araſpe un poignard enfoncé
Le jette aux pieds du prince; il s'écrie, & ſa ſuite,
De peur d'un pareil ſort, prend auſſi-tôt la fuite.

ARSINOÉ.

Et qui dans cette porte a pû le poignarder?

percherie. *Le prince eſt échapé* tient encor trop du comique.

p) *Le malheureux Araſpe.*] Je penſe qu'on doit rarement parler dans un 5e acte de perſonages qui n'ont rien fait dans la piéce. *Araſpe* ſacrifié ici, n'eſt pas un objet aſſez important.

Digitized by Google

ATTALE.

Dix ou douze ſoldats qui ſemblaient la garder ;
Et ce prince . . .

ARSINOÉ.

Ah, mon fils, qu'il eſt partout de traitres !
Qu'il eſt peu de ſujets fidéles à leurs maîtres !
Mais de qui ſavez-vous un déſaſtre ſi grand ?

ATTALE.

Des compagnons d'Araſpe, & d'Araſpe mourant.
Mais écoutez encor ce qui me déſeſpère.
J'ai couru me ranger auprès du roi mon père,
Il n'en était plus tems, ce monarque étonné
A ſes frayeurs déja s'était abandonné,
Avait pris un eſquif pour tâcher de rejoindre
Ce romain dont l'effroi peut-être n'eſt pas moindre.

---

q) *Non, non, nous revenons l'un & l'autre en ces lieux.*] *Corneille* dit lui-même dans ſon examen, qu'il avait d'abord fini ſa piéce, ſans faire revenir l'ambaſſadeur & le roi, qu'il n'a fait ce changement que pour plaire au public, qui aime à voir à la fin d'une piéce tous les acteurs réunis. Il convient que ce retour avilit encor plus le caracté-

Digitized by Google

SCENE IX.

PRUSIAS, FLAMINIUS, ARSINOÉ, LAODICE, ATTALE, CLÉONE.

PRUSIAS.

q) NOn, non, nous revenons l'un & l'autre en ces lieux,
Défendre votre gloire, ou mourir à vos yeux.

ARSINOÉ.

Mourons, mourons, ſeigneur, & dérobons nos vies
A l'abſolu pouvoir des fureurs ennemies,
N'atendons pas leur ordre, & montrons nous jaloux
De l'honneur qu'ils auraient à diſpoſer de nous.

LAODICE.

Ce déſeſpoir, madame, ofenſe un ſi grand homme,
Plus que vous n'avez fait en l'envoyant à Rome:
Vous devez le connaître, & puiſqu'il a ma foi,

re de *Pruſias*, de même que celui de *Flaminius*, qui ſe trouve dans une ſituation humiliante, puiſqu'il ſemble n'être revenu que pour être témoin du triomphe de ſon ennemie. Cela prouve que le plan de cette tragédie était impraticable.

Digitized by Google

Vous devez préſumer qu'il eſt digne de moi.
Je le déſavoûrais, s'il n'était magnanime,
S'il manquait à remplir l'effort de mon eſtime,
S'il ne faiſait paraître un cœur toujours égal.
Mais le voici, voyez ſi je le connais mal.

SCENE DERNIERE.

PRUSIAS, NICOMÉDE, ARSINOÉ, LAODICE, FLAMINIUS, ATTALE, CLÉONE.

NICOMÉDE.

TOut eſt calme, ſeigneur, un moment de ma vûe
A ſoudain apaiſé la populace émûe.

PRUSIAS.

Quoi, me viens-tu braver juſque dans mon palais, Rebelle ?

r) *Je viens en bon ſujet vous rendre le repos.*] *Nicomède* toujours fier & dédaigneux, bravant toujours ſon père, ſa marâtre & les romains, devient généreux & même docile, dans le moment où ils veulent le perdre & où il ſe trouve leur maître. Cette grandeur d'ame réuſſit toujours; mais il ne doit pas dire qu'il adore les bontés d'*Arſinoé*. Quant au royaume qu'il offre de con-

Digitized by Google

NICOMÉDE.

C'eſt un nom que je n'aurai jamais.
Je ne viens point ici montrer à votre haine
Un captif inſolent d'avoir briſé ſa chaîne ;
r) Je viens en bon ſujet vous rendre le repos
Que d'autres intérêts troublaient mal-à-propos.
Non que je veuille à Rome imputer quelque crime ;
Du grand art de régner elle ſuit la maxime ;
Et ſon ambaſſadeur ne fait que ſon devoir,
Quand il veut entre nous partager le pouvoir :
Mais ne permettez pas qu'elle vous y contraigne.
Rendez moi votre amour, afin qu'elle vous craigne.
Pardonnez à ce peuple un peu trop de chaleur
Qu'à ſa compaſſion a donné mon malheur ;
Pardonnez un forfait qu'il a cru néceſſaire,
Et qui ne produira qu'un effet ſalutaire.
Faites lui grace auſſi, madame, & permettez
Que juſques au tombeau j'adore vos bontés.

quérir au prince *Attale*, cette promeſſe ne paraît-elle pas trop romaneſque ? & ne peut-on pas craindre que cette vanité ne faſſe une opoſition trop forte avec les diſcours nobles & ſenſés qui la précèdent ? Au reſte le retour de *Nicomède* dut faire grand plaiſir aux ſpectateurs ; & je préſume qu'il en eût fait davantage, ſi ce prince eût été dans un danger évident de perdre la vie.

Digitized by Google

Je ſais par quel motif vous m'êtes ſi contraire ;
Votre amour maternel veut voir régner mon frère ;
Et je contribûrai moi-même à ce deſſein,
Si vous pouvez ſoufrir qu'il ſoit roi de ma main.
Oui, l'Aſie à mon bras ofre encor des conquêtes,
Et pour l'en couronner mes mains ſont toutes prêtes ;
Commandez ſeulement, choiſiſſez en quels lieux,
Et j'en aporterai la couronne à vos yeux.

ARSINOÉ.

Seigneur, faut-il ſi loin pouſſer votre victoire,
Et qu'ayant en vos mains & mes jours, & ma gloire,
La haute ambition d'un ſi puiſſant vainqueur
Veuille encor triompher juſque dedans mon cœur ?
Contre tant de vertu je ne puis le défendre,
Il eſt impatient lui-même de ſe rendre.
Joignez cette conquête à trois ſceptres conquis,
Et je croirai gagner en vous un ſecond fils.

PRUSIAS.

Je me rens donc auſſi, madame, & je veux croire
Qu'avoir un fils ſi grand eſt ma plus grande gloire :

s) *Mais il m'a demandé mon diamant pour gage.*] *Attale* parait ici bien prudent, & *Nicomède* bien peu curieux ; mais ſi ce moyen n'eſt pas digne de la tragédie, la ſituation n'en eſt pas moins belle. Il parait ſeulement bien

Digitized by Google

Mais parmi les douceurs qu'enfin nous recevons,
Faites nous ſavoir, prince, à qui nous vous devons.

NICOMÉDE.

L'auteur d'un ſi grand coup m'a caché ſon viſage;
s) Mais il m'a demandé mon diamant pour gage,
Et me le doit ici raporter dès demain.

ATTALE.

Le voulez-vous, ſeigneur, reprendre de ma main ?

NICOMÉDE.

Ah, laiſſez moi toujours à cette digne marque
Reconnaître en mon ſang un vrai ſang de monarque.
Ce n'eſt plus des romains l'eſclave ambitieux,
C'eſt le libérateur d'un ſang ſi précieux.
Mon frère, avec mes fers vous en briſez bien d'autres,
Ceux du roi, de la reine, & les ſiens, & les vôtres.
Mais pourquoi vous cacher en ſauvant tout l'état ?

ATTALE.

Pour voir votre vertu dans ſon plus haut éclat,
Pour la voir ſeule agir contre notre injuſtice,
Sans la préocuper par ce faible ſervice,

injuſte & bien odieux qu'*Attale* ait aſſaſſiné un officier du roi ſon père qui faiſait ſon devoir. Ne pouvait-il pas faire une belle action ſans la ſouiller par cette horreur ?

Digitized by Google

Et me venger enfin, ou ſur vous, ou ſur *moi*,
Si j'euſſe mal jugé de tout ce que je voi.
Mais, madame....

ARSINOÉ.

Il ſuffit, voilà le ſtratagême
Que vous m'aviez promis pour moi contre *moi*-même.
(*à Nicomède.*)
Et j'ai l'eſprit, ſeigneur, d'autant *plus* ſatisfait,
Que mon ſang rompt le cours du mal que j'avais fait.

NICOMÉDE *à Flaminius.*

Seigneur, à découvert, toute ame généreuſe
D'avoir votre amitié doit ſe tenir heureuſe;
t) Mais nous n'en voulons plus avec ces dures loix,
Qu'elle jette toujours ſur la tête des rois;
Nous vous la demandons hors de la ſervitude,
Ou le nom d'ennemi nous ſemblera moins rude.

t) *Mais nous n'en voulons plus avec ces dures loix*
Qu'elle jette toujours ſur la tête des rois.]
Jetter des loix ſur la tête. Cette métaphore a le vice que nous avons remarqué dans les autres, de manquer de juſteſſe; parce qu'on ne peut jetter une loi comme on jette de l'oprobre, de l'infamie, du ridicule. Dans ces cas le

Digitized by Google

FLAMINIUS *à Nicomède.*

C'eſt de quoi le ſénat pourra délibérer;
Mais cependant pour lui j'oſe vous aſſurer,
Prince, qu'à ce défaut vous aurez ſon eſtime,
Telle que doit l'atendre un cœur ſi magnanime;
Et qu'il croira ſe faire un illuſtre ennemi,
S'il ne vous reçoit pas pour généreux ami.

PRUSIAS.

Nous autres réunis ſous de meilleurs auſpices,
Préparons à demain de juſtes ſacrifices;
Et demandons aux dieux, nos dignes ſouverains,
Pour comble de bonheur l'amitié des romains.

Fin du cinquiéme & dernier acte.

---

mot *jetter* rapelle l'idée de quelque ſouillure dont on peut phiſiquement couvrir quelqu'un; mais on ne peut couvrir un homme *d'une loi.* Je n'ai rien à dire de plus ſur la piéce de *Nicomède.* Il faut lire l'examen que l'auteur lui-même en a fait.

Digitized by Google

EXAMEN

DE NICOMÈDE.

VOICI une pièce d'une conſtitution aſſez extraordinaire ; auſſi eſt-ce la vingt & uniéme que j'ai miſe ſur le théatre ; & après y avoir fait réciter quarante mille vers, il eſt bien mal aiſé de trouver quelque choſe de nouveau, ſans s'écarter un peu du grand chemin, & ſe mettre au hazard de s'égarer. La tendreſſe & les paſſions, qui doivent être l'ame des tragédies, n'ont aucune part en celle-ci ; la grandeur de courage y régne ſeule, & regarde ſon malheur d'un œil ſi dédaigneux, qu'il n'en ſaurait arracher une plainte. Elle y eſt combatue par la politique, & n'opoſe à ſes artifices qu'une prudence généreuſe, qui marche à viſage découvert, qui prévoit le péril ſans s'émouvoir, & qui ne veut point d'autre apui que celui de ſa vertu, & de l'amour qu'elle imprime dans les cœurs de tous les peuples.

L'hiſtoire qui m'a prêté de quoi la faire paraître en ce haut degré, eſt tirée du quatriéme livre de

Digitized by Google

Juſtin. J'ai ôté de ma ſcène l'horreur de ſa cataſtrophe, où le fils fait aſſaſſiner ſon père qui lui en avait voulu faire autant, & n'ai donné ni à Pruſias, ni à Nicomède aucun deſſein de parricide. J'ai fait ce dernier amoureux de Laodice reine d'Arménie, afin que l'union d'une couronne voiſine à la ſienne donnât plus d'ombrage aux romains. & leur fît prendre plus de ſoin d'y mettre un obſtacle de leur part. J'ai aproché de cette hiſtoire celle de la mort d'Annibal, qui arriva un peu auparavant chez ce même roi, & dont le nom n'eſt pas un petit ornement à mon ouvrage. J'en ai fait Nicomède diſciple, pour lui prêter plus de valeur & plus de fierté contre les romains; & prenant l'ocaſion de l'ambaſſade où Flaminius fut envoyé par eux vers ce roi leur allié, pour demander qu'on remît entre leurs mains ce vieil ennemi de leur grandeur, je l'ai chargé d'une commiſſion ſecrette de traverſer ce mariage, qui leur devait donner de la jalouſie. J'ai fait que pour gagner l'eſprit de la reine, qui ſuivant l'ordinaire des ſecondes femmes, avait tout pouvoir ſur celui de ſon vieux mari, il lui ramène un de ſes fils, que mon auteur m'aprend avoir été nourri à Rome. Cela fait deux effets; car d'un côté il obtient la perte d'Annibal par le moyen de cette mère am-

Digitized by Google

bitieuſe, & de l'autre, il opoſe à Nicoméde un rival apuyé de toute la faveur des romains, jaloux de ſa gloire, & de ſa grandeur naiſſante.

Les aſſaſſins qui découvrirent à ce prince les ſanglans deſſeins de ſon père, m'ont donné jour à d'autres artifices, pour le faire tomber dans les embûches que ſa belle-mère lui avait préparées; & pour la fin, je l'ai réduite en ſorte que tous mes perſonages y agiſſent avec générosité, & que les uns rendant ce qu'ils doivent à la vertu, & les autres demeurant dans la fermeté de leur devoir, laiſſent un exemple aſſez illuſtre, & une concluſion aſſez agréable.

La repréſentation n'en a point déplû, & ce ne ſont pas les moindres vers qui ſoient partis de ma main. Mon principal but a été de peindre la politique des romains au déhors, & comme ils agiſſaient impérieuſement avec les rois leurs alliés, leurs maximes pour les empêcher de s'acroître, & les ſoins qu'ils prenaient de traverſer leur grandeur quand elle commençait à leur devenir ſuſpecte à force de s'augmenter, & de ſe rendre conſidérables par de nouvelles conquêtes. C'eſt le caractère que j'ai donné à leur république en la perſonne de ſon ambaſſadeur Flaminius, à qui j'opoſe un prince in-

Digitized by Google

trépide, qui voit sa perte assurée sans s'ébranler, & qui brave l'orgueilleuse masse de leur puissance, lors même qu'il en est acablé. Ce héros de ma façon sort un peu des régles de la tragédie, en ce qu'il ne cherche point à faire pitié par l'excès de ses infortunes: mais le succès a montré que la fermeté des grands cœurs, qui n'excite que de l'admiration dans l'ame du spectateur, est quelquefois aussi agréable que la compassion que notre art nous ordonne d'y produire par la représentation de leurs malheurs. Il en fait naître toutefois quelqu'une, mais elle ne va pas jusques à tirer des larmes. Son effet se borne à mettre les auditeurs dans les intérêts de ce prince, & à leur faire former des souhaits pour ses prospérités.

Dans l'admiration qu'on a pour sa vertu, je trouve une manière de purger les passions, dont n'a point parlé Aristote, & qui est peut-être plus sûre que celle qu'il prescrit à la tragédie par le moyen de la pitié & de la crainte. L'amour qu'elle nous donne pour cette vertu que nous admirons, nous imprime de la haine pour le vice contraire. La grandeur de courage de Nicomède nous laisse une aversion contre la pusillanimité, & la généreuse reconnaissance d'Héraclius qui expose sa vie

Digitized by Google

pour Martian, à qui il eſt redevable de la ſienne, nous jette dans l'horreur de l'ingratitude.

Je ne veux point diſſimuler que cette pièce eſt une de celles pour qui j'ai le plus d'amitié. Auſſi n'y remarquerai-je que ce défaut de la fin qui va trop vîte, comme je l'ai dit ailleurs, & où l'on peut même trouver quelque inégalité de mœurs en Pruſias & Flaminius, qui après avoir pris la fuite ſur la mer, s'aviſent tout d'un coup de rapeller leur courage, & viennent ſe ranger auprès de la reine Arſinoé, pour mourir avec elle en la défendant. Flaminius y demeure en aſſez méchante poſture, voyant réunir toute la famille royale, malgré les ſoins qu'il avait pris de la diviſer & les inſtructions qu'il en avait aportées de Rome. Il s'y voit enlever par Nicomède les afections de cette reine & du prince Attale, qu'il avait choiſis pour inſtrumens à traverſer ſa grandeur, & ſemble n'être revenu que pour être témoin du triomphe qu'il remporte ſur lui. D'abord j'avais fini la pièce ſans les faire revenir, & m'étais contenté de faire témoigner par Nicomède à ſa belle-mère un grand déplaiſir de ce que la fuite du roi ne lui permettait pas de lui rendre ſes obéiſſances.

Cela ne démentait point l'effet hiſtorique, puis

Digitized by Google

qu'il laiſſait ſa mort en incertitude ; mais le goût des ſpectateurs, que nous avons acoûtumés à voir raſſembler tous nos perſonages à la concluſion de cette ſorte de poëmes, fut cauſe de ce changement, où je me réſolus pour leur donner plus de ſatisfaction, bien qu'avec moins de régularité.

Digitized by Google

PERTHARITE,

ROI
DES LOMBARDS,

TRAGÉDIE.

1659.

Digitized by Google

M. Gravelot Inv. De Longual Sculp.

Tu me revois, Tyran qui méconnois les Rois

Digitized by Google

Digitized by Google

PRÉFACE

DE L'ÉDITEUR.

CETTE piéce, comme on ſait, fut malheureuſe ; elle ne put être repréſentée qu'une fois ; le public fut juſte. *Corneille*, à la fin de l'examen de *Pertharite*, dit que les ſentimens en ſont *aſſez vifs & nobles, & les vers aſſez bien tournés.* Le reſpect pour la vérité, toujours plus fort que le reſpect pour *Corneille*, oblige d'avouer que les ſentimens ſont outrés, ou faibles, & rarement nobles ; & que les vers, loin d'être bien tournés, ſont preſque tous d'une proſe comique rimée.

Dès la ſeconde ſcène *Eduige* dit à *Rodelinde* :

Je ne vous parle pas de votre Pertharite,
Mais il ſe pourra faire enfin qu'il reſſuſcite,
Qu'il rende à vos deſirs leur juſte poſſeſſeur ;
Et c'eſt dont je vous donne avis en bonne ſœur.

Digitized by Google

. . . . . .

Vous êtes donc, madame, un grand exemple à ſuivre.

Pour vivre l'ame ſaine on n'a qu'à m'imiter ;
Et qui veut vivre aimé n'a qu'à vous en conter.

Les noms ſeuls des héros de cette piéce révoltent ; c'eſt une *Eduige*, un *Grimoald*, un *Unulphe*. L'auteur de *Childebrant* ne choiſit pas plus mal ſon ſujet & ſon héros.

Il eſt peut-être utile pour l'avancement de l'eſprit humain, & pour celui de l'art théatral, de rechercher comment *Corneille* qui devait s'élever toujours après ſes belles piéces, qui connaiſſait le théatre, c'eſt-à-dire, le cœur humain, qui était plein de la lecture des anciens, & dont l'expérience devait avoir fortifié le génie, tomba pourtant ſi bas, qu'on ne peut ſuporter ni la conduite, ni les ſentimens, ni la diction de pluſieurs de ſes dernières piéces. N'eſt-ce point qu'ayant aquis un grand nom, & ne

Digitized by Google

poſſédant pas une fortune digne de ſon mérite, il fut forcé ſouvent de travailler avec trop de hâte : *Conatibus obſtat res anguſta domi.* Peut-être n'avait-il pas d'ami éclairé & ſévère ; il avait contracté une malheureuſe habitude de ſe permettre tout, & de parler mal ſa langue. Il ne ſavait pas, comme *Racine*, ſacrifier de beaux vers, & des ſcènes entières.

Les piéces précédentes de *Nicomède*, & de *Don Sanche d'Aragon*, n'avaient pas eu un brillant ſuccès : cette décadence devait l'avertir de faire de nouveaux efforts ; mais il ſe repoſait ſur ſa réputation ; ſa gloire nuiſait à ſon génie ; il ſe voyait ſans rival ; on ne citait que lui ; on ne connaiſſait que lui. Il lui arriva la même choſe qu'à *Lulli*, qui ayant excellé dans la muſique de déclamation, à l'aide de l'inimitable *Quinault*, fut très-faible, & ſe négligea ſouvent dans preſque tout le reſte, manquant

Digitized by Google

de rival comme *Corneille*, il ne fit point d'efforts, pour ſe ſurpaſſer lui-même. Ses contemporains ne connaiſſaient pas ſa faibleſſe ; il a fallu que longtems après il ſoit venu un homme ſupérieur, pour que les français, qui ne jugent des arts que par comparaiſon, ſentiſſent combien la plûpart des airs détachés & des ſimphonies de *Lulli* ont de faibleſſe.

Ce ſerait à regret que j'imprimérais la piéce de *Pertharite*, ſi je ne croyais y avoir découvert le germe de la belle tragédie d'*Andromaque*.

Serait-il poſſible que ce *Pertharite* fût en quelque façon le père de la tragédie patétique, élégante & forte d'*Andromaque* ? piéce admirable, à quelques ſcènes de coquetterie près, dont le vice même eſt déguiſé par le charme d'une poëſie parfaite, & par l'uſage le plus heureux qu'on ait jamais fait de la langue françaiſe.

L'ex-

Digitized by Google

L'excellent *Racine* donna ſon *Andromaque* en 1668., neuf ans après *Pertharite*. Le lecteur peut conſulter le commentaire qu'on trouvera dans le ſecond acte ; il y trouvera toute la diſpoſition de la tragédie d'*Andromaque*, & même la plûpart des ſentimens que *Racine* a mis en œuvre avec tant de ſupériorité ; il verra comment d'un ſujet manqué, & qui paraît très mauvais, on peut tirer les plus grandes beautés, quand on ſait les mettre à leur place.

C'eſt le ſeul commentaire qu'on fera ſur la piéce infortunée de *Pertharite*. Les amateurs & les auteurs ajouteront aiſément leurs propres réflexions, au peu que nous dirons ſur cet honneur ſingulier qu'eut *Pertharite* de produire les plus beaux morceaux d'*Andromaque*.

Digitized by Google

AU LECTEUR,

SUR

PERTHARITE.

IMPRIMÉ EN 1653.

LA mauvaiſe réception que le public a faite à cet ouvrage, m'avertit qu'il eſt tems que je ſonne la retraite, & que des préceptes de mon Horace, je ne ſonge plus à pratiquer que celui-ci :

Solve ſeneſcentem mature ſanus equum, ne
Peccet ad extremum ridendus & ilia ducat.

Il vaut mieux que je prenne congé de moi-même, que d'atendre qu'on me le donne tout-à-fait ; & il eſt juſte qu'après vingt années de travail, je commence à m'apercevoir que je deviens trop vieux pour être encor à la mode. J'en remporte cette ſatisfaction, que je laiſſe le théatre français en meilleur état que je ne l'*ai trouvé*, & du côté de l'art, & du côté des mœurs. Les grands génies qui lui ont prêté leurs veilles de mon tems, y ont beaucoup contribué, & je me flate juſqu'à penſer que mes ſoins n'y ont pas nui ; il en viendra de plus heureux après nous qui le mettront à ſa perfection, & qui achéveront de l'é-

Digitized by Google

purer : je le ſouhaite de tout mon cœur. Cependant agréez que je joigne ce malheureux poëme aux vingt-un qui l'ont précédé avec plus d'éclat : ce ſera la dernière importunité que je vous ferai de cette nature ; non que j'en faſſe une réſolution ſi forte qu'elle ne ſe puiſſe rompre, mais il y a grande apparence que j'en demeurerai là. Je ne vous dirai rien touchant la juſtification de Pertharite : ce n'eſt pas ma coûtume de m'opoſer au jugement du public ; mais vous ne ſerez pas fâché que je vous faſſe voir à mon ordinaire les originaux dont j'ai tiré cet événement, afin que vous puiſſiez ſéparer le faux d'avec le vrai, & les embelliſſemens de nos feintes d'avec la pureté de l'hiſtoire. Celui qui l'a écrite le premier, a été Paul Diacre, à la fin de ſon quatriéme livre, & au commencement du cinquiéme des geſtes des Lombards ; &, pour n'y mêler rien du mien, je vous en donne la traduction fidéle qu'en a faite Antoine du Verdier dans ſes diverſes leçons : j'y ajoute un mot d'Erycius Puteanus, pour quelques circonſtances en quoi ils diffèrent, & je le laiſſe en latin, de peur de corrompre la beauté de ſon langage par la faibleſſe de mes expreſſions. Flavius Blondus dans ſon hiſtoire de la décadence

Digitized by Google

de l'empire romain, parle encor de Pertharite; mais, comme il le fait chaſſer de ſon royaume, étant encore enfant, ſans nommer Rodelinde, je n'ai pas crû qu'il fût à propos de vous nommer un témoin qui ne dit rien de ce que je traite.

Digitized by Google

EXAMEN
DE
PERTHARITE,
IMPRIMÉ EN 1663.

LE ſuccès de cette tragédie a été ſi malheureux, que pour m'épargner le chagrin de m'en ſouvenir, je n'en dirai preſque rien. Le ſujet eſt écrit par Paul Diacre au 4. & 5. livre des geſtes des Lombards, & depuis lui par Erycius Puteanus au ſecond Livre de ſon hiſtoire des invaſions de l'Italie par les barbares. Ce qui l'a fait avorter au théatre, a été l'événement extraordinaire qui me l'avait fait choiſir. On n'y a pû ſuporter qu'un roi dépouillé de ſon royaume, après avoir fait tout ſon poſſible pour y rentrer, ſe voyant ſans forces, & ſans amis, en cède à ſon vainqueur les droits inutiles, afin de retirer ſa femme priſonnière de ſes mains : tant les vertus de bon mari ſont peu à la mode. On n'y a pas aimé la ſurpriſe avec laquelle Pertharite ſe préſente au troiſiéme acte, quoique le bruit de ſon re-

Digitized by Google

tour ſoit épandu dès le premier, ni que Grimoald reporte toutes ſes afections à Eduige, ſi-tôt qu'il a reconnu que la vie de Pertharite, qu'il avoit crû mort juſques-là, le mettait dans l'impoſſibilité de réuſſir auprès de Rodelinde. J'ai parlé ailleurs de l'inégalité de l'emploi des perſonages, qui donne à Rodelinde le premier rang dans les trois premiers actes, & la réduit au ſecond ou au troiſiéme dans les deux derniers. J'ajoûte ici, malgré ſa diſgrace, que les ſentimens en ſont aſſez vifs & nobles, les vers aſſez bien tournés, & que la façon dont le ſujet s'explique dans la première ſcène ne manque pas d'artifice.

Digitized by Google

ANTOINE
DU VERDIER,

Livre IV. de ſes diverſes Leçons, Chapitre 12.

PERTHARITE fut fils d'Aripert, roi des Lombards, lequel, après la mort du père, régna à Milan, & Gondebert ſon frère à Pavie: & étant ſurvenue quelque noiſe & querelle entre les deux frères, Gundebert envoya Garibalde, duc de Turin, par devers Grimoald, comte de Bénévent, capitaine généreux, le priant de le vouloir ſecourir contre Pertharite, avec promeſſes de lui donner une ſienne ſœur en mariage. Mais Garibalde uſant de trahiſon envers ſon ſeigneur, perſuada à Grimoald d'y venir pour occuper le royaume, qui, par la diſcorde des frères, était en mauvais état & prochain de ſa ruine. Ce qu'entendant Grimoald ſe dépouilla de ſa comté de Bénévent, de laquelle il fit comte ſon fils, & avec le plus de forces qu'il put aſſembler, ſe mit en chemin pour aller à Pavie, & par toutes les cités où il paſſa s'acquit pluſieurs amis pour s'en aider à

Digitized by Google

prendre le royaume. Etant arrivé à Pavie, & parlé qu'il eut à Gondebert, il le tua par l'intelligence & le moyen de Garibalde, & occupa le royaume. Pertharite entendant ces nouvelles, abandonna Rodelinde ſa femme & un ſien petit-fils, leſquels Grimoald confina à Bénévent, & s'enfuit, & retira vers Cacan, roi des Avarriens ou Huns. Grimoald ayant confirmé & établi ſon royaume à Pavie, entendant que Pertharite s'était ſauvé vers Cacan, lui envoya des ambaſſadeurs pour lui faire entendre que s'il gardait Pertharite en ſon royaume, il ne jouïrait plus de la paix qu'il avait eue avec les Lombards, & qu'il aurait un roi pour ennemi. Suivant laquelle ambaſſade le roi des Avarriens apella en ſecret Pertharite, lui diſant qu'il allât la part où il voudrait, afin que par lui les Avarriens ne tombaſſent en l'inimitié des Lombards. Ce qu'ayant entendu Pertharite, s'en retourna en Italie, vint trouver Grimoald, ſe fiant à ſa clémence; &, comme il fut près de la ville de Lodi, il envoya devant un ſien gentilhomme nommé Unulphe, auquel il ſe fiait grandement, pour avertir Grimoald de ſa venue. Unulphe ſe préſentant au nouveau roi, lui donna avis comme Pertharite avait recours à

Digitized by Google

ſa bonté, à laquelle il ſe venait librement ſoumettre, s'il lui plaiſait l'accepter. Quoi entendant Grimoald, lui promit & jura de ne faire aucun déplaiſir à ſon maître, lequel pouvait venir ſûrement quand il voudrait ſur ſa foi. Unulphe ayant raporté telle réponſe à ſon ſeigneur Pertharite, celui-ci vint ſe préſenter à Grimoald, & ſe proſterner à ſes pieds, lequel le reçut gracieuſement, & le baiſa. Quoi fait, Pertharite lui dit, je vous ſuis ſerviteur; & ſachant que vous êtes très-chrétien & ami de piété, bien que je pûſſe vivre entre les payens, néanmoins, me confiant en votre douceur & débonnaireté, me ſuis venu rendre à leurs pieds. Lors Grimoald uſant de ſes ſermens acoûtumés, lui promit, diſant : *Par celui qui m'a fait naître, puiſque vous avez recours à ma foi, vous ne ſoufrirez mal aucun en choſe qui ſoit, & donnerai ordre que vous pourrez honnêtement vivre.* Ce dit, lui ayant fait donner un bon logis, commanda qu'il fût entretenu ſelon ſa qualité, & que toutes choſes à lui néceſſaires lui fuſſent abondamment baillées. Or, comme Pertharite eut prins congé du roi, & ſe fut retiré en ſon logis, advint que ſoudain les citoyens de Pavie à grandes troupes accoururent pour le voir & le ſa-

Digitized by Google

luer, comme l'ayant auparavant connu & honoré. Mais voici de combien peut nuire une mauvaise langue. Quelques flateurs malins ayant pris garde aux careſſes faites par le peuple à Pertharite, vinrent trouver Grimoald, & lui firent entendre que ſi bien-tôt il ne faiſait tuer Pertharite, il était en branle de perdre le royaume & la vie, lui aſſurant qu'à cette fin tous ceux de la ville lui faiſaient la cour. Grimoald, homme facile à croire, & bien ſouvent trop de léger, s'étonna aucunement; & atteint de défiance, ayant mis en oubli ſa promeſſe, s'enflamma ſubitement de colère, & dès lors jura la mort de l'innocent Pertharite, commençant à prendre avis en ſoi par quel moyen & en quelle ſorte il lui pourrait le lendemain ôter la vie, pour ce que lors était trop tard; & à ce ſoir lui envoya diverſes ſortes de viandes, & vins des plus friands en grande abondance pour le faire enyvrer, afin que par trop boire & manger, & étant enſeveli en vin & à dormir, il ne pût penſer aucunement à ſon ſalut: mais un gentilhomme qui avait jadis été ſerviteur du père de Pertharite, qui lui portait de la viande de la part du roi, baiſſant la tête ſous la table, comme s'il lui eût voulu faire la révérence & embraſſer le

Digitized by Google

genouil, lui fit ſavoir ſecrettement que Grimoald avait délibéré de le faire mourir; donc Pertharite commanda à l'inſtant à ſon échanſon qu'il ne lui verſât autre breuvage durant le repas, qu'un peu d'eau dans ſa coupe d'argent. Tellement qu'étant Pertharite invité par les courtiſans qui lui préſentaient les viandes de diverſes ſortes, de faire brindes, & ne laiſſer rien dans ſa coupe pour l'amour du roi: lui, pour l'honneur & révérence de Grimoald, promettait de la vuider du tout; & toutefois ce n'était qu'eau qu'il buvait. Les gentilshommes & ſerviteurs raportèrent à Grimoald comme Pertharite hauſſait le gobelet, buvait à ſa bonne grace démeſurément: de quoi ſe réjouiſſant Grimoald, dit en riant, *que cet yvrogne boive ſon ſaoul ſeulement, car demain il rendra le vin mêlé avec ſon ſang.* Le ſoir même il envoya ſes gardes entourer la maiſon de Pertharite, afin qu'il ne s'en pût fuir; lequel, après qu'il eût ſoupé, & que tous furent ſortis de la chambre, lui demeuré ſeul avec Unulphe & le page qui avait accoûtumé le vêtir, & leſquels étaient tous les deux plus fidéles ſerviteurs qu'il eût, leur découvrit comme Grimoald avait entrepris de le faire mourir: pour à quoi obvier, Unulphe lui chargea ſur les épaules

Digitized by Google

les couvertes d'un lit, une coutre, & une peau d'ours qui lui couvrait le dos & le viſage; &, comme ſi c'eût été quelque ruſtique ou faquin, commença de grande affection à le chaſſer à grands coups de bâton hors de la chambre, & à lui faire pluſieurs outrages & vilainies; tellement que chaſſé & ainſi batu, il ſe laiſſait cheoir ſouvent en terre. Ce que voyant les gardes de Grimoald qui *étaient* en ſentinelle à l'entour de la *maiſon*, demandant à Unulphe que c'était: c'eſt, répondit-il, un maraut de valet que j'ai, qui, outre mon commandement, m'avait dreſſé mon lit en la chambre de cet yvrogne Pertharite, lequel eſt tellement rempli de vin qu'il dort comme un mort, & partant je le frape. Eux entendant ces paroles, les croyant véritables, ſe réjouirent tous, & ne penſant que Pertharite fût ce valet, lui firent place & à Unulphe, & les laiſſèrent aller. La même nuit Pertharite arriva en la ville d'Aſt, & de-là paſſa *les monts*, & vint en France. Or, comme il fut ſorti, & Unulphe après, le fidéle page avait diligemment fermé la porte après lui, & demeuré ſeul dedans la chambre, là où le lendemain les meſſagers du roi vinrent pour mener Pertharite au palais, & ayant frapé à l'huis, le page priait d'atendre, di-

Digitized by Google

sant, pour Dieu, ayez pitié de lui, & laissez le achever de dormir; car étant encor lassé du chemin, il dort de profond sommeil. Ce que lui ayant acordé, le raportèrent à Grimoald, lequel lui dit que tant mieux, & commanda que quoi que ce fût, on y retournât, & qu'ils l'amenassent; auquel commandement les soldats revinrent heurter de plus fort à l'huis de la chambre, & le page les pria de permettre qu'il reposât encor un peu: mais ils criaient & tempestaient de tant plus, disant, n'aura meshuy dormi assez cet yvrogne? Et en même tems rompirent à coups de pied la porte, & entrés dedans cherchèrent Pertharite dans le lit; mais ne le trouvant point, demandèrent au page où il était, lequel leur dit qu'il s'en était fui. Lors ils prindrent le page par les cheveux, & le menèrent en grande furie au palais; & comme ils furent devant le roi, dirent que Pertharite avait fait vie, à quoi le page avait tenu la main, dont il méritait la mort. Grimoald demanda par ordre, par quel moyen Pertharite s'était sauvé, & le page lui conta le fait de la sorte qu'il était advenu. Grimoald connaissant la fidélité de ce jeune homme, voulut qu'il fût un de ses pages, l'exhortant à garder cette foi qu'il avait à Pertharite, lui promet-

TAYLOR IN. OXFORD

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

tant en outre de lui faire beaucoup de bien. Il fit venir en après Unulphe devant lui, auquel il pardonna de même, lui recommandant sa foi & sa prudence : quelques jours après il lui demanda s'il ne voulait pas être bientôt avec Pertharite ; à quoi Unulphe avec serment répondit, que plutôt il aurait voulu mourir avec Pertharite, que vivre en tout autre lieu en tout plaisir & délices. Le roi fit pareille demande au page, à savoir, s'il trouvait meilleur de demeurer avec soi au palais, que de vivre avec Pertharite en exil : mais le page lui ayant répondu comme Unulphe avait fait, le roi prenant en bonne part leurs paroles, & louant la foi de tous deux, commanda à Unulphe de demander tout ce qu'il voudrait de sa maison, & qu'il s'en allât en toute sûreté trouver Pertharite. Il licencia, & donna congé de même au page, lequel avec Unulphe portant avec eux par la courtoisie & libéralité du roi, ce qui leur était de besoin pour leur voyage, s'en allèrent en France trouver leur desiré seigneur Pertharite.

Digitized by Google

ERYCIUS PUTEANUS,

Hiſtoriæ Barbaricæ, libro 2°. n. XV.

JAM tragico nuncio obſtupefactus Pertharitus, ampliuſque tyrannum, quàm fratrem timens, fugam ad Cacanum Hunnorum regem arripuit, Rodelindâ uxore & filio Cuniperto Mediolani relictis; ſed jam magnâ ſui parte miſer, & in cariſſimis pignoribus captus, cùm à rege hoſpite rejiceretur, ad hoſtem redire ſtatuit, & cujus ſævitiam timuerat, clementiam experiri. Quid votis obeſſet? Non regnum, ſed incolumitas quærebatur. Etenim Pertharitus, quaſi pati jam fortuna contumeliam poſſet, fratre occiſo, ſupplex eſſe ſuſtinuit: & quia ampliùs putavit Grimoaldus, reddere vitam, quàm renum eripere, facilis fuit. Longè tamen aliud fata ordiebantur: ut ne ſecurus eſſet, qui parcere voluit; nec liber à diſcrimine, quia ſalutem duntaxat pactus erat. Atque interea rex novus deſtinatis nuptiis potentiam firmaturus, deſponſam ſibi Virginem, tori ſceptrique ſociam aſſumit. Et ſic in familiâ Ariperti, regium permanere nomen videbatur; quippe poſt filios gener diadema ſumpſerat. Venit igitur Ticinum Pertharitus, & ſuæ oblitus appellationis, ſoro-

Digitized by Google

rem reginam ſalutavit. Plenus mutuæ benevolentiæ hic congreſſus fuit, ac planè redire ad felicitatem profugus videbatur, niſi quòd non imperaret. Domus & familia quaſi proximam nupero ſplendori vitam acturo datur. Quid fit? Viſendi & ſalutandi cauſâ cum frequentes confluerent, partim Longobardi, partim Inſubres, humanitatis regem pœnituit. Sic officia nocuere: & quia in exemplum benignitas miſerantis valuit, extincta eſt. A populo coli, & regnum moliri, juxtà habitum. Itaque, ut rex metu ſolveretur, ſecundùm parricidium non exhorruit. Nuper manu, nunc imperio cruentus, morti Pertharitum deſtinat. Sed nihil inſidiæ, nihil percuſſores immiſſi potuere: elapſus eſt. Amicâ & ingenioſâ Unulfi fraude beneficium ſalutis ſtetit, qui incluſum & obſeſſum urſinâ pelle circumtegens, & tanquàm pro mancipio pellens, cubiculo ejecit. Dolum ingeſta quoque verbera veſtiebant: & quia nox erat, falli ſatellites potuere. Facinus quemadmodum regi diſplicuit, ita fidei exemplum laudatum eſt.

ACTEURS.

Digitized by Google

ACTEURS.

PERTHARITE, roi des Lombards.

GRIMOALD, comte de Bénévent, ayant conquis le royaume des Lombards ſur Pertharite.

GARIBALDE, duc de Turin.

UNULPHE, ſeigneur Lombard.

RODELINDE, femme de Pertharite.

EDUIGE, ſœur de Pertharite.

Soldats.

La ſcène eſt à Milan.

Digitized by Google

PERTHARITE,

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

RODELINDE, UNULPHE.

RODELINDE.

OUI, l'honneur qu'il me rend ne fait que m'outrager ;
Je vous le dis encor, rien ne peut me changer ;
Ses conquêtes pour moi ſont des objets de haine,
L'hommage qu'il m'en fait renouvelle ma peine ;
Et comme ſon amour redouble mon tourment,
Si je le hais vainqueur, je le déteſte *amant*.
Voilà quelle je ſuis, & quelle je veux être ;
Et ce que vous direz au comte votre maître.

UNULPHE.

Dites au roi, Madame.

RODELINDE.

Ah, je ne penſe pas

Que

Digitized by Google

Que de moi Grimoald exige un cœur si bas ;
S'il m'aime, il doit aimer cette digne arrogance
Qui brave ma fortune, & remplit ma naissance.
Si d'un roi malheureux & la fuite & la mort
L'assurent dans son trône à titre du plus fort,
Ce n'est point à sa veuve à traiter de monarque
Un prince qui ne l'est qu'à cette triste marque.
Qu'il ne se flate point d'un espoir décevant,
Il est toujours pour moi comte de Bénévent,
Toujours l'usurpateur du sceptre de nos pères,
Et toujours, en un mot, l'auteur de mes misères.

UNULPHE.

C'est ne connaître pas la source de vos maux,
Que de les imputer à ses nobles travaux :
Laissez à sa vertu le prix qu'elle mérite ;
Et n'en accusez plus que votre Pertharite.
Son ambition seule . . .

RODELINDE.

Unulphe, oubliez-vous
Que vous parlez à moi, qu'il était mon époux ?

UNULPHE.

Non, mais vous oubliez que bien que la naissance
Donnât à son aîné la suprême puissance,
Il osa toutefois partager avec lui
Un sceptre dont son bras devait être l'apui ;

Digitized by Google

Qu'on vit alors deux rois en votre Lombardie ;
Pertharite à Milan, Gundebert à Pavie,
Dont ce dernier piqué par un tel attentat
Voulut entre ſes mains réunir ſon état,
Et ne put voir long-tems en celles de ſon frère...

RODELINDE.

Dites qu'il fut rebelle aux ordres de ſon père.
Le roi qui connaiſſait ce qu'ils valaient tous deux,
Mourant entre leurs bras, fit ce partage entre eux.
Il vit en Pertharite une ame trop royale,
Pour ne lui pas laiſſer une fortune égale ;
Et vit en Gundebert un cœur aſſez abjet,
Pour ne mériter pas ſon frère pour ſujet.
Ce n'eſt pas atenter aux droits d'une couronne,
Qu'en conſerver la part qu'un père nous en donne ;
De ſon dernier vouloir c'eſt ſe faire des loix,
Honorer ſa mémoire, & défendre ſon choix.

UNULPHE.

Puiſque vous le voulez, j'excuſe ſon courage ;
Mais condamnez du moins l'auteur de ce partage,
Dont l'amour indiſcret pour des fils généreux,
Les faiſant tous deux rois, les a perdu tous deux.
Ce mauvais politique avait dû reconnaître
Que le plus grand état ne peut ſoufrir qu'un maître,
Que les rois n'ont qu'un trône, & qu'une majeſté,

Digitized by Google

Que leurs enfans entre eux n'ont point d'égalité,
Et qu'enfin la naiſſance a ſon ordre infaillible,
Qui fait de leur couronne un point indiviſible.

RODELINDE.

Et toutefois le ciel par les événemens
Fit voir qu'il aprouvait ſes juſtes ſentimens.
Du jaloux Gundebert l'ambitieuſe haine
Fondant ſur Pertharite, y trouva tôt ſa peine.
Une bataille entre eux vuidait leur différend;
Il en ſortit défait, il en ſortit mourant;
Son trépas nous laiſſait toute la Lombardie,
Dont il nous enviait une faible partie;
Et j'ai verſé des pleurs qui n'auraient pas coulé,
Si votre Grimoald ne s'en fût point mêlé.
Il lui promit vengeance, & ſa main plus vaillante
Rendit après ſa mort ſa haine triomphante:
Quand nous croyions le ſceptre en la nôtre affermi,
Nous changeames de ſort en changeant d'ennemi;
Et le voyant régner où régnaient les deux frères,
Jugez à qui je puis imputer nos miſères.

UNULPHE.

Excuſez un amour que vos yeux ont éteint;
Son cœur pour Eduige en était lors ateint;
Et pour gagner la ſœur à ſes déſirs trop chère,
Il falut épouſer les paſſions du frère.

Digitized by Google

Il arma ſes ſujets, plus pour la conquérir,
Qu'à deſſein de vous nuire, ou de le ſecourir.
Alors qu'il arriva, Gundebert rendait l'ame,
Et fut en ce moment abuſer de ſa flamme.
Bien, dit-il, *que je touche à la fin de mes jours,*
Vous n'avez pas en vain amené du ſecours;
Ma mort vous va laiſſer ma ſœur, & ma querelle;
Si vous l'oſez aimer, vous combatrez pour elle.
Il la proclame reine, & ſans retardement
Les chefs & les ſoldats ayant prêté ſerment,
Il en prend d'elle un autre, & de mon prince même:
Pour montrer à tous deux à quel point je vous aime,
Je vous donne, dit-il, *Grimoald pour époux,*
Mais à condition qu'il ſoit digne de vous;
Et vous ne croirez point, ma ſœur, qu'il vous mérite,
Qu'il n'ait vengé ma mort, & détruit Pertharite,
Qu'il n'ait conquis Milan, qu'il n'y donne la loi.
A la main d'une reine il faut celle d'un roi.
Voilà ce qu'il voulut, voilà ce qu'ils jurèrent,
Voilà ſur quoi tous deux contre vous s'animèrent;
Non que ſouvent mon prince, impatient amant,
N'ait voulu prévenir l'effet de ſon ſerment:
Mais contre ſon amour la princeſſe obſtinée
A toûjours opoſé la parole donnée;
Si bien que ne voyant autre eſpoir de guérir,

Digitized by Google

Il a falu ſans ceſſe, & vaincre, & conquérir.
Enfin après deux ans Milan par ſa conquête
Lui donnait Eduigue en couronnant ſa tête,
Si ce même Milan dont elle était le prix,
N'eût fait perdre à ſes yeux ce qu'ils avaient conquis.
Avec un autre ſort il prit un cœur tout autre;
Vous futes ſa captive, & le fites le vôtre;
Et la princeſſe alors, par un bizarre effet,
Pour l'avoir voulu roi le perdit tout-à-fait.
Nous le vimes quiter ſes premières penſées,
N'avoir plus pour l'hymen ces ardeurs empreſſées,
Eviter Eduige, à peine lui parler,
Et ſous divers prétextes à ſon tour reculer.
Ce n'eſt pas que long-tems il n'ait tâché d'éteindre
Un feu dont vos vertus avaient lieu de ſe plaindre;
Et tant que dans ſa fuite a vécu votre époux,
N'étant plus à ſa ſœur, il n'oſait être à vous:
Mais ſi-tôt que ſa mort eut rendu légitime
Cette ardeur qui n'était juſques-là qu'un doux crime...

Digitized by Google

SCENE II.

RODELINDE, ÉDUIGE, UNULPHE.

ÉDUIGE.

MAdame, ſi j'étais d'un naturel jaloux,
Je m'inquiéterais de le voir avec vous;
Je m'imaginerais, ce qui pourait bien être,
Que ce fidéle agent vous parle pour ſon maître :
Mais comme mon eſprit n'eſt pas ſi peu diſcret,
Qu'il vous veuille envier la douceur du ſecret,
De cette opinion j'aime mieux me défendre,
Pour mettre en votre choix celle que je dois prendre,
La régler par votre ordre, & croire avec reſpect
Tout ce qu'il vous plaira d'un entretien ſuſpect.

RODELINDE.

Le ſecret n'eſt pas grand qu'aiſément on devine,
Et l'on peut croire alors tout ce qu'on s'imagine.
Oui, madame, ſon maître a de fort mauvais yeux,
Et s'il m'en pouvait croire, il en uſerait mieux.

ÉDUIGE.

Il a beau s'éblouïr alors qu'il vous regarde,
Il vous échapera, ſi vous n'y prenez garde.
Il lui faut obéir, tout amoureux qu'il eſt,

Digitized by Google

Et vouloir ce qu'il veut, quand & comme il lui plait.

RODELINDE.

Avez-vous reconnu par votre expérience
Qu'il faille déférer à ſon impatience ?

EDUIGE.

Vous ne ſavez que trop ce que c'eſt que ſa foi.

RODELINDE.

Autre eſt celle d'un comte, autre celle d'un roi ;
Et comme un nouveau rang forme une ame nouvelle,
D'un comte déloyal il fait un roi fidelle.

EDUIGE.

Mais quelquefois, madame, avec facilité
On croit des maris morts qui ſont pleins de ſanté ;
Et lorſqu'on ſe prépare aux ſeconds hymenées ;
On voit par leur retour des veuves étonnées.

RODELINDE.

Qu'avez-vous vû, madame, ou que vous a-t-on dit?

EDUIGE.

Ce mot un peu trop tôt vous allarme l'eſprit :
Je ne vous parle pas de votre Pertharite ;
Mais il ſe pourra faire enfin qu'il reſſuſcite,
Qu'il rende à vos déſirs leur juſte poſſeſſeur,
Et c'eſt dont je vous donne avis en bonne ſœur.

Digitized by Google

RODELINDE.

N'abuſez point d'un nom que votre orgueil rejette.
Si vous étiez ma ſœur, vous ſeriez ma ſujette;
Mais un ſceptre vaut mieux que les titres du ſang,
Et la nature cède à la ſplendeur du rang.

EDUIGE.

La nouvelle vous fâche, & du moins importune
L'eſpoir déja formé d'une bonne fortune.
Conſolez vous, madame, il peut n'en être rien,
Et ſouvent on nous dit ce qu'on ne ſait pas bien.

RODELINDE.

Il ſait mal ce qu'il dit, quiconque vous fait croire
Qu'aux feux de Grimoald je trouve quelque gloire.
Il eſt vaillant, il régne, & comme il faut régner;
Mais toutes ſes vertus me le font dédaigner.
Je hais dans ſa valeur l'effort qui le couronne;
Je hais dans ſa bonté les cœurs qu'elle lui donne;
Je hais dans ſa prudence un grand peuple charmé;
Je hais dans ſa juſtice un tyran trop aimé;
Je hais ce grand ſecret d'aſſurer ſa conquête,
D'atacher fortement ma couronne à ſa tête;
Et le hais d'autant plus, que je vois moins de jour
A détruire un vainqueur qui régne avec amour.

EDUIGE.

Cette haine qu'en vous ſa vertu même excite,

Digitized by Google

Eſt fort ingénieuſe à voir tout ſon mérite ;
Et qui nous parle ainſi d'un objet odieux,
En dirait bien du mal, s'il plaiſait à ſes yeux.

RODELINDE.

Qui hait brutalement permet tout à ſa haine ;
Il s'emporte, il ſe jette où ſa fureur l'entraîne ;
Il ne veut avoir d'yeux que pour ſes faux portraits ;
Mais qui hait par devoir ne s'aveugle jamais.
C'eſt ſa raiſon qui hait, qui toujours équitable,
Voit en l'objet haï ce qu'il a d'eſtimable,
Et verrait en l'aimé ce qu'il y faut blâmer,
Si ce même devoir lui commandait d'aimer.

EDUIGE.

Vous en ſavez beaucoup.

RODELINDE.

Je ſais comme il faut vivre.

EDUIGE.

Vous êtes donc, madame, un grand exemple à ſuivre.

RODELINDE.

Pour vivre l'ame ſaine on n'a qu'à m'imiter.

EDUIGE.

Et qui veut vivre aimé n'a qu'à vous en conter ?

RODELINDE.

J'aime en vous un ſoupçon qui vous ſert de ſuplice ;
S'il me fait quelque outrage, il m'en fait bien juſtice.

Digitized by Google

EDUIGE.

Quoi, vous refuſeriez Grimoald pour époux ?

RODELINDE.

Si je veux l'accepter, m'en empêcherez-vous ?
Ce qui juſqu'à préſent vous donne tant d'allarmes,
Si-tôt qu'il me plaira, vous coûtera des larmes ;
Et quelque grand pouvoir que vous preniez ſur moi,
Je n'ai qu'à dire un mot pour vous faire *la loi*.
N'aſpirez point, madame, où je voudrai prétendre ;
Tout ſon cœur eſt à moi, ſi je daigne le prendre :
Conſolez vous pourtant, il m'en fait l'ofre en vain ;
Je veux bien ſa couronne, & ne veux point ſa main.
Faites, ſi vous pouvez, revivre Pertharite,
Pour l'opoſer aux feux dont votre amour s'irrite.
Produiſez un fantôme, ou ſemez un faux bruit,
Pour remettre en vos fers un prince qui vous fuit ;
J'aiderai votre feinte, & ferai mon poſſible
Pour tromper avec vous ce monarque invincible,
Pour renvoyer chez vous les vœux *qu'on* vient m'ofrir,
Et n'avoir plus chez moi d'importuns à ſoufrir.

EDUIGE.

Qui croit déja ce bruit un tour de mon adreſſe,
De ſon effet ſans doute aurait peu d'allégreſſe ;
Et loin d'aimer la feinte avec ſincérité ;

Digitized by Google

Pourait fermer les yeux même à la vérité.

RODELINDE.

Après m'avoir fait perdre époux & diadême,
C'eſt trop que d'atenter juſqu'à ma gloire même,
Qu'ajouter l'infamie à de ſi rudes coups.
Connaiſſez moi, madame, & déſabuſez vous.
Je ne vous cèle point, qu'ayant l'ame royale,
L'amour du ſceptre encor me fait votre rivale,
Et que je ne puis voir d'un cœur lâche & ſoumis
La ſœur de mon époux déshériter mon fils:
Mais que dans mes malheurs jamais je me diſpoſe
A les vouloir finir m'uniſſant à leur cauſe,
A remonter au trône, où vont tous mes déſirs,
En épouſant l'auteur de tous mes déplaiſirs!
Non, non, vous préſumez en vain que je m'aprête
A faire de ma main ſa dernière conquête;
Unulphe peut vous dire en fidèle témoin,
Combien à me gagner il perd d'art, & de ſoin.
Si malgré la parole & donnée & reçûe
Il ceſſa d'être à vous au moment qu'il m'eut vûe,
Aux cendres d'un mari tous mes feux réſervés
Lui rendent les mépris que vous en recevez.

Digitized by Google

SCENE III.

GRIMOALD, RODELINDE, ÉDUIGE, GARIBALDE, UNULPHE.

RODELINDE.

Approche, Grimoald, & dis à ta jalouſe,
A qui du moins ta foi doit le titre d'épouſe,
Si depuis que pour moi je t'ai vû ſoupirer,
Jamais d'un ſeul coup d'œil je t'ai fait eſpérer.
Ou ſi tu veux laiſſer pour éternelle gêne
A cette ambitieuſe une frayeur ſi vaine,
Dis moi de mon époux le déplorable ſort;
Il vit, il vit encor, ſi j'en crois ſon raport.
De ſes derniers honneurs les magnifiques pompes
Ne ſont qu'illuſions avec quoi tu me trompes;
Et ce riche tombeau que lui fait ſon vainqueur,
N'eſt qu'un apas ſuperbe à ſurprendre mon cœur.

GRIMOALD.

Madame, vous ſavez ce qu'on m'eſt venu dire,
Qu'allant de ville en ville, & d'empire en empire,
Contre Éduige & moi mendier du ſecours,
Auprès du roi des Huns il a fini ſes jours:
Et ſi depuis ſa mort j'ai tâché de vous rendre...

Digitized by Google

RODELINDE.

Qu'elle ſoit vraie, ou non, tu n'en dois rien atendre.
Je dois à ſa mémoire, à moi-même, à ſon fils,
Ce que je dûs aux nœuds qui nous avaient unis.
Ce n'eſt qu'à le venger que tout mon cœur s'aplique;
Et puiſqu'il faut enfin que tout ce cœur s'explique,
Si je puis une fois échaper de tes mains,
J'irai porter partout de ſi juſtes deſſeins;
J'irai deſſus ſes pas aux deux bouts de la terre
Chercher des ennemis à te faire la guerre:
Ou s'il me faut languir priſonnière en ces lieux,
Mes vœux demanderont cette vengeance aux cieux,
Et ne ceſſeront point juſqu'à ce que leur foudre
Sur mon trône uſurpé briſe ta tête en poudre.
Madame, vous voyez avec quels ſentimens
Je mets ce grand obſtacle à vos contentemens.
Adieu. Si vous pouvez, conſervez ma couronne,
Et regagnez un cœur que je vous abandonne.

Digitized by Google

SCENE IV.

GRIMOALD, ÉDUIGE, GARIBALDE, UNULPHE.

GRIMOALD.

QU'avez-vous dit, madame, & que ſupoſez-vous
Pour la faire douter du ſort de *ſon* époux ?
Depuis quand, & de qui ſavez-vous qu'il reſpire ?

EDUIGE.

Ce confident ſi cher pourra vous le redire.

GRIMOALD.

M'auriez-vous acuſé d'avoir feint ſon trépas ?

EDUIGE.

Ne vous alarmez point, elle ne m'en croit pas ;
Son deſtin eſt plus doux, veuve, que mariée ;
Et de croire ſa mort vous l'avez trop priée.

GRIMOALD.

Mais enfin ?

EDUIGE.

Mais enfin chacun ſait ce qu'il ſait ;
Et quand il ſera tems nous en verrons l'effet.
Epouſe la, parjure, & fais-en une infame.
Qui ravit un état, peut ravir une femme :

L'adul-

Digitized by Google

L'adultère & le rapt ſont du droit des tyrans.

GRIMOALD.

Vous me donniez jadis des titres diférens.
Quand pour vous acquérir je gagnais des batailles,
Que mon bras de Milan foudroyait les murailles,
Que je ſemais partout la terreur & l'effroi,
J'étais un grand héros, j'étais un digne roi.
Mais depuis que je régne en prince magnanime,
Qui chérit la vertu, qui ſait punir le crime,
Que le peuple ſous moi voit ſes deſtins meilleurs,
Je ne ſuis qu'un tyran parce que j'aime ailleurs.
Ce n'eſt plus la valeur, ce n'eſt plus la naiſſance
Qui donne quelque droit à la toute-puiſſance;
C'eſt votre amour lui ſeul, qui fait des conquérans,
Suivant qu'ils ſont à vous, des rois ou des tyrans.
Si ce titre odieux s'acquiert à vous déplaire,
Je n'ai qu'à vous aimer ſi je veux m'en défaire;
Et ce même moment de lâche uſurpateur
Me fera vrai monarque en vous rendant mon cœur.

EDUIGE.

Ne prétens plus au mien après ta perfidie;
J'ai mis entre tes mains toute la Lombardie:
Mais ne t'aveugle point dans ton nouveau ſouci;
Ce n'eſt que ſous mon nom que tu régnes ici;
Et le peuple bientôt montrera par ſa haine

Digitized by Google

Qu'il n'adorait en toi que l'amant de ſa reine,
Qu'il ne reſpectait qu'elle, & ne veut point d'un roi
Qui commence par elle à violer ſa foi.

GRIMOALD.

Si vous étiez, madame, au milieu de Pavie,
Dont vous fit reine un frère en ſortant de la vie,
Ce diſcours, quoique même un peu hors de ſaiſon,
Pourrait avoir du moins quelque ombre de raiſon.
Mais ici, dans Milan, dont j'ai fait ma conquête,
Où ma ſeule valeur a couronné ma tête,
Au milieu d'un état où tout le peuple à moi
Ne ſaurait craindre en vous que l'amour de ſon roi,
La menace impuiſſante eſt de mauvaiſe grace;
Avec tant de faibleſſe il faut la voix plus baſſe;
J'y régne, & régnerai malgré votre couroux:
J'y fais à tous juſtice, & commence par vous.

EDUIGE.

Par moi?

GRIMOALD.

Par vous, madame.

EDUIGE.

Après la foi reçûe!
Après deux ans d'amour ſi lâchement déçûe!

GRIMOALD.

Dites après deux ans de haine & de mépris,

Digitized by Google

Qui de toute ma flamme ont été le ſeul prix.

EDUIGE.

Apelles-tu mépris une amitié ſincère ?

GRIMOALD.

Une amitié fidèle à la haine d'un frère ;
Un long orgueil armé d'un frivole ſerment,
Pour s'opoſer ſans ceſſe au bonheur d'un amant ;
Si vous m'aviez aimé, vous n'auriez pas eu honte
D'atacher votre ſort à la valeur d'un comte ;
Juſqu'à ce qu'il fût roi, vous plaire à le gêner ;
C'était vouloir vous vendre, & non pas vous donner.
Je me ſuis donc fait roi pour plaire à votre envie.
J'ai conquis votre cœur au péril de ma vie :
Mais alors qu'il m'eſt dû, je ſuis en liberté
De vous laiſſer un bien que j'ai trop acheté ;
Et votre ambition eſt juſtement punie,
Quand j'afranchis un roi de votre tyrannie.
Un roi doit pouvoir tout, & je ne ſuis pas roi,
S'il ne m'eſt pas permis de diſpoſer de moi.
C'eſt quiter, c'eſt trahir les droits du diadême,
Que ſur le haut d'un trône être eſclave moi-même ;
Et dans ce même trône où vous m'avez voulu,
Sur moi comme ſur tous je dois être abſolu :
C'eſt le prix de mon ſang ; ſoufrez que j'en diſpoſe,

Digitized by Google

Et n'accuſez que vous du mal que je vous cauſe.

EDUIGE.

Pour un grand conquérant, que tu te défens mal!
Et quel étrange roi tu fais de Grimoald!
Ne dis plus que ce rang veut que tu m'abandonnes,
Et que la trahiſon eſt un droit des couronnes;
Mais ſi tu veux trahir, trouve du moins, *ingrat*,
De plus belles couleurs dans les *raiſons d'état*.
Dis qu'un uſurpateur doit amuſer la haine
Des peuples mal domtés, en épouſant leur reine,
Leur faire préſumer qu'il veut rendre à ſon *fils*
Un ſceptre ſur le père injuſtement conquis,
Qu'il ne veut gouverner que durant ſon enfance,
Qu'il ne veut qu'en dépôt la ſuprême puiſſance,
Qu'il ne veut autre titre en leur donnant la loi
Que d'époux de la reine, & de tuteur du roi.
Dis que ſans cet hymen ta puiſſance t'échape,
Qu'un vieil amour des rois la détruit, & *la ſape*;
Dis qu'un tyran qui règne en pays ennemi
N'y ſauroit voir ſon trône autrement afermi.
De cette illuſion l'aparence plauſible
Rendrait ta lâcheté peut-être moins viſible;
Et l'on pourait donner à la néceſſité,
Ce qui n'eſt qu'un effet de ta légéreté.

Digitized by Google

GRIMOALD.

J'embraſſe un bon avis de quelque part qu'il vienne;
Unulphe, allez trouver la reine de la mienne,
Et tâchez par cette ofre à vaincre ſa rigueur.
Madame, c'eſt à vous que je devrai ſon cœur;
Et pour m'en revancher je prendrai ſoin moi-même
De faire choix pour vous d'un mari qui vous aime,
Qui ſoit digne de vous, & puiſſe mériter
L'amour que malgré moi vous voulez me porter.

EDUIGE.

Traître, je n'en veux point que ta mort ne me donne,
Point qui n'ait par ton ſang afermi ma couronne.

GRIMOALD.

Vous pourez à ce prix en trouver aiſément.
Remettez la princeſſe en ſon apartement,
Duc, & tâchez à rompre un deſſein ſur ma vie,
Qui me feroit trembler ſi j'étais à Pavie.

EDUIGE.

Crains moi, crains moi partout; & Pavie, & Milan,
Tout lieu, tout bras eſt propre à punir un tyran
Et tu n'as point de forts où vivre en aſſurance,
Si de ton ſang verſé je ſuis la récompenſe.

Digitized by Google

GRIMOALD.

Dissimulez du moins ce violent courroux.
Je deviendrais tyran, mais ce serait pour vous.

EDUIGE.

Va, je n'ai point le cœur assez lâche pour feindre.

GRIMOALD.

Allez donc, & craignez, si vous me faites craindre.

Fin du premier acte.

Digitized by Google

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

EDUIGE, GARIBALDE.

EDUIGE.

a) JE l'ai dit à mon traître, & je vous le redis,
Je me dois cette joie après de tels mépris,
Et mes ardens souhaits de voir punir son change

a) *Je l'ai dit à mon traitre, & je vous le redis.*] Il me parait prouvé que *Racine* a puisé toute l'ordonnance de sa tragédie d'*Andromaque* dans ce second acte de *Pertharite*. Dès la première scène vous voyez *Eduige* qui est avec son *Geribalde*, précisément dans la même situation qu'*Hermione* avec *Oreste*. Elle est abandonnée par un *Grimoald*, comme *Hermione* par *Pirrhus*; & si *Grimoald* aime sa prisonnière *Rodelinde*, *Pirrhus* aime *Andromaque* sa captive. Vous voyez qu'*Eduige* dit à *Garibalde* les mêmes choses qu'*Hermione* dit à *Oreste*; elle a des ardens souhaits de voir punir le change de *Grimoald*, elle assure sa conquête à son vengeur; il faut servir sa haine pour venger son amour; c'est ainsi qu'*Hermione* dit à Oreste,

Vengez-moi, je crois tout,
Qu'Hermione est le prix d'un tyran opprimé,
Que je le hais ... enfin que je l'aimai.

Assurent ma conquête à quiconque me venge.
Suivez le mouvement d'un si juste courroux,
Et sans perdre de vœux obtenez moi de vous.
Pour gagner mon amour il faut servir ma haine;
A ce prix est le sceptre, à ce prix une reine;
Et Grimoald puni rendra digne de moi
Quiconque ose m'aimer, ou se veut faire roi.

GARIBALDE.

Mettre à ce prix vos feux, & votre *diadême*,
C'est ne connaître pas votre haine, & vous-même;
Et qui sous cet espoir voudrait vous obéir,
Chercherait les moyens de se faire haïr.
Grimoald inconstant n'a plus pour vous de charmes,
Mais Grimoald puni vous coûterait des larmes.
A cet objet sanglant l'effort de la pitié
Reprendrait tous les droits d'une vieille amitié;
Et son crime en son sang éteint avec sa vie,

Oreste en un autre endroit, dit à *Hermione* tout ce que dit ici *Garibalde* à *Eduige*.

Le cœur est pour Pirrhus, & les vœux pour Oreste;
Et vous le haïssez! avouez-le, madame,
L'amour n'est pas un feu qu'on renferme en son ame;
Tout nous trahit, la voix, le silence, les yeux,
Et les feux mal couverts n'en éclatent que mieux.

Hermione parle absolument comme *Eduige*, quand elle dit:

Mais cependant ce jour il épouse Andromaque.....

Digitized by Google

Paſſerait en celui qui vous aurait ſervie.
Quels que ſoient ſes mépris, peignez vous bien
ſa mort,
Madame, & votre cœur n'en ſera pas d'acord.
Quoi qu'un amant volage excite de colère,
Son change eſt odieux, mais ſa perſonne eſt chère;
Et ce qu'a joint l'amour a beau ſe défunir,
Pour le rejoindre mieux il ne faut qu'un ſoupir.
Ainſi n'eſpérez pas que jamais on s'aſſure
Sur les bouillans tranſports qu'arrache ſon parjure.
Si le reſſentiment de ſa légéreté
Aſpire à la vengeance avec ſincérité,
En quelques dignes mains qu'il veuille la remettre,
Il vous faut vous donner, & non pas vous promettre,
Attacher votre ſort, avec le nom d'époux,
A la valeur du bras qui s'armera pour vous.

Seigneur, je le vois bien, votre ame prévenue
Répand ſur mes diſcours le poiſon qui la tue.

Enfin, l'intention d'*Eduige* eſt que *Garibalde* la ſerve en détachant le parjure *Grimoald* de ſa rivale *Rodelinde*; & *Hermione* veut qu'*Oreſte* en demandant *Aſtianax*, dégagé *Pirrhus* de ſon amour pour *Andromaque*. Voyez avec atention la ſcène cinquième du ſecond acte, vous trouverez une reſſemblance non moins marquée entre *Andromaque* & *Rodelinde*.

Digitized by Google

Tant qu'on verra ce prix en quelque incertitude,
L'oſerait-on punir de ſon ingratitude ?
Votre haine tremblante eſt un mauvais apui
A quiconque pour vous entreprendrait ſur lui ;
Et quelque doux eſpoir qu'ofre cette colère,
Une plus forte haine en ſerait le ſalaire.
Donnez vous donc, Madame, & faites qu'un vengeur
N'ait plus à redouter le déſaveu du cœur.

ÉDUIGE.

Que vous m'êtes cruel en faveur d'un infame,
De vouloir malgré moi lire au fond de mon ame,
Où mon amour trahi, que j'éteins à regret,
Lui fait contre ma haine un partiſan ſecret !
Quelques juſtes arrêts que ma bouche prononce,
Ce ſont de vains efforts, où tout mon cœur renonce.
Ce lâche malgré moi l'oſe encor protéger,
Et veut mourir du coup qui m'en pourait venger.
Vengez moi toutefois, mais d'une autre manière ;
Pour conſerver mes jours laiſſez lui la lumière.
Quelque mort que je doive à ſon manque de foi,
Otez lui Rodelinde, & c'eſt aſſez pour moi ;
Faites qu'elle aime ailleurs, & puniſſez ſon crime
Par ce déſeſpoir même où ſon change m'abîme.

Digitized by Google

Faites plus, s'il eſt vrai que je puis tout ſur vous,
Ramenez cet ingrat tremblant à mes genoux,
Le repentir au cœur, les pleurs ſur le viſage,
De tant de lâchetés me faire un plein hommage,
Implorer le pardon qu'il ne mérite pas,
Et remettre en mes mains ſa vie, & ſon trépas.

GARIBALDE.

Ajoutez-y, Madame, encor qu'à vos yeux même
Cette odieuſe main perce un cœur qui vous aime,
Et que l'amant fidèle au volage immolé
Expie au lieu de lui ce qu'il a violé.
L'ordre en ſera moins rude, & moindre le ſuplice,
Que celui qu'à mes feux preſcrit votre injuſtice:
Et le trépas en ſoi n'a rien de rigoureux,
A l'égal de vous rendre un rival plus heureux.

ÉDUIGE.

Duc, vous vous alarmez faute de me connaître;
Mon cœur n'eſt pas ſi bas qu'il puiſſe aimer un traître.
Je veux qu'il ſe repente, & ſe repente en vain,
Rendre haine pour haine, & dédain pour dédain.
Je veux qu'en vain ſon ame eſclave de la mienne,
Me demande ſa grace, & jamais ne l'obtienne,
Qu'il ſoupire ſans fruit, & pour le punir mieux,

Je veux même à mon tour vous aimer à ſes yeux.

GARIBALDE.

Le pourez-vous, madame, & ſavez-vous vos forces ?
Savez-vous de l'amour que les ſont les amorces ?
Savez-vous ce qu'il peut, & qu'un viſage aimé
Eſt toujours trop aimable à ce qu'il a charmé ?
Si vous ne m'abuſez, votre cœur vous abuſe ;
L'inconſtance jamais n'a de mauvaiſe excuſe ;
Et comme l'amour ſeul fait le reſſentiment,
Le moindre repentir obtient grace à l'amant.

ÉDUIGE.

Quoi qu'il puiſſe arriver, donnez vous cette gloire,
D'avoir ſur cet ingrat rétabli ma victoire ;
Sans ſonger qu'à me plaire exécutez mes loix,
Et pour l'événement laiſſez tout à mon choix.
Soufrez qu'en liberté je l'aime, ou le néglige.
L'amant eſt trop payé quand ſon ſervice oblige ;
Et quiconque en aimant aſpire à d'autres prix,
N'a qu'un amour ſervile, & digne de mépris.
Le véritable amour jamais n'eſt mercenaire,
Il n'eſt jamais ſouillé de l'eſpoir du ſalaire ;
Il ne veut que ſervir, & n'a point d'intérêt
Qu'il n'immole à celui de l'objet qui lui plaît.
Voyez donc Grimoald, tâchez à le réduire,

Digitized by Google

Faites moi triompher au hazard de vous nuire ;
Et ſi je prens pour lui des ſentimens plus doux,
Vous m'aurez faite heureuſe, & c'eſt aſſez pour vous.
Je verrai par l'effort de votre obéiſſance
Où doit aller celui de ma reconnaiſſance.
Cependant, s'il eſt vrai que j'ai pû vous charmer,
Aimez moi plus que vous, ou ceſſez de m'aimer
C'eſt par-là ſeulement qu'on mérite Eduige.
Je veux bien qu'on eſpère, & non pas qu'on exige.
Je ne veux rien devoir ; mais lorſqu'on me ſert bien,
On peut atendre tout de qui ne promet rien.

SCENE II.

GARIBALDE *ſeul.*

QUelle confuſion, & quelle tyrannie
M'ordonne d'eſpérer ce qu'elle me dénie !
Et de quelle façon eſt-ce écouter des vœux,
Qu'obliger un amant à travailler contre eux !
Simple, ne prétens pas ſur cet eſpoir frivole,
Que je tâche à te rendre un cœur que je te vole.
Je t'aime, mais enfin je m'aime plus que toi.
C'eſt moi ſeul qui le porte à ce manque de foi ;
Auprès d'un autre objet c'eſt moi ſeul qui l'engage ;

Digitized by Google

Je ne détruirai pas moi-même mon ouvrage.
Il m'a choisi pour toi, de peur qu'un autre époux
Avec trop de chaleur n'embrasse ton couroux;
Mais lui-même il se trompe en l'amant qu'il te donne.
Je t'aime, & puissamment, mais moins que la couronne;
Et mon ambition qui tâche à te gagner,
Ne cherche en ton hymen que le droit de régner.
De tes ressentimens s'il faut que je l'obtienne,
Je saurai joindre encor cent haines à la tienne,
L'ériger en tyran par mes propres conseils,
De sa perte par lui dresser les apareils,
Mêler si bien l'adresse avec un peu d'audace,
Qu'il ne faille qu'oser pour me mettre en sa place;
Et comme en t'épousant j'en aurai droit de toi,
Je t'épouserai lors, mais pour me faire roi.
Mais voici Grimoald.

SCENE III.

GRIMOALD, GARIBALDE.

GRIMOALD.

HÉ bien, quelle espérance,
Duc, & qu'obtiendrons-nous de ta persévérance?

Digitized by Google

GARIBALDE.

Ne me commandez plus, ſeigneur, de l'adorer,
Ou ne lui laiſſez plus aucun lieu d'eſpérer.

GRIMOALD.

Quoi! de tout mon pouvoir je l'avais irritée,
Pour faire que ta flamme en fût mieux écoutée,
Qu'un dépit redoublé la preſſant contre moi
La rendit plus facile à recevoir ta foi,
Et fît tomber ainſi par ſes ardeurs nouvelles
Le dépôt de ſa haine en des mains ſi fidéles!
Cependant ſon eſpoir à mon trône ataché
Par aucun de nos ſoins n'en peut être arraché!
Mais as-tu bien promis ma tête à ſa vengeance?
Ne l'as-tu point oferte avecque négligence,
Avec quelque froideur, qui l'ait fait ſoupçonner
Que tu la promettais ſans la vouloir donner?

GARIBALDE.

Je n'ai rien oublié de ce qui peut ſéduire
Un vrai reſſentiment qui voudrait vous détruire;
Mais ſon feu mal éteint ne ſe peut déguiſer;
Son plus ardent couroux brûle de s'apaiſer;
Et je n'obtiendrai point, ſeigneur, qu'elle m'écoute,
Juſqu'à ce qu'elle ait vû votre hymen hors de doute,
Et que de Rodelinde étant l'illuſtre époux,
Vous chaſſiez de ſon cœur tout eſpoir d'être à vous.

Digitized by Google

GRIMOALD.

Hélas, je mets en vain toute choſe en uſage ;
Ni prières, ni vœux n'ébranlent ſon courage.
Malgré tous mes reſpects je vois de jour en jour
Croître ſa réſiſtance autant que mon amour ;
Et ſi l'ofre d'Unulphe à préſent ne la touche,
Si l'intérêt d'un fils ne la rend moins farouche,
Déſormais je renonce à l'eſpoir d'amollir
Un cœur que tant d'efforts ne font qu'enorgueillir.

GARIBALDE.

Non, non, ſeigneur, il faut que cet orgueil vous cède ;
Mais un mal violent veut un pareil remède.
Montrez vous tout enſemble amant, & ſouverain ;
Et ſachez commander, ſi vous priez en vain.
Que ſert ce grand pouvoir qui ſuit le diadême,
Si l'amant couronné n'en uſe pour ſoi-même ?
Un roi n'eſt pas moins roi pour ſe laiſſer charmer,
Et doit faire obéir qui ne veut pas aimer.

GRIMOALD.

Porte, porte aux tyrans tes damnables maximes ;
Je hais l'art de régner qui ſe permet des crimes.
De quel front donnerais-je un exemple aujourd'hui,
Que mes loix dès demain puniraient en autrui ?
Le pouvoir abſolu n'a rien de redoutable

Dont

Digitized by Google

Dont à ſa conſcience un roi ne ſoit comptable.
L'amour l'excuſe mal s'il régne injuſtement,
Et l'amant couronné doit n'agir qu'en amant.

GARIBALDE.

Si vous n'oſez forcer, du moins faites vous craindre;
Daignez pour être heureux un moment vous contraindre;
Et ſi l'ofre d'Unulphe en reçoit des mépris,
Menacez hautement de la mort de ſon fils.

GRIMOALD.

Que par ces lâchetés j'oſe me ſatisfaire!

GARIBALDE.

Si vous n'oſez parler, du moins laiſſez nous faire:
Nous ſaurons vous ſervir, ſeigneur, & malgré vous.
Prêtez nous ſeulement un moment de courroux,
Et permettez après qu'on l'explique, & qu'on feigne
Ce que vous n'oſez dire, & qu'il faut qu'elle craigne.
Vous déſavoûrez tout. Après de tels projets
Les rois impunément dédiſent leurs ſujets.

GRIMOALD.

Sachons ce qu'il a fait avant que de réſoudre
Si je dois en tes mains laiſſer gronder ce foudre.

Digitized by Google

SCENE IV.

GRIMOALD, GARIBALDE, UNULPHE.

GRIMOALD.

QUe faut-il faire, Unulphe ? eſt-il tems de mourir ?
N'as-tu vû pour ton roi nul eſpoir de guérir ?

UNULPHE.

Rodelinde, ſeigneur, enfin plus raiſonnable,
Semble avoir dépouillé cet orgueil indomtable ;
Elle a reçu votre ofre avec tant de douceur...

GRIMOALD.

Mais l'a-t-elle acceptée ? as-tu touché ſon cœur ?
A-t-elle montré joye ? en parait-elle émûe ?
Peut-elle s'abaiſſer juſqu'à ſoufrir ma vûe ?
Qu'a-t-elle dit enfin ?

UNULPHE.

Beaucoup, ſans dire rien.
Elle a paiſiblement ſoufert mon entretien.
Son ame à mes diſcours ſurpriſe, mais tranquile...

GRIMOALD.

Ah, c'eſt m'aſſaſſiner d'un diſcours inutile ;
Je ne veux rien ſavoir de ſa tranquillité ;
Dis ſeulement un mot de ſa facilité.
Quand veut-elle à ſon fils donner mon diadême ?

Digitized by Google

UNULPHE.

Elle en veut aporter la réponſe elle-même.

GRIMOALD.

Quoi, tu n'as ſû pour moi plus avant l'engager?

UNULPHE.

Seigneur, c'eſt aſſez dire à qui veut bien juger;
Vous n'en ſauriez avoir une preuve plus claire.
Qui demande à vous voir ne veut pas vous déplaire;
Ses refus ſe feraient expliqués avec moi,
Sans chercher la préſence & le courroux d'un roi.

GRIMOALD.

Mais touchant cet époux qu'Eduige ranime?

UNULPHE.

De ce diſcours en l'air elle fait peu d'eſtime;
L'artifice eſt ſi lourd qu'il ne peut l'émouvoir;
Et d'une main ſuſpecte il n'a point de pouvoir.

GARIBALDE.

Eduige elle-même eſt mal perſuadée
D'un retour dont elle aime à vous donner l'idée;
Et ce n'eſt qu'un faux jour qu'elle a voulu jetter,
Pour lui troubler la vûe, & vous inquiéter.
Mais déja Rodelinde aporte ſa réponſe.

GRIMOALD.

Ah! j'entens mon arrêt, ſans qu'on me le prononce.
Je vais mourir, Unulphe, & ton zèle pour moi

Digitized by Google

T'abuſe le premier, & m'abuſe après toi.

UNULPHE.

Eſpérez mieux, ſeigneur.

GRIMOALD.

Tu le veux, & j'eſpère;
Mais que cette douceur va devenir amère!
Et que ce peu d'eſpoir où tu me viens forcer,
Rendra rudes les coups dont on va me percer!

SCENE V.

GRIMOALD, RODELINDE, GARIBALDE, UNULPHE.

GRIMOALD.

MAdame, il eſt donc vrai que votre ame ſenſible
A la compaſſion s'eſt rendue acceſſible,
Qu'elle fait ſuccèder dans ce cœur plus humain
La douceur à la haine, & l'eſtime au dédain,
Et que laiſſant agir une bonté cachée
A de ſi longs mépris elle s'eſt arrachée?

RODELINDE.

Ce cœur dont tu te plains de ta plainte eſt ſurpris:
Comte, je n'eus pour toi jamais aucun mépris;
Et ma haine elle-même aurait crû faire un crime,

Digitized by Google

De t'avoir dérobé ce qu'on te doit d'eſtime.
Quand je vois ta conduite en mes propres états
Achever ſur les cœurs l'ouvrage de ton bras,
Avec ces mêmes cœurs qu'un ſi grand art te donne
Je dis que la vertu régne dans ta perſonne ;
Avec eux je te loue, & je doute avec eux
Si ſous leur vrai monarque ils ſeraient plus heureux ;
Tant ces hautes vertus qui fondent ta puiſſance
Réparent ce qui manque à l'heur de ta naiſſance.
Mais quoi qu'on en ait vû d'admirable, & de grand,
Ce que m'en dit Unulphe aujourd'hui me ſurprend.
Un vainqueur dans le trône, un conquérant qu'on aime,
Faiſant juſtice à tous ſe la fait à ſoi-même !
Se croit uſurpateur ſur ce trône conquis !
Et ce qu'il ôte au père, il veut le rendre au fils !
Comte, c'eſt un effort à diſſiper la gloire
Des noms les plus fameux dont ſe pare l'hiſtoire,
Et que le grand Auguſte ayant oſé tenter
N'oſa prendre du cœur juſqu'à l'exécuter.
Je viens donc y répondre, & de toute mon ame
Te rendre pour mon fils...

GRIMOALD.

Ah, c'en eſt trop, madame,
Ne vous abaiſſez point à des remercimens,

Digitized by Google

C'eſt moi qui vous dois tout, & ſi mes ſentimens...

RODELINDE.

Soufre les miens, de grace, & permets que je mette
Cet effort merveilleux en ſa gloire parfaite,
Et que ma propre main tâche d'en aracher
Tout ce mélange impur dont tu le veux tacher.
Car enfin cet effort eſt de telle nature,
Que la ſource en doit être à nos yeux toute pure.
b) La vertu doit régner dans un ſi grand projet,
En être ſeule cauſe, & l'honneur ſeul objet;
Et depuis qu'on le ſouille, ou d'eſpoir de ſalaire,
Ou de chagrin d'amour, ou de ſouci de plaire,
Il part indignement d'un courage abatu,

b) *La vertu doit régner dans un ſi grand projet, &c.*] *Andromaque* dit à *Pirrhus :*

Seigneur, que faites-vous, & que dira la Grèce?
Faut-il qu'un ſi grand cœur montre tant de faibleſſe,
Et qu'un deſſein ſi beau, ſi grand, ſi généreux,
Paſſe pour le tranſport d'un eſprit amoureux?
Non, non, d'un ennemi reſpecter la miſère,
Sauver des malheureux, rendre un fils à ſa mère,
De cent peuples pour lui combatre la rigueur,
Sans me faire payer ſon ſalut de mon cœur,
Malgré moi, s'il le faut, lui donner un aſile;
Seigneur, voilà des ſoins dignes du fils d'Achille.

On reconnaît dans *Racine* la même idée, les mêmes nuances que dans *Corneille*; mais avec cette douceur, cette molleſſe, cette ſenſibilité, & cet heureux choix de

Digitized by Google

Où la paſſion régne, & non pas la vertu.
Comte, penſes-y bien, & pour m'avoir aimée,
N'imprime point de tache à tant de renommée;
Ne crois que ta vertu, laiſſe la ſeule agir,
De peur qu'un tel afront ne te donne à rougir.
On publîrait de toi que les yeux d'une femme
Plus que ta propre gloire auraient touché ton ame.
On dirait qu'un héros ſi grand, ſi renommé,
Ne ſerait qu'un tyran s'il n'avait point aimé.

GRIMOALD.

Donnez moi cette honte, & je la tiens à gloire;
Faites de vos mépris ma dernière victoire;
Et ſoufrez qu'on impute à ce bras trop heureux

mots qui porte l'atendriſſement dans l'ame.

Grimoald dit à *Rodelinde* :

Vous la craindrez peut-être en quelque autre perſonne.

Grimoald entend par là le fils de *Rodelinde*, & il veut punir par la mort du fils les mépris de la mère; c'eſt ce qui ſe dévelope au troiſiéme acte. Ainſi *Pirrhus* menace toujours *Andromaque* d'immoler *Aſtianax*, ſi elle ne ſe rend à ſes déſirs : on ne peut voir une reſſemblance plus entière; mais c'eſt la reſſemblance d'un tableau de *Raphaël* à une eſquiſſe groſſiérement deſſinée.

Songez-y bien, il faut déſormais que mon cœur,
S'il n'aime avec tranſport, haïſſe avec fureur;
Je n'épargnerai rien dans ma juſte colère;
Le fils me répondra du mépris de la mère.

Digitized by Google

Que votre ſeul amour l'a rendu généreux.
Soufrez que cet amour, par un effort ſi juſte,
Terniſſe le grand nom & les hauts faits d'Auguſte,
Qu'il ait plus de pouvoir que ſes vertus n'ont eu.
Qui n'adore que vous n'aime que la vertu.
Cet effort merveilleux eſt de telle nature,
Qu'il ne ſaurait partir d'une ſource plus pure;
Et la plus noble enfin des belles paſſions
Ne peut faire de tache aux grandes actions.

RODELINDE.

Comte, ce qu'elle jette à tes yeux de pouſſière,
Pour voir ce que tu fais les laiſſe ſans lumière.
A ces conditions rendre un ſceptre conquis,
C'eſt aſſervir la mère en couronnant le fils;
Et pour en bien parler, ce n'eſt pas tant le rendre,
Qu'au prix de mon honneur indignement le vendre.
Ta gloire en pourait croître, & tu le veux ainſi,
Mais l'éclat de la mienne en ſerait obſcurci.
Quel que ſoit ton amour, quel que ſoit ton *mérite*,
La défaite & la mort de mon cher Pertharite,
D'un ſanglant caractère ébauchant tes hauts faits,
Les peignent à mes yeux comme autant de forfaits;
Et ne pouvant les voir que d'un œil d'ennemie,
Je n'y puis prendre part ſans entière infamie.
Ce ſont des ſentimens que je ne puis trahir.

Digitized by Google

Je te dois eſtimer, mais je te dois haïr.
Je dois agir en veuve autant qu'en magnanime,
Et porter cette haine auſſi loin que l'eſtime.

GRIMOALD.

Ah, forcez vous, de grace, à des termes plus doux,
Pour des crimes qui ſeuls m'ont fait digne de vous.
Par eux ſeuls ma valeur en tête d'une armée,
A des plus grands héros ateint la renommée;
Par eux ſeuls j'ai vaincu, par eux ſeuls j'ai régné,
Par eux ſeuls ma juſtice a tant de cœurs gagné,
Par eux ſeuls j'ai paru digne du diadême,
Par eux ſeuls je vous vois, par eux ſeuls je vous aime;
Et par eux ſeuls enfin mon amour tout parfait
Oſe faire pour vous ce qu'on n'a jamais fait.

RODELINDE.

Tu ne fais que pour toi, s'il t'en faut récompenſe;
Et je te dis encor que toute ta vaillance,
T'ayant fait vers moi ſeule à jamais criminel,
A mis entre nous deux un obſtacle éternel.
Garde donc ta conquête, & me laiſſe ma gloire.
Reſpecte d'un époux, & l'ombre, & la mémoire:
Tu l'as chaſſé du trône, & non pas de mon cœur.

GRIMOALD.

Unulphe, c'eſt donc là toute cette douceur!
C'eſt là comme ſon ame enfin plus raiſonnable

Digitized by Google

Semble avoir dépouillé cet orgueil indomtable !

GARIBALDE.

Seigneur, ſouvenez vous qu'il eſt tems de parler.

GRIMOALD.

Oui, l'afront eſt trop grand pour le diſſimuler ;
Elle en ſera punie, & puiſqu'on me mépriſe,
Je deviendrai tyran de qui me tyranniſe,
Et ne ſoufrirai plus qu'une indigne fierté
Se joue impunément de mon trop de bonté.

RODELINDE.

Hé bien, deviens tyran, renonce à ton eſtime,
Renonce au nom de juſte, au nom de magnanime...

GRIMOALD.

La vengeance eſt plus douce enfin que ces vains noms ;
S'ils me font malheureux, à quoi me ſont-ils bons ?
Je me ferai juſtice en domtant qui me brave.
Qui ne veut point régner mérite d'être eſclave.
Allez, ſans irriter plus longtems mon couroux,
Atendre ce qu'un maître ordonnera de vous.

RODELINDE.

Qui ne craint point la mort, craint peu quoi qu'il ordonne.

GRIMOALD.

Vous la craindrez peut-être en quelqu'autre perſonne.

Digitized by Google

RODELINDE.

Quoi, tu voudrais...

GRIMOALD.

Allez, & ne me preſſez point;
On vous poura trop tôt éclaircir ſur ce point.

SCENE VI.

GRIMOALD, GARIBALDE, UNULPHE.

GRIMOALD.

VOilà tous les efforts qu'enfin j'ai pû me faire.
Toute ingrate qu'elle eſt, je tremble à lui déplaire;
Et ce peu que j'ai fait ſuivi d'un déſaveu,
Gêne autant ma vertu, comme il trahit mon feu.
Achève, Garibalde, Unulphe eſt trop crédule,
Il prend trop aiſément un eſpoir ridicule:
Menace, puiſqu'enfin c'eſt perdre tems qu'ofrir.
Toi qui m'as trop flaté, viens m'aider à ſoufrir.

Fin du ſecond acte.

Digitized by Google

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

GARIBALDE, RODELINDE.

GARIBALDE.

CE n'eſt plus ſeulement l'ofre d'un diadême
Que vous fait pour un fils un prince qui vous aime,
Et de qui le refus ne puiſſe être imputé
Qu'à fermeté de haine ou magnanimité.

a) *Il y va de ſa vie &c.*] Ces vers forment abſolument la même ſituation que celle d'*Andromaque*. Il eſt évident que *Racine* a tiré ſon or de cette fange. Mais ce que *Racine* n'eût jamais fait, *Corneille* introduit *Rodelinde* propoſant à *Grimoald* d'égorger le fils qu'elle a de ſon mari vaincu par ce même *Grimoald*; elle prétend qu'elle l'aidera dans ce crime, & cela dans l'eſpérance de rendre *Grimoald* odieux à ſes peuples. Cette ſeule atrocité abſurde aurait ſufi pour faire tomber une piéce d'ailleurs paſſablement faite; mais le rôle du mari de *Rodelinde* eſt ſi révoltant, & ſi ennuieux à la fois, & tout le reſte eſt ſi mal inventé, ſi mal conduit, & ſi mal écrit, qu'il eſt inutile de remarquer un défaut dans une piéce qui n'eſt remplie que de défauts. Mais, me dira-t-on, vous faites un commentaire ſur *Corneille*, & vous remarquez

Digitized by Google

a) Il y va de ſa vie, & la juſte colère
Où jettent cet amant les mépris de la mère,
Veut punir ſur le ſang de ce fils innocent
La dureté d'un cœur ſi peu reconnaiſſant.
C'eſt à vous d'y penſer, tout le choix qu'on vous donne
C'eſt d'accepter pour lui la mort, ou la couronne;
Son ſort eſt en vos mains; aimer, ou dédaigner,
Le va faire périr, ou le faire régner.

RODELINDE.

S'il me faut faire un choix d'une telle importance,

ſes fautes! & vous l'apellez grand homme, & vous ne le montrez que petit quand il eſt en concurrence avec *Racine*!

Je répons qu'il eſt grand homme dans *Cinna*, & non dans *Pertharite*, & dans ſes autres mauvaiſes piéces; je répons qu'un commentaire n'eſt pas un panégyrique, mais un examen de la vérité; & qui ne ſait pas réprouver le mauvais, n'eſt pas digne de ſentir le bon.

On peut encor me dire, Vous faites ici de *Racine* un plagiaire, qui a pillé dans *Corneille* les plus beaux endroits d'*Andromaque*; point du tout. Le plagiaire eſt celui qui donne pour ſon ouvrage ce qui apartient à un autre: mais ſi *Phidias* eût fait ſon *Jupiter Olimpien* de quelque ſtatue informe d'un autre ſculpteur, il aurait été créateur, & non plagiaire.

Digitized by Google

On me donnera bien le loiſir que j'y penſe.

GARIBALDE.

Pour en délibérer vous n'avez qu'un moment,
J'en ai l'ordre preſſant & ſans retardement.
Madame, il faut réſoudre, & s'expliquer ſur l'heure,
Un mot eſt bientôt dit, ſi vous voulez qu'il meure,
Prononcez-en l'arrêt, & j'en prendrai la loi
Pour faire exécuter les volontés du roi.

RODELINDE.

Un mot eſt bientôt dit, mais dans un tel martyre
On n'a pas bientôt vû quel mot c'eſt qu'il faut dire;
Et le choix qu'on m'ordonne eſt pour moi ſi fatal,
Qu'à mes yeux des deux parts le ſuplice eſt égal.
Puiſqu'il faut obéïr, fais moi venir ton maître.

GARIBALDE.

Quel choix avez-vous fait ?

RODELINDE.

Je lui ferai connaître
Que ſi . . .

GARIBALDE.

C'eſt avec moi qu'il vous faut achever:
Il eſt las déſormais de s'entendre braver;
Et ſi je ne lui porte une entière aſſurance
Que vos déſirs enfin ſuivent ſon eſpérance,
Sa vûe eſt un honneur qui vous eſt défendu.

Digitized by Google

RODELINDE.

Que me dis-tu, perfide ? ai-je bien entendu ?
Tu crains donc qu'une femme à force de ſe plaindre
Ne ſauve une vertu que tu tâches d'éteindre,
Ne remette un héros au rang de ſes pareils,
Dont tu veux l'arracher par tes lâches conſeils ?
Oui, je l'épouſerai, ce trop aveugle maître,
Tout cruel, tout tyran que tu le forces d'être :
Va, cours l'en aſſurer, mais penſes-y deux fois.
Crains moi, crains ſon amour, s'il accepte mon choix.
Je puis beaucoup ſur lui ; j'y pourai davantage,
Et régnerai peut-être après cet eſclavage.

GARIBALDE.

Vous régnerez, madame, & je ſerai ravi
De mourir glorieux pour l'avoir bien ſervi.

RODELINDE.

Va, je lui ferai voir que de pareils ſervices
Sont dignes ſeulement des plus cruels ſuplices ;
Et que de tous les maux dont les rois ſont auteurs,
Ils s'en doivent venger ſur de tels ſerviteurs.
Tu peux en atendant lui donner cette joie,
Que pour gagner mon cœur il a trouvé la voie,
Que ton zèle inſolent & ton mauvais deſtin

Digitized by Google

A ſon amour barbare en ouvrent le chemin.
Dis lui, puiſqu'il le faut, qu'à l'hymen je m'aprête;
Mais fuis nous s'il s'achève, & tremble pour ta tête.

GARIBALDE.

Je veux bien à ce prix vous donner un grand roi.

RODELINDE.

Qu'à ce prix donc il vienne, & m'aporte ſa foi.

SCENE II.

ÉDUIGE, RODELINDE.

EDUIGE.

VOtre félicité ſera mal aſſurée
Deſſus un fondement de ſi peu de durée.
Vous avez toutefois de ſi puiſſans apas...

RODELINDE.

Je ſais quelques ſecrets que vous ne ſavez pas;
Et ſi j'ai moins que vous d'atraits, & de *mérite*,
J'ai des moyens plus ſûrs d'empêcher qu'on me quite.

EDUIGE.

Mon exemple...

RODELINDE.

Soufrez que je n'en craigne rien,

Et

Digitized by Google

Et par votre malheur ne jugez pas du mien.
Chacun à ſes périls peut ſuivre ſa fortune,
Et j'ai quelques ſoucis que l'exemple importune.

EDUIGE.

Ce n'eſt pas mon deſſein de vous importuner.

RODELINDE.

Ce n'eſt pas mon deſſein auſſi de vous gêner;
Mais votre jalouſie un peu trop inquiette
Se donne malgré moi cette gêne ſecrette.

EDUIGE.

Je ne ſuis point jalouſe, & l'infidélité...

RODELINDE.

Hé bien, ſoit jalouſie, ou curioſité,
Depuis quand ſommes-nous en telle intelligence
Que tout mon cœur vous doive entiére confidence?

EDUIGE.

Je n'en prétens aucune, & c'eſt aſſez pour moi
D'avoir bien entendu comme il accepte un roi.

RODELINDE.

On n'entend pas toujours ce qu'on croit bien entendre.

EDUIGE.

De vrai, dans un diſcours difficile à comprendre
Je ne devine point, & n'en ai pas l'eſprit;
Mais l'eſprit n'a que faire où l'oreille ſuffit.

Digitized by Google

RODELINDE.

Il faudrait que l'oreille entendit la penſée.

EDUIGE.

J'entens aſſez la vôtre ; on vous aura forcée,
On vous aura fait peur, ou de la mort d'un fils,
Ou de ce qu'un tyran ſe croit être permis ;
Et l'on fera courir quelque mauvaiſe excuſe,
Dont la cour s'éblouïſſe, & le peuple s'abuſe.
Mais cependant ce cœur que vous m'abandoniez...

RODELINDE.

Il n'eſt pas tems encor que vous vous en plaigniez :
Comme il m'a fait des loix, j'ai des loix à lui faire.

EDUIGE.

Il les acceptera pour ne vous pas déplaire ;
Prenez-en ſa parole, il ſait bien la garder.

RODELINDE.

Pour remonter au trône on peut tout hazarder.
Laiſſez m'en, quoi qu'il faſſe, ou la gloire, ou la honte,
Puiſque ce n'eſt qu'à moi que j'en dois rendre compte.
Si votre cœur ſoufrait ce que ſoufre le mien,
Vous ne vous plairiez pas en un tel entretien ;
Et votre ame à ce prix voyant un diadême,
Voudrait en liberté ſe conſulter ſoi-même.

Digitized by Google

EDUIGE.

Je demande pardon ſi je vous fais ſoufrir,
Et vais me retirer pour ne vous plus aigrir.

RODELINDE.

Allez, & demeurez dans cette erreur confuſe;
Vous ne méritez pas que je vous déſabuſe.

EDUIGE.

Ce cher amant ſans moi vous entretiendra mieux,
Et je n'ai plus beſoin du raport de mes yeux.

SCENE III.

GRIMOALD, RODELINDE, GARIBALDE.

RODELINDE.

JE me rens, Grimoald, mais non pas à la force.
Le titre que tu preins m'eſt une douce amorce,
Et s'empare ſi bien de mon afection,
Qu'elle ne veut de toi qu'une condition.
Si je n'ai pû t'aimer, & juſte, & magnanime,
Quand tu deviens tyran je t'aime dans le crime;
Et pour moi ton hymen eſt un ſouverain bien,
S'il rend ton nom infame auſſi-bien que le mien.

Digitized by Google

GRIMOALD.

Que j'aimerai, madame, une telle infamie,
Qui vous fera ceſſer d'être mon ennemie !
Achevez, achevez, & ſachons à quel prix
Je puis mettre une borne à de ſi longs mépris.
Je ne veux qu'une grâce, & diſpoſez du reſte.
Je crains pour Garibalde une haine funeſte,
Je la crains pour Unulphe, à cela près, parlez.

RODELINDE.

Va, porte cette crainte à des cœurs ravalés :
Je ne m'abaiſſe point aux faibleſſes des femmes,
Juſques à me venger de ces petites ames.
Si leurs mauvais conſeils me forcent de régner,
Je les en dois haïr, & ſais les dédaigner.
Le ciel qui punit tout choiſira pour leur peine
Quelques moyens plus bas que cette illuſtre haine ;
Qu'ils vivent cependant, & que leur lâcheté
A l'ombre d'un tyran trouve ſa ſûreté.
Ce que je veux de toi porte le caractère
D'une vertu plus haute, & digne de te plaire.
Tes ofres n'ont point eu d'exemples juſqu'ici,
Et ce que je demande eſt ſans exemple auſſi :
Mais je veux qu'il te donne une marque infaillible,
Que l'intérêt d'un fils ne me rend point ſenſible,
Que je veux être à toi ſans le conſidérer,

Digitized by Google

Sans regarder en lui que craindre, ou qu'eſpérer.

GRIMOALD.

Madame, achevez donc de m'acabler de joie.
Par quels heureux moyens faut-il que je vous croie?
Expliquez vous, de grace, & j'ateſte les cieux
Que tout ſuivra ſur l'heure un bien ſi précieux.

RODELINDE.

Après un tel ſerment j'obéis, & m'explique.
Je veux donc d'un tyran un acte tyrannique,
Puiſqu'il en veut le nom, qu'il le ſoit tout-à-fait,
Que toute ſa vertu meure en un grand forfait,
Qu'il renonce à jamais aux glorieuſes marques
Qui le mettaient au rang des plus dignes monarques;
Et pour le voir méchant, lâche, impie, inhumain,
Je veux voir ce fils même immolé de ſa main.

GRIMOALD.

Juſte ciel!

RODELINDE.

Que veux-tu pour marque plus certaine
Que l'intérêt d'un fils n'amollit point ma haine,
Que je me donne à toi ſans le conſidérer,
Sans regarder en lui que craindre, ou qu'eſpérer?
Tu trembles, tu pâlis, il ſemble que tu n'oſes
Toi-même exécuter ce que tu me propoſes!
S'il te faut du ſecours, je n'y recule pas,

Digitized by Google

Et veux bien te prêter l'exemple de mon bras.
Fais, fais venir ce fils, qu'avec toi je l'immole.
Dégage ton ſerment, je tiendrai ma parole.
Il faut bien que le crime uniſſe à l'avenir
Ce que trop de vertus empêchait de s'unir.
Qui tranche du tyran doit ſe réſoudre à l'être.
Pour remplir ce grand nom as-tu beſoin d'un maître?
Et faut-il qu'une mère aux dépens de ſon ſang
T'aprenne à mériter cet effroyable rang?
N'en ſoufre pas la honte, & prens toute la gloire
Que cette illuſtre effort atache à ta mémoire.
Fais voir à tes flateurs qui te font trop oſer,
Que tu ſais mieux que moi l'art de tyranniſer;
Et par une action aux ſeuls tyrans permiſe,
Deviens le vrai tyran de qui te tyranniſe.
A ce prix je me donne, à ce prix je me rens;
Ou ſi tu l'aimes mieux, à ce prix je me vens;
Et conſens à ce prix que ton amour m'obtienne,
Puiſqu'il ſouille ta gloire auſſi-bien que la mienne.

GRIMOALD.

Garibalde, eſt-ce là ce que tu m'avais dit?

GARIBALDE.

Avec votre jalouſe elle a changé d'eſprit;
Et le l'avais laiſſée à l'hymen toute prête,
Sans que ſon déplaiſir menaçât que ma tête.

Digitized by Google

Mais ces fureurs enfin ne ſont qu'illuſion,
Pour vous donner, Seigneur, quelque confuſion;
Ne vous étonnez point, vous l'en verrez dédire.

GRIMOALD.

Vous l'ordonnez, madame, & je dois y ſouſcrire:
J'en ferai ma victime, & ne ſuis point jaloux
De vous voir ſur ce fils porter les premiers coups.
Quelque honneur qui par là s'atache à ma mémoire,
Je veux bien avec vous en partager la gloire,
Et que tout l'avenir ait de quoi m'acuſer,
D'avoir apris de vous l'art de tyranniſer.
Vous devriez pourtant régler mieux ce courage,
N'en pouſſer point l'effort juſqu'aux bords de la rage,
Ne lui permettre rien qui ſentit la fureur,
Et le faire admirer ſans en donner d'horreur.
Faire la furieuſe, & la déſeſpérée,
Paraître avec éclat mère dénaturée,
Sortir hors de vous-même, & montrer à grand bruit
A quelle extrémité mon amour vous réduit,
C'eſt mettre avec trop d'art la douleur en parade.
Qui fait le plus de bruit n'eſt pas le plus malade.
Les plus grands déplaiſirs ſont les moins éclatans;
Et l'on ſait qu'un grand cœur ſe poſſéde en tout tems.
Vous le ſavez, madame, & que les grandes ames
Ne s'abaiſſent jamais aux faibleſſes des femmes,

Digitized by Google

Ne s'aveuglent jamais ainſi hors de ſaiſon,
Que leur déſeſpoir même agit avec raiſon,
Et que...

RODELINDE.

C'en eſt aſſez, ſois moi juge équitable,
Et dis moi ſi le mien agit en raiſonnable,
Si je parle en aveugle, ou ſi j'ai de bons yeux.
Tu veux rendre à mon fils le bien de ſes ayeux,
Et toute ta vertu juſque-là t'abandonne,
Que tu mets en mon choix ſa mort, ou ta couronne.
Quand j'aurai ſatisfait tes vœux déſeſpérés,
Dois-je croire ſes jours beaucoup plus aſſurés ?
Cette ofre, ou, ſi tu veux, ce don du diadême,
N'eſt, à le bien nommer, qu'un faible ſtratagême.
Faire un roi d'un enfant pour être ſon tuteur,
C'eſt quiter pour ce nom celui d'uſurpateur,
C'eſt choiſir, pour régner, un favorable titre,
C'eſt du ſceptre & de lui te faire ſeul arbitre,
Et mettre ſur le trône un fantôme pour roi,
Juſques au premier fils qui te naîtra de moi,
Juſqu'à ce qu'on nous craigne, & que le tems arrive
De remettre en ſes mains la puiſſance effective.
Qui veut bien l'immoler à ſon afection,
L'immolerait ſans peine à ſon ambition.

Digitized by Google

On se lasse bientôt de l'amour d'une femme,
Mais la soif de régner régne toujours sur l'ame;
Et comme la grandeur a d'éternels apas,
L'Italie est sujette à de soudains trépas.
Il est des moyens sourds pour lever un obstacle,
Et faire un nouveau roi sans bruit, & sans miracle.
Quite, pour te forcer, à deux ou trois soupirs,
Et peindre alors ton front d'un peu de déplaisirs.
La porte à ma vengeance en serait moins ouverte:
Je perdrais avec lui tout le fruit de sa perte:
Puisqu'il faut qu'il périsse, il vaut mieux tôt que tard,
Que sa mort soit un crime, & non pas un hazard;
Que cette ombre innocente à toute heure m'anime,
Me demande à toute heure une grande victime;
Que ce jeune monarque immolé de ta main,
Te rende abominable à tout le genre humain,
Qu'il t'excite partout des haines immortelles,
Que de tous tes sujets il fasse des rebelles.
Je t'épouserai lors, & m'y viens d'obliger,
Pour moins servir ma haine, & pour mieux me venger,
Pour moins perdre de vœux contre ta barbarie,
Pour être à tous momens maîtresse de ta vie,
Pour avoir l'accès libre à pousser ma fureur,

Digitized by Google

Et mieux choisir la place à te percer le cœur.
Voilà mon désespoir, voilà ses justes causes :
A ces conditions prens ma main, si tu l'oses.

GRIMOALD.

Oui, je la prens, madame, & veux auparavant...

SCENE IV.

PERTHARITE, GRIMOALD, RODELINDE, GARIBALDE, UNULPHE.

UNULPHE.

QUe faites-vous, seigneur? Pertharite est vivant;
Ce n'est plus un bruit sourd, le voilà qu'on amène;
Des chasseurs l'ont surpris dans la forêt prochaine,
Où, caché dans un fort, il atendait la nuit.

GRIMOALD.

Je vois trop clairement quelle main le produit.

RODELINDE.

Est-ce donc vous, seigneur, & les bruits *infidéles*
N'ont-ils semé de vous que de fausses nouvelles?

PERTHARITE.

Oui, cet époux si cher à vos chastes désirs,
Qui vous a tant coûté de pleurs & de soupirs...

GRIMOALD.

Va, fantôme insolent, retrouver qui t'envoie,

Digitized by Google

Et ne te mêle point d'atenter à ma joie.
Il eſt encor ici des ſuplices pour toi,
Si tu viens y montrer la vaine ombre d'un roi.
Pertharite n'eſt plus.

PERTHARITE.

Pertharite reſpire,
Il te parle, il te voit régner dans ſon empire.
Que ton ambition ne s'éfarouche pas
Juſqu'à me ſupoſer toi-même un faux trépas :
Il eſt honteux de feindre où l'on peut toutes choſes.
Je ſuis mort, ſi tu veux, je ſuis mort, ſi tu l'oſes,
Si toute ta vertu peut demeurer d'acord
Que le droit de régner me rend digne de mort.
Je ne viens point ici, par de noirs artifices,
De mon cruel deſtin forcer les injuſtices,
Pouſſer des aſſaſſins contre tant de valeur,
Et t'immoler en lâche à mon trop de malheur.
Puiſque le ſort trahit ce droit de ma naiſſance,
Juſqu'à te faire un don de ma toute-puiſſance,
Régne ſur mes états que le ciel t'a ſoumis,
Peut-être un autre tems me rendra des amis.
Uſe mieux cependant de la faveur céleſte ;
Ne me dérobe pas le ſeul bien qui me reſte,
Un bien où je te ſuis un obſtacle éternel,
Et dont le ſeul déſir eſt pour toi criminel.

Digitized by Google

Rodelinde n'eſt pas du droit de ta conquête,
Il faut pour être à toi qu'il m'en coûte la tête;
Puiſqu'on m'a découvert, elle dépend de toi,
Prens la comme tyran, ou l'ataque en vrai roi:
J'en garde hors du trône encor les caractères,
Et ton bras t'a ſaiſi de celui de mes pères.
Je veux bien qu'il ſuplée au défaut de ton ſang,
Pour mettre entre nous deux égalité de rang.
Si Rodelinde enfin tient ton ame charmée,
Pour voir qui la mérite il ne faut point d'armée.
Je ſuis roi, je ſuis ſeul, j'en ſuis maître, & tu peux
Par un illuſtre effort faire place à tes vœux.

GRIMOALD.

L'artifice groſſier n'a rien qui m'épouvante.
Eduige à fourber n'eſt pas aſſez ſavante;
Quelque adreſſe qu'elle ait, elle t'a mal inſtruit,
Et d'un ſi haut deſſein elle a fait trop de bruit.
Elle en fait avorter l'effet par la menace,
Et ne te produit plus que de mauvaiſe grace.

PERTHARITE.

Quoi, je paſſe à tes yeux pour un homme atitré?

GRIMOALD.

Tu l'avoûras toi-même, ou de force, ou de gré.
Il faut plus de ſecret alors qu'on veut ſurprendre;
Et l'on ne ſurprend point quand on ſe fait atendre.

Digitized by Google

PERTHARITE.

Parlez, parlez, madame, & faites voir à tous
Que vous avez des yeux pour connaître un époux.

GRIMOALD.

Tu veux qu'en ta faveur j'écoute ta complice ?
Hé bien, parlez, madame, achevez l'artifice.
Eſt-ce là votre époux ?

RODELINDE.

Toi qui veux en douter,
Par quelle illuſion m'oſes-tu conſulter ?
Si tu démens tes yeux, croiras-tu mon ſufrage ?
Et ne peux-tu ſans moi connaître ſon viſage ?
Tu l'as vû tant de fois, au milieu des combats,
Montrer à tes pareils ce que peſait ſon bras,
Et, l'épée à la main, diſputer en perſonne,
Contre tout ton bonheur, ſa vie & ſa couronne.
Si tu cherches un aide à traiter d'impoſteur
Un roi qui t'a fermé la porte de mon cœur,
Conſulte Garibalde, il tremble à voir ſon maître :
Qui l'oſa bien trahir, l'oſera méconnaître ;
Et tu peux recevoir de ſon mortel effroi
L'aſſurance qu'enfin tu n'atens pas de moi.
Un ſervice ſi haut veut une ame plus baſſe ;
Et tu ſais...

Digitized by Google

GRIMOALD.

Oui, je ſais juſqu'où va votre audace.
Sous l'eſpoir de jouïr de ma perplexité,
Vous cherchez à me voir l'eſprit inquiété;
Et ces diſcours en l'air que l'orgueil vous inſpire,
Veulent perſuader ce que vous n'oſez dire,
Brouiller la populace, & lui faire après vous
En un fourbe impudent reſpecter votre époux.
Pouſſez donc juſqu'au bout, devenez plus hardie,
Dites nous hautement...

RODELINDE.

Que veux-tu que je die?
Il ne peut être ici que ce que tu voudras;
Tes flateurs en croiront ce que tu réſoudras.
Je n'ai pas, pour t'inſtruire, aſſez de complaiſance;
Et, puiſque ſon malheur l'a mis en ta puiſſance,
Je ſais ce que je dois, ſi tu ne me le rens.
Achève de te mettre au rang des vrais tyrans.

Digitized by Google

SCENE V.

GRIMOALD, PERTHARITE, GARIBALDE, UNULPHE.

GRIMOALD.

QUe cet événement de nouveau m'embaraſſe !

GARIBALDE.

Pour un fourbe chez vous la pitié trouve place !

GRIMOALD.

Non, l'échafaud bientôt m'en fera la raiſon.
Que ton apartement lui ſerve de priſon ;
Je te le donne en garde, Unulphe.

PERTHARITE.

Prince, écoute,
Mille & mille témoins te mettront hors de doute.
Tout Milan, tout Pavie...

GRIMOALD.

Allez, ſans conteſter,
Vous aurez tout loiſir de vous faire écouter.
[*à Garibalde.*]
Toi, va voir Eduige, & jette dans ſon ame
Un ſi flateur eſpoir du retour de ma flamme,
Qu'elle-même déja s'aſſurant de ma foi,
Te nomme l'impoſteur qu'elle déguiſe en roi.

Digitized by Google

SCENE VI.

GARIBALDE *ſeul.*

QUel revers imprévû, quel éclat de tonnerre
Jette en moins d'un moment tout mon eſpoir par terre ?
Ce funeſte retour, malgré tout mon projet,
Va rendre Grimoald à ſon premier objet ;
Et s'il traite ce prince en héros magnanime,
N'ayant plus de tyran, je n'ai plus de victime ;
Je n'ai rien à venger, & ne puis le trahir,
S'il m'ôte les moyens de le faire haïr.
N'importe toutefois, ne perdons pas courage ;
Forçons notre fortune à changer de viſage ;
Obſtinons Grimoald par maxime d'état,
A le croire impoſteur, ou craindre un atentat ;
Acablons ſon eſprit de terreurs chimériques,
Pour lui faire embraſſer des conſeils tyranniques ;
De ſon trop de vertu ſachons le dégager,
Et perdons Pertharite afin de le venger.
Peut-être qu'Eduige à regret plus ſévère
N'oſera l'accepter teint du ſang de ſon frère ;
Et que l'effet ſuivra notre prétention
Du côté de l'amour, & de l'ambition.

Tâchons,

Digitized by Google

Tâchons, quoi qu'il en ſoit, d'en achever l'ouvrage,
Et, pour régner un jour, mettons tout en uſage.

Fin du troiſiéme acte.

Digitized by Google

ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

GRIMOALD, GARIBALDE.

GARIBALDE.

JE ne m'en dédis point, ſeigneur, ce promt retour
N'eſt qu'une illuſion qu'on fait à votre amour.
Je ne l'ai vû que trop au diſcours d'Eduige :
Comme ſenſiblement votre change l'aflige,
Et qu'avec le feu roi ce fourbe a du raport,
Sa flamme au déſeſpoir fait ce dernier effort.
Rodelinde, comme elle, aime à vous mettre en peine ;
L'une ſert ſon amour, & l'autre ſert ſa haine ;
Ce que l'une produit, l'autre oſe l'avouer ;
Et leur inimitié s'acorde à vous jouer.
L'impoſteur cependant, quoi qu'on lui donne à feindre,
Le ſoutient d'autant mieux qu'il ne voit rien à craindre ;
Car, ſoit que ſes diſcours puiſſent vous émouvoir

Digitized by Google

Juſqu'à rendre Eduige à ſon premier pouvoir,
Soit que malgré ſa fourbe, & vaine, & languiſſante,
Rodelinde ſur vous reſte toute-puiſſante,
A l'une ou l'autre enfin votre ame à l'abandon,
Ne lui poura jamais refuſer ce pardon.

GRIMOALD.

Tu dis vrai, Garibalde, & déja je le donne
A qui voudra des deux partager ma couronne.
Non que j'eſpère encor amolir ce rocher,
Que ni reſpects, ni vœux n'ont jamais ſû toucher:
Si j'aimai Rodelinde, & ſi pour n'aimer qu'elle
Mon ame à qui m'aimait s'eſt rendue infidelle;
Si d'éternels dédains, ſi d'éternels ennuis,
Les bravades, la haine, & le trouble où je ſuis,
Ont été juſqu'ici toute la récompenſe
De cet amour parjure où mon cœur ſe diſpenſe,
Il eſt tems déſormais que par un juſte effort
J'afranchiſſe mon cœur de cet indigne ſort.
Prenons l'ocaſion que nous fait Eduige,
Aimons cette impoſture où ſon amour l'oblige.
Elle plaint un ingrat de tant de maux ſouferts,
Et lui prête la main pour le tirer des fers.
Aimons, encor un coup, aimons ſon artifice,
Aimons-en le ſecours, & rendons lui juſtice.

Digitized by Google

Soit qu'elle en veuille au trône, ou n'en veuille qu'à moi,
Qu'elle aime Grimoald, ou qu'elle aime le roi,
Qu'elle ait beaucoup d'amour, ou beaucoup de courage,
Je dois tout à la main qui romt mon eſclavage.
Toi qui ne la ſervais qu'afin de m'obéir,
Qui tachais par mon ordre à m'en faire haïr,
Duc, ne t'y force plus, & *rens moi ma parole*;
Que je rende à ſes feux tout ce que je leur vole;
Et que je puiſſe ainſi d'une même action
Récompenſer ſa flamme ou ſon ambition.

GARIBALDE.

Je vous la rens, ſeigneur; mais enfin prenez garde
A quels nouveaux périls cet effort vous hazarde,
Et ſi ce n'eſt point croire un peu trop promtement
L'impétueux tranſport d'un premier mouvement.
L'impoſteur impuni paſſera pour monarque;
Tout le peuple en prendra votre bonté pour marque;
Et comme il eſt ardent après la nouveauté,
Il s'imaginera ſon rang ſeul reſpecté.
Je ſais bien qu'auſſi-tôt votre haute vaillance
De ce peuple mutin domtera l'inſolence;
Mais tenez-vous fort ſûr ce que vous prétendez,

Digitized by Google

Du côté d'Eduige à qui vous vous rendez ?
J'ai pénétré, ſeigneur, juſqu'au fond de ſon ame,
Où je n'ai vû pour vous aucun reſte de flamme ;
Sa haine ſeule agit, & cherche à vous ôter
Ce que tous vos deſirs s'efforcent d'emporter.
Elle veut, il eſt vrai, vous rapeller vers elle,
Mais pour faire à ſon tour l'ingrate & la cruelle,
Pour vous traiter de lâche, & vous rendre ſoudain
Parjure pour parjure, & dédain pour dédain.
Elle veut que votre ame eſclave de la ſienne
Lui demande ſa grace, & jamais ne l'obtienne.
Ce ſont ſes mots exprès, & pour vous punir mieux,
Elle me veut aimer, & m'aimer à vos yeux.
Elle me l'a promis.

SCENE II.

ÉDUIGE, GRIMOALD, GARIBALDE.

EDUIGE.

JE te l'ai promis, traître !
Oui, je te l'ai promis, & l'aurais fait peut-être,
Si ton ame atachée à mes commandemens,
Eût pû dans ton amour ſuivre mes ſentimens.
J'avais mis mes ſecrets en bonne confidence.

Digitized by Google

Vois par là, Grimoald, quelle eſt ton imprudence ;
Et juge par les miens lâchement déclarés,
Comme les tiens ſur lui peuvent être aſſurés.
Qui trahit ſa maîtreſſe, aiſément fait connaître
Que ſans aucun ſcrupule il trahirait ſon maître ;
Et que des deux côtés laiſſant floter ſa foi,
Son cœur n'aime en effet ni ſon maître, ni moi.
Il a ſon but à part, Grimoald, prens y garde ;
Quelque deſſein qu'il ait, c'eſt toi ſeul *qu'il* regarde.
Examine ce cœur, juges-en comme il faut.
Qui m'aime & me trahit, aſpire encor plus haut.

GARIBALDE.

Vous le voyez, ſeigneur, avec quelle injuſtice
On me fait criminel, quand je vous rens ſervice.
Mais de quoi n'eſt capable un malheureux amant
Que la peur de vous perdre agite inceſſamment,
Madame ? Vous voulez que le roi vous adore,
Et pour l'en empêcher je ferai plus encore.
Je ne m'en défens point, & mon eſprit jaloux
Cherche tous les moyens de l'éloigner de vous.
Je ne vous ſaurais voir entre les bras d'un autre ;
Mon amour, ſi c'eſt crime, a l'exemple du votre.
Que ne faites-vous point pour obliger le roi
A quiter Rodelinde, & vous rendre ſa foi ?
Eſt-il rien en ces lieux que n'ait mis en uſage

Digitized by Google

L'excès de votre ardeur, ou de votre courage ?
Pour être tout à vous j'ai fait tous mes efforts ;
Mais je n'ai point encor fait revivre les morts.
J'ai dit des vérités dont votre cœur murmure ;
Mais je n'ai point été jusques à l'imposture ;
Et je n'ai point poussé des sentimens si beaux,
Jusqu'à faire sortir les ombres des tombeaux.
Ce n'est point mon amour qui produit Pertharite ;
Ma flamme ignore encor cet art qui ressuscite ;
Et je ne vois en elle enfin rien à blâmer,
Sinon que je trahis, si c'est trahir qu'aimer.

EDUIGE.

De quel front, & de quoi cet insolent m'acuse !

GRIMOALD.

D'un mauvais artifice & d'une faible ruse.
Votre dessein, madame, était mal concerté.
On ne m'a point surpris quand on s'est présenté.
Vous m'aviez préparé vous-même à m'en défendre ;
Et me l'ayant promis, j'avais lieu de l'atendre.
Consolez vous pourtant, il a fait son effet.
Je suis à vous, madame, & j'y suis tout-à-fait.
Si je vous ai trahie, & si mon cœur volage
Vous a volé longtems un légitime homage,
Si pour un autre objet le vôtre en fut banni,
Les maux que j'ai souferts m'en ont assez puni.

Digitized by Google

Je recouvre la vûe, & reconnais mon crime :
A mes feux ralumés ce cœur s'ofre en victime.
Oui, princeſſe, & pour être à vous juſqu'au trépas,
Il demande un pardon qu'il ne mérite pas.
Votre propre bonté qui vous en ſolicite,
Obtient déja celui de ce faux Pertharite.
Un ſi grand atentat bleſſe la majeſté ;
Mais s'il eſt criminel, je l'ai moi-même été.
Faites grace, & j'en fais ; oubliez, & j'oublie.
Il reſte ſeulement que lui-même il publie,
Par un aveu ſincère, & ſans rien déguiſer,
Que pour me rendre à vous il voulait m'abuſer,
Qu'il n'empruntait ce nom que par votre ordre même.
Madame, aſſurez vous par là mon diadême ;
Et ne permettez pas que cette illuſion
Aux mutins contre nous prête d'ocaſion.
Faites donc qu'il l'avoue, & que ma grace oferte,
Tout impoſteur qu'il eſt, le dérobe à ſa perte ;
Et délivrez par là de ces troubles ſoudains
Le ſceptre qu'avec moi je remets en vos mains.

EDUIGE.

J'avais eu juſqu'ici ce reſpect pour ta gloire,
Qu'en te nommant tyran j'avais peine à me croire.
Je me tenais ſuſpecte, & ſentais que mon feu

Digitized by Google

Faiſait de ce reproche un ſecret déſaveu.
Mais tu léves le maſque, & m'ôtes de ſcrupule.
Je ne puis plus garder ce reſpect ridicule ;
Et je vois clairement, le maſque étant levé,
Que jamais on n'a vû tyran plus achevé.
Tu fais adroitement le doux, & le ſévère,
Afin que la ſœur t'aide à maſſacrer le frère :
Tu fais plus, & tu veux qu'en trahiſſant ſon ſort,
Lui-même il ſe condamne, & ſe livre à la mort;
Comme s'il pouvait être amoureux de la vie,
Juſqu'à la racheter par une ignominie;
Ou qu'un frivole eſpoir de te revoir à moi,
Me pût rendre perfide, & lâche comme toi.
Aime moi, ſi tu veux, déloyal, mais n'eſpère
Aucun ſecours de moi pour t'immoler mon frère.
Si je te menaçais tantôt de ſon retour,
Si j'en donnais l'alarme à ton nouvel amour,
C'étaient diſcours en l'air inventés par ma flamme,
Pour brouiller ton eſprit, & celui de ſa femme.
J'avais peine à te perdre, & parlais au hazard,
Pour te perdre du moins quelques momens plus tard;
Et quand par ce retour il a ſû nous ſurprendre,
Le ciel m'a plus rendu que je n'oſais atendre.

GRIMOALD.

Madame . . .

Digitized by Google

EDUIGE.

Tu pers tems, je n'écoute plus rien,
Et j'atens ton arrêt pour réſoudre le mien.
Agis, ſi tu le veux, en vainqueur magnanime,
Agis comme un tyran, & prens cette victime:
Je ſuivrai ton exemple, & ſur tes actions
Je réglerai ma haine, ou mes afections.
Il ſuſit à préſent que je te déſabuſe,
Pour payer ton amour, ou pour punir ta ruſe.
Adieu.

SCENE III.

GRIMOALD, GARIBALDE, UNULPHE.

GRIMOALD.

QUe veut Unulphe?

UNULPHE.

Il eſt de mon devoir
De vous dire, ſeigneur, que chacun le vient voir.
J'ai permis à fort peu de lui rendre viſite;
Mais tous l'ont reconnu pour le vrai Pertharite:
Le peuple même parle, & déja ſourdement
On entend des diſcours ſemés confuſément...

Digitized by Google

GARIBALDE.

Voyez en quels périls vous jette l'impoſture.
Le peuple déja parle, & ſourdement murmure.
Le feu va s'alumer, ſi vous ne l'éteignez.
Pour perdre un impoſteur qu'eſt-ce que vous craignez ?
La haine d'Eduige, elle qui ne prépare
A vos ſoumiſſions qu'une fierté barbare ?
Elle que vos mépris ayant miſe en fureur,
Rendent opiniâtre à vous mettre en erreur ?
Elle qui n'a plus ſoif que de votre ruine ?
Elle dont la main ſeule en conduit la machine ?
De ſemblables malheurs ſe doivent dédaigner,
Et la vertu timide eſt mal propre à régner.
Epouſez Rodelinde, & malgré ſon fantôme
Aſſurez vous l'état, & calmez le royaume;
Et livrant l'impoſteur à ſes mauvais deſtins,
Otez dès aujourd'hui tout prétexte aux mutins.

GRIMOALD.

Oui, je te croirai, Duc, & dès demain ſa tête
Abatue à mes pieds calmera la tempête.
Qu'on le faſſe venir, & qu'on mande avec lui
Celle qui de ſa fourbe eſt le ſecond apui,
La reine qui me brave, & qui par grandeur d'ame
Semble avoir quelque gêne à ſe nommer ſa femme.

Digitized by Google

GARIBALDE.

Ses pleurs vous toucheront.

GRIMOALD.

Je ſuis armé contre eux.

GARIBALDE.

L'amour vous ſéduira.

GRIMOALD.

Je n'en crains point *les feux*,
Ils ont peu de pouvoir quand l'ame *eſt réſolue*.

GARIBALDE.

Agiſſez donc, ſeigneur, de puiſſance abſolue;
Soutenez votre ſceptre avec l'autorité
Qu'imprime au front des rois leur propre majeſté.
Un roi doit pouvoir tout, & ne ſait pas bien l'être
Quand au fond de ſon cœur il ſoufre un autre maître.

SCENE IV.

RODELINDE, PERTHARITE, GRIMOALD, GARIBALDE, UNULPHE.

GRIMOALD.

Viens, fourbe, viens, méchant, éprouver ma bonté,
Et ne me réduis pas à la ſévérité.

Digitized by Google

Je veux te faire grace ; avoue & me confeſſe
D'un ſi hardi deſſein qui t'a fourni l'adreſſe,
Qui des deux l'a formé, qui t'a le mieux inſtruit :
Tu m'entens, & ſurtout fais ceſſer ce faux bruit,
Détrompe mes ſujets, ta priſon eſt ouverte ;
Sinon prépare-toi dès demain à ta perte :
N'y force pas ton prince, & ſans plus t'obſtiner,
Mérite le pardon qu'il cherche à te donner.

PERTHARITE.

Que tu pers lâchement de ruſe, & d'artifice,
Pour trouver à me perdre une ombre de juſtice,
Et ſauver les dehors d'une adroite vertu
Dont aux yeux éblouïs tu parais revêtu !
Le ciel te livre exprès une grande victime,
Pour voir ſi tu peux être, & juſte, & magnanime ;
Mais il ne t'abandonne après tout que ſon ſang ;
Tu ne lui peux ôter ni ſon nom, ni ſon rang.
Je mourrai comme roi né pour le diadême,
Et bientôt mes ſujets, détrompés par toi-même,
Connaîtront par ma mort qu'ils n'adorent en toi
Que de fauſſes couleurs qui te peignent en roi.
Hâte donc cette mort, elle t'eſt néceſſaire ;
Car puiſqu'enfin tu veux la vérité ſincère,
Tout ce qu'entre tes mains je forme de ſouhaits,
C'eſt d'afranchir bientôt ces malheureux ſujets.

Digitized by Google

Crains moi si je t'échape, & sois sûr de ta perte,
Si par ton mauvais sort la prison m'est ouverte.
Mon peuple aura des yeux pour connaître son roi,
Et mettra différence entre un tyran, & moi :
Il n'a point de fureur que soudain je n'excite.
Voilà dedans tes fers l'espoir de Pertharite ;
Voilà des vérités qu'il ne peut déguiser,
Et l'aveu qu'il te faut pour te désabuser.

RODELINDE.

Veux-tu pour t'éclaircir de plus illustres marques ?
Veux-tu mieux voir le sang de nos premiers monarques ?
Ce grand cœur...

GRIMOALD.

Oui, madame, il est fort bien instruit
A montrer de l'orgueil, & fourber à grand bruit.
Mais si par son aveu la fourbe reconnue
Ne détrompe aujourd'hui la populace émûe,
Qu'il prépare sa tête ; & vous-même en ce lieu,
Ne pensez qu'à lui dire un éternel adieu.
Laissons les seuls, Unulphe, & demeure à la porte.
Qu'avant que je l'ordonne, aucun n'entre, ni sorte.

Digitized by Google

SCENE V.

PERTHARITE, RODELINDE.

PERTHARITE.

MAdame, vous voyez où l'amour m'a conduit.
J'ai ſû que de ma mort il courait un faux bruit;
Des deſirs du tyran j'ai ſû la violence;
J'en ai craint ſur ce bruit la dernière inſolence;
Et n'ai pû faire moins que de tout expoſer,
Pour vous revoir encor, & vous déſabuſer.
J'ai laiſſé hazarder à cette digne envie
Les reſtes languiſſans d'une importune vie,
A qui l'ennui mortel d'être éloigné de vous
Semblait à tous momens porter les derniers coups.
Car je vous l'avoûrai, dans l'état déplorable
Où m'abîme du ſort la haine impitoyable,
Où tous mes alliés me refuſent leurs bras,
Mon plus cuiſant chagrin eſt de ne vous voir pas
Je bénis mon deſtin, quelques maux qu'il m'envoie,
Puiſqu'il peut conſentir à ce moment de joie;
Et bien qu'il oſe encor de nouveau me trahir,
En moment ſi doux je ne le puis haïr.

RODELINDE.

C'était donc peu, ſeigneur, pour mon ame afligée,

Digitized by Google

De toute la misère où je me vois plongée :
C'était peu des rigueurs de ma captivité,
Sans celle où votre amour vous a précipité ;
Et pour dernier outrage où son excès m'expose,
Il faut vous voir mourir, & m'en savoir la cause.
Je ne vous dirai point que ce moment m'est doux,
Il met à trop haut prix ce qu'il me rend de vous ;
Et votre souvenir m'aurait bien sû défendre
De tout ce qu'un tyran aurait osé prétendre.
N'atendez point de moi de soupirs, ni de pleurs ;
Ce sont amusemens de légères douleurs.
L'amour que j'ai pour vous hait ces moles bassesses,
Où d'un sexe craintif descendent les faiblesses ;
Et contre vos malheurs j'ai trop sû m'afermir,
Pour ne dédaigner pas l'usage de gémir.
D'un déplaisir si grand la noble violence
Se résout toute entière en ardeur de vengeance,
Et mépriſant l'éclat, porte tout son effort
A sauver votre vie, ou venger votre mort.
Je ferai l'un ou l'autre, ou périrai *moi-même*.

PERTHARITE.

Aimez plûtôt, madame, un vainqueur qui vous aime.
Vous avez assez fait pour moi, pour votre honneur ;
Il est tems de tourner du côté du bonheur,
De ne plus embrasser des destins trop sévères,

Et

Et de laiſſer finir mes jours, & vos miſères.
Le ciel qui vous deſtine à régner en ces lieux,
M'acorde au moins le bien de mourir à vos yeux.
J'aime à lui voir briſer une importune chaîne,
De qui les nœuds rompus vous font heureuſe reine;
Et ſous votre deſtin je veux bien ſuccomber,
Pour remettre en vos mains ce que j'en fis tomber.

RODELINDE.

Eſt-ce là donc, ſeigneur, la digne récompenſe
De ce que pour votre ombre on m'a vû de conſtance?
Quand je vous ai crû mort, & qu'un ſi grand vainqueur,
Sa conquête à mes pieds, m'a demandé mon cœur,
Quand toute autre en ma place eût peut-être fait gloire
De cet homage entier de toute ſa victoire....

PERTHARITE.

Je ſais que vous avez dignement combatu;
Le ciel va couronner auſſi votre vertu;
Il va vous afranchir de cette inquiétude,
Que pouvait de ma mort former l'incertitude;
Et vous mettre ſans trouble en pleine liberté
De monter au plus haut de la félicité.

Digitized by Google

RODELINDE.

Que dis-tu, cher époux ?

PERTHARITE.

Que je vois ſans murmure
Naître votre bonheur de ma triſte avanture.
L'amour me ramenait ſans pouvoir rien pour vous
Que vous enveloper dans l'exil d'un époux,
Vous dérober ſans bruit à cette ardeur infame
Où s'opoſent ma vie & le nom de ma femme.
Pour changer avec gloire il vous faut mon trépas ;
Et s'il vous fait régner, je ne le perdrai pas.
Après tant de malheurs que mon amour vous cauſe,
Il eſt tems que ma mort vous ſerve à quelque choſe;
Et qu'un victorieux à vos pieds abatu
Ceſſe de renoncer à toute ſa vertu.
D'un conquérant ſi grand, & d'un héros ſi rare,
Vous faites trop long-tems un tyran, un barbare :
Il l'eſt, mais ſeulement pour vaincre vos refus ;
Soyez à lui, madame, il ne le ſera plus ;
Et je tiendrai ma vie heureuſement perdue,
Puiſque ...

RODELINDE.

N'achève point un diſcours qui me tue,
Et ne me force point à mourir de douleur,
Avant qu'avoir pû rompre, ou venger ton malheur.

Digitized by Google

Moi, qui l'ai dédaigné dans ſon char de victoire,
Couronné de vertus encor plus que de gloire,
Magnanime, vaillant, juſte, bon, généreux,
Pour m'atacher à l'ombre, au nom d'un malheureux,
Je pourais à ta vûe, aux dépens de ta vie,
Epouſer d'un tyran l'horreur, & l'infamie,
Et trahir mon honneur, ma naiſſance, mon rang,
Pour baiſer une main fumante de ton ſang?
Ah! tu me connais mieux, cher époux.

PERTHARITE.

Non, madame,
Il ne faut point ſoufrir ce ſcrupule en votre ame.
Quand ces devoirs communs ont d'importunes loix,
La majeſté du trône en diſpenſe les rois:
Leur gloire eſt au-deſſus des régles ordinaires,
Et cet honneur n'eſt beau que pour les cœurs vulgaires.
Si-tôt qu'un roi vaincu tombe aux mains du vainqueur,
Il a trop mérité la dernière rigueur.
Ma mort pour Grimoald ne peut avoir de crime;
Le ſoin de s'afermir lui rend tout légitime.
Quand j'aurai dans ſes fers ceſſé de reſpirer,
Donnez lui votre main ſans rien conſidérer;
Epargnez les efforts d'une impuiſſante haine,

Digitized by Google

Et permettez au ciel de vous faire encor reine.

RODELINDE.

Epargnez moi, ſeigneur, ce cruel ſentiment,
Vous, qui ſavez...

SCENE VI.

PERTHARITE, RODELINDE, UNULPHE.

UNULPHE.

MAdame, achevez promtement.
Le roi de plus en plus ſe rendant intraitable,
Mande vers lui ce prince, ou faux, ou véritable,

PERTHARITE.

Adieu, puiſqu'il le faut, & croyez qu'un époux
A tous les ſentimens qu'il doit avoir de vous.
Il voit tout votre amour, & tout votre mérite;
Et mourant ſans regret, à regret il vous quite.

RODELINDE.

Adieu, puiſqu'on m'y force, & recevez ma foi,
Que l'on me verra digne, & de vous, & de moi.

PERTHARITE.

Ne vous expoſez point au même précipice.

Digitized by Google

RODELINDE.

Le ciel hait les tyrans, & nous fera juſtice.

PERTHARITE.

Hélas ! s'il était juſte, il vous aurait donné
Un plus puiſſant monarque, ou moins infortuné.

Fin du quatriéme acte.

Digitized by Google

ACTE V.

SCENE PREMIERE.

EDUIGE, UNULPHE.

ÉDUIGE.

QUOI, Grimoald s'obſtine à *perdre ainſi mon frère?*
D'impoſture & de fourbe il traite ſa miſère?
Et feignant de me rendre & ſon cœur & ſa foi,
Il n'a point d'yeux pour lui, ni d'oreilles pour *moi?*

UNULPHE.

Madame, n'acuſez que le duc qui l'obſède.
Le mal, s'il en eſt crû, deviendra ſans remède;
Et ſi le roi ſuivait ſes conſeils violens,
Vous n'en verriez déja que des effets ſanglans.

EDUIGE.

Jadis pour Grimoald il quita Pertharite;
Et s'il le laiſſe vivre, il craint ce qu'il mérite.

UNULPHE.

Ajoutez qu'il vous aime, & veut par tous moyens
Ratacher ce vainqueur à ſes derniers liens;
Que Rodelinde à lui, par amour, ou par force,

Digitized by Google

Assure entre vous deux un éternel divorce ;
Et, s'il peut une fois jusques-là l'irriter,
Par force, ou par amour, il croit vous emporter.
Mais vous n'avez, madame, aucun sujet de crainte :
Ce héros est à vous sans réserve & sans feinte,
Et...

EDUIGE.

S'il quite sans feinte un objet si chéri,
Sans doute au fond de l'ame il connait son mari.
Mais, s'il le connaissait en dépit de ce traître,
Qui pourrait l'empêcher de le faire paraître ?

UNULPHE.

Sur le trône conquis il craint quelque attentat,
Et ne le méconnait que par raison d'état.
C'est un aveuglement qu'il a crû nécessaire ;
Et comme Garibalde animait sa colère,
De ses mauvais conseils sans cesse combatu,
Il donnait lieu de craindre enfin pour sa vertu.
Mais, madame, il n'est plus en état de le croire :
Je n'ai pû voir longtems ce péril pour sa gloire.
Quelque fruit que le duc espère en recueillir,
Je viens d'ôter au roi les moyens de faillir.
Pertharite, en un mot, n'est plus en sa puissance.
Mais ne présumez pas que j'aye eu l'imprudence
De laisser à sa fuite un libre & plein pouvoir

Digitized by Google

De ſe montrer au peuple, & d'oſer l'émouvoir.
Pour fuir en ſûreté je lui prête main forte,
Ou plûtôt je lui donne une fidelle eſcorte,
Qui, ſous cette couleur de lui ſervir d'apui,
Le met hors du royaume, & me répond de lui.
J'empêche ainſi le duc d'achever ſon ouvrage,
Et j'en donne à mon roi ma tête pour ôtage.
Votre bonté, madame, en prendra quelque ſoin.

EDUIGE.

Oui, je ſerai pour toi criminelle au beſoin :
Je prendrai, s'il le faut, ſur moi toute la faute.

UNULPHE.

Ou je connais fort mal une vertu ſi haute,
Ou, s'il revient à ſoi, lui-même tout ravi
M'avoûra le premier que je l'ai bien ſervi.

SCENE II.

GRIMOALD, ÉDUIGE, UNULPHE.

GRIMOALD.

QUe voulez-vous enfin, madame, que j'eſpère ?
Qu'ordonnez-vous de moi ?

EDUIGE.

Que fais-tu de mon frére ?

Digitized by Google

Qu'ordonnes-tu de lui ? prononce ſon arrêt.

GRIMOALD.

Toujours d'un impoſteur prendrez-vous l'intérêt ?

EDUIGE.

Veux-tu ſuivre toujours le conſeil tyranique
D'un traître qui te livre à la haine publique ?

GRIMOALD.

Qu'en faveur de ce fourbe à tort vous m'acuſez !
Je vous ofre ſa grace, & vous la refuſez !

EDUIGE.

Cette ofre eſt un ſuplice aux princes qu'on oprime ;
Il ne faut point de grace à qui ſe voit ſans crime ;
Et tes yeux, malgré toi, ne te font que trop voir
Que c'eſt à lui d'en faire, & non d'en recevoir.
Ne t'obſtine donc plus à t'aveugler toi-même ;
Sois tel que je t'aimais, ſi tu veux que je t'aime ;
Sois tel que tu parus quand tu conquis Milan :
J'aime encor ſon vainqueur, mais non pas ſon tyran.
Rens-toi cette vertu pleine, haute, ſincère,
Qui t'afermit ſi bien au trône de mon frère ;
Rens-lui du moins ſon nom, ſi tu me rens ton cœur.
Qui peut feindre pour lui, peut feindre pour la ſœur ;
Et tu ne vois en moi qu'une amante incrédule,
Quand je vois qu'avec lui ton ame diſſimule.

Digitized by Google

Quite, quite en vrai roi les vertus des tyrans,
Et ne me cache plus un cœur que tu me rens.

GRIMOALD.

Liſez-y donc vous-même, il eſt à vous, madame;
Vous en voyez le trouble auſſi-bien que la flame.
Sans plus me demander ce que vous connaiſſez,
De grace, croyez-en tout ce que vous penſez.
C'eſt redoubler enſemble, & mes maux, & ma honte,
Que de forcer ma bouche à vous en rendre compte.
Quand je n'aurais point d'yeux, chacun en a pour moi.
Garibalde lui ſeul a méconnu ſon roi;
Et par un intérêt qu'aiſément je devine,
Ce lâche, tant qu'il peut, par ma main l'aſſaſſine.
Mais que plûtôt le ciel me foudroye à vos yeux,
Que je ſonge à répandre un ſang ſi précieux.
Madame, cependant, mettez vous en ma place:
Si je le reconnais, que faut-il que j'en faſſe?
Le tenir dans les fers avec le nom de roi,
C'eſt ſoulever pour lui ſes peuples contre moi.
Le mettre en liberté, c'eſt le mettre à leur tête,
Et moi-même hâter l'orage qui s'aprête.
Puis-je m'aſſurer d'eux, & ſoufrir ſon retour?
Puis-je ocuper ſon trône, & le voir dans ma cour?

Digitized by Google

Un roi, quoique vaincu, garde ſon caractère;
Aux fidèles ſujets ſa vûe eſt toûjours chère;
Au moment qu'il paraît, les plus grands conquérans,
Pour vertueux qu'ils ſoient, ne ſont que des tyrans;
Et dans le fond des cœurs ſa préſence fait naître
Un mouvement ſecret qui les rend à leur maître.
Ainſi mon mauvais ſort a de quoi me punir,
Et de le délivrer, & de le retenir.
Je vois dans mes priſons ſa perſonne enfermée,
Plus à craindre pour moi qu'en tête d'une armée.
Là, mon bras animé de toute ma valeur,
Chercherait avec gloire à lui percer le cœur:
Mais ici, ſans défenſe, hélas, qu'en puis-je faire?
Si je penſe régner, ſa mort m'eſt néceſſaire;
Mais ſoudain ma vertu s'arme ſi bien pour lui,
Qu'en mille bataillons il aurait moins d'apui.
Pour conſerver ſa vie, & m'aſſurer l'empire,
Je fais ce que je puis à le faire dédire.
Des plus cruels tyrans j'emprunte le couroux,
Pour tirer cet aveu de la reine, ou de vous:
Mais partout je perds tems, partout même conſtance,
Rend à tous mes efforts pareille réſiſtance.
Encor, s'il ne falait qu'éteindre, ou dédaigner,
En des troubles ſi grands, la douceur de régner,

Digitized by Google

Et que, pour vous aimer, & ne vous point déplaire,
Ce grand titre de roi ne fût pas néceſſaire,
Je me vaincrais moi-même, & lui rendant l'état,
Je mettrais ma vertu dans ſon plus haut éclat.
Mais je vous perds, madame, en quitant la couronne;
Puiſqu'il vous faut un roi, c'eſt vous que j'abandonne;
Et dans ce cœur à vous par vos *yeux combatu*,
Tout mon amour s'opoſe à toute ma vertu.
Vous, pour qui je m'aveugle avec tant de lumières,
Si vous êtes ſenſible encor à mes prières,
Daignez ſervir de guide à mon aveuglement,
Et faites le deſtin d'un frère & d'un amant.
Mon amour de tous deux vous fait la ſouveraine:
Ordonnez-en vous-même, & prononcez en reine.
Je périrai content, & tout me ſera doux,
Pourvû que vous croyiez que je ſuis *tout à vous.*

ÉDUIGE.

Que tu me connais mal, ſi tu connais mon frère!
Tu crois donc qu'à ce point la couronne m'eſt chère,
Que j'oſe mépriſer un comte généreux,
Pour m'atacher au ſort d'un tyran trop heureux?
Aime moi ſi tu veux, mais croi moi magnanime,

Digitized by Google

Avec tout cet amour garde moi ton eſtime ;
Crois moi quelque tendreſſe encor pour mon vrai
ſang,
Qu'une haute vertu me plaît mieux qu'un haut rang;
Et que vers Gundebert je crois ton ſerment quite,
Quand tu n'aurais qu'un jour régné pour Pertharite.
Milan qui l'a vû fuir, & t'a nommé ſon roi,
De la haine d'un mort a dégagé ma foi.
A préſent je ſuis libre, & comme vraie amante
Je ſecours malgré toi ta vertu chancelante,
Et dérobe mon frère à ta ſoif de régner,
Avant que tout ton cœur s'en ſoit laiſſé gagner.
Oui, j'ai briſé ſes fers, j'ai corrompu ſes gardes,
J'ai mis en ſûreté tout ce que tu hazardes.
Il fuit, & tu n'as plus à traiter d'impoſteur
De tes troubles ſecrets le redoutable auteur.
Il fuit, & tu n'as plus à craindre de tempête.
Secourant ta vertu, j'aſſure ta conquête ;
Et les ſoins que j'ai pris.... Mais la reine ſurvient.

Digitized by Google

SCENE III.

GRIMOALD, RODELINDE, ÉDUIGE, UNULPHE.

GRIMOALD *à Rodelinde.*

QUe tardez-vous, madame, & quel ſoin vous retient ?
Suivez de votre époux le *nom*, l'image ou l'ombre;
De ceux qui m'ont trahi croiſſez l'indigne nombre,
Et délivrez mes yeux trop aiſés à charmer,
Du peril de vous voir, & de vous trop aimer.
Suivez, votre captif ne vous tient plus captive.

RODELINDE.

Rens le moi donc, tyran, afin que je le ſuive.
A quelle indigne feinte oſes-tu recourir,
De m'ouvrir ſa priſon quand tu l'as fait mourir ?
Lâche, préſumes-tu qu'un faux bruit de ſa fuite
Cache de tes fureurs la barbare conduite ?
Crois-tu qu'on n'ait point d'yeux pour voir ce que tu fais,
Et juſques dans ton cœur découvrir tes forfaits ?

EDUIGE.

Madame . . .

Digitized by Google

RODELINDE.

Hé bien, madame, êtes-vous ſa complice ?
Vous chargez-vous pour lui de toute l'injuſtice ?
Et ſa main qu'il vous rend vous plait-elle à ce prix ?

EDUIGE.

Vous la vouliez tantôt teinte du ſang d'un fils,
Et je puis l'accepter teinte du ſang d'un frère,
Si je veux être ſœur, comme vous étiez mère.

RODELINDE.

Ne me reprochez point une juſte fureur,
Où des feux d'un tyran me réduiſait l'horreur ;
Et puiſque de ſa foi vous êtes reſſaiſie,
Faites ceſſer l'aigreur de votre jalouſie.

EDUIGE.

Ne me reprochez point des ſentimens jaloux,
Quand je hais les tyrans autant & plus que vous.

RODELINDE.

Vous pouvez les haïr, quand Grimoald vous aime !

EDUIGE.

J'aime en lui ſa vertu plus que ſon diadême ;
Et voyant quels motifs le font encor agir,
Je ne vois rien en lui qui me faſſe rougir.

RODELINDE *à Grimoald.*

Rougis-en donc toi ſeul, toi qui caches ton crime,
Qui t'immolant un roi dérobes ta victime ;

Digitized by Google

Et d'un grand ennemi déguiſant tout le fort,
Le fais fourbe en ſa vie, & fuir après ſa mort.
De tes fauſſes vertus les brillantes pratiques
N'élevaient que pour toi ces tombeaux magnifiques;
C'étaient de vains éclats de généroſité,
Pour rehauſſer ta gloire avec impunité.
Tu n'acablais ſon nom de tant d'honneurs funèbres,
Que pour enſevelir ſa mort dans les ténèbres,
Et lui tendre avec pompe un piége illuſtre & beau,
Pour le priver un jour des honneurs du tombeau.
Soûle toi de ſon ſang, mais rens moi ce qui reſte;
Atendant ma vengeance, ou le couroux céleſte,
Que je puiſſe...

GRIMOALD *à Eduige.*

Ah! madame, où me réduiſez-vous,
Pour un fourbe qu'elle aime à nommer ſon époux?
Votre pitié ne ſert qu'à me couvrir de honte,
Si, quand vous me l'ôtez, il m'en faut rendre compte;
Et ſi la cruauté de mon triſte deſtin,
De ce que vous ſauvez me nomme l'aſſaſſin.

UNULPHE.

Seigneur, je crois ſavoir la route qu'il a priſe;
Et ſi ſa majeſté veut que je l'y conduiſe,
Au péril de ma tête, en moins d'une heure ou deux,

Je

Je m'ofre de la rendre à l'objet de ſes vœux.
Allons, allons, madame, & ſoufrez que je tâche...

RODELINDE *à Unulphe.*

O d'un lâche tyran miniſtre encor plus lâche,
Qui, ſous un faux ſemblant d'un peu d'humanité,
Penſes contre mes pleurs faire ſa ſûreté !
Que ne dis-tu plûtôt que ſes juſtes alarmes
Aux yeux des bons ſujets veulent cacher mes larmes,
Qu'il lui faut me bannir, de crainte que mes cris
Du peuple & de la cour n'émeuvent les eſprits ?
Traître, ſi tu n'étais de ſon intelligence,
Pourait-il refuſer ta tête à ſa vengeance ?
Que devient Grimoald, que devient ton courroux ?
Tes ordres en ſa garde avaient mis mon époux ;
Il a briſé ſes fers, il ſait où va ſa fuite ;
Si je le veux rejoindre, il s'ofre à ma conduite ;
Et quand ſon ſang devrait te répondre du ſien,
Il te voit, il te parle, & n'apréhende rien.

GRIMOALD *à Rodelinde.*

Quand ce qu'il fait pour vous hazarderait ma vie,
Je ne puis le punir de vous avoir ſervie.
Si j'avais cependant quelque peur que vos cris
De la cour & du peuple émûſſent les eſprits,

Digitized by Google

Sans vous prier de fuir pour finir mes alarmes,
J'aurais trop de moyens de leur cacher vos larmes.
Mais vous êtes, madame, en pleine liberté;
Vous pouvez faire agir toute votre fierté,
Porter dans tous les cœurs ce qui régne en votre ame.
Le vainqueur du mari ne peut craindre la femme.
Mais que veut ce ſoldat ?

SCENE IV.

GRIMOALD, RODELINDE, EDUIGE, UNULPHE, un ſoldat.

LE SOLDAT.

Vous avertir, ſeigneur,
D'un grand malheur enſemble, & d'un rare bonheur.
Garibalde n'eſt plus, & l'impoſteur infame,
Qui tranche ici du roi, lui vient d'arracher l'ame :
Mais ce même impoſteur eſt en votre pouvoir.

GRIMOALD.

Que dis-tu, malheureux ?

LE SOLDAT.

Ce que vous allez voir.

Digitized by Google

GRIMOALD.

O ciel ! en quel état ma fortune eſt réduite,
S'il ne m'eſt pas permis de jouïr de ſa fuite !
Faut-il que de nouveau mon cœur embarraſſé
Ne puiſſe ... Mais dis-nous comment tout s'eſt paſſé.

LE SOLDAT.

Le duc ayant apris quelles intelligences
Dérobaient un tel fourbe à vos juſtes vengeances,
L'atendait à main forte, & lui fermant le pas,
A lui ſeul, nous dit-il, *mais ne le bleſſons pas.*
Réſervons tout ſon ſang aux rigueurs des ſuplices ;
Et laiſſons par pitié fuir ſes lâches complices.
Ceux qui le conduiſaient, du grand nombre étonnés,
Et par mes compagnons ſoudain environnés,
Acceptent la plûpart ce qu'on leur facilite,
Et s'écartent ſans bruit de ce faux Pertharite.
Lui que l'ordre reçû nous forçait d'épargner,
Juſqu'à baiſſer l'épée, & le trop dédaigner,
S'ouvre en ſon déſeſpoir parmi nous un paſſage,
Juſques ſur notre chef pouſſe toute ſa rage,
Et lui plonge trois fois un poignard dans le ſein,
Avant qu'aucun de nous ait pû voir ſon deſſein.
Nos bras étaient levés pour l'en punir ſur l'heure ;
Mais le duc par nos mains ne conſent pas qu'il meure ;

Digitized by Google

Et ſon dernier ſoupir eſt un ordre nouveau
De garder tout ſon ſang à celle d'un bourreau.
Ainſi ce fugitif retombe dans ſa chaîne ;
Et vous pouvez, ſeigneur, ordonner de ſa peine :
Le voici.

GRIMOALD.

Quel combat pour la ſeconde fois !

SCENE DERNIERE.

PERTHARITE, GRIMOALD, RODELINDE, ÉDUIGE, UNULPHE, Soldats.

PERTHARITE.

TU me revois, tyran qui méconnais les rois,
Et j'ai payé pour toi d'un ſi rare ſervice
Celui qui rend ma tête à ta fauſſe juſtice.
Pleure, pleure ce bras qui t'a ſi bien ſervi,
Pleure ce bon ſujet que le mien t'a ravi ;
Hâte toi de venger ce miniſtre fidéle ;
C'eſt toi qu'à ſa vengeance en mourant il apelle.
Signale ton amour, & parais aujourd'hui,
S'il fut digne de toi, plus digne encore de lui.
Mais ceſſe déſormais de traiter d'impoſture
Les traits que ſur mon front imprime la nature.

Digitized by Google

Milan m'a vû paſſer, & partout en paſſant
J'ai vû couler ſes pleurs pour ſon prince impuiſſant;
Tu lui déguiſerais en vain ta tyrannie,
Pouſſes-en juſqu'au bout l'inſolente manie;
Et quoi que ta fureur te preſcrive pour moi,
Ordonne de mes jours comme de ceux d'un roi.

GRIMOALD.

Oui, tu l'es en effet, & j'ai ſû te conaître
Dès le premier moment que je t'ai vû paraître.
Si j'ai fermé les yeux, ſi j'ai voulu gauchir,
Des maximes d'état j'ai voulu t'afranchir,
Et ne voir pas ma gloire indignément trahie,
Par la néceſſité de m'immoler ta vie.
De cet aveuglement les ſoins myſtérieux
Empruntaient les déhors d'un tyran furieux,
Et forçaient ma vertu d'en ſoufrir l'artifice,
Pour t'arracher ton nom par l'éfroi du ſuplice.
Mais mon deſſein n'était que de t'intimider,
Ou d'obliger quelqu'un à te faire évader.
Unulphe a bien compris, en ſerviteur fidèle,
Ce que ma violence atendait de ſon zèle;
Mais un traitre preſſé par d'autres intérêts,
A rompu tout l'effet de mes déſirs ſecrets.
Ta main, graces au ciel, nous en a fait juſtice;
Cependant ton retour m'eſt un nouveau ſuplice.

Digitized by Google

Car enfin que veux-tu que je faſſe de toi?
Puis-je porter ton ſceptre, & te traiter de roi?
Ton peuple qui t'aimait, poura-t-il te connaître,
Et ſoufrir à tes yeux les loix d'un autre maître?
Toi-même pouras-tu, ſans entreprendre rien,
Me voir juſqu'au trépas poſſeſſeur de ton bien?
Pouras-tu négliger l'ocaſion oferte,
Et refuſer ta main, ou ton ordre à ma perte?
Si tu n'étais qu'un lâche, on aurait *quelque eſpoir*,
Qu'enfin tu pourais vivre, & ne rien émouvoir:
Mais qui me croit tyran, & hautement me brave,
Quelque faible qu'il ſoit, n'a point le cœur d'eſclave,
Et montre une grande ame au-deſſus du malheur,
Qui manque de fortune, & non pas de valeur.
Je vois donc malgré moi ma victoire aſſervie
A te rendre le ſceptre, ou prendre encor ta vie:
Et plus l'ambition trouble ce grand effort,
Plus ceux de ta vertu me refuſent ta mort.
Mais ç'eſt trop retenir ma vertu priſonnière,
Je lui dois, comme à toi, liberté toute entière;
Et mon ambition a beau s'en indigner,
Cette vertu triomphe, & tu t'en vas régner.
Milan, revois ton prince, & reprens ton vrai maître,

Digitized by Google

Qu'en vain pour t'aveugler j'ai voulu méconnaître;
Et vous que d'impoſteur à regret j'ai traité...

PERTHARITE.

Ah! c'eſt porter trop loin la généroſité.
Rendez moi Rodelinde, & gardez ma couronne,
Que pour ſa liberté ſans regret j'abandonne.
Avec ce cher objet tout deſtin m'eſt trop doux.

GRIMOALD.

Rodelinde, & Milan, & mon cœur ſont à vous,
Et je vous remettrais toute la Lombardie,
Si comme dans Milan je régnais dans Pavie.
Mais vous n'ignorez pas, ſeigneur, que le feu roi
En fit reine Eduige, & lui donnant ma foi,
Je promis...

EDUIGE *à Grimoald.*

Si ta foi t'oblige à la défendre,
Ton exemple m'oblige encor plus à la rendre;
Et je mériterais un nouveau changement,
Si mon cœur n'égalait celui de mon amant.

PERTHARITE *à Eduige.*

Son exemple, ma ſœur, en vain vous y convie.
Avec ce grand héros je vous laiſſe Pavie;
Et me croirais moi-même aujourd'hui malheureux,
Si je voyais ſans ſceptre un bras ſi généreux.

Digitized by Google

RODELINDE *à Grimoald.*

Pardonnez ſi ma haine a trop crû l'aparence.
Je préſumais beaucoup de votre violence;
Mais je n'aurais oſé, ſeigneur, en préſumer
Que vous m'euſſiez forcée enfin à vous aimer.

GRIMOALD *à Rodelinde.*

Vous m'avez outragé ſans me faire injuſtice.

RODELINDE.

Qu'une amitié ſi ferme aujourd'hui nous uniſſe,
Que l'un & l'autre état en admire les nœuds,
Et doute avec raiſon qui régne de vous deux.

PERTHARITE.

Pour en faire admirer la chaine fortunée,
Allons mettre en éclat cette grande journée,
Et montrer à ce peuple heureuſement ſurpris,
Que des hautes vertus la gloire eſt le ſeul prix.

Fin du tome ſixiéme.

NB. L'examen de *Pertharite* par *P. Corneille* eſt avant la piéce.

TABLE

Digitized by Google

TABLE
DES PIÉCES

contenues dans ce ſixiéme volume.

ANDROMÉDE, *tragédie, repréſentée avec les machines ſur le théatre royal de Bourbon.* page 1

Préface de l'éditeur. 3

Epitre dédicatoire. 5

*Argument de l'*ANDROMÉDE, *tiré du quatriéme & du cinquiéme livre des Métamorphoſes d'Ovide.* 7

Acteurs. 15

Prologue &c. 17

*Examen d'*ANDROMÉDE. 129

Préface de l'éditeur ſur NICOMÉDE. 147

L'auteur au lecteur. 150

Acteurs. 154

NICOMÉDE, *tragédie.* 155

Examen de NICOMÉDE. 310

Préface de l'éditeur ſur PERTHARITE. 317

L'auteur au lecteur. 322

Digitized by Google

Examen de PERTHARITE. page 325
Hiſtoire de PERTHARITE *par* Antoine du Verdier. 327
*Paſſage en latin d'*Erycius Puteanus, *ſur* PERTHARITE. 335
Acteurs. 337
PERTHARITE *roi des Lombards, tragédie.* 338

Digitized by Google

ERRATA

POUR LES ŒUVRES

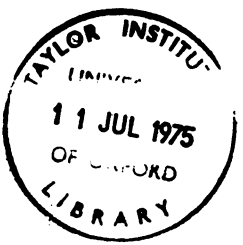
DE PIERRE CORNEILLE.

Tome ſixiéme.

Page 170. ligne 3. des notes. *conorme*, liſez, *conforme.*

Pag. 229. avant-dernière ligne. *forment*, liſez, *forme.*

Digitized by Google



74754022

Digitized by Google

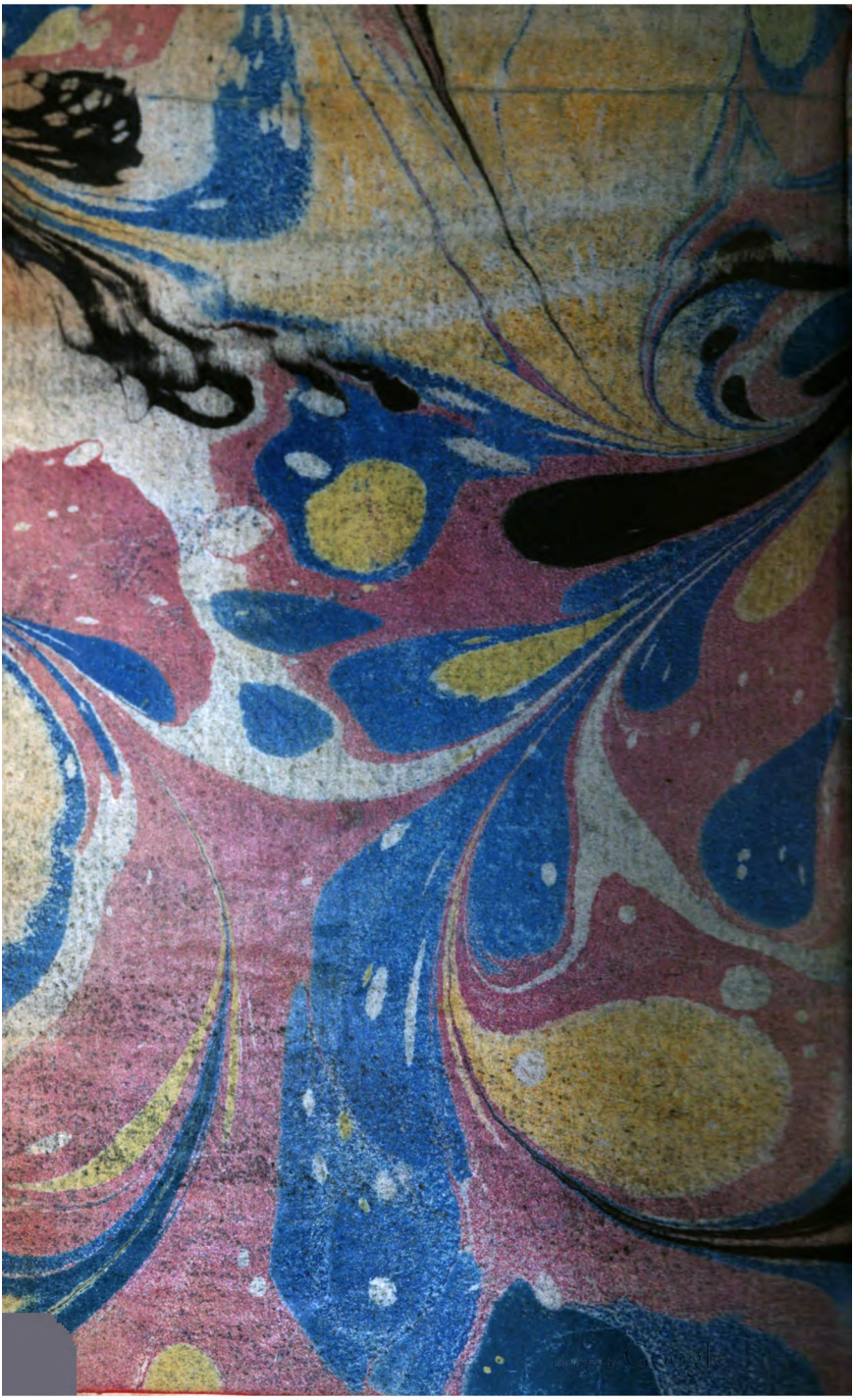
Digitized by Google

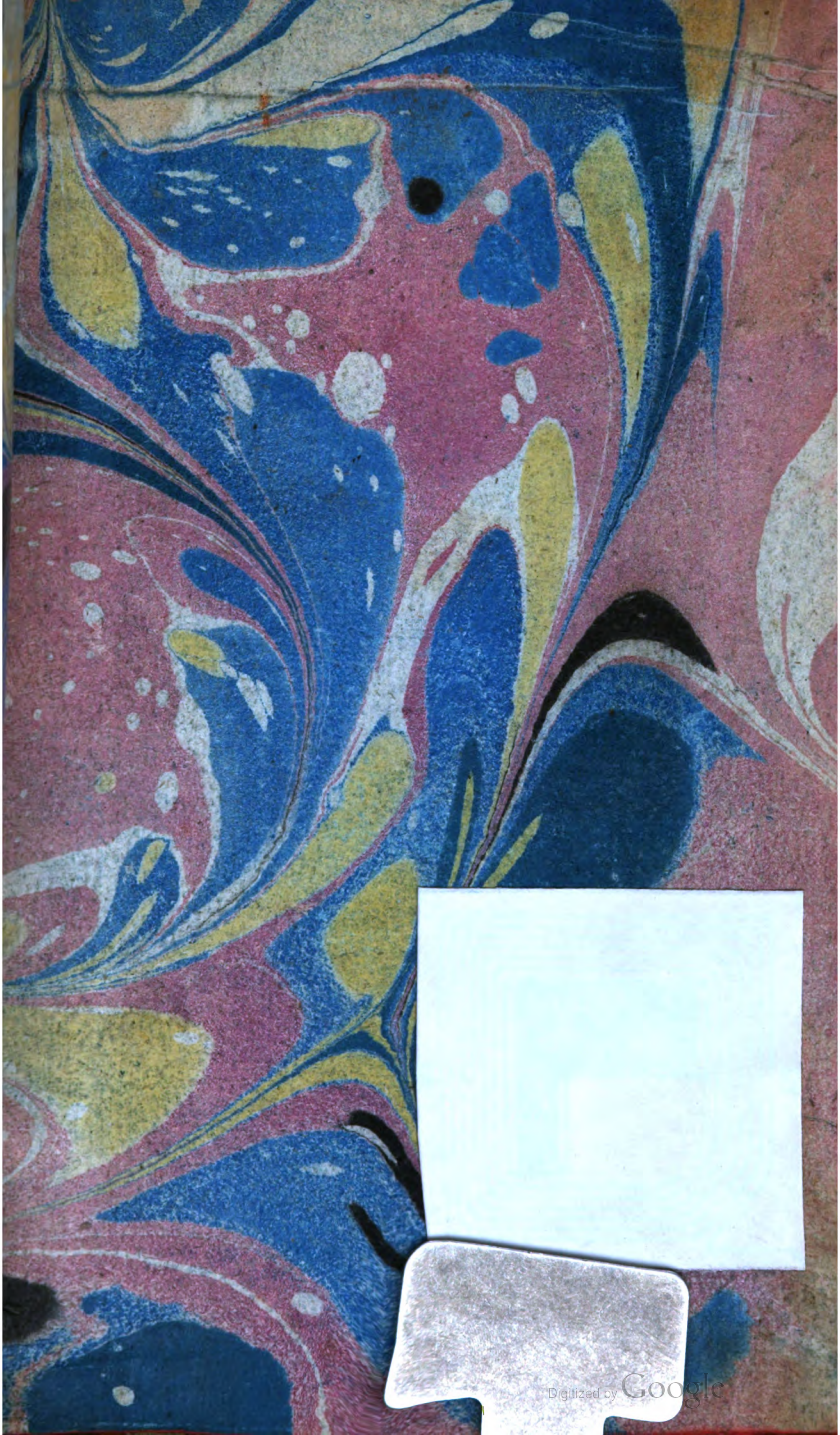
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google




Digitized by Google